LES

VISIONS

DE DOM

FRANCISCO

DE QVEVEDO VILLEGAS,

Cheualier de l'Ordre S. Iacques.

Augmentées de l'Enfer reformé, ou Sedition infernale.

Traduites d'Eſpagnol.

Par le Sieur DE LA GENESTE.

BIBLIOTECA MUNICIPAL "ORIGENES LESSA" Tombo Nº 24391 MUSEU LITERÁRIO

A PARIS,

De l'Imprimerie d'ARNOVLD COTTINET, rüe des Carmes, au Nom de IESVS.

M. DC. XLI.

Biblioteca Nacional
de Maestros

AV LECTEVR.

Prenez, Noble, Artisan, Marchand, Homme de plume,
Venez voir vos defauts dépeints en ce volume,
Que la Geneste *a sceu artistement polir.*
Non pour les fomenter, mais pour les abolir,
Vous ne trouuerez point dans vn liure moins am-
La recreation auec bon exemple, (ple,
Car la Vertu se plaint, quoy qu'il soit fort entier,
Que l'Autheur trop succinct, espargne le papier;
Neantmoins l'Abregé que sa faueur nous donne,
Sans offenser aucun, n'espargne aussi personne;
Et le vice est par luy tellement combatu,
Qu'on diroit qu'il est fait des mains de la Vertu:
Par luy, la Mort, l'Enfer, la Rigueur & l'Ennie
N'ont plus, si vous voulez, pour vous de tyrannie;
Et l'Autheur n'y descrit la voye des Maudits,
Que pour vous enseigner celle de Paradis.
Lisez donc vos defauts pour corriger vos crimes,
Et suiuant ses desirs iustes & legitimes.
Lecteurs, ne suiuez pas l'ordinaire defaut,
De lire ce qu'on doit, sans faire ce qu'il faut:
Et quoy, qui que tu sois, enfant de l'ignorance,
Qui blasmerois ceey, faute d'experience,
Qui sans entendement, ferois de l'entendu,
Et par qui la Vertu connoist le temps perdu,
Apprens que des Enfers la demeure maudite,
N'est peinte en ces discours qu'afin que tu l'euite.

A MONSIEVR DE LA GENESTE sur ses Visions.

Tes agreables Visions
Ne sont pas des illusions,
Dont les objets soient des encombres,
Comme les idoles des morts:
Car ie quitterois bien les corps
Pour discourir auec tes ombres.
Tu nous descris l'Enfer si beau,
Qu'il fait souhaiter le tombeau
Par vne merueille incroyable:
Et ton Liure nous peut toucher,
Iusques a nous faire chercher
La conuersation du diable.
Quel effet d'vn puissant esprit,
De coucher si bien par escrit
Les choses où l'horreur habite,
Que la peur s'en euanouit,
Et que l'ame se resiouït
Dans la crainte d'estre maudite.
Plus tu croiras nous destourner,
Plus tu nous feras adorer
Dans les choses que tu reprimes:
Si tu ne donne plus d'horreur
A celles de qui la terreur
Retranchent la plus-part des crimes.
C'est l'effet des communs esprits,
De faire voir dans leurs ecrits
La beauté des choses plus belles:

Mais toy, par vn plus bel effort,
Tu donne la grace à la Mort,
Et la douceur aux plus cruelles.
Pour moy ie n'ay qu'vn desplaisir,
De n'auoir selon mon desir
La fureur que ie me propose,
Et qu'entre tant d'esprits diuers,
Il faille que de meschans Vers
Loüent vne si bonne Prose.
Reçoy pourtant l'intention
De la plus forte passion
Qui fit iamais agir ma plume,
Et croy qu'il n'est rien de si beau
Que les yeux de mon Isabeau
Et les pointes de ton Volume.

DE VIEVGET.

LEcteurs, pour viure bien contents,
Lisez pour apprendre à bien viure,
Et ne perdez point vostre temps
A chercher les fautes d'vn Liure:
Il n'en est point de si parfait
Où vous ne trouuiez à reprendre:
Il n'en est point de si mal fait
En qui vous ne puissiez apprendre.

DORCHESE.

TABLE
DES VISIONS.

A

Abuseurs de la misericorde de Dieu. 235
Aduocats. 69. 71. 104. 118
Alexandre. 301
Algoûazil. 22. 1. 261
Almanachs, faiseurs d'Alm. 189
Alchimistes. 273
Amoureux en general. 11. 262. De vieilles. 12.
Fous. 226
Apotiquaires. 34. 116. 241
Argent est vn demon. 78
Argentiers. 255
Arracheurs de dents. 38
Astrologues. 276
Athées. 249
Auaricieux. 99. 100. 170
Aueugles. 10

B

Banquiers. 118
Barbiers. 39. 116. 243
Beauté. 129
Belisere. 315
Beze. 285
Bordel representé. 259
Bousons. 216
Brigands. 104

C

CAluin. 284
Caſſius. 295
Capitaines & ſoldats. 99
Chaſtrez. 254
Ceſar. 295. 298
Chemin de Paradis. 192. D'Enfer. 195
Chiromanciens. 277
Chirurgiens. 38
Cochers. 112
Contrefaits. 99
Conuoy d'vn treſpaſſé. 162
Cocus & cornarts. 12. 91. 358
Coupeurs de bourſes. 100. 103
Courtiers de Mariages. 53
Courtiſan, ſa repreſentation. 179
Courtiſanes. 121. leurs ruſes découuertes. 182.
Curieux des affaires d'autruy. 61 (124

D

DAmes d'amour. 121
Decedez de mort ſubite. 239
Déguiſement en toutes conditions. 158
Deſpenſiers ou Argentiers. 258
Deuots impertinents. 268
Diables ſe plaignans des portraits redoutez que l'on fait d'eux. 13
Difformes & contrefaits. 99
Diſcorde. 53
Doüegnas. 86. 231

E

ENchanteurs. 272
Enfer, ſon chemin. 295

Ennuis. 51
Enterreur de morts. 10
Enuie. 51
Empirique. 118
Escrimeur. 208
Espagnols. F 16.68.181
Femmes de plusieurs conditions aux Enfers. 23. laides. 36. 247. belles. 100. 258. 280
Fauory. 314. Courtisannes amoureuses. 183. leur entretien. 134. en celibat. 141. vefues.
Femme à plusieurs maris. 100
Filles amoureuses, leur entretien. 232. sequestrées du monde. 238
Flateurs. 217
Folie de qui accompagnée. 105
Fourbes de quelques Officiers de Iustice. 261
Fous. 10. amoureux de diuerses conditions. 128. 143
Fripiers. G 10
Garces. 10. 258
Gauchers. 244
Gennois. 66
Gens de guerre. 99
Gentils hommes de lettres. 223. de lignée. 216
Geomantien. 278
Gouuernantes vieilles. 231
Grands. 317
Greffiers. 9. 100. 114. 260
H
Hableurs. 48
Heresiarques. 281
Heretiques. 283

Herode. 208
Hommes adonnez aux femmes. 142
Homicides. 10
Honneurs. 67
Hypocrisie, sa description, & suiuans. 283

I

IAlousie. 131
Ingratitude. 52
Italiens. 16
Iudas. 116. 122. 252
Iuges iniques. 16. 26. 103. 218
Iurisconsultes. 69. 107. 199

L

LAquais. 15
Larmes. 51
Larrons. 100. 114
Libraires. 210
Logement de garces & larrons. 260
Lubrique. 215
Luther. 122. 185. 284
L'autre. 82
Luxurieux. 100

M

MAgistrats. 201. voyez Iuges. Mahomet. 116. 122. 282
Marchands. 10. 220
Maistre Guillaume. 59
Maquereaux. 258
Mariez. 204
Mary produisant sa femme à ses amants. 218
Maris amoureux d'autres femmes. 145
Maistre d'escrime. 208. Maistres d'Hostel. 255
Medecins & leur peinture. 32. contr'eux. 103. 116. 196

Mesdisans. 100
Melancthon. 284
Meurtriers. 10
Ministres. 10
Monde en son interieur. 250
Mort, sa peinture. 42. 51
Mort d'amour. 55. de froid, de faim, de peur, de rire. ibid.
Morts tuez par Medecins. 100
Murmure des conuiez aux enterremens. 164

N

NEcromancien. 63
Neron. 306
Nobles par lettres. 223. par lignée. 226
Nostradamus. 77
Notaires. 9

O

OBstinez. 201
Officiers de Iustice & leurs fourbes. 175
Orphée. 112

P

PAradis, son chemin. 288
Partisans. 17
Patissiers. 111. 219
Pauures. 25. 200
Peres damnez, & pourquoy. 232
Philosophes. 112
Pilate. 108
Plautian. 354
Poetes. 7. amoureux. 146. comment tourmentez aux Enfers. 264
Pouruoyeurs. 255
Procureurs. 9. 53. 72. 105. 114

TABLE.

R

Records & Sergens. 123
Repentis tardifs. 353
Riches. 113.200
Rois. 208.201

S

Sacriſtain. 112
Scandaleux. 252
Sergens & records. 123. voyez Algouazil.
Seneque. 306.309
Soldats. 114.201
Sejan. 311
Soliciteurs de procés. 31
Seuere. 314
Solon. 319
Sodomites. 239

T

Tailleurs. 22.103.104.118.207
Tardifs repentans. 234
Tibere. 311
Tauerniers 10.103.104.118.197.252
Teinturiers. 237
Tyrans. 318 319
Temps. 132
Treſoriers. 209

V

Venitiens. 73
Vef, feint d'eſtre triſte de la mort de ſa femme. 167
Vefs amoureux. 145
Vefue hypocrite ſur le deceds de ſon mary. 166
Vefues amoureuſes, leur entretien. 236
Vieille. 84. Vieilles gouuernantes. Vieilles. 239
Virgile. 112

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENVES EN LA Sedition infernale.

A

ACcuſation contre le Demon d'vn Marchand. 330

Contre le Demon des larrons. 358

Contre celuy
- Du Tabac. 363
- De la conſequence. 165
- Des ſuborneurs. 364
- Des Cocus. 367
- Des Luxurieux. 369
- Des Nones. 370

Admonition aux Grands. 317

Alexandre conteſte contre Clytus. 301

Argent, vn des plus puiſſans Demons. 376

B

BRutus & Caſſius ſe plaignent contre Ceſar. 295

C

COurtiſan induit Ptolomée à faire tuer Pompée. 325

D

DEcret de Lucifer. 372

Demon d'vn Marchand. 330

Du Tabac. 363
Des ſuborneurs. 364
De la conſequence. 165
Des Cocus. 367
Des Luxurieux. 369
Des Nones. 370
Du profit. 379
Domitian contre Suetone. 326
Doüegna contre elle. 350

E

ENtremetteurs de ce qu'ils n'ont que faire. 380
Enuieux. 336

F

FAuoris de Princes. 314
Flagorneurs. 379

G

Grands admoneſtez. 317

H

Hypocrites. 352

L

Luxurieux. 351

M

Marchands. 378
Miſeres De l'enfance. 337
De l'adoleſcence. 339
De l'âge viril. 340
De la vieilleſſe. idem.
De la decrepitude. 32
De la vie humaine en general. 343

N

Neron contre Seneque. 309

P

Perſuaſions d'vn Courtiſan de Ptolomée, pour faire tuer Pompée. 325
Peres ſans enfans. 332
Plaintes de Ceſar contre Brutus. 295
De Seneque contre Neron. 306
De Sejan contre Tybere. 311
De Plautian contre Seuere. 314
De Beliſaire contre Iuſtinian. 315
De Solon contre les Tyraus. 319
Des Tyrans cõtre les Legiſlateurs. 321
De Suetone. 329
Preſomptueux. 336
Proſperité, ſes effets. 373

V

Vicieux obſtinez. 354
Vieilles fardées. 352
Vindicatifs. 336
Vieilleſſe amoureuſe contre elle. 342

Fin de la Table de la Sedition infernale

VISION

VISION PREMIERE DE *L'ALGOVAZIL DEMONIAQVE.

* voyez l'aduertissemẽt cy-deuant pour entendre ce mot.

VN de ces derniers iours, allant pour oüyr la Messe en vn Conuent de cette ville, ie trouuay la porte fermée, & vne infinité de peuple qui essayoit par prieres d'y entrer: ie m'informay de la cause de leurs desirs; on me dit qu'il y auoit vn Demoniaque qu'on alloit coniurer. La curiosité de voir vne chose si rare, m'obligea de me fourrer dans la presse, & pousser comme les autres: Et voyant que tous mes efforts estoient inutiles, & qu'il ne paroissoit plus personne à qui l'on pût parler, ie me retiray de cette foulle pour

m'en retourner chez moy ; mais au bout de la rue ie rencontray vn des Religieux de ce Conuent, que ie connoissois particulierement, lequel aprés m'auoir confirmé la verité de la nouuelle que i'auois apprise, & par mesme moyen augmenté mon enuie, me dit que ie le suiuisse. Disant cela, il détache vn passe-par-tout de sa ceinture, & nous entrasmes par vne petite porte de l'Eglise, & allasmes dans la Sacristie. Là ie trouuay vn homme d'vn fort mauuais regard, ses habillemens estoient tous deschirez, il auoit les mains liées par derriere, & vne estolle autour du col, qui n'estoit pas fort bien ajustée : Il faisoit des cris & des efforts espouuentables. O Dieu qu'est-ce là ! dis-ie alors, en faisant le signe de la Croix : & vn bon Religieux qui estoit auprés pour l'exorciser, me respondit : Vous voyez ? c'est vn homme possedé du malin esprit. En mesme temps cét esprit qui le tourmentoit prit la parole, & dit : Ce Religieux a menty, respect de la compagnie, ce n'est pas vn homme Demoniaque, mais c'est vn Demon humanisé : Aduisez comme vous par-

lez vous autres, car en la demande & en la reſponſe, l'on void aiſément que vous eſtes des ignorants : ſçachez que nous autres diables, ne ſommes que par force & contre noſtre gré dedans le corps des *Algoüazils*, & partant, ſi vous me voulez nommer comme il faut, dites que ie ſuis vn Demon *Enalgoüazilé*, & non pas vn *Algoüazil* endiablé. Vous autres hommes, vous vous défaites bien mieux de nous, que des *Algoüazils*, parce que nous fuyons la Croix, & eux ils s'en ſeruent comme pour inſtrument à mal faire. Il eſt vray qu'il y a vn grand rapport d'offices entre les *Algoüazils*, & nous. Premierement nous procurons la condemnation des hommes, auſſi font les *Algoüazils* : Nous deſirons qu'il n'y ait que des meſchans & des criminels au monde, auſſi font les *Algoüazils*, mais encore plus paſſionnément que nous, dautant qu'ils en ont beſoin pour ſuſtenter leur vie, & nous n'en auons à faire que pour compagnie ſeulement. En cela ils ſont plus blaſmables que nous, attendu qu'ils font mal à ceux de leur genre & de leur eſpece ; ce que nous ne

faisons pas, car nous sommes Anges, mais priuez de la grace : Outre cela, nous n'auons esté conuertis en Demons que pour auoir voulu estre égaux à Dieu; & les *Algoüazils* sont *Algouazils* pour estre moins que tous les hommes. De façon, bon Pere, que vous trauaillez inutilement à presenter des Reliques à ce miserable, car il n'y a homme si saint qui ne demeure dans ses griffes quand il y est vne fois entré. Persuadez-vous que les *Algouazils* & les Diables sont tous d'vn ordre, sinon que les *Algouazils* sont des Diables chaussez ; & nous déchaussez, comme ce bon Pere, qui menons vne dure vie en enfer.

I'estois rauy d'estonnement d'oüyr ces diaboliques subtilitez. Cependant le Religieux continuoit ses coniurations ; & pour faire taire le Demon, il luy iettoit de l'eau beniste ; dequoy le possedé se tourmentoit fort, en glapissant si haut qu'il estourdissoit tous les spectateurs, & faisoit presque trembler le lieu où nous estions. Ne pensez-pas, dit-il, que ce soit la vertu de la benediction de cette eau qui me trauaille, c'est

la qualité de l'eau seulement, car il n'y a rien que les *Algouazils* hayssent tant que l'eau : Et de fait pour vous montrer qu'ils ne font point de cas des choses benistes & sacrées, & comme ils sont mauuais Chrestiens, sçachez que dans le peu de noms qui sont restez en Espagne du temps des Mores, ils ont dérobé ce nom *d'Algouazil*, & ont quitté celuy de *Misins* qu'ils auoient auparauant, afin d'auoir vn nom Arabe comme leurs œuures.

Il ne faut point écouter ce meschant, ny adjouster foy à ses paroles, dit le Coniurateur : si nous luy permettons de parler, il dira mille outrages contre la Iustice & contre ses officiers, parce qu'elle corrige le monde, & que le chastiment qu'elle fait du vice arreste les mauuaises intentions, & quant-&-quant luy rauit plusieurs ames, qu'il croyoit auoir fait tresbucher dans ses pieges. Ne vous amusez pas à disputer contre moy, dit le Diable au Coniurateur, car i'en sçay plus que vous, taschez seulement à me faire sortir du corps de cet *Algouazil*, ie vous en prie, car ie suis vn diable d'hon-

neur & de qualité ; on me fera mille algarades quand ie seray de retour en Enfer, on me reprochera à iamais la hantise d'vne si mauuaise compagnie. Ie t en feray sortir, dit le Religieux, par la grace de Dieu, de compassion que i'ay des aspres tourmens que tu luy fais sentir, & non pas pour les sottises que tu dis: pourquoy luy fais-tu tant de mal? Le mal que ie luy fais, respond le Diable, procede d'vne contestation où nous sommes entrez son ame & moy, à sçauoir qui de nous deux est le plus grand diable, *l'Algouazil*, ou moy.

Le Coniurateur ne prenoit point de gouſt à toutes ces folles & malicieuses responses : mais moy qui commençois à m'asseurer en la presence du diable, & à m'accoustumer auec luy, i'auois vn extréme plaisir à l'ouir caqueter : Mon Pere, luy dis-ie, qu'il y a fort peu de monde icy, & que vous sçauez tous les secrets de ma conscience, comme estant mon Confesseur ordinaire, permettez-moy de luy faire quelques questions, peut-estre que ses responses me seront salutaires, quoy que ce ne fust

pas ſon intention : Empeſchez-le ſeulement, s'il vous plaiſt, de faire tant de peine à ce pauure mal-heureux. Il m'accorda ma priere, & l'eſprit continua ſon babil. Nous auons des parens & des amis en Cour, dit-il en riant, quand il y a des Poëtes ; ils nous rendent touſiours de bons offices par maquerelages ou autrement : mais vous y eſtes obligez, dit-il en me regardant, pour l'honneur que nous vous faiſons de vous ſouffrir en Enfer. Y a-t'il beaucoup de Poëtes en Enfer, luy diſ-ie ? Le chemin leur en eſt ſi aiſé, dit-il, que tout en fourmille, auſſi nous a-t'il fallu eſlargir leur quartier, il n'y a rien de ſi plaiſant en l'Vniuers, comme de voir vn Poëte dans la premiere année de ſon Nouiciat en Enfer. Les vns portent des lettres de faueur adreſſantes à nos Superieurs Miniſtres, car ils y penſent trouuer Caron, Cerbere, Radamanthe, Eaque, & Minos. Poëtes.

Mais quelles peines leur fait-on ſouffrir là, luy diſ-ie, ſentant que cela me touchoit ?

Pluſieurs, reſpond-il, & des peines pro-

pres au mestier; car les vns se tourmentent attendant reciter les œuures des autres (qui est aussi le mesme supplice des Musiciens) & la plusspart c'est la peine de les corriger. Il y a tels Poëtes qui sont condamnez a mille ans d'Enfer, & si encore n'acheuent-ils pas de lire des stances qu'ils ont composees sur des ialousies. Autres se frappent de la paume de la main sur le front, & mesme se donnent souuent des coups de tizon par le nez; pour resoudre s'ils diront face, ou visages: s'ils escriront tant, ou temps, il despeignit, ou il despeindit, parce que le mot vient de peindre: Et eels, qui pour chercher vne ryme ou vne consonnance, se pourmenent en resuant deçà & delà, en se rongeant les oncles iusques au sang comme des enragez, & dans leurs resueries quelquesfois ils tombent dans des trous, d'où nous auons bien de la peine à les retirer. Mais ceux qui endurent le plus, & qui sont les plus mal logez, ce sont les Poetes coniques, pour punition d'auoir rauy l'honneur à tant de Princesses, de Roynes, & d'Infantes de Bretagne: & aussi pour auoir fait des mariages iné-

Poëtes coniques

gaux aux fins de leurs pieces, & donné des coups de baſton à pluſieurs gens d'honneur dans leurs intermedes & leurs farces. Au reſte, ils ne ſont pas logez auec les autres Poëtes: mais parce qu'ils inuentent tant de ruſes, d'intriques, de menteries, d'artifices & de tromperies, nous les mettons auec les Procureurs & Solliciteurs de procez, comme gens qui ne viuent que dans cet exercice. Et faut que vous ſçachiez, vous autres hommes, qu'il y a vn tel ordre en Enfer, & que nous y auons de ſi bons fourriers, que dernierement il vint vne groſſe troupe toute à la fois de pluſieurs meſtiers: le premier qui ſe preſenta fut vn pauure malautru faiſeur de traicts d'arbaleſte. Et comme l'on le penſoit mettre auec les armuriers, & autres faiſeurs d'inſtruments de guerre, quelqu'vn de nous autres s'aduiſa qu'il auoit dit en entrant qu'il faiſoit des traicts, cela fut cauſe qu'on le mit auec les Greffiers & Notaires, comme gens qui en ſçauent faire de vilains & d'autres, à tous viſages. Vn autre qui ſe diſt eſtre Tailleur, on luy demanda ſi c'eſtoit de pierre ou de mar-

Procureurs & ſolliciteurs de procez.

Faiſeur de traits d'arbaleſte.

Greffiers & Notaires.

bre ; il dit que c'estoit de cette espece qui coupe les habillemens : on le mit auec les detracteurs & médisans, comme gens qui coupent les vestemens de la bonne renommée d'autruy. Vn Aueugle qui se pensoit fourer auec les Poëtes, fut logé auec les Amoureux à cause de la simpatie. Vn autre qui se dit estre Enterreur de morts, & vn Rotisseur qui s'accusa d'auoir vendu des chats pour des liéures, furent mis auec les Patissiers. Cinq ou six qui vindrent en qualité de Fous, furent menez à l'apartement des Astrologues & des Alchimistes. Vn qui vint pour auoir fait plusieurs homicides, fut mené auec les Medecins. Des Marchands condamnez pour auoir mal vendu, furent enuoyez auec Iudas. Les mauuais Ministres & Magistrats, nous les mettons auec le mauuais Larron, les brouïllons & les Porteurs & vendeurs d'eau auec les Tauerniers : les Fripiers auec les Iuifs. Enfin il n'y a point de Republique qui soit si bien ordonnée que l'Enfer, chacun y a son domicile selon sa condition.

Aueugles.

Enterreurs de morts.

Fous.

Meurtriers.

Marchands.

Mauuais Iuges & Ministres.

Tauerniers.

Fripiers

Il me semble, luy dis-ie, que tu as par-

le d'amoureux : Et parce que ie me sens de cette maladie-là, aussi bien que de celle de la Poësie, ie voudrois bien sçauoir s'il y en a beaucoup. L'amour est vne grande tache d'huile qui s'estend par tout, respond-il, c'est pourquoy tu ne dois point douter que l'Enfer ne soit bien farcy d'amoureux : il y en a de plusieurs sortes, les vns le sont d'eux-mesmes, les autres de leur argent, autres de leurs paroles, autres de leurs œuures, & quelques-vns de leurs femmes : Et de ceux-cy il y en a moins en Enfer, dautant que les femmes sont d'vn tel naturel, que par leur desloyauté, leurs imperfections, & leurs mauuaises testes, elles donnent tous les iours sujet à leurs maris de se repentir de la conjonction & de l'alliance. Les autres amoureux sont fort plaisans à voir, & d'agreable diuertissement (si d'aduenture il y en peut auoir en Enfer:) il y en a qu'on prendroit pour des monstres de boutiques de Merciers, tant ils sont parez de bouts de nœuds, & de rubans de plusieurs couleurs qu'ils appellent faueurs. Autres qui semblent estre des boëtes de Perruquiers, ce ne

Amoureux.

sont que cheueux de toutes sortes. Autres, qu'on diroit estre des Messagers de quelques bonnes villes, car ils sont tous pleins de missiues & de lettres de leurs affotées qu'ils appellent poulets, & nous autres des lardons : aussi nous seruent-ils à les larder & à les rostir ensemble : car estants tous de feux & de flammes, cela nous a espargné pour plus de vingt-ans de bois qui s'employe à la fabrique de la maison. Il y a plaisir à voir la posture de ceux qui ont aymé des filles, dont ils n'ont pas cueilly la fleur, vous leur voyez touſiours la bouche ouuerte, & les mains estenduës. Les vns sont condamnez par l'attouchement, sans pourtant auoir touché le but, & ceux-là seruent de bouſons aux autres auec le tiltre de pretendans, touſiours à la veille de la feste sans iamais arriuer au iour. Autres condamnez du baiſer, comme Iudas. Au deſſous d'eux, en vn lieu fort sale & in-
Cocuz. fect, plein de cornes de beliers, de taureaux, de brebis, &c. sont ceux qu'entre vous autres on appelle jennains : ce sont les plus paisibles du nos penſionnaires, ils sont armez de patience incompara-

ble, ils endurent tout, car pour l'auoir fortifié & r'afinée dans les infidelitez de leurs mauuaises femmes, ils ne se mettent iamais en colere, quoy qu'on leur face. Apres eux, on void les Amoureux de vieilles: or ceux-cy sont fort estroittement enchaisnez, car les Diables ne tiendroient pas leur honneur en sauueté parmy des hommes qui ont le gouſt si depraué: Et en effect, s'ils n'auoient les fers aux pieds, Barabas pourroit bien garder ses fesses; car tels que nous sommes, nous leur semblons estre blancs, beaux & blons comme des Adonis ou des Narcisses.

Amoureux de vieilles.

Peintures diuerses des diables.

Mais ayant satisfait à vostre curiosité: ie vous veux aduertir que nous autres Diables sommes fort offencez de ce que vous nous maniez & patroüillez comme il vous plaist: tantost en nous peignant auec des griffes, combien que nous ne soyons ny Aigles ny Griffons: tantost en nous fichant de longues queuës au cul comme si vous craigniez qu'on nous prist pour des Heres, ou que les mouches nous deussent manger: & tantost auec des toupillons de

barbes de Coqs d'Inde, quoy qu'il y ait des Diables entre nous qui pourroient fort bien estre pris pour Hermites & pour Philosophes. Apportez-y donc du remede si vous pouuez, & si vous voulez que nous vous fassions bon feu quand vous nous viendrez voir. Nous demandasmes dernierement à ce Peintre, qu'autre-fois vous appelliez Michel Ange (assez improprement pourtant) pourquoy il nous auoit representez en son iugement auec tant de differentes grimaces & de mauuaises mines? Il nous respondit, que n'ayant iamais veu de Diables, & ne croyant pas qu'il y en eust, qu'il auoit fait cela par caprice, & non pas par malice: mais son ignorance n'excusa pas son peché, on luy fait voir maintenant la realité de ce qu'il ne croyoit pas estre. Nous nous plaignons encore dauãtage, de ce qu'en parlant familierement les vns aux autres, vous dites souuent, Voyez ie vous prie comme ce diable de Tailleur a mal fait mon habillement, comme il m'a fait attendre, comme il m'a desrobé: vous nous faites tort de nous comparer aux

Tailleurs, veu que nous nous en seruons de bois en enfer, encore nous faisons-nous bien prier pour les y receuoir, quoy qu'ils nous pûssent alleguer la loy de la possession, *Quoniam consuetudo est altera lex.* Et parce qu'ils sont en possession du larcin, & de garder plustost de vos estoffes qui leur sont demandées, que les festes qui leur sont recommandées, ils entrent chez nous en grommelant comme pourceaux, quand nous ne leur ouurons pas la porte toute arriere, parce qu'ils croyent estre legitimes enfans de la maison. Comme aussi nous trouuons fort mauuais que vous donniez au diable toutes les choses qui vous déplaisent. Le diable t'emporte, dites-vous, certes vous leur faites là de beaux presens : mais sçachez qu'il en vient plus chez nous, que nous n'en allons querir, & que nous n'emportons pas tout ce que l'on nous donne ; car nous ne faisons pas cas de toutes choses. Vous donnez au diable quelque maraut de laquais, mais le diable n'en veut point, car sçachez (pour la plus grande partie) qu'ils sont plus meschans que les diables mesmes, La-quais.

& qu'ils ne valent rien du tout, ny à roſtir, ny à boüillir. Vous donnez au diable vn Italien, & le diable vous en remercie de bon cœur, car il y a tel Italien qui prendroit vn diable par le nez comme vne moutarde. Comme auſſi vous luy donnez quelque Eſpagnol, mais le diable qui ſçait les cruautez dont ils ont accouſtumé d'vſer, pour ſe rendre maiſtres des lieux, dont on leur permet l'entrée, vous prie de les enuoyer au Grand Turc pour en faire des Eunuques.

Italiés.

Eſpagnols.

A cette derniere parole, le Demon ſe teut & moy auſſi: En meſme inſtant, il ſe fit vne petite rumeur parmy les Spectateurs, de deux ieunes Godelureaux vn peu trop chatouïlleux, qui s'eſtoient pouſſez pour ſe deuancer l'vn l'autre: & en me retournant pour voir que c'eſtoit, i'aperceus vn certain Maltautier, qui auoit eſté cauſe de la ruine d'vn de mes amis: & lors pour prendre quelque vengeance de ce Maraut déguiſé en homme d'honneur, ie dis ainſi au Demoniaque: Puiſque tant de diuerſes conditions de perſonnes vont habiter

habiter en voſtre climat, y a-t'il point de ces Sang-ſucces qu'on apelle maintenant Partiſans; de ces peſtes de Royaumes, de ces donneurs d'auis, & inuenteurs d'impoſts; vous n'eſtes gueres fin, me reſpondit-il: Ne ſçauez-vous pas bien que cette vermine-là ſont les plus naturels enfans des diables, & que leur droict de legitime eſt aſſigné aux enfers? Toutesfois nous ſommes ſur le poinct de les deſaduoüer: car ils ſont ſi ingrats, & ſi induſtrieux à mal faire, qu'ils ſe veulent attaquer à nous par vn deſſein qu'ils ont d'eſtablir des impoſts ſur les chemins d'Enfer, & comme les charges augmentent chaque iour, nous craignons, que par ſucceſſion de temps, ces impoſitions montent ſi haut, que les negociãts à la fin contraints de renoncer au commerce; ce qui ſeroit fort dommageable à noſtre Republique. Que s ils executent vne fois ce projet là, nous leur fermerons la porte au nez, & leur chanterons la chanſon qu'on dit en France de Montelimar, quand ils viendront chez nous: & alors le Diable ſera bien aux veaux, pluſtoſt qu'aux vaches, car ils Partizans.

n'auront point de lieu de retraite : & eſtans deſia bannis du Paradis & du Purgatoire, ils ſeront en pire eſtat que les damnez. Cette engeance de viperes, diſie au Demon, ſubtiliſera tant, qu'à la fin le chemin de Paradis n'en ſera pas exempt. Il y a long-temps, dit-il, qu'ils y auroient mis des impoſts, s'ils n'euſſent recognu qu'on y trafique ſi peu, qu'en dix ans, vn de leurs commis n'y gaigneroit pas dequoy acheter vn de ces grands colets qu'ils portent maintenant. Mais ie te prie, luy diſie, ſur quoy veulent-ils exiger ces impoſitions nouuelles? Si vous eſtes curieux de ſcauoir toutes les circonſtances de leur deſſein, il ne faut que faire approcher Monſieur que voila, dit-il, en montrant au doigt mon Griueleur, car il eſt du meſtier. A cét inſtant, toute la compagnie ietta l'œil ſur luy, dont il fut ſi honteux & ſi ſcandaliſé, qu'il commença de tourner le dos: & en enfonçant ſon chapeau, gaigna viſtement la porte, & s'enfuit: dequoy chacun fut fort eſtonné, & moy fort bien vangé. Et quand l'émotion fut ceſſée, le Demoniaque reprit la parole : Puiſ-

que mon teſmoin s'eſt abſenté, dit-il en riant; ie veux ſupléer à ſon defaut, car i'en ſçay bien autant que luy. Sçachez donc que l'impoſt qu'ils veulent eſtablir, eſt ſur la monſtre des gorges & des eſpaules de nos Dames: Sur les carroſſes qui ne ſeruent qu'à aller aux Cours & aux aſſignations d'amour: Sur le luxe des habits: Sur les feſtins, & les ſuperbes emmeublemens: Sur les Academies des Ieux, où il ſe fait mille piperies & mille blaſphemes, & generalement ſur toutes les autres choſes qui ſeruent à peupler noſtre Empire: de façon qu'il deuiendra deſert, ſi quelque bon Magiſtrat de nos amis ne s'oppoſe à leurs intentions. Ces aduis-là ſont tres-raiſonnables, luy diſ-ie, & on les deuroit receuoir. En effet, c'eſt le vray chemin d'enfer; car tout cela ne fait que peruertir les bonnes mœurs, corrompre la chaſteté, exciter les desbauches & la diſſolution, & deſtruire la modeſtie & la ſimplicité. Mais à propos de Magiſtrat, dont tu viens de parler: Seroit-il bien poſſible qu'il y euſt des Iuges qui allaſſent aux Enfers? Belle demande, dit le Iuges iniques

Demoniaque: Mon amy, vn meschant Iuge est la semence qui fructifie le plus pour nous; c'est vne graine dont nous recueillons tous les iours dix mille Procureurs, autant d'Aduocats, de Greffiers, de Sergens, & plus de vingt mille plaideurs & chicanneurs. Et bien souuent, que les années sont fertiles en faussetez & tromperies, il ne se trouue pas assez de greniers en Enfer, pour retirer les fruicts qui nous viennent par le moyen des meschans Iuges.

Tu voudrois donc inferer de là, qu'il n'y auroit point de Iustice en terre? Il est vray, dit-il, Astrée qui est la Iustice, s'en est-elle pas fuye de la terre pour se sauuer au Ciel? n'en sçais-tu pas l'Histoire? Non, luy respondis-ie. Escoute, dit le Demon, ie te la vais conter. La Verité & la Iustice vindrent vn iour de compagnie pour habiter en terre, mais elles ne trouuerent personne qui les vouluſt receuoir chez soy; parce que l'vne qui estoit Verité, estoit toute nuë, & l'autre seuere & sans affection. A la fin, aprés auoir long temps rodé comme vagabondes & sans abry, la Verité fut

contrainte de se loger chez vn Muet. Et la Iustice voyant que nul ne tenoit conte d'elle, & que l'on vsurpoit son nom pour en honnorer les tyrannies, delibera de retourner au Ciel : pour cet effect elle sortit des Cours, abandonna les Palais & les grandes citez, & s'en alla par les villages, où elle se logea dans la pauureté & la simplicité de quelques Paisans, mais à la fin la malice à force de la persecuter l'en exila. Elle se presenta en plusieurs maisons, & d'autant que la Iustice ne peut mentir, & que quand on luy demãdoit qui elle estoit, & qu'elle respondoit, *ie suis la Iustice :* l'on luy fermoit la porte au nez, en luy disant, nous ne sçauons que c'est que Iustice, allez ailleurs. De façon que voyant ce refus general, elle s'enfuit, ou plustost s'enuola au Ciel, laissant à peine vne petite trace de ses pas en terre : Et depuis les hommes se ressouuenans seulement de son nom, l'attribuerent à cette sorte de Sceptre qui porte vne main au bout, qu'on appelle Iustice, qui ne laisse pas de brusler là bas, parce que bien souuent elle sert à dérober mieux que

ne peuuent faire les larrons auec leurs crochets, leurs fausses clefs & leurs eschelles : Et mesme la conuoitise des hommes est venuë à vn tel poinct, qu'ils ont conuerty toutes les puissances de leur ame & de leurs sens en instrumens, pour faire des larcins : l'Amant ne dérobe-t'il pas l'honneur de la fille auec sa volonté ? l'Aduocat ne dérobe-t'il pas le bien d'autruy auec son entendement, quand il peruertit le sens de la Loy ? Le Comedien ne dérobe-t'il pas auec la memoire, quand vous escoutez les vers qu'il a retenus par cœur pour attraper vostre argent, & vous faire perdre le temps ? l'Amour ne dérobe-t il pas auec les yeux ? l'Eloquent auec la bouche ? le Puissant auec le bras ? le Vaillant auec les mains ? le Musicien auec la voix & les doigts ? le Medecin auec la mort ? l'Apotiquaire auec la santé & la maladie ? le Chirurgien auec le sang ? l'Astrologue auec le Ciel ? enfin chacun dérobe en quelque façon que ce soit. Mais l'Algoüazil entr'autres, quoy qu'il porte la marque de * Iustice, dérobe luy seul auec tout le corps, puis

* Ils portent vne verge.

qu'il quitte auec les yeux, qu'il ſuit auec les pieds, ſaiſit auec les mains, ſert d'accuſateur auec la langue, enfin les *Algoüazils* ſont ſi meſchans, que nous diſons d'eux ce que vous dites de nous, *libera nos Domine.*

Ie m'eſtonne bien, diſ-je au Demon, de ce que tu n'as point logé les femmes auec les larrons, veu qu'elles exercent meſme meſtier. Hé! ne me parlez point des femmes, dit-il, laiſſez les là ie vous prie; nous en ſommes ſi fatiguez, ſi las & ſi eſtourdis, que nous n'y voudrions iamais ſonger: Et à dire le vray, s'il n'y en auoit point tant en Enfer, ce ne ſeroit pas vne trop mauuaiſe habitation, principalement pour l'hyuer. O combien nous donnerions pour eſtre veufs! Depuis la mort de Meduze la ſorciere, elles ne font autre choſe qu'inuenter des intriques, & tramer des embaras entre nous, & ie crains qu'il n'y en ait quelque iour de ſi temeraires & ſi hardies, qu'elles n'entreprennent d'éprouuer leurs fineſſes & leurs malices contre nous, pour voir qui en ſçaura le plus: Tout ce qu'il y a de bon en elles, c'eſt

Femmes.

que dans nos conuersations elles ne nous demandent iamais rien, comme elles ne s'imaginent pas de pouuoir rien obtenir.

Plus de laides femmes en Enfer, que de belles.

Desquelles auez-vous le plus, luy dis-ie, des belles ou des laides? Nous auons six fois plus de laides; dautant que comme les belles rencontrent aisément des galands qui rassasient leurs ardans desirs, il se trouue à la fin qu'à force de commettre des pechez, il y en a tousiours quelques-vns qui s'en saoulent: puis elles se repentent, & par ainsi éuitent nos atteintes: Mais les laides, comme il ne se presente personne qui veüille assouuir leurs appetits: on nous les enuoye si affamées & si arides, qu'elles nous font bien souuent fuir de peur, car la plus-part sont toutes vieilles, lesquelles expirent en grongnant comme des truyes, faschées de ce que les ieunes les suruiuent. I'en emportay l'autre iour vne de soixante & dix ans, laquelle ie pris en faisant vn certain exercice contre les opilations: & comme ie luy fis mettre pied à terre, elle commença à se plaindre du mal de dents, afin de nous

faire croire qu'elle en auoit encore, & par ce moyen se rendre moins odieuse.

Ie suis fort satisfait de mes demandes, mais ie te prie encore pourtant de me dire, s'il y a beaucoup de pauures en Enfer. Pauures. Qu'est-ce que de pauures? dit le Demon. On appelle pauure, luy respondis-je, celuy qui n'a rien de ce que possede le monde. Cõment entends-tu cela, dit-il, comment voudrois-tu que celuy qui ne tient rien du monde fust condamné, puis qu'on ne se damne que pour tenir du monde? Ceux donc que tu dis ne sont point enroollez dans nos liures, & ne t'en estonne pas, car tout manque aux pauures, & les diables mesmes leur faillent au besoin. Il est vray que vous estes plustost diables les vns aux autres, que les diables ne le sont enuers vous : Y a-t'il rien qui soit plus diable qu'vn flateur, qu'vn enuieux, qu'vn faux amy, qu'vne mauuaise compagnie, qu'vn fils, qu'vn frere, ou vn parent, qui n'espie que vostre mort pour auoir vostre bien, qui fait semblant de vous plaindre quand vous estes malade, & qui toutesfois

voudroit que vous fussiez desia à tous les Diables. Tout cela manque au pauure, on ne le flate point, on ne l'enuie point, il n'a point d'amy, ny bon, ny mauuais, personne ne l'accompagne, ses enfans, ses freres, ses parens ne desirent point sa mort pour posseder sa cheuance: bref ce sont des gens qui viuent bien, & qui meurent encore mieux: il y en a qui se plaisent tant en cette façon de viure, qu'ils ne voudroient pas changer leur condition à celle des Roys, parce qu'ils ont la liberté d'aller par tout où ils veulent, en temps de paix ou de guerre, francs de toutes charges, impositions & seruitudes publiques, libres & exempts de toutes corrections & censures ciuiles, hors de Cour, de procez, & de toute iurisdiction, & enfin totalement inuiolables, ainsi que saincts & sacrez. Au surplus, ils n'ont point soucy du lendemain, obseruans en cela le commandement de Dieu, ils mesnagent fort bien le temps, & sçauent habilement apprecier les iournées, en se representant que la mort tient en son pouuoir tout ce qui est passé, gouuerne ce qui est

preſont, & pretend de poſſeder tout ce qui eſt à venir. Mais on dit que quand le diable preſche, le monde approche de ſa fin.

Il faut bien dire que Dieu opere en cecy, dit alors le bon Religieux qui le coniuroit : Tu es le pere du menſonge & de la piperie, & neantmoins tu dis des veritez qui ſont capables d'amolir vn cœur de pierre, & de le conuertir. Ne vous imaginez pas vous autres hommes, dit le Demon, que ce ſoit pour voſtre ſalut ce que i'en fais, vous vous piperiez vous-meſmes, ce n'eſt qu'à deſſein d'accroiſtre dauantage vos peines, quand il ſera temps de les vous faire ſouffrir, & afin que vous ne puiſſiez pretendre cauſes d'ignorance, & vous excuſer en diſant que perſonne ne vous auroit enſeigné. Vous eſtes tous des hypocrites : La plus grand part des larmes que vous verſez, ne procedent que du regret que vous auez de voir qu'il vous faut quitter le monde, & non pas de la repentance de vos pechez. Il ſe peut bien faire que quelquesfois le peché vous déplaiſt, à

cause du déclin de vos ans ou de vos indispositions corporelles, car vostre volonté a tousiours beaucoup de peine à s'en défaire, quoy qu'il soit méchant: Tu es vn imposteur, dit le Religieux, il y a aujourd'huy plusieurs saincte ames, dont les larmes sortent d'vne autre source que celle que tu dis. Mais ie vois bien que tu nous voudrois tousiours amuser icy & nous faire perdre le temps, & que peut-estre aussi n'est-ce pas encore le vouloir de Dieu que tu sorte du corps de ce miserable: Au moins, ie te conjure de par sa toute-puissance de ne le plus tourmenter & de te taire. L'esprit obeït à ce commandement; & le bon Pere se retournant deuers nous: Messieurs, dit-il, quoy qu'il semble que ce soit le diable qui ait parlé par l'organe de ce mal-heureux homme, si est-ce qu'il y a quelque profit à faire en ses discours, pour celuy qui les voudra mediter. C'est ce qui fait que ie vous prie de ne prendre pas garde au lieu d'où ils viennent: souuenez-vous qu'Herode qui estoit vn meschant Roy, prophetiza;

qu'autrefois il eſt ſorty de l'eau de la gueule d'vn ſerpent de pierre : qu'il ſe ſ trouué aucunefois du miel aux gueules des Lions ; & que le Royal Prophete dit, *que nous receuons bien ſouuent gueriſon des mains de nos ennemis , & de ceux qui nous hayſſent le plus.* Retirez-vous au nom de Dieu, ie le prie que ce triſte & prodigieux ſpectacle puiſſe ſeruir à vous amender & vous conuertir à luy.

Fin de la 1. Viſion.

VISION II.

DE LA MORT

ET DE SON EMPIRE.

LEs triſtes penſées tiennent du naturel des ames viles, elles s'aſſemblent touſiours en troupe, afin d'attaquer vn mal-heureux quand il eſt ſeul, action en laquelle les couards témoignent le plus leur laſcheté : Et combien que i'aye fait ſouuent cette experience en autruy, ie n'ay pas laiſſé dans ma ſolitude de tomber au meſme accident, & de m'en trouuer ſurpris : Car en liſant quelques pieces de Lucrece, pour eſſayer à me diuertir, ie demeuray ſi fort abattu ſous le poids de ſes graues paroles, que ie ne ſçaurois dire ſi ma melancolie procedoit, ou des aduis qu'elles me donnoient ſur mes inclinations, ou de mon propre ſcandale. Mais afin

que la confeſſion de ma foibleſſe ſe puiſſe plus aiſément excuſer, ie commenceray ce diſcours par le recit des paroles de cét excellent Poëte, qui contiennent des exhortations elegantes.

Enfin, ſi la nature de l'Vniuers venoit ſoudainement à ietter cette voix, & à former cette plainte contre quelqu'vn de nous: Qu'as-tu, ô homme mortel, à quel ſujet t'amuſer à gemir & à t'affliger ſi fort? Dequoy te ſert d'apprehender tant la mort? Qu'eſt-ce qu'il te reſte maintenant des plaiſirs de ta vie paſſée, & de tes premieres années qui furent ſi douces & ſi agreables? Ne vois-tu pas que tout cela s'eſt éuanoüy, que tout cela s'eſt perdu dans la carriere des iours, comme vn grain qu'on auroit voulu tranſporter dedans vn ſac troüé? Pourquoy donc ne voudrois-tu pas faire vne honneſte retraite, & t'eſtimer autant raſſaſié & repeu de ce monde, que celuy qui s'en retourne content d'vn feſtin où il auroit fait bonne chere? Pauure fol que tu es! que ne ioüis-tu d'vne gayeté de cœur, & que ne mets-tu ton ame dans la ſeureté d'vn repos tranquille?

Cette lecture me remit auſſi toſt en memoire ces paroles de Iob.

La vie de l'homme né de la femme, n'est pas de fort petite estenduë : c'est vne fleur qui n'est pas plustost escloſe, qu'on la void ſecher & tomber fueille à fueille; c'est vne ombre qui s'enfuit auſſi viſte que le vent, ſans pouuoir iamais demeurer en vn meſme eſtat: & neantmoins, combien que ſon terme ſoit fort court, elle ne laiſſe pas d'eſtre ſujette à ſouffrir vne infinité de miſeres.

Continuant enfin dans ces profondes meditations, ie demeuray endormy ſur les liures: & ie croy que ce fut pluſtoſt vn effet de la courtoiſie du Dieu du ſommeil, qu'vne diſpoſition naturelle. Dés que mon ame ſe ſentit libre & deſtachée des ſentimens exterieurs, elle s'occupa à l'entretien de la Comedie ſuiuante, à laquelle ma fantaiſie ſeruit d'aſſemblée & de theatre.

Peinture du Medecin.

Ie vis entrer pluſieurs Medecins cheuauchans des mules couuertes de houſſes ſi amples & ſi longues, qu'il ſembloit que ce fuſt de ces remembrances ou repreſentations de tombeaux, qu'on met aux Egliſes, qui euſſent des oreilles. Le train de ces beſtes eſtoit interrompu & inégal : tantoſt il eſtoit pareſſeux, & tantoſt

tantoſt diligent. Le tour des yeux de ces Meſſieurs les Docteurs eſtoient tous ridez & froncez à force de ſe refrongner en regardant les vrines & les baſſins puants des malades : Leurs faces eſtoient couuertes de groſſes barbaſſes, & leurs bouches eſtoient ſi fort enfoncées dans ce crin mal peigné, qu'à grand peine vn bras bien long y euſt ſceu attaindre : En la main gauche ils tenoient les reſnes & leurs gands roulez enſemble, & de l'autre vne gaule qui leur ſeruoit plutoſt de contenance, que pour chaſtier leur monture : car ils les faiſoient marcher en talonnant & branlant la teſte & tout le reſte du corps. Quelques-vns d'entr'eux auoient de groſſes bagues d'or aux doigts, où eſtoient enchaſſees des pierres ſi grandes, que quand ils taſtoient le pouls aux malades, il ſembloit qu'elles leur preſageaſſent la tombe de leur ſepulture. Ils eſtoient en fort grand nombre & tous enuironnez & ſuiuis de ieunes praticiens, qui faiſoient leurs cours en courant apres eux. Car par la frequente conuerſation qu'ils auoient auec les mules, plutoſt qu'auec les Docteurs,

ils se graduoient facilement Medecins. Considerant cela, ie dis en moy-mesme, si de ceux-cy se font ceux-là, il ne faut pas s'estonner si nous en payons souuent l'apprentissage aux despens de nostre vie.

Apotiquaires. Apres eux marchoit vne grande trainée de charlatans d'Apotiquaires, armez de mortiers, de pillons, de suppositoires faits en forme de pointe d'vn blanc de butte, de spatules, de seringues toutes chargées, pour fraper à la mort, & quantité de boites dont les écriteaux portent les remedes & les boites les venins. I'ay souuentesfois remarqué, que les clameurs que l'on fait pour ceux qui meurent commencent par le tintamarre du mortier de l'Apotiquaire, de-là elles vont sur les quiternes & les *passacailles* des Barbiers, & s'acheuent au chant des Prestres & au son des cloches. Les Apotiquaires sont les gardes de l'Arsenal de Medecins; ce sont eux qui les fourniſſent d'armes: la plusſpart des instruments de leur mestier, tiennent quelque chose de la guerre, & font allusion aux armes offensiues; premierement

les boites, ce ſont les petards qu'on plante aux portes pour les briſer, (qu'ordinairement on appelle boites) les ſeringues ont quelque reſſemblance aux piſtolets, & meſmes elles ne ſe ſçauroient bien deſcharger ſans canons, les pilules ſont des balles. Et apres tout cela, s'il faut parler de leurs medicamens qu'ils appellent purgatifs, il ſe trouuera que leurs boutiques ſont des Purgatoires, & leurs perſonnes les Enfers : les malades les condamnez, & les Medecins les Diables, puis qu'ils ne ſe plaiſent qu'au mal & aux maleficiez. Ces Apotiquaires eſtoient tous couuerts de chiffres d'erres, trauerſez de fleches, comme les fermeſſes des amoureux, & de cette forme, *Reſp.* qui eſt le premier caractere de leurs receptes & ordonnances, qu'ils prennent en ceſte ſignification, *Recipe*, mais c'eſt en apparence, car entr'eux ils l'entendent en ce ſens, *Reçois*. Ainſi la meſchante mere parle à ſa fille, *Reçois*: & ainſi la conuoitiſe au mauuais Miniſtre. En ſuite de cette figure, ils mettent, *Ana*, *Ana*, qui ne peut ſignifier autre choſe, ſinon qu'il faut vn Ane pour con-

damner vn iuste : puis apres marchent les onces & les scrupules, qui sont de fort agreables choses à presenter à vn malade mourant ; les vns pour luy déchirer, & deuorer le corps, & l'autre pour mettre son ame au chemin de l'Enfer. Auec cela ils en filent des noms de simples si étranges, qu'il semble que leurs écrits soient des inuocations de Demons, comme Repti Talmus, Opoponach, Leon, Tipolatum, Tregoricarum, Postamegotum, Petros Chinum, Diacatholicum Agolocum. Et qui voudra sçauoir que veut dire cet espouuantable jargon, il trouuera que ce sont quelques carrotes, raues, naueaux ou cherüis, & vne infinité d'autres meschantes racines ; & parce qu'ils ont oüy dire ce prouerbe, *qui te connoist ne t'achete pas*, ils desguisent ainsi le nom des legumes, de peur qu'ils ne soient conus par les ignorants malades, qui ne les acheteroient pas si cher qu'ils les vendent. Tellement que les noms de leurs receptes & des medicamens dont ils persecutent les malades, sont si odieux, & si puants, que les maladies les plus enracinées s'en-

fuyent bien ſouuent de la grande peur qu'elles en ont. Quelle douleur ſe trouuera ſi obſtinée, qui ne déloge, quand on luy preſentera vne drogue dont ils vſent, laquelle eſt compoſée de graiſſe humaine, qu'ils appellent Mumie, ou Momie, pour en oſter l'horreur & le dégouſt qu'on en auroit ? Et quelle autre pourroit ſouffrir d'eſtre couuerte de Guill. Seruen, qui fait bien ſouuent enfler auſſi gros qu'vn bahut la jambe ou la cuiſſe ſur laquelle on l'applique ? Quand ie vids ces gens-là aſſociez auec les Medecins, ie reconnus le peu de raiſon du ſale prouerbe, qui met la difference en leur dignité : *Il y a vne grande diſtance du pouls au cul :* car ie trouue qu'il n'y a rien à dire de l'vn à l'autre, puis que les Medecins vont immediatement du pouls au baſſin & à l'vrinal, pour s'informer de ce qu'ils ne ſçauent pas, ſuiuant en cela la doctrine de Galenus, qui les renuoye à ces oracles dont l'haleine eſt ſi infecte : Il faut aduoüer qu'vn diable ne les ſouffriroit pas approcher de ſoy. O les maudits inquiſiteurs contre la vie, puiſque ſans conſcience &

sans religion ils banniſſent nos ames de la partie de leurs corps, par les executeurs de leur tyrannie & de leur iniuſtice, qui ſont les poiſons de leurs potions, leurs inciſions & ſacrifications gangreneuſes, & leurs ſaignées exceſſiues!

Chirurgiens. A leur queuë venoient les Chirurgiens chargez de pincettes, de tenailles, ſondes, cauteres, cizeaux, razoirs, ſcies, limes & lancettes: vne voix qui me ſembloit effroyable s'entendoit entr'eux, qui crioit, tranche, arrache, ouure, ſcie, dépece, picque, décharne, bruſle. Il me prit vne ſi grande frayeur d'oüir cela, que mes os ſe penſerent ſeruir d'eſtuy les vns aux autres pour ſe cacher.

Apres eux ie vis des gens que ie prenois pour des Diables déguiſez, tant ils auoient mauuaiſe mine, leſquels eſtoient tous enchainez de groſſes dents; cela me mit vn peu en aſſeurance, quand ie reconnus que c'eſtoit des Arracheurs de dents, qui eſt pourtant le plus maudit meſtier du monde, puis qu'ils ne ſeruent qu'à dépeupler les bouches, & auancer la vieilleſſe: Ces infames, pour exercer leur rage, ne voyent point de

Arracheurs de dets.

dents, quelques belles qu'elles soient, qu'ils ne les vouluſſent plutoſt voir enfilées à leurs colliers, qu'au lieu de leur naiſſance: Et pour ce ſujet, ils cherchent des accuſations & des faux teſmoignages contre les genciues. Ie ne ſçache iamais auoir voulu mal à mes yeux pour aucun mauuais obiect que pour cettuy là: Ce qui me mit le plus en colere & en deſeſpoir, ce fut de voir qu'ils demandoient de l'argent pour auoir oſté vne dent, comme s'ils l'euſſent miſe.

Y a-t'il encore quelques perſonnes à venir plus odieuſes à voir, que celles-cy, diſ-je, alors en ſouriant de colere, car il me ſembloit que les diables ne valent pas pis que cette maudite canaille, mais ie fus diuerty de cet eſtonnement par vn grand bruit enroüé de guyternes & de ciſtres qui grattoient quelques *paſſacailles*, & ratiſſoient quelques ſarabandes. Ie meurs, diſ-je à l'inſtant, ſi ce ne ſont des Barbiers qui viennent. Il ne falloit pas eſtre grand deuin pour faire cette conjecture, d'autant que tels inſtrumens ſont des vſtenſiles des boutiques des Barbiers; on les void touſiours Barbiers.

pendus auec les estuis de peignes & les bassins. Ie pris fort grand plaisir à leur voir testonner leurs chalands, & à les faire barbotter dans leurs bassins, & lauer la teste à plusieurs asnes de tous aages.

Ha-bleurs. Incontinent apres entra vne grande foule d'autres hommes de plusieurs qualitez : les premiers estoient des Hableurs, qui étourdissent toutes compagnies auec leur naturel de cigale : Vn certain me dit, qu'encore qu'ils fussent tous grands parleurs, il y en auoit pourtant de plusieurs especes : les vns estoient appellez nageurs, parce qu'ils ne faisoient qu'estendre les bras çà & là en parlant, comme s'ils eussent nagé. Les autres les singes, dautant qu'ils representoient les grimaces & les gestes de ceux dont ils parloient : autres estoient nommez flagorneurs, & semeurs de noises : ceux-cy mouuoient leurs yeux, sans tourner la teste, comme ceux de ces peintures qu'on fait remuër auec du sable, pour remarquer à la dérobée les actions de chacun, afin d'auoir matiere pour exercer leur mestier, en deschirant

la vie d'autruy: Autres menteurs, qui auoient des mines contentes, & des visages ronds, bien refaits, au reste bien couuerts & à leur aise: ce qu'on estimoit comme des petits miracles au monde, en ce qu'ils n'auoient point d'autre vacation, & neantmoins ils paroissoient estre si heureux: Ils auoient autour d'eux vne grande assemblée de niais, de sots, de nigauds qui les escoutoient.

Entremetteurs des affaires d'autruy.

Vn peu apres ceux-cy, venoient les Entremetteurs des affaires secrettes d'autruy, gens presomptueux & superbes, qui sont les vrayes pestes de l'honneur du monde, lesquels se fourroient parmy tous les autres, essayant de penetrer tout, ou par ruze, ou par tromperie, grands flatteurs, & soigneux de leur seul profit: Il sembloit qu'ils vinssent les derniers; car long-temps apres il ne parut personne. Ie demanday pourquoy ils venoient si loing apres les autres: Et lors ces parleurs à qui ie ne disois rien, me respondirent. Nous tenons ces entremetteurs pour la quinte-essence de tous les importuns: & pource qu'en la queuë de tels serpens gist le venin, ils

viennent les derniers, comme les plus venimeux.

Là dessus ie me mis à considerer à quoy pouuoit seruir toute cette traisnée & cette confusion d'honnestes gens, dõt les conditions estoient si diuerses : mais aussi-tost, voicy venir vne personne qui paroissoit estre du sexe feminin : sa taille estoit fort legere & deslice : elle estoit chargée de couronnes, de faulx, de sceptres, de faucilles, de houlettes, de patins, de sabots, de thiares, de chapeaux de paille, de mitres de bonnets de laine, de broderies, de peaux, de soye, de laine, d'or, de plomb, de diamans, de coquilles, de perles & de cailloux. Elle auoit vn œil ouuert, & l'autre clos, vetuë de toutes couleurs : d'vn costé elle estoit ieune, & de l'autre vieille : tantost elle venoit lentement, & tantost hastiuement : tantost il sembloit qu'elle fust fort loin de moy, & toutesfois elle en estoit fort prés ; & quand ie pensois qu'elle fust à la porte de mon logis, ie la voyois à mon cheuet. Ie demeuray tel qu'vn homme à qui l'on presente vne figure Enigmatique à deuiner : ie ne pou-

Peinture de la Mort.

uois comprendre ce que pouuoit signifier vn si extrauagant équipage, composé de choſes si ineſgales & si mal aſſorties : Ie ne m'épouuentay pas pourtant, au contraire, ie me pris à rire, me ſouuenant d'vne Comedie d'Italiens que i auois veuë, en laquelle Harlequin feignant de venir de l'autre monde, ſe fit voir chargé d'vn bagage quaſi pareil : car en effect, il n'y eut iamais rien de groteſque & de plaiſant comme cela. Enfin apres auoir demeuré dans vne impatience retenuë, ie luy demanday qui elle eſtoit : Ie ſuis la Mort, dit-elle. La Mort. La Mort, reſpondiſ-ie, le cœur à demy failly : puis ayant vn peu repris haleine, & begayant de peur, ie luy demanday, Et où allez-vous Madame la Mort ? Ie te viens querir, reſpond-elle. O Dieu ! hé quoy ! ie me meurs donc : non fais, dit-elle, mais il faut que tu viennes tout viuant auec moy, faire vn voyage au Royaume des Morts ; car puiſque tant de morts ont eſté viſiter les viuans, il eſt bien raiſonnable qu'vn viuant vienne vne fois rendre la pareille aux morts, & que les morts ſoient oüys. Sçais-tu pas

que i'ay pouuoir d'executer mes decrets souuerainement? Sus, allons, viens auec moy. Alors tout tremblant de frayeur, hé ne me lairrez-vous pas habiller? luy dis je: Il n'en est pas besoin, dit-elle: car personne n'apporte rien auec moy, & puis cela ne te feroit qu'incommoder, ie me charge de l'équipage de chacun, afin qu'on marche plus legerement. Ainsi sans luy repliquer dauantage, ie la suiuis: De vous dire par où elle me mena, il est impossible, car l'épouuente m'auoit si fort saisi, que mes sens ne me seruoient quasi plus de rien. En allant, ie luy dis: Ie ne vois point pourtant d'apparence en vous que vous soyez la Mort, parce que l'on nous la dépeint auec des os secs & descharnez, & vne faux en la main. Elle s'arresta tout court, & me respondit: Ces inuenteurs de portraits, & ces peintres la font fort sots & fort ignorants: Mon amy, ces os que tu dis ce sont les morts; ou pour le moins ce qui reste des viuans; vous ne connoissez pas la mort, vous autres; c'est vous-mesmes qui estes vostre mort; elle a la face de chacun de vous: tout autant que

vous eſtes, vous eſtes vos propres morts. Voſtre crane eſt la mort, & voſtre viſage eſt la mort : ce que vous appellez mourir, c'eſt acheuer de viure, & ce que vous appellez naiſtre, c'eſt commencer à mourir ; comme auſſi, ce que vous appellez viure, c'eſt mourir en viuant ; & les os, c'eſt ce que la mort laiſſe de vous autres, & ce qui reſte dans la ſepulture. Si vous compreniez bien cela, chacun de vous auroit tous les iours vn miroir de la mort en ſoy-meſme, & verriez quant-&-quant, que toutes vos maiſons ſont pleines de morts, qu'il y a autant de morts que de perſonnes : que vous ne l'entendez pas, mais que vous l'accompagnez perpetuellement. Penſez vous que la mort ſoit des os & vne carcaſſe, & qu'il n'y ait point de mort pour vous, qu'alors que vous voyez en ſquelette tenant vne faux ? vous vous abuſez lourdement, car vous eſtes os, carcaſſe & ſquelette auant que vous le puiſſiez croire.

Mais, Madame, apprenez-moy qui ſont tous ces gens qui vous accompagnent : Et puis que vous eſtes la mort,

pourquoy est-ce que les Hableurs & les flagorneurs sont plus prés de vous que les Medecins ? Il y a beaucoup plus de monde, dit-elle, qui meurt de l'importunité de grands parleurs, que de la fiévre ou du pourpre : & beaucoup plus aussi qui sont tuez par les flagorneurs & entremetteurs, que par les Medecins, quoy que ces Messieurs-la trauaillent incessamment pour l'accroissement de mon empire : Et sur ces propos, faut que tu sçaches que la plus part du monde deuient malade par l'excez & l'intemperance des humeurs : mais en ce qui est de mourir, chacun meurt par l'entremise & la diligence du Medecin qui le traicte ; De façon que quand l'on demande dequoy est mort vn tel, vous ne deuez pas respondre qu'il soit mort d'vne fiévre, d'vne pleuresie, de pourpre, de peste ; mais il est mort de la main d'vn tel Medecin, qui en a esté bien payé, car il est raisonnable que chacun viue de son mestier. Cette addition d'honneur, *Don*, que nous autres Espagnols ne soulions attribuer qu'aux personnes d'éminentes dignitez, est mainte-

nant ſi commune, que les petits nobles ſe l'adaptent : & non ſeulement eux, mais encore tous les petits officiers : & les Religieux qui font vœu d'humilité, ſe meſlent auſſi d'en vſer, comme font les Chartreux entr'autres : meſmes i'ay veu des Tailleurs & des Maçons, des larrons & des forçats aux galeres, qui ſe paroient auſſi du *Don*, comme font encore vne infinité d'autres conditions Eccleſiaſtiques, Bacheliers Theologiens : Et neantmoins, on n'a point encore veu qu'aucun Medecin ait pris cette vanité-là, bien qu'ils la meritaſſent mieux que tous les autres, attendu qu'il ont le *Don* de tuer, & qu'ils aiment mieux le *Don* à l'adieu qu'à leur appellation.

Tandis que la Mort me déplioit ſa ſcience, & que ie m'inſtruiſois en ſes curieuſes leçons, nous entraſmes dans vn antre, où il faiſoit à demy iour & à demy nuict, car ie commençois à m'apriuoiſer auec elle : A l'entrée ie vis d'vn coſté trois choſes mouuantes, armées, & qui auoient quelques formes humaines, mais ie ne pouuois diſtinguer ce que c'eſtoit, & de l'autre coſté vn Mon-

Les trois ennemis de l'ame.

ſtre fort hideux à l'oppoſite, leſquels combattoient perpetuellement enſemble à ſçauoir les trois contre l'vn, & l'vn contre les trois. La Mort s'arreſta, & ſe tournant deuers moy, connois-tu ces gens-là, dit-elle? Helas non! par la grace de Dieu, & ie le prie que ie ne les puiſſe iamais connoiſtre. Si eſt-ce, dit-elle, que depuis ta naiſſance tu n'as point eu d'autre compagnie: Voy comme tu ſçais ce que tu fais, ce ſont les trois capitaux ennemis de l'ame, cettuy-là eſt le Monde, cettuy-cy eſt la Chair, & l'autre c'eſt le Diable. Conſidere & remarque qu'ils ſe reſſemblent ſi fort tous trois, qu'on n'y ſçauroit quaſi mettre de difference. De façon que ſi l'on en a ſeulement vn logé chez ſoy, on ſe peut vanter de les auoir tous trois. Vn ſuperbe & vn ambitieux penſe qu'il a tout le monde, & il a le diable: Vn luxurieux ſe figure de meſme qu'il a la chair, & il a le diable, & ainſi du reſte. Et qui eſt celuy-là qui a tant de faces diuerſes qui combat contre ces trois? C'eſt le Demon de l'argent, dit la Mort, lequel a formé vn different entr'eux, ſouſtenant que par

Le Demon de l'argét.

par tout où il eſt, les autres n'ont que faire de ſe trouuer, attendu, dit-il, qu'il eſt tout ſeul les trois ennemis de l'ame. Premierement il fonde ſa diſpute contre le monde, ſur ce que vous autres viuãs dites touſiours qu'il n'y a point d'autre monde que l'argent. Que celuy qui n'a point d'argent doit ſortir du monde! Que celuy à qui l'on prend l'argent, on le chaſſe hors du monde; bref que tout cede & ſe donne à l'argent: Contre le ſecond ennemy, il dit que l'argent eſt la chair, teſmoin les garces & les courtizanes. Et contre le troiſieſme, il expoſe que vous autres mondains tenez, que pour toutes ſortes d'affaires il faut auoir de ce diable d'argent: Que l'amour fait beaucoup, mais que l'argent fait tout; & que ce que l'argent ne fera point, le diable n'en viendra pas à bout. A ce que ie vois, diſ-je à la Mort, le Démon d'argent n'a point mauuaiſe cauſe, puis qu'il la defend ainſi.

Apres cela, nous paſſames outre: j'aduiſay d'vn coſté le iugement, & de l'autre l'enfer, ainſi que la Mort me les nomma: Ie m'arreſtay à conſiderer attenti-

uement l'Enfer, parce que cela me sembloit fort estrange. Que regarde-tu ? dit la Mort : ie regarde l'Enfer, luy dis-ie, & à force de l'enuisager, ie pense desia l'auoir veu ailleurs. Et où ? me dit-elle: Ie l'ay veu en l'auarice & la conuoitise des Magistrats, en l'orgueil des Grands, en l'ame de ceux qui retiennent le bien d'autruy, aux pernicieux desseins, aux vengeances, aux appetits des luxurieux, & en la vanité des Princes ; mais où l'Enfer est tout rassemblé, c'est en l'hypocrisie des vsuriers des vertus, qui font profit de ieusner & d'ouïr des Messes. Ie suis fort satisfait aussi d'auoir veu le Iugement en sa pureté, car iusques à cette heure i'y auois esté trompé : Cela me fait reconnoistre que le iugement qui est dans le monde, n'est que mocquerie au prix de celuy-là ; & en effet, ie ne pense pas qu'il y ait vn seul homme de iugement : car si le monde auoit tant soit peu de ce iugement-cy, non pas vne partie, mais seulement des nouuelles, vne ombre ou des signes, ie m'asseure qu'il viuroit tout autrement qu'il ne fait. Et de vray, si ceux qui sont establis pour

eſtre Iuges, doiuent auoir de ce iugement, ie puis dire que les affaires du monde ſont en tres-mauuais eſtat, & i'ay crainte d'y retourner, car ie croy qu'ils n'en tiennent rien: mais i'ayme mieux la mort auec iugement, que la vie qui n'en a point.

Diſant cela, nous deſcendiſmes dans vne grande & ſpecieuſe campagne, & toutesfois enuironnée de fort hautes murailles, dont on ne pouuoit ſortir. Et lors la Mort me dit, Il te faut arreſter icy, car nous ſommes arriuez au lieu de mon Tribunal, & de mes Audiances. Les murs n'eſtoient tapiſſez que d'helas, que d'ennuis, de ſouſpirs, de mauuaiſes nouuelles, certaines creües, & non attenduës. Là les larmes des femmes eſtoient trompeuſes pour les amants & pour les ſots, & inutiles pour les pauures. Là la douleur eſtoit excluſe de conſolation, & les ſoins ſeuls eſtoient diligens & vigilans, s'eſtans conuertis en vermine, qui rongent les Princes & les Roys, & qui s'alimentent des ſuperbes & des ambitieux. Là l'Enuie auoit vn habit de vefue, comme ſont veſtuës ces

La Mort & ſon Empire.

Ennuis.

Larmes

L'Enuie

vieilles vrgandes de gouuernantes qui sont dans les maisons des Grands : Elle estoit dans vn ieusne de toutes choses: elle se sustentoit en soy-mesme, & c'estoit ce qui la rendoit fort maigre & extenuée : Et dautant qu'elle mordoit indifferemment sur le bon & sur le mauuais, elle auoit les dents toutes iaunes à demy pourries : Ce qui luy causoit cette imperfection-là, c'est qu'elle mettoit bien ses dents sur le bon & sur le sain, mais elle n'en aualoit iamais rien. Au dessous d'elle estoit la Discorde, comme naissant de ses entrailles : Aussi crois-ie qu'elle soit sa fille legitime. Celle-cy auoit quitté les mariez, parce qu'ils en ont assez chez eux, & s'en estoit allée dans les Communautez & les Colleges; mais voyant qu'il en auoit de reste en tous ces lieux-là, elle se retira dans les Palais & dans les Cours, pour y seruir de Lieutenant au Diable. Auprés d'elle estoit l'ingratitude, laquelle petrissoit vne certaine paste de superbes & de haineux, dont elle formoit des Demons nouueaux. Ie pris fort grand plaisir à la voir, car auparauant i'auois touf-

Discorde.

Ingratitude.

iours creu que les ingrats estoient des diables, parce que les Anges qui deuindrent Diables, auoient esté ingrats auparauant : Enfin tout fremissoit là de maledictions. Que Diable est-ce que tout cecy? dis-ie alors : les maledictions pleuuent-elles en ce pays-cy? Et vn mort qui estoit auprés de moy, me dit, Hé ! comment voudriez-vous qu'il n'y eust point icy de maledictions, puis qu'il y a des faiseurs de mariages, & des Procureurs chicaneurs, qui sont les plus maudites gens du monde ? Ne sçauez-vous pas bien qu'on ne dit autre chose en vostre region, que maudit soit celuy qui me maria? mal-heur puisse aduenir à celle qui me lia auec vous ; maudit le Procureur qui m'a conseillé d'entreprendre ce procés qui m'a ruiné. Et que signifie cét assemblage que vous faites de faiseurs de mariages, & de Procureurs, qu'ont-ils que faire icy à l'audiance de la Mort ? O l'ignorant homme que vous estes, me dit le Mort, qui estoit vn peu prompt, & s'il n'y auoit des faiseurs de mariages, y auroit-il tant de morts & de desesperez ? Est-ce pour

faiseurs de mariages. Procureurs.

troupe d'auaricieux qui fermoient des coffres, cloüoient des huches, des fenestres, cadenassoient des portes de caues, de greniers, enterroient des pots pleins d'escus, lesquels s'épouuentoient au moindre bruit de vent qu'ils oyoient, les yeux affamez de sommeil, leur bouche & leur ventre se plaignans de leurs mains & leurs ames conuerties en or & en argent. La Mort de peur estoit la plus riche & pompeuse, & magnifiquement accompagnée, parce qu'elle estoit enuironnée d'vn plus grand nombre de Tyrans & de puissants, desquels on dit, *Le meschant a peur de tout, il s'enfuit de chacun, combien que personne ne le poursuiue,* qui meurent de leurs propres mains, & de qui les bourreaux sont leur consciences: ils ne font qu'vn seul bien au monde, car en tuant de peur, de soupçon & de méfiances, ils vengent eux-mesmes les innocens dont ils ont fait des boucheries. La Mort de rire estoit la derniere, & au milieu d'vn grand cercle de gens de prompte creance & de tardiue repentance, gens qui viuent comme s'il n'y auoit point de Iustice à craindre, &

La Mort de peur.

Fugit impius nemine persequente

La Mort de rire.

qui meurent comme s'il n'y auoit point de misericorde à esperer : Et ce sont ceux, lesquels quand on leur dit, Restituez ce que vous auez à autruy, respondent, *Vous me faites mourir de rire.* Considerez que vous estes vieux, que le peché ne trouue quasi plus rien à ronger sur vous ; quittez cette femme, que vous ne faites qu'embraser sans esteindre son feu, representez-vous que le diable vous mesprise, que vous ne luy estes plus qu'vne proye inutile, & que l'infame vous tient à dédain : *Vous me faites mourir de rire.* Demandez pardon à Dieu, cõuertissez-vous à luy, vous estes à vn pied du tombeau, *Vous me faites mourir de rire,* ie ne fus iamais plus gaillard, ie ne me portay iamais mieux.

Il y en a d'autres qui sont malades, lesquels quand on les exhorte de se confesser, de regler leurs affaires par vn bon testament, répondent qu'ils se sont plusieurs fois trouuez en pareil estat ; mais ce sont gens qui sont en l'autre monde auant que de se persuader qu'ils soient morts. Cette vision m'estonna fort, & me fit escrier tout nâvré de repentance,

helas! Dieu nous a donné vne vie seule, & il y a tant de sortes de morts: on ne naist que d'vne façon, & l'on meurt de cent mille sortes: ie proteste que si ie retourne au monde, ie changeray de mœurs pour commencer à bien viure, afin de bien mourir.

Ie proferois ce dernier mot, quand i'entendis vne voix qui cria trois fois, *Morts, Morts, Morts*, & à l'instant ie vis que toute la terre commença à mouuoir, d'où il sortit des testes, des bras, puis des hommes & des femmes tous formez, & à demy enseuelis dans leurs suaires, lesquels se rangeoient en ordre, en obseruant vn grand silence. Parlez chacun à vostre tour, dit le mort. En mesme temps, voicy vn mort qui s'approche de moy, si fort en colere, & si asprement, que ie croyois qu'il m'allast bien estriller. Diables de mondains, dit-il, que me voulez-vous? que ne me laissez-vous mort & en repos? que vous ay-ie fait, moy qui sans auoir part à rien, vous me diffamez en tout, & me rendez coupable des choses que i'ignore. Et qui estes-vous, luy dis-ie, auec vne courtoisie

craintiue, ie ne vous connois, ny ne vous entens pas? Ie ſuis, repartit-il, le mal-heureux * Maiſtre Guillaume, qui eſt icy depuis pluſieurs années, & toutesfois vous ne faites autre choſe que me tenir ſur le tapis, & vous ioüer de moy. Quand quelques-vns d'entre-vous font quelque folie & extrauagance d'eſprit, auſſi toſt s'en prend à moy qui n'en puis mais, Maiſtre Guillaume, dit-on, n'y fit iamais œuure : voila de la tablature de Maiſtre Guillaume : Maiſtre Guillaume a eſté ſon Maiſtre : Mais ſçachez que pour faire ou pour dire des ſottiſes & des impertinences, vous eſtes tous des Maiſtres Guillaumes, & encore plus fous que vous ne croyez que i'aye eſté. Et pour preuue, dites-moy, ay-ie fait des teſtamens ridicules comme vous autres, par leſquels vous recommandez à autruy de faire pour voſtre ame ce que vous n'auez pas voulu faire vous-meſme? Me ſuis-ie rebellé contre les puiſſans? Ay-ie creu me ra eünir? Ay-ie voulu reformer la Nature & conteſter contr'elle en me peinturant ou crayonnant la barbe & les cheueux? Ay-ie iuré des

* Icã de la Enzina dont parle l'Autheur a eſté cõuerty & traduit en Maiſtre Guillaume, à cauſe de la ſympathie des eſprits.

menteries? Me suis-ie pariuré aux choses que i'ay promises, comme vous faites tous les iours? ay-ie esté esclaue de mon argent? ay-ie ioüé tout mon bien? l'ay-ie consommé en banquets? l'ay-ie donné aux courtisannes? me suis-ie laissé maistriser par ma femme? ay-ie creu me pouuoir fier à vn homme, lequel à ma persuasion auroit trahy vn amy qui se fioit en lui? me suis-ie marié pour me vanger d'vne maistresse infidele? ay-ie creu que l'on pûst bastir quelque fondement d'esperance sur le mobile mouuement de la fortune? ay-ie reputé heureux ceux qui consomment toute leur vie à la Cour des Princes pour la vanité d'vne œillade d'vn moment? ay-ie pris plaisir aux diaboliques discours des Heretiques & libertins, & me suis-ie rangé de leurs opinions, pour faire l'entendu & le spirituel? ay-ie fait des rodemontades à des gens qui estoient au dessous de moy? Enfin ay-ie creu aux sorciers, & à tous ces dresseurs de natiuitez, & faiseurs d'horoscope? Et si maistre Guillaume n'a iamais commis de telles niaiseries: de quelle folie le peut-on donc accu-

ſer? Pauure Maiſtre Guillaume! Indiſcrets & inſolents que vous eſtes, pourquoy m'imputez-vous vos deſreiglemens? Mais ie vous demande encore, eſt-ce moy qui ay compoſé ce Prouerbe, *Fais du bien ſans prendre garde à qui?* eſt-ce moy qui le pratique? ie ne ſuis pas ſi mal aduiſé, il eſt contre le Sainct Eſprit, qui dit: *Si tu veux faire du bien à quelqu'vn, regarde à qui tu le feras, & tu en receuras vn grand contentement:* Iugez donc ſi Maiſtre Guillaume eſt ſi peu ſenſé, que vous le tenez, puis qu'il ne preſta iamais rien que de la patience, excepté à ceux qui me demandoient de l'argent, car ie coupois court auec eux, auſſi bien qu'aux femmes qui me parloient de mariage, & aux laquais qui me vouloient accoſter.

Comme nous eſtions ſur ce propos, vn autre Mort qui marchoit fort grauement, ſe ioignit à moy, & auec vn regard ſeuere, me dit, Tourne viſage, & ne penſe pas auoir affaire à Maiſtre Guillaume. Qui eſt voſtre Seigneurie, luy diſ-ie, vous qui me parlez ſi imperieuſement, & qui preſumez deuoir eſtre

respecté en vn lieu où tous sont égaux?

Le Roy Guillemot.

Le suis, dit-il, le Roy Guillemot; Et si tu ne me connois, au moins te souuiens-tu souuent de moy? car vous autres viuans, estes si endiablez, que vous offensez les morts aussi bien que les viuans: si vous voyez quelque vieille muraille, quelque vieux chapeau, quelque manteau qui n'a plus que les fils, quelque robe de lambeaux, ou bien vne femme qui ait vn threſor d'années, vous dites aussi toſt, qu'ils sont du temps du Roy Guillemot: Mais vous estes des insensez, mon temps valut beaucoup mieux que le voſtre: & pour iustifier ce que ie dis, il ne faut que vous ouïr parler. Maintenant, si vne mere penſe instruire sa fille à la modeſtie, & qu'elle luy die; Ma fille, il faut qu'vne fille d'honneur tienne touſiours la veuë baiſſée où il y a des hommes, & qu'elle n'en regarde pas vn: Sa fille luy reſpondra fierement; Ma mere, cela ſe faiſoit du temps du Roy Guillemot: c'eſt à faire aux hommes à regarder la terre, comme la matiere d'où ils ont eſté formez, & à la femme à regarder l'homme, puis qu'elle a eſté ti-

rée de ſon coſté. Si vn pere dit à ſon fils: Mon fils, craignez Dieu, reſpectez ſes commandemens, inuoquez-le en vous leuant & en vous couchant; ne prenez point vos repas ſans demander ſa benediction, & ne vous leuez point de table ſans luy rendre graces; fuyez le ieu, ne iurez point: il ne manque pas à reſpondre de meſme l'autre: Mon pere, cela ſe faiſoit du temps du Roy Guillemot: De façon que le ſiecle preſent eſt ſi corrompu, qu'on ſe mocque auiourd'huy d'vn homme qui ſe gouuerne ſelon ces ſainctes inſtructions, & le iurement fait pluſtoſt reconnoiſtre l'homme, que la barbe qui eſt ſa vraye marque.

Diſant cela, le Roy Guillemot ſe retira de deuant moy: Et en meſme temps, ie vis vne bouteille de verre de grandeur deſmeſurée, dans laquelle on me dit qu'vn fameux Necromancien s'eſtoit fait mettre par tranches comme vn haricot ou ſalmigondis, afin de ſe rendre immortel: il bouïlloit d'vne ardeur exceſſiue, & peu à peu ces pieces de chair ſe r'aſſembloient, & formoient vn bras, vne cuiſſe, vne iambe: enfin tout ſe

Necromancien.

cuisit, & se vid vn corps humain tout entier, qui se dressa débout dans son mesme tombeau de verre. Cette vision-là me fit oublier toutes les precedentes, & me mit tant d'estonnement & d'effroy dans l'ame, qu'on m'eust aysément pris pour vn des morts. O Dieu! dis je mille fois, quel homme est-celà? quelle prodigieuse naissance! vn homme engendré d'vne capilotade, & enfanté du ventre d'vne bouteille de verre! La dessus i'oüys vne voix dans ce grand vase disant ces paroles: En quelle année sommes-nous? Ie fus prompt à respondre, & luy dis que nous estions en l'année mil six cens trente. O l'heureuse année! dit-il, i'attendois impatiemment son arriuée, Qui estes-vous qui viuez dans ce ventre de verre? Ne me connoissez-vous pas, respond-il, ie suis Chicot, ce grand Necromantien de l'Europe, n'auez-vous pas oüy parler de l'excellence de mes secrets, & à quel dessein ie me suis fait enfermer dans ce vaisseau? Ie l'ay oüy dire des mon enfance, respondis-je, mais ie tenois cela pour des contes devieilles, & de nourrices, pour endormir

endormir les ieunes enfans. Comment, eſt-ce vous ? Ie penſois au commencement en voyant de loin ce grand vaſe que ce fuſt ceſte Diue bouteille dont le facetieux Rabelais nous a autrefois parlé ; & depuis en m'approchant, ayant apperceu ce qui eſtoit dedans, ie m'eſtois imaginé que c'eſtoit quelque Alchimiſte qui faiſoit penitence de ſes erreurs, ou bien vn Apotiquaire qui enduroit pour les crimes de ſon meſtier : mais puis que ie voy vne ſi grande merueille, ie ne regrette plus mon voyage, ny les peines que i'ay eües pour aborder iuſques icy. Débouchez moy cette bouteille, dit-il, & ainſi que ie commençois à rompre l'argile de ſon emboucheure : Tout-beau, dit-il, attendez encor vn peu. Dites-moy premierement : Y a-t'il force argent en Eſpagne ? En quelle opinion eſt-il ? quelle force, quel credit, & quelle vertu a-t'il ? Les flotes des Indes alloient encor aſſez bien, luy diſ-ie, mais depuis quelques années les Hollandois ont commencé à prendre vn rude tribut deſſus ; & d'ailleurs, il eſt ſorty des Sangſuës de Gennes, qui courent iuſques au

Flottes des Indes.

Potosi, lesquelles à force de succer étanchent les veines, & tarissent les mines. Mon enfant, dit-il, tant que le Roy d'Espagne aura les Holandois pour ennemis, les chemins des Indes ne luy seront gueres libres: Et pour le regard des Gennois Gennois, ce sont des écroüelles de l'argent, maladie qui procede de traicter auec les chats. Et pour monstrer qu'ils sont écroüellez, comme i'ay dit, c'est qu'ils ne veulent point auoir affaire en France, car ils ne reçoiuent point en leur commerce l'argent qui va en ce Royaume-là. Neantmoins en cette action-là ils ne pensent pas aller contre la iustice: au contraire c'est pour rendre sa Majesté Catholique bon payeur, & pour l'acquitter d'autant sur les trente millions qu'il leur doit. Ie suis si ennemy de cette nation-là, que pour ne les point voir maistres des choses qui ne leur appartiennent pas, ie n'aurois pas seulement enuie de me remettre en Salmigondis, comme vous me venez de voir dans ceste grande bouteille: mais de me conuertir en pousiere, & estre à iamais enfermé dans vne petite boiste. Monsieur

le Necromantien, luy respondis-ie, ne vous desesperez pas tant, car leur vanité leur a causé vn mal qui les ronge comme vn Cancer. C'est vn enuie de deuenir Princes, & desia ils sont Caualiers, & Seigneurs : de sorte que les grandes despenses, & les emprunts qu'ils font, mettent le ver dedans le magazin de la marchandise, tout se conuertit en debtes, & en folies ; puis le Demon qui se messe par là dedans, les fait aussi mesler auec les Garces, qui les amadoüent, qui les trompent, & qui attrapent leur argent, & tout s'en va *in bordello*. Vous me donnez courage, dit le Necromantien, mais apprenez-moy, ie vous prie, en quel estat est l'honneur au monde ; Il y auroit beaucoup à discourir là dessus, luy dis-ie, vous auez touché là vne corde qui fait vn bruit de diable. Chacun a l'honneur en soy, chacun est honoré, & chacun fait de toutes choses vn point d'honneur. *De l'honneur.*

Il y a de l'honneur en tous estats, & neantmoins l'honneur trébuche à toute heure de son estat, & de son estage, & mesme il semble desia qu'il soit sept

estages dessous terre. Ceux qui dérobent, disent que c'est pour conseruer leur honneur, & qu'il aiment mieux prendre que de demander. Ceux qui demandent, disent que c'est pour conseruer leur honneur, & qu'ils aiment mieux demander que dérober : ceux qui portent faux tesmoignage, & ceux qui font des homicides, disent la mesme chose. Ce bel apophtegme est encor entre-eux : qu'vn homme d'honneur se doit plustost laisser estouffer entre deux murailles que de se sousmettre & s'assuiettir à personne, & neantmoins ils font tout au contraire. Enfin tous les hommes du monde appellent honneur tout ce qui s'aproprie à leur commodité, & en presumant qu'ils sont gens d'honneur (sans toutefois en rien tenir) ils se rient, & se moquent du monde. Tout est peruerty maintenant, la menterie est tenuë pour merite, la cautelle & la piperie sont les plus eminentes qualitez d'vn Cauallier, parce que l'insolence & l'effronterie est estimée gentillesse. Autrefois les Espagnols estoient gens d'honneur, & se maintenoient dans la moderation en

Contre les Espagnols.

tout: mais il y a des mauuaiſes langues dans le païs, qui diſent que les plus barbares leur apprendroient maintenant ce que c'eſt de viure honorablement: Et que c'eſt vn vieil erreur, de croire qu'ils ſoient ſobres ſi ce n'eſt à leur table: encor eſt-ce pluſtoſt auarice que ſobrieté: car quand ils mangent aux deſpens d'autruy, ils changent de meſure, & prennent la triple, & les meilleurs trinqueurs des Suiſſes ne leur ſçauroient à preſent rien monſtrer.

Aduocats & Iuriſconſultes.

Y a-t'il force Iuriſconſultes, & force Aduocats, dit le Necromantien? il y en a maintenant des fourmilieres par tout le monde, & de pluſieurs eſpeces, luy répondiſ-je, les vns le ſont par profeſſion, les autres par preſomption & les autres par eſtude: & de ceux-cy il y en a fort peu: neantmoins ils ſont tels les vns que les autres, qu'il vaudroit mieux qu'vn Royaume fut remply des Sauterelles d'Egypte que de ceſte vermine-là. Si le monde eſt affligé d'vne ſi cruelle playe, dit le Necromantien, ie ſuis d'auis de ne bouger d'icy. Aux ſiecles paſſez, répondiſ-je, la Iuſtice eſtoit moins

Iuriſconſultes & leurs pieperies.

malade, parce qu'il y auoit moins de Docteurs, mais il luy est aduenu comme à ces malades qui font des consultations: car tant plus ils assemblent de Docteurs pensans remedier à leur mal, plus ils empirent, & plus il leur couste. La Iustice alloit autresfois toute nuë, comme representant la verité: mais à ceste heure elle est toute emmaillotée de papiers comme des espines. Autresfois nous n'auions qu'vn liure de Loix & d'Ordonnances, par le moyen duquel la Iustice estoit diuinement bien administrée: chacun se maintenoit en paix, & en repos, comme faisoient iadis les plus floriſſantes Republiques: mais à present qu'il y a des millions infinis de Codes, de Digestes de Pandectes, nous sommes tous remplis de diuisions, de troubles, de seditions, de procez, & de chicaneries immortelles. Il se trouue plus de ces liures-là depuis vingt-ans, qu'il ne s'en estoit fait en mille auparauant. Il paroist chaque iour quelques Autheurs nouueaux, qui ne viennent iamais moins chargez que de quatre ou cinq volumes, qu'ils appellent Gloses, Com-

mentaires, Decisions, Interpretations: car il y a vne grande emulation entr'eux à qui aura le plus de corps : mais attendu que ce sont des corps sans ame, aussi bien que leurs compositeurs, ie leur assigne les Cimetieres pour Bibliotheques, aussi bien les boutiques des Libraires seront-elles desormais trop petites pour eux. Tous ces Iurisconsultes & Aduocats sont autant d'embaleurs de vents, & de vendeurs de fumee, & perturbateurs du repos public : car s'il n'y auoit point d'Aduocats, il n'y auroit point de procez ; s'il n'y auoit point de procez, il n'y auroit point de Procureurs : point de tromperies, point de delits : point d'Archers, ou de Sergens : point d'Archers, point de prison : point de prison, point de Iuges : point de Iuges, point de passion : point de passion, point de suborneurs, pour le corrompre par le moyen des presens.

Voyez combien de meschante vermine est produite par vn chicaneur Aduocacereau ! Si d'auanture vous allez chez eux pour auoir vn aduis, apres auoir oüy le recit de vostre affaire, ils

Aduocats & leurs piperies.

vous diront: Monsieur, voicy vne fort belle question à decider, & qui merite d'estre bien maniée, Ie sçay où est la Loy qui en traicte en propres termes. Là dessus ils visitent vne centaine de tomes, ils parcourent dessus du doigt & de l'œil, & grommellent comme vn chat qui vous flatte en vous égratignant: puis ils donnent vn soufflet au liure, & vous l'estendent sur la table. Voila, disent-ils, vostre fait. Le Iurisconsulte le déduit mot à mot, laissez-moy vos papiers, car ie me veux mieux instruire dessus. Ie vous respons que vostre affaire est tres-bonne, tenez-vous-en tout asseuré, reuenez demain au matin, sur le soir, Lundy, Dimanche, car à present i'escris sur quelques clauses de Balde & Balduin, mais ie quitteray tout pour vous seruir. Et lors qu'en vous separant d'eux vous leur voulez graisser la main afin qu'ils se souuiennent de vous, car l'argent est le vray esprit de l'affaire, & la pure lumiere de leur entendement, ils vous accompagnent, & vous font de grands complimens, Iesus Monsieur, disent-ils, Iesus Monsieur: en fin entre

Iesus & Monsieur, ils estendent le bras, & ouurent la griffe, & se saisissent du doublon, & puis, seruiteur tres-humble. Rebouchez donc ma bouteille, de peur qu'elle ne s'éuente, dit le Necromancien, car ie crains trop d'estre frappé de l'air d'vne telle peste: ie ne veux point sortir d'icy que l'air & le siecle ne soient purgez de ses sangsuës, ou bien qu'on les ait enuoyez à nos ennemis, afin de pratiquer le prouerbe: *Celuy qui veut viure en paix doit entretenir & parer l'Aduocat de son aduersaire, afin qu'il le trompe, le dérobe, & le consomme.*

Mais à propos des larcins, Venise est-elle encore au monde? Comment, si elle y est encore, luy dis-ie? & oüy de par le diable, elle y est. Ie la donne donc au diable, dit-il, pour me vanger du mesme diable: car ie n'en pourrois pas faire present à personne sinon pour luy faire mal. C'est vne Republique qui se conseruera tousiours tant qu'elle n'aura point de conscience: car si elle vouloit restituer tout le bien qu'elle retient à autruy, elle ne seroit plus rien. Il faut aduoüer que c'est vne plaisante Repu- *Venitiens.*

blique : c'est vne ville fondée en l'eau: vn threſor, & vne liberté en l'air : la deshonneſteté au feu ; & en fin vn peuple de qui la terre fuit : c'eſt le boyau culier le tuyau de la centine, ou bien l'eſgouſt des Monarchies, par leſquels ils purgent les immondices de la paix & de la guerre. Le Turc les tolere pour faire mal aux Chreſtiens, & les Chreſtiens pour faire mal aux Turcs, & eux ſe maintiennent pour faire mal aux vns & aux autres. Ils ne ſont ny Mores, ny Chreſtiens : auſſi vn Capitaine Venitien eſtant en guerre, & voulant animer les ſiens à combattre hardiment contre les Chreſtiens : Courage compagnons, leur dit-il, vous eſtes Venitiens auant que Chreſtiens.

Mutins des Royaumes.

Laiſſons ce diſcours là, pourſuiuit le Necromantien, & m'apprenez s'il y a force mutins dans le Royaume. C'eſt vne maladie, luy diſ je, de laquelle tous les Royaumes ſont Hoſpitaux, mais plutoſt des petites Maiſons, dit-il, car ils ſont tous inſenſez : Ie ne veux donc bouger d'icy : mais ie deſire que vous aduertiſſiez ces aſnes là, que la vanité

& l'ambition eſt dans la bourre de leur baſt, & que les Princes & les Roys tiennent de la qualité du vif-argent ; premierement ſi l'on veut preſſer le vif argent, il s'enfuit, & ſe perd. Il en aduient ainſi à ceux qui ſe veulent prendre aux Roys plus que le deuoir & la raiſon ne le permettent. Le vif-argent n'a point de repos, auſſi n'ont les Roys : on les penſe bien loin, & ils ſont bien prés, la continuelle agitation des affaires les tranſporte tantoſt deça, tantoſt de-là. Ceux qui trauaillent en vif-argent tremblottent touſiours : ainſi doiuent eſtre ceux qui traictent auec les Roys, ils doiuent touſiours trembler de reſpect & de crainte, autrement il eſt force qu'ils tremblent apres, iuſques à ce qu'ils tombent par terre. Mais auant que ie perde la parole, & que ie retourne au premier eſtat auquel vous m'auez veu, car ie me trouue mieux ainſi, que parmy tant de confuſions & de deſordres; voicy ma derniere curioſité, que ie ſçache vn peu, ie vous prie, qui regne maintenant en Eſpagne : Vous ſçauez-bien, luy diſ-ie, que Philippe III. eſt mort.

Oüy, dit-il, ce fut vn Roy plein de pitié & de vertus incomparables, à ce que i'en ay apris par les Astres, Philippe IV. luy a succedé, luy dis-ie. Est-il vray? dit-il, cassez, cassez ma bouteille, ouurez ma sepulture, & m'aydez à sortir d'icy, ie veux reuoir le monde sous l'Empire d'vn si glorieux Prince. Disant cela, il se roula contre vn rocher qui estoit là, & rompit luy-mesme son estuy de verre, puis il s'enfuit tant qu'il peut : Ie le voulus suiure, & retourner au monde auec luy, mais vn mort me retint par le bras, me disant, laissez-le courir, aussi bien ne l'attraperiez vous pas, il a des iambes de diable. Ie me retourne, & ie voy vn vieillard qu'on pouuoit appeller le Bucephale des hommes, à cause de sa grosse teste : son visage estoit plus couuert de crin, qu'il n'en faudroit pour garnir deux coussinets à courre la poste, de façon que ie le prenois pour vn de ces hommes sauuages qu'on void au païs de peinture : & luy me voyant si attentif à le considerer, s'approche de moy, me disant ? Ma science m'apprend que vous-estes en peine de sçauoir qui ie suis.

C'eſt Noſtradamus qui parle à vous. Eſt-il poſſible que ce Galimatias des Propheties qui ſe publie par la France ſous voſtre nom, ſoit de vos œuures? Impudent que vous-eſtes, me reſpond-il, oſez-vous ſi temerairement offenſer l'Organe des ſecrets des Dieux, & l'interprete des Deſtinées. Barbares mondains, qui meſpriſez la doctrine qui excede voſtre connoiſſance, trouuez-vous qu'il y ait du Galimatias en mes Propheties? Seriez-vous bien ſi brutaux, que vous n'entendiſſiez pas le ſens de ces paroles; *Noſtradamus.*

Speculant les cauſes ſecondes,
I'ay remarqué qu'il n'aduiendra
Ny ſur terre, ny ſur les ondes,
Que ce que le grand Dieu voudra.

Canailles que vous-eſtes, aſſoupis & endurcis dans les vices, ſi cette Prophetie s'accompliſſoit, pourroit-on deſirer vn bien plus vniuerſel? Si ce que Dieu veut: ſi ce qui luy plaiſt eſtoit la Iuſtice regneroit au monde, l'innocence & la ſainteté, & l'on ne feroit point ce que veut le diable, l'on n'aymeroit point ce qui luy plaiſt le plus, qui eſt l'argent, la

Effects de l'argent.

conuoitise & l'vsure. L'argent est maintenant l'object de toutes les affections des mondains, c'est leur vnique fauory & mesme leur maistre, puis qu'ils ne font que ce qu'il veut, combien que ce soit vn vagabond qui tient du naturel des femmes, qui n'aime qu'à trotter, & qui ne se donne le plus souuent qu'aux moins meritans, & non pas aux Prophetes comme moy, qui sont les Fauoris & les Amis des Dieux. Mais poursuiuons l'explication de nos Propheties, pour voir si elles sont si fausses & si obscures qu'on les croit.

Les mariez seront maris,
Dont les jaloux seront marris,
Et quoy qu'à l'antique maniere
Les sots en veuillent discourir,
On ne pourra pas bien courir,
Qu'en iettant les coudes derriere.

A cette parole il me prit vn esclat de rire, qui me fit leuer le nez en haut, comme vn cheual qui a flairé ou la fiente, ou l'vrine d'vne iument : Et l'Astrologue m'ayant apperceu : Boufon que vous estes, me dit-il, fort en colere, chien mastin qui trouuez à ronger sur tout, ie

voy bien que vous n'auez pas encore les dents assez fortes pour casser l'os & trouuer la moüelle de cette Prophetie : escoutez auec plus de modestie, car si vous pensiez vous rire de moy, ie vous arracherois la barbe poil à poil : escoutez de par le diable, puisque l'on vous ameine icy pour escouter & pour apprendre: Pensez vous que tous les mariez soient maris ? vous vous trompez de plus de moitié de iuste compte : sçachez qu'il y a plusieurs mariez qui viuent comme en celibat, & plusieurs du celibat qui viuent comme mariez, parce que c'est la mode du temps : Il y a vne infinité d'hommes qui se marient pour mourir vierges de leurs femmes, & autant de femmes pour mourir vierges de leurs maris. Voila la moitié de la Prophetie expliquée ; & voicy l'interpretation de l'autre: Or sus courez vn peu, pour voir si vous mettez les coudes en auant : vous me direz, peut-estre, que ceste Prophetie est ridicule pour n'estre que trop vraye: voila vne belle deffaite; c'est donc à dire que la verité naïfue vous déplaist: Mais sçachez, vous autres, que les ve-

ritez que vous pensez dire, sont autant de menteries & de sottises. De quelle façon desireriez vous que la verité fust habillée pour vous estre agreable ? ie gage que vous estes si lourdauts, que vous ne sçauriez trouuer vne subtilité pour arguer ma Prophetie, & dire qu'il y a des gens qui courent les coudes en auant aussi bien que d'autre façon : mais ie vous les veux faire connoistre ; ce sont les Medecins, mon amy, quand ils tournent la main par derriere pour prendre l'argent de la visite du malade, car apres l'auoir attrapé, ils courent comme vne guenon qui auroit desrobé quelque piece d'argent pour aller faire la queste ailleurs.

Plusieurs femmes se verront meres:
Et les enfans qu'elles feront,
Seront les enfans de leurs peres.

Et bien auez-vous quelque chose à dire contre celle-cy ? ie vous respons qu'il y a force maris, lesquels s'ils vouloient ou pouuoient faire des exactes perquisitions, ils trouueroient bien qu'ils n'auroient pas engendré les enfans qui les appellent peres : Le ventre d'vne femme

femme eſt fort ſujet à caution ; car comme les enfans ſe font le plus ſouuent à tatons & à veuglette, il eſt fort difficile auſſi d'en reconnoiſtre les ouuriers ; il faut croire la diſpoſition de la mere, & ſouuent la ſuppoſition. Ie dis cela pour les clientes de la Cour des Aydes : car ie declare pour ma Prophetie, qu'elle n'entend nuire ny prejudicier aux Dames d'honneur, ſi ce n'eſt que quelque maudit truchement comme vous, ne peruertiſſe mes intentions. Combien penſez-vous qu'il y aura de gens au bout du Iugement, qui tiennent maintenant de grands rangs dans le monde, qui ſeront contraints de reconnoiſtre pour leurs peres, des Pages de leur maiſon, des ſuiuans, des Medecins, des valets de chambre, & peut-eſtre quelque cocher bien emmanché de foüet ? Combien de peres ſe trouueront alors ſans lignée & ſans ſucceſſeurs, contre leur creance ? Vous le verrez quand vous y ſerez, car la verité ſe verra là plus claire que le Soleil.

I'aduouë maintenant, diſ-ie au Necromantien, que nous auons tort de meſ-

priſer ces entouſiaſmes d'eſprit : Il eſt vray que nous ne pouuons pas penetrer dans le ſens de vos excellentes Propheties, elles ſont plus veritables que nous ne penſons, & ont toute autre force eſtant expliquées de voſtre bouche. Entendez encore celle-cy, me dit-il.

Cét an, ainſi que ie preſume,
On volera auec la plume.

Y eſtes-vous ? l'entendez-vous ? on volera auec la plume ; ne ſoyez pas ſi fol que de penſer que ie vouluſſe parler des oyſeaux, vous vous tromperiez fort, ie le dis pour les Aduocats, les Greffiers, les Procureurs & Notaires, leſquels volent noſtre bien & nos ſucceſſions, par vne infinité de colluſions, de piperies & de fauſſetez.

Diſant cela, le bon Noſtradamus me laiſſa la reſponſe ſur le bord des léures, & diſparut de deuant moy, & là deſſus ie me ſentis tirer par derriere ! ie me retourne, & apperceus vn mort fort maigre & extenué, le viſage fort melancolique, tout blanc & veſtu de blanc. Aye pitié de moy, me dit-il ; & ſi tu es bon

l'Autre.

Chreſtien, vſe de charité en mon endroit, tire-moy des contes & des ſornettes de ces babilleurs ; de ces hableurs, & de ces ignorans, qui ne me laiſſent point en repos, & me mets ailleurs par tout où bon te ſemblera. En meſme temps il ſe iette à mes pieds, & ſe battant le viſage de deſeſpoir, pleuroit comme vn enfant. Qui eſtes-vous, pauure mal-heureux, luy diſ-ie, condamné à vne ſi grande miſere ? Ie ſuis, reſpond-il, vn fort homme de bien & fort ancien, dont l'on diffame l'honneur & la renommée par mille faux teſmoignages, enfin ie ſuis *l'Autre*. Il n'eſt pas que vous n'ayez ſouuent oüy parler de moy, car il n'y a rien que *l'Autre* ne die. Ceux qui ne peuuent ſouſtenir aucune raiſon d'eux-meſmes, diſent touſiours *comme dit l'Autre*, & toutesfois ie ne dis iamais rien, & n'ouure pas ſeulement la bouche. Les Latins m'appellent *Quidam*, & ſe ſeruent de moy pour remplir les lignes & les periodes de leurs liures. Ie deſire donc que vous me rendiez ce bon office, quand vous ſerez retourné en l'autre monde, de dire que vous auez veu *l'Autre*, qui

est tout en blanc, qu'il n'a rien d'escrit, qu'il ne dit rien, qu'il n'a iamais rien dit, & ne dira iamais rien, & que tous ceux qui le citent & l'alleguent en ont menti, affin que desormais par vostre entremise ie ne sois plus l'Autheur des idiots & l'approbation des ignorants. Dans les noises & querelles ils m'appellent *certaine personne* : dans les intriques, *ie ne sçay qui*, dans les chaires des Orateurs, *certain Autheur* : & tout cela pour déguiser le nom du pauure *Autre*, & l'accuser de toutes leurs impertinences. Accordez-moy ma supplication, & me sortez de l'extreme misere où ie suis. Ie luy promis de faire ce qu'il desiroit, & il se retira pour faire place à vne autre vision.

Vne vieille.

C'estoit vne vieille, ia plus vieille qui fut iamais, laquelle s'approchoit de moy en criant auec vne voix qui sembloit sortir du centre de la terre, & qui parloit plus des machoires & du menton que de la langue : Y a-t'il pas icy quelqu'vn de l'autre monde nouuellement arriué, dit-elle ? Ie consideray soigneusement cet estrange espouuentail

de Demons, ſes yeux eſtoient enfoncez comme dans deux cornets rouges à ioüer au dez : ſon front & le teint de ſon viſage eſtoient comme la plante d'vn pied : ſa bouche pâle & ſans couleur, eſtoit à l'ombre d'vn nez d'alambic qui diſtiloit des roupies, ſon menton eſtoit couuert d'vn certain poil d'oiſon, elle n'auoit non plus de dents qu'vne lamproye : les peaux de ſes gifles pendantes me faiſoient ſouuenir de celles des ſinges, où ils cachent ce qu'ils derobent, ſa teſte dançoit les ſonnettes, & ſa voix ſautoit à chaque parole qu'elle proferoit, ſon corps eſtoit preſque tout enſeuely dans vn grand voile de creſpe: elle auoit vn baſton en vne main, qui aidoit à ſouſtenir cette machine tremblante, & de l'autre elle tenoit vn Roſaire ſi long, qu'il touchoit iuſques à terre : de façon qu'eſtant courbée (comme elle eſtoit) il ſembloit que ce long Chapellet luy ſeruiſt de ligne à peſcher les petites teſtes de mort, ou d'yuoire qui pendoient au bout. Moy voyant cét abregé des ſiecles paſſez, ie commençay à parler tout haut, penſant qu'elle

fust sourde ; Ho ma mere! ma grand' mere, luy dis-ie, que desirez-vous de moy? Elle leue aussi tost l'*ab initio & ante sæcula* de son groin de truye, & mettant vne grande paire de bezicles sur son nez pour m'enuisager, ou plustost pour me desuisager, car elle estoit en colere, parce que ie l'auois traitée de vieille. Ie ne suis ny sourde, ny grand' mere, me dit-elle, i'ay vn nom aussi bien qu'vn ciron. Qui pourroit croire qu'en l'autre monde, les femmes eussent encore la vanité de n'estre point reputées vieilles? Elle s'approcha auec des yeux larmoyans, & vne odeur qui sentoit l'air de ces caueaux d'Eglises, où l'on met les cercueils. Ie la priay de pardonner à mon inciuilité, & de me dire son nom, afin de garder plus de bien-seance. Ie m'appelle * Doüegna Quintagnonne. Comment, dis-ie alors fort estonné, y a-t'il de cette maudite espece de femme en cette region-cy? Les habitans doiuent donc prier qu'on die souuent pour eux, *Requiescant in pace:* car puis qu'il y a des * Doüegnas, ils seront tousiours en dissention. Ie pensois que les femmes mou-

*Doüegna Quintagnõne, ainsi l'escrit l'Espagnol.

*Doüegna, ce nom signifie vne femme veufue âgée, qui sert dans les grãdes maisõs, comme sont en France celles qu'on appelle gouuernantes, ce qui fait qu'on l'a mis icy indifferémẽt, tantost

ruſſent quand elles deuenoient Doüegnas, que les Doüegnas ne deuſſent iamais mourir, & que le monde fuſt condamné à les auoir & les ſouffrir perpetuellement : Mais maintenant que ie vous voy, ie me deſ-abuſe. Ie ſuis fort aiſe de vous auoir rencontrée, afin de vous connoiſtre, aprés auoir tant oüy parler de vous : car dés que l'on void quelque vieille bigotte qui veut cenſurer toutes les ieuneſſes d'autruy, parce qu'elle ne ſe ſouuient plus de ſes friponneries, on ne fait que dire, regardez vn peu cette Doüegna Quintagnonne: & venez-ça Doüegna Quintagnonne, enfin on ne parle que de vous par tout. Dieu vous le rende, dit-elle, & le grand Diable vous emporte, pour ſalaire de la bonne ſouuenance que vous auez de moy. Et fils de putains que vous eſtes, y a-t'il pas des Doüegnas de plus grand nombre que moy ? Y en a-t'il pas de ſeptante & de huictante ? Que ne courez-vous aprés, & me laiſſez là ? Bien, bien, luy diſ-ie, ne vous faſchez plus, quand ie ſeray retourné, i'eſſayeray d'y mettre ordre : Mais que faites-vous icy ? Elle

Doüegna, & tantoſt gouuernante.

fut vn peu appaisée de ma promesse, & me dit; Il y a plus de huict cens ans que i'ay esté aux Enfers pour y fonder vn Ordre de Doüegnas, mais Messieurs les Diables ne se sont encore peu resoudre de m'en donner la permission, disans qu'à la fin nous les chasserions de leurs Royaumes, que l'on n'auroit plus que faire d'eux pour tourmenter les meschans, & que ce seroit assez de nous: ou bien, si nous y demeurions ensemble, nous serions tousiours aux espées & aux cousteaux, & qu'ils n'exerceroient pas bien leurs charges en l'entretien du feu, parce que nous cachons tous les bouts de tisons, aussi bien que les bouts de chandelles. I'ay aussi esté en personne en Purgatoire pour le mesme sujet: mais dés que les ames me virent, elles commencerent à crier, *Libera nos Domine*. Pour le regard du Paradis, ie n'y pretens rien, car n'y trouuant point de matiere pour affliger & tourmenter quelqu'vn, en faisant des rapports, semer des debats & des querelles, nous y seichons sur le pied. Les morts se pleignent aussi de moy, disans, pourquoy ie ne les

laiſſe pas morts & en repos comme ils doiuent eſtre, ſi bien qu'ils m'ont tous laiſſé la liberté de retourner au monde, ſi ie veux, & d'y eſtre Doüegna *in ſæcula ſæculorum* : Mais i'ayme mieux demeurer icy oyſiue, que de m'engager à eſtre toute ma vie accroupie ſur vn tapis de Turquie, à vn coin de ruelle de lict, à garder des coquettes, & les couuer comme les tortuës font leurs petits, & ſeruir quant & quant d'eſpouuentail, pour effaroucher les cochets & les poulets qui voltigent ordinairement autour d'elles. Car s'il arriue qu'il ſe donne quelque atteinte, on dit auſſi toſt, que la gouuernante s'eſt entenduë auec les amants, qu'elle en a fait affaire, qu'elle a pris la piece pour en laiſſer prendre vne autre. En vn mot, les pauures gouuernantes ſont touſiours reſponſables de tout ce qui ſe fait de mal dans les maiſons ; s'il ſe perd quelque chauſſon ou vieux mouchoir, cette repartie ne manque point, qu'on le demande à Madame la gouuernante : s'il faut quelque rongneure ou retaille d'eſtoffe, vn vieux çalſon, vne doubleure de maſque, la

gouuernante estoit là, dit-on. Enfin on nous prend pour des Cigognes, des Poules, ou des Canes, qui ramassent & profitent des clau-portes, des araignées, & de toute la vermine d'vne maison. Les seruiteurs & seruantes disent que nous sommes des flateuses & rapporteuses, que leur tante, leur cousine ne les oseroient venir visiter, que nous leur faisons peur; & ils ont raison: car quand nous nous presentons à eux, ils pensent voir vn tombeau viuant, si bien qu'ils s'enfuyent en faisant des signes de Croix: les maistres disent que nous brouillons toute la maison. De façon que i'ay fait election de ce domicile entre les morts & les viuans plustost que de retourner estre Doüegna. Ce nom-là est plus odieux que le gibet, puis qu'il y eut dernierement vn homme qui alloit de Madrid à Vailladolid: & s'informant où il iroit au giste cette iournée-là; comme on luy eut dit qu'il y auoit vn village sur le chemin qui s'appelloit Doüegnas: N'y a-t'il point d'autre lieu, dit-il, ou par-delà, où ie puisse aller coucher? Il n'y a qu'vne potence, luy dit-on; Bon,

dit-il, voila mon giſte, i'aime mille fois mieux m'arreſter là, qu'à Doüegnas. Ie vous coniure donc de faire en ſorte auec ceux du monde comme vous, que l'on mette à l'aduenir vne autre Doüegna que moy aux Prouerbes, qu'on me laiſſe en paix, & que le Prouerbe eſt deſormais trop vieux.

Elle euſt parlé dauantage, mais ie m'eſloignay inſenſiblement, ſans qu'elle s'en apperceuſt : car elle auoit oſté ſes lunettes : Et penſant trouuer quelque guide pour me conduire hors de ce triſte ſejour, ie fus arreſté par vn mort d'aſſez bonne trongne, excepté qu'il auoit vne aigrette de belier ſur la teſte, ie l'euſſe pris pour Aries, l'vn des douze ſignes du Zodiaque, n'euſt eſté que ſe- Vn cor-
ſtant planté deuant moy, ſur la plus fer- nart.
me poſture qu'il pouuoit, roidiſſant les bras, fermant les poings, & teſmoignant de me vouloir gourmer ſans gourmette, ie m'allay imaginer que c'eſtoit quelque diable mort : mais quelqu'vn me dit que ce n'eſtoit qu'vn homme ; il faut donc qu'il ſoit fou, reſpondis-ie, puis qu'il me veut attaquer ſans l'auoir

offensé : Alors voyant qu'il s'alloit jetter sur moy, ie me tins sur mes gardes auec armes égales, excepté de l'habillement de teste : amis, dit le mort, il faut que vous me permettiez de me venger de ce vaillaque, de ce poltron, qui ne fait autre mestier que de diffamer les gents d'honneur. Ie iure par la Mort qui regne icy, que ie le feray de vostre confrerie. Approche, luy dis-je vn peu animé de colere de son insolence, peut estre que tu n'es pas encore bien mort, viens, viens, ie te tueray encore vne autre fois; qui m'a amené ce Messer Cornuto. Ie n'eus pas plustost proferé ce mot, que nous voila aux prises, joüant des ongles & des dents, & bien m'en prit que ses cornes estoient rabatuës sur sa teste : Aussi-tost les autres morts accoururent nous separer, qui me firent bien plaisir : car mon aduersaire auoit vne fourche & moy non. Qu'auez-vous fait, me dirent-ils, en me tançant rudement, à qui pensez-vous parler ? Vous auez tort, appeller Cornouto le sieur * Don Diego Moreno. Comment, repartis-je, c'est donc là Diego Moreno ? Ha infame !

* C'est vn Satyrique de l'Autheur contre quelqu'vn qu'il haïssoit.

c'eſt donc toy qui m'accuſe de meſdire des hommes d'honneur ? Certes, Meſſieurs, diſ-je aux ſpectateurs, la mort n'a point d'honneur que ce vilain ſoit parmy vous autres, luy qui m'a ſeruy de ſuiet & de matiere à faire tant de farces de cocquages. Et c'eſt dequoy ie me plains, Meſſieurs, dit Don Diego, & dequoy ie veux tirer raiſon, ſi vous me le permettez. Ie ſuis d'accord de la qualité, puis qu'il y a de plus grands perſonnages, que moy qui la portent; mais auſſi pouuoit-il bien parler vn peu d'eux, & non pas ſi ſouuent de moy. Qu'ay-ie fait que pluſieurs autres n'ayent fait mille fois d'auantage ? La corne a t'elle trouué ſa fin en moy ? Me ſuis-ie rebellé contre les plus grands auec ma corne ? Ay-ie fait encherir les lanternes, les cornets d'écritoire, & ceux des poſtillons ? Ne trouuera t'on plus dequoy emmancher des couteaux, ny dequoy faire des chauſſe-pieds ? Pourquoy donc me pourmenoit-il ſi fort ſur le theatre ? Il n'y eut iamais d'animal de ma condition plus paiſible que moy ; Ie ne fus iamais ialoux ; ie m'allois librement pour-

mener quand ie sentois l'heure des visites. Tout ce que l'on me peut reprocher, c'est de n'auoir pas esté assez charitable enuers les pauures, car ie ne les aimois point, pour eux i'estois tousiours vne gruë surueillante : mais aussi par compensation, i'estois moy seul tous les sept Dormans ensemble, pour les riches, quand ils auoient quelque paisible negoce à traiter auec ma femme. Nous nous accordions fort bien elle & moy, i'adherois à toutes ses volontez : aussi disoit-elle souuent, Dieu donne bonne vie à mon pauure Diego, c'est le meilleur, le plus souple, & le plus complaisant mary qui soit au monde : De tout ce qui se passe chez nous, il ne dit iamais, voila qui va mal, ny voila qui va bien. Mais, la friponne qu'elle est, elle mentoit & semoit vne mauuaise reputation de moy, ie n'estois pas si stupide ny si sot qu'elle me vouloit faire passer : I'ay dit plus de mille fois, voila qui va mal, & voila qui va bien : Car si ie voyois entrer chez moy des Poëtes, des Musiciens, & des Baladins, ie disois incontinent, voila qui va mal ; mais quand

ie voyois des Marchands, ie disois, voila qui va bien : comme aussi si i'y rencontrois de ces Courtisans qui ont la bourse autant pleine de vent, que la teste de vanité, & de ces mangeurs de roües de canon à la vinaigrette, de ces grandes espées, & de ces mousta ches, &c. ie disois auec vne mine refrongnée, voila qui va tres-mal : Et aussi si ie trouuois des Tresoriers, ou de leurs Commis, ie disois, voila qui va tres-bien ; dautant que comme l'argent ne couste gueres à gaigner à ces gens-là, ils le despensent aussi fort prodigalement. Que me peut-on donc reprocher ? Au reste, i'estois l'arbre qui faisoit ombre à ma femme, qui la garantissoit des atteintes du Soleil de la Iustice, car les Commissaires & autres Officiers de Police (qui content leur ieu dans les fautes d'autruy) n'auoient point de iurisdiction chez moy. Pourquoy donc, ce bouffon de Poëte d'intermedes, de farces, & de maquerelage, me faisoit-il le personnage risible de ses Comedies ? Tu n'en es pas encore quitte, luy dis-ie, ie t'apprendray bien à iniurier les Poëtes : si tu estois encore

viuant, ie te ferois mourir de l'infame supplice de Lycambe, qui se pendit de dépit de ce qu'Archiloque écriuit contre luy : Car de ce pas ie m'en retourne au monde tout exprés pour composer iour & nuict des farces Satyriques des actes de ta vie, que i'ay appriſes depuis ta mort. Ie t'en empeſcheray bien, dit-il. Là deſſus nous nous reprenons de plus belle, & recommençons duel. En cette agitation d'eſprit, ie m'eſueillay, & me trouuay dans mon lict auec vn grand battement de cœur, & autant de laſſitude, que ſi le combat euſt eſté veritable. Ie r'appellay en ma memoire toutes les viſions de ce ſonge, pour en faire mon profit, iugeant qu'il n'y a point de raillerie auec les morts, & que des gens qui ſont hors de tous les intereſts & les abus du monde, ſont plus capables de donner des enſeignemens, que des diuertiſſemens friuoles.

Fin de la ſeconde Viſion.

VISION

VISION III.

DV IVGEMENT DERNIER.

HOMERE dit que les ſonges viennent de Iupiter; que c'eſt luy qui nous les enuoye; qu'il le faut croire ainſi quand ils touchent en choſes importantes & pieuſes, & que les Princes & les Roys les ſongent, comme l'on peut remarquer du docte & admirable Properce, en ces paroles : *Ne meſpriſe pas les ſonges qui viennent d'enhaut : Quand il arriue des ſonges pieux, ils ont du poids, & ne les faut pas reietter:* Ie ſuis de ſon opinion : car ie croy qu'vn ſonge que ie fis ces nuicts paſſées, me fut enuoyé du Ciel, ce fut aprés m'eſtre endormy ſur le liure du bien-heureux

Hypolite, qui traitte de la fin du monde, & de la seconde venuë de Iesus-Christ, lequel me fit songer que ie voyois le Iugement final: Et encore qu'en la maison d'vn Poëte ce soit chose fort difficile à croire qu'il y ait vn Iugement (mesme en songes) cette fantaisie se mit en mon esprit par la raison que dit Claudius en la Preface du 2. Liure du Rapt, que tous les animaux songent la nuict, & se representent comme des ombres de ce qu'ils ont veu & ouy le iour: *Et le chien en songeant abaye sur les voyes du liéure.*

Et parlant des Iuges, *Et tout craintif, il semble que i'aye dans le cœur l'objet du Tribunal diuin.* Il me sembloit donc que ie voyois vn beau ieune adolescent qui voloit par l'air, sonnant d'vne trompette, mais en s'efforçant l'haleine, il amoindrissoit beaucoup la douceur des traits de son visage. Le son de cét instrument trouua de l'obeyssance aux marbres, & de l'oüie aux morts, car en mesme temps toute la terre commença à se mouuoir, & à donner permission aux os de se chercher l'vn l'autre. Premierement,

ie vis ceux qui auoient porté les armes, les Generaux d'armées, Capitaines, Lieutenans, Soldats, qui sortoient de leurs sepultures tous réchauffez de courage, croyant que ce fust quelque signal de guerre, d'escarmouche ou de bataille. Les auaricieux sortoient tous espouuentez craignant que ce ne fust quelque pillage. Ceux qui auoient esté adonnez à la vanité & à la gloutonnie, creurent que c'estoit quelque course de bague, ou quelque assemblée de chasse. Ie cognoissois toutes leurs pensees à leurs gestes, & ie n'en vis pas vn de tous ceux qui entendoient le bruit de la trompette, qui se pust figurer que ce fust le signal du Iugement. Apres cela, i'apperceus quelques ames qui s'approchoient auec horreur & dédain de leurs corps, & d'autres qui n'en pouuoient du tout aborder les voyant si laids & si difformes, les vns manquoient d'vn bras, les autres d'vn œil, les autres de testes. Ie ne me peus tenir de rire voyant tant de diuerses figures: cela me donna suiet d'admirer la grande puissance de Dieu, en ce qu'estans meslez

Gens de guerre.

Auaricieux.

Difformes.

ensemble, aucun ne prenoit les iambes ny les bras de leurs voisins. I'entray à mon aduis dans vn cimetiere, où il me sembla que les ressuscitans changeoient de testes, & que ie voyois vn Greffier qui se plaignoit de ce que l'ame qui entroit dans son corps, ne s'y approprioit pas bien, voulant dire que ce n'estoit pas la sienne, afin de l'escarter.

Vn Greffier.

Aprés qu'il fut venu à la connoissance de toute l'assemblée, que c'estoit le iour du grand Iugement, ce fut vne chose notable à voir, comme les Luxurieux ne vouloient pas que leurs yeux les trouuassent, afin de ne pas porter au Tribunal des tesmoins contre eux-mesmes: Les Mesdisans ne vouloient non plus reconnoistre leurs langues, pour le mesme sujet: Les Larrons vsoient tous leurs pieds à force de courir pour fuir de leurs mains: Et me tournant d'autre costé, ie vis vn Auaricieux qui demandoit à vn autre (lequel pour auoir esté embaumé attendoit ses tripes qui estoient demeurées bien loin) si tous les enterrez deuoient ressuscirer ce iour-là, & si les bourses qu'il auoit cachées ressuscite-

Luxurieux.

Mesdisans.

Larrõs.

Auaricieux.

roient auec luy : i'euſſe ry à ſa demande, ſi en me tournant ie n'euſſe veu vne groſſe troupe de Coupeurs de bourſes qui fuyoient de leurs oreilles (qu'on leur vouloit rendre) de peur d'eſtir ce qu'ils craignoient : Ie voyois tout cela eſtant monté ſur vne butte, & en cet inſtant i'entendis crier à mes pieds, que ie me retiraſſe : à peine eus-ie obey, quand pluſieurs belles femmes ſortirent leurs teſtes, & m'appellerent groſſier & inciuil, de n'auoir point porté plus de reſpect aux Dames (car meſme dans l'Enfer elles ont encores cette folie de croire qu'on les doiue reſpecter) elles parurent fort gayes de ſe voir bien faites & toutes nuës, tres-aiſes d'eſtre veües de tant de monde : mais elles cognurent incontinent que c'eſtoit le iour de l'ire, & que leur beauté commençoit à les accuſer interieurement : & là deſſus elles ſe mirent dans le chemin de la valée, mais auec des pas fort tardifs & fort lents. Pluſieurs d'entr'elles des plus delicates & mignonnes, qui n'eſtoient pas faites à marcher nuds pieds, ny toutes ſeules, appelloient leurs Quinolas,

Coupeurs de bourſes.

Belles femmes.

leurs fauconniers qui ont accoustumé de les porter sur le poing, pour leur ayder à marcher: mais ils estoient ailleurs, empeschez à s'excuser enuers leurs Maistres, qui les accusoient d'auoir fauorisé les debauches de leurs femmes, & mené les poulets de leurs amants. Vne qui auoit esté mariée sept fois, alloit inuentant des excuses pour tous ses maris, ausquels elle auoit promis de ne se remarier iamais, estant hors de son pouuoir d'en aimer d'autre. Vne autre qui auoit esté garce publique, essayant de ne pas aller deuant le Souuerain Iuge, ne faisoit que dire qu'elle auoit oublié ses besongnes de nuict, pensant qu'on l'attendist en quelque rendé vous, ce qui la faisoit arrester & retourner à chaque pas, mais en fin elle arriua à la veuë du theatre. Il se trouua là tant de gens qu'elle auoit aydé à perdre, qui l'ayant apperceuë commencerent à se la monstrer au doigt l'vn à l'autre, & a faire vne si grande huée apres elle, qu'elle s'alla cacher de honte dans vne tourbe de Sergens, estimant qu'on ne prendroit pas garde à telles personnes parmy tant

Femme ayãt eu plusieurs maris.

Vne garce.

de grandes affaires. Ie fus diuerty de cét object par vn grand bruit d'autres gens qui venoient du bord d'vn fleuue apres vn Medecin : c'estoit des hommes qu'il auoit dépeschez sans besoin, & par anticipation de temps : ils crioient apres luy, & le poussoient deuers le Thrône, d'où ils l'approcherent auec beaucoup de peine. A mon costé gauche i'entendis vn bruit dedans l'eau comme de quelqu'vn qui nageoit : Ie vis vn homme qui auoit esté Iuge, qui estoit au milieu de la riuiere, lauant & relauant ses mains : Ie m'approchay & luy demanday pourquoy il se lauoit tant, c'est dit-il, que durant ma vie on me les a souuent graissées pour adoucir certaines affaires, & i'essaye à faire qu'il n'y paroisse plus rien pour aller deuant l'Auditoire general. C'estoit vne chose fort affreuse de voir vne legion de Demons armez de foüets, de bastons & d'autres sortes de chastimens qui menoient à l'Audience vne multitude de Tauerniers & de Tailleurs, qui de crainte faisoient semblant d'estre sourds, car encore qu'ils fussent ressuscitez, ils ne vouloient pas sortir de

Morts par vn Medecin.

Vn Iuge.

Tauerniers & Tailleurs.

leurs sepultures, de peur d'auoir de plus mauuais licts. Au chemin par où ce bruit là passoit, vn Aduocat sortit la teste, & leur demanda où ils alloient, ils respondirẽt: au iuste Iugement de Dieu, où ils estoient appellez, alors l'Aduocat se renfonçant plus profondément dans sa fosse: ce sera tousiours autant de chemin fait, dit-il, si d'auanture il me faut descendre plus bas. Vn Tauernier suoit si fort en allant, qu'il se laissoit tomber à chaque pas, surquoy il me semble qu'vn Demon luy dit, Bon, bon, tu fais bien, suë toute ton eau, de peur que tu ne nous la vende pour du vin, comme tu as fait aux hommes. Vn des Tailleurs, tout couuert de bannieres, les mains crochuës, les iambes tortuës, & encore plus ses œuures, ne disoit autre chose en allant, sinon, quel larcin puis-ie auoir fait, puisque ie mourois presque tousiours de faim? & les autres voyant qu'il nioit tousiours d'estre larron, luy dirent qu'il auoit tort de mespriser ainsi le mestier. Ils rencontrerent des Brigands de grands chemins qui se defioient & fuyoient les vns des autres, & incon-

Vn Aduocat.

Vn Tauernier.

Vn Tailleur.

Brigans

tinent les diables les attraperent tous, & les mirent auec les Tailleurs, leur disant que les brigands pouuoient bien aller de compagnie auec eux, parce qu'ils estoient (à leur mode) Tailleurs sauuages. Il y eut vn grand debat entr'eux, sur l'affront que les vns receuoient des autres, d'aller ensemblément, mais enfin ils arriuent à la valée. Apres eux venoit la Folie, enuironnée de tous costez, de Poëtes, de Musiciens, d'Amoureux & d'Espadassiers, gens qui sont du tout mesconnoissans de ce iour là : on les mit à vn costé où estoient les Bourreaux, les Iuifs, les Scribes & les Philosophes. Il y auoit encore là plusieurs Procureurs, qui contoient leurs fronts l'vn à l'autre, s'estonnans d'en auoir tant de reste, veu qu'ils en auoient eu si peu durant leur vie. A la fin ie vis imposer silence à tous.

La Folie, & sa compagnie.

Procureurs.

Le Trosne auoit esté fait & dressé par la main Toute-puissante, & par le mesme Miracle. Dieu estoit reuestu de soy-mesme, affable pour les Eleuz, & courroucé pour les reprouuez. Le Soleil & les Estoilles estoient à ses pieds

prests d'obeyr à ses commandemens, le vent estoit muet, l'eau retenuë dedans ses bords, la terre en suspens, & transie de frayeur pour l'amour de ses enfans; bref tout en general estoient fort pensifs: Les iustes occupez à rendre graces à Dieu, & à prier pour les pecheurs, & les meschans, à inuenter des excuses pour moderer leurs chastiments: Les Anges gardiens tesmoignoient en leurs pas, & en leurs couleurs, le soin qu'ils auoient à rendre compte de ceux dont ils estoient chargez: Et les Démons estoient apres à rechercher & feüilleter leurs procez. Les dix Commandemens estoient en garde à vne porte qui estoit si étroite, que les plus maigres du jeusne, auoient encore quelque chose à laisser de leur peau à l'entrée, tant elle estoit petite.

Accusateurs des Medecins.

A vn costé esto'ent amassées les disgraces, les infortunes, les pestes, les ennuys qui crioient contre les Medecins: La peste aduoüoit bien d'en auoir frappé plusieurs, mais que les Medecins les auoient dépeschez: La Melancholie, & les Disgraces disoient de leur part qu'el-

les n'auoient tué perſonne ſans l'ayde des Medecins ; & les infortunes, qu'elles n'en auoient point mis en terre qu'auec les conſultations & les mains des Medecins : Parainſi Meſſieurs de la Faculte demeurent chargez de rendre compte des morts. Ils ſe logerent donc ſur vn lieu aſſez haut auec du papier & de l'encre, & en nommant les gens incontinent vn des Docteurs ſortoit, & diſoit à haute voix : il paſſa pardeuant moy le tel iour d'vn tel mois, &c.

On commença l'examen par Adam, auquel il fut ſeuerement traité, puis qu'on luy demanda compte d'vne pomme : Et Iudas qui eſtoit là voyant l'eſtonnemẽt de ce bon-homme, ſe prit à crier tout haut ; helas comment le rendray-ie, moy qui vendis le Seigneur & l'Agneau ? Les premiers Peres paſſerent : puis le Nouueau Teſtament vint, & les Apoſtres ſe mirent en leurs chaires à coſté de Dieu, auec le S. Peſcheur. En meſme temps vint vn diable, qui dit, voicy celuy qui frappa de la main celuy que ſainct Iean monſtra auec le doigt, c'eſtoit ce Iuif qui donna vn ſoufflet à

Iesus-Christ, qui fut luy-mesme Iuge de sa propre cause, car il se laissa abysmer au centre de la terre. C'estoit vne chose digne de remarque à voir, que les pauures & les Roys estoient meslez ensemble en approchant du Siege Diuin. Herodes & Pilate mirent la teste dehors, & recognoissant l'ire du Iuge, (quoy qu'enuironne de gloire) Pilate dit, celuy qui voulut estre Gouuerneur des Iuifs, en merite bien les effets: Herode prenant la parole, ie ne puis, dit-il, aller en Paradis: de penser aussi prendre le chemin des Lymbes, les Innocents se pourroient bien venger de moy, se ressouuenant du temps passé: mais il ne faut point tant marchander, il faut aller loger en Enfer, aussi bien est-ce vne hostellerie assez commune. Là dessus il arriua vn homme de regard assez fier, lequel estendant les bras: Voila, dit-il, mes lettres de maistrise: Chacun s'estonna de cette action, & lors on demanda au portier qui il estoit: Luy qui l'ouit, respondit; Ie suis Maistre d'escrime examiné, & de ceux qui ne sont pas des moins experts; & en monstrant

Rois & pauures meslez ensemble en la Resurrection.

Pilate. Herode.

Maistre d'escrime.

plusieurs parchemins seellez, dit que c'estoient les attestations de ses exploits: & en disant cela, toutes ses pieces tomberent par terre, & en mesme temps deux diables se baisserent pour les amasser, afin de les produire au procez qu'ils auoient contre luy, mais l'Escrimeur fut plus habile qu'eux pour les releuer: & voicy vn Ange qui estendit le bras pour le faire entrer, & luy sautant agilement en arriere, & alongeant aussi le bras, cette botte sous le poignard, dit-il, ne se peut parer, & si vous en voulez dire deux mots, ie vous monstreray si ie sçay mon mestier: & quiconque a esté mon escolier, ne manque iamais de tuer son homme: De façon que l'on me pouuoit fort proprement appeller Galien, puisque i'enseigne l'art de donner la mort: Et en effect, si ceux de nostre profession auoient l'vsage d'aller sur des mules, nous passerions pour vrais Medecins.

Plusieurs des assistans iugerent qu'il auoit raison: mais attendu qu'il monstroit vne industrie, qui estoit vne des principales causes de tant de duels &

d'homicides, on luy commanda d'aller aux enfers par vne ligne perpendiculaire: à quoy il respõdit qu'il n'estoit point Mathematicien, qu'il ne sçauoit où estoit cette ligne: mais disant cela, vn diable luy donna vn tour de Breton, & le ietta dedans l'abysme. Apres luy vindrent des Tresoriers, & selon le grand bruit des gens qui crioient apres eux, & leur demandoient ce qu'ils leur auoient dérobé, plusieurs des spectateurs creurent & dirent que c'estoient des larrons qui venoient, autres qui disoient que non: mais à ce mot de larrons, ils furent grandement troublez, neantmoins ils demanderent vn Aduocat pour defendre leur cause: & lors vn diable dit, voicy Iudas, qui est vn Apostre d'escart & de rebut, qui parlera bien pour eux, car il a exercé les deux offices. Quand ces Tresoriers oüyrent cela, ils se retournerent d'autre costé, & ils veirent vn autre diable qui n'auoit pas assez de mains pour tourner les feüillets d'vn gros procez criminel qu'il auoit formé contr'eux. Laissez, laissez-la toutes ces informations, dit le plus

Tresoriers.

hardy de leur troupe, compoſons, & que l'on nous condamne pluſtoſt à des ſiecles infinis de Purgatoire. Ha, ha, dit le diable, qui liſoit ce procez, (& qui eſtoit vn fin ioüeur) vous demandez compoſition, c'eſt ſigne que voſtre ieu ne vaut rien. Et les Treſoriers voyant qu'on ne les vouloit pas quitter à ſi bon marché, prirent le chemin de l'Eſcrimeur, parce qu'ils auoient ioüé des mains auſſi bien que luy, & encore mieux. Cela fait, voicy arriuer vn pauure mal-heureux Patiſſier: on luy demanda s'il vouloit eſtre iugé: comme il plaira à Dieu, reſpond-il: à ce mot le diable ſa partie aduerſe commença à l'accuſer d'auoir vendu des chats pour des liévres, d'auoir mis plus d'os que de chair dans ſes patez, & encore des os d'autres chairs, & pluſieurs autres carnages, de chiens, de renards & de cheuaux. Et quand il veid qu'on luy prouuoit d'auoir trouué dans ſes patez plus de ſortes d'animaux, qu'il n'y en eut iamais dans l'Arche de Noé (d'autant qu'on n'y veid point de rats ny de mouches) il tourna le dos, & laiſſant la pa- Patiſſier.

role en la bouche de sa partie, il alla voir si sa place estoit chaude. En suitte
Philosophes. il vint des Philosophes, & c'estoit vn plaisir rauissant de voir comme ils occupoient leurs entendemens à faire des Syllogismes contre leur saluation. Mais ceux des Poëtes donnoient encore plus de recreation aux esprits, parce qu'ils vouloient faire accroire à Dieu qu'il estoit Iupiter, & que c'estoit de luy qu'ils entendoient parler quand ils
Virgile. le nommoient. Virgile entre autres alleguoit son *Scicilides Musæ*, disant que c'estoit la figure de la naissance de Iesus-
Orphée Christ. Là dessus Orphée se monstra, & comme le plus ancien Poëte, voulut parler pour tous, mais vn diable apparut soudain, qui le vint accuser d'auoir enseigné à faire l'amour au genre masculin, ce qui auoit tellement depité les Dames de Thrace, qu'elles se déguiserent pour le massacrer: De sorte que sans le vouloir entendre, on luy commanda d'entrer vne autre fois en Enfer, & d'experimenter s'il en pourroit ressortir, & obeissant à cette parole, il seruit de guide à ses compagnons, parce

parce qu'il en auoit autresfois fait le voyage. Vn riche auaricieux vint heurter à la porte, & luy ayant demandé ce qu'il vouloit, on luy dit que les dix Commandemens la gardoient, & qu'il ne les auoit pas gardez. Quant à ce qui eſt de garder, repart, il eſt impoſſible que i'aye peché : le premier Commandement commença à parler. *Aymer Dieu par deſſus toutes choſes :* ie penſe l'auoir bien obſerué, dit-il, car i'ay ſoigneuſement gardé toutes choſes, afin d'aymer Dieu par deſſus toutes : Le ſecond, *Ne iurer ſon nom en vain ;* ie n'ay iamais iuré en vain, mais touſiours pour quelque grand intereſt. Le troiſieſme, *Garder les Feſtes :* ie n'ay pas ſeulement gardé les Feſtes, mais auſſi les iours de Ferie, car ie gardois & cachois tout ce que ie pouuois attraper. *Honorer pere & mere :* ie les ay touſiours fort honorez, en ce que ie n'ay iamais manqué de les faire paſſer deuant moy, principalement en tous les mauuais paſſages. *Ne point tuer :* Pour ſatisfaire à ce Commandement, ie ne mangeois preſque point, parce que manger eſt tuer la faim. *Ne commettre forni-*

Riche auaricieux.

cation : Ie n'en ay point fait, parce que cela ne se fait point pour neant, il en couste tousiours de l'argent, mais si vous me voulez laisser entrer (poursuiuit l'Auaricieux, qui commençoit fort à se lasser de tant d'interrogations) ne perdons point le temps: car il estoit si ennemy de la perte, qu'il vouloit mesme menager le temps: disant cela, il fut mené où il meritoit. Plusieurs Larrons entrerent, & quelques-vns d'eux furent si adroits, qu'ils se sauuerent en sautant de l'eschelle. De sorte que les Greffiers & Procureurs voyans qu'il se sauuoit des larrons, souhaitoient vn mesme sort quoy que neantmoins ils ne perdissent pas l'esperance de leur salut. Ce qui donna occasion à Iudas, Mahomet & Luther qui estoient là, d'esperer grace aussi bien que les Procureurs, & en cette attente ils entrerent hardiment quant & eux pour receuoir iugement dequoy les diables se prirent fort à rire. Les Anges Gardiens de ces Procureurs & Greffiers commencerent à demander pour Aduocats les Euangelistes: sur quoy les Diables interuinrent, disant que pour

Larrõs sauuez.

Greffiers & Procureurs.

premier chef de leurs accuſations, & auquel il n'y auoit point de replique ny d excuſe, ils ne ſe vouloient pas ſeruir du procés de leurs pechez qu'ils tenoient en mains, mais qu'ils ne vouloient produire que ceux meſmes qu'ils auoient faits durant leur vie. Et pour premier article de leurs œuures; C'eſt aſſez, Seigneur, dirent-ils, de vous remonſtrer que ce ſont Procureurs & Greffiers. Les Greffiers penſant profiter quelque choſe, deſaduoüerent le nom de Greffier, & reſpondirent qu'ils eſtoient Secretaires : Et les Procureurs demeurerent d'acord de la qualité, mais ils dirent que veritablement ils eſtoient Procureurs du bien de leurs parties. Les Anges de leur garde eſſaierent à les deffendre du mieux qu'ils peurent ; mais ils n'auoient point de meilleure raiſon, que de dire qu'ils eſtoient baptiſez, & que par conſequent ils eſtoient membres de l'Egliſe. En fin apres pluſieurs dupliques & repliques, ils furent tous enuoyez là bas, excepté deux ou trois à qui miſericorde fut faite : Voila que c'eſt de hanter mauuaiſe compagnie, dit le

Greffier, parlant des Procureurs. Les diables alors firent signe aux condamnez de tirer païs: leur disãt qu'ils auoient affaire de Greffiers pour faire des protestations contre certaines gens, qui viuoient sans ordre & sans Loy: mais les pauures gens faisoient les sourds & les aueugles. Les diables se faschoient fort, de ce que pour estre Chrestiens, ils leur donnoient plus de peine que les Gentils, mais ils s'en excusoient, disans que ce n'estoit pas leur faute, qu'ils auoient esté baptisez en naissant, & qu'il s'en falloit prendre à leurs parrains, qui les deuoient acquitter, puis qu'ils auoient répondu pour eux, sauf leur recours. Il est vray, comme j'ay dit, que ie veis Iudas, Mahomet & Luther, si prests de prendre la hardiesse d'entrer au Iugement, à cause qu'ils auoient veu sauuer quelque Procureur & quelque Greffier qu'il ne s'ẽ falut presque rien qu'ils ne se presentassent, croyant obtenir vne pareille faueur; mais ils en furent empeschez par ce Medecin, que i'ay dit au commencement de ce recit, qui fut mené par force deuant le Tribunal, où il se

Iudas, Mahomet & Luther Medecin accompagné d'vn Apoticaire & d'vn Barbier

presenta accompagné d'vn Apotiquaire, & d'vn Barbier : Et lors vn Diable qui tenoit les Ordonnances de l'vn, & les parties de l'autre commença à dire; La pluſpart des Treſpaſſez qui paroiſſent icy, y ſont venus par la conduite de Monſieur le Docteur que voilà & par l'ayde de ce pipeur d'Apotiquaire, & de ce glorieux Barbier aſſociez pour cét effect, ſi bien qu'on leur eſt redeuable de la bonne aſſemblée qui ſe void icy: A l'inſtant vn Ange parut pour l'Apotiquaire, diſant qu'il donnoit ſes drogues aux pauures, & qu'il n'en prenoit rien. Quoy qu'il en ſoit, dit vn diable, ie trouue par mon arithmetique, que deux petites boëttes de ſa boutique ont plus tué de monde, que deux mille caques de poudre n'ont pû faire en toutes ces dernieres guerres; que toutes ſes medecines ſont corrompuës, & que par le moyen de telles compoſitions, ayant fait ſocieté auec la peſte, il auoit dépeuplé deux bourgades depuis peu de temps. Le Medecin ſe déchargeoit fort ſur l'Apotiquaire, diſant que ſes ordonnances eſtoient bonnes, & qu'il les ſouſtien-

droit telles deuant toute la Faculté, & que si l'Apotiquaire auoit fait des *qui pro quo* par malice ou par ignorance, que il n'en pouuoit mais, de façon que l'Apotiquaire fit le saut perilleux en culbutant les pieds contremont, & le Medecin & le Barbier furent sauuez par l'interceſſion de sainct Cosme & sainct Damian.

Aduocat. Apres cela vint vn Aduocat qui commença à déplier toutes ses persuasions pour flatter le Iuge, & ses subtilitez & finesses pour peruertir les Loix, afin de trouuer des échappatoires pour fuyr, ou appuyer sa mauuaise cause, & la rendre bonne : Mais rien ne luy seruit de s'efforcer à crier comme il faisoit, pour faire taire sa partie, car il fut condamné nonobstant oppositions & appellations quelconques, & aux despens. En cét instant on découurit vn homme qui se cachoit derriere les autres de peur d'estre apperceu. On luy demanda qui il estoit ? Empirique, respondit-il. Helas ! Saltinbanque, charlatan mon amy, luy dit vn diable, il te vaudroit bien mieux estre à cette heure dans vne place de Ville à faire passer le temps aux

Empirique.

faineants : mais ſur ma parole, tire pays, il n'y a rien icy à gagner pour toy ; va t'en éprouuer ſi tu as de bon vinguent contre la bruſleure : & il repartit auſſitoſt ſur la parole de ſon amy. Là deſſus voicy entrer pluſieurs Tauerniers, qui furent accuſez d'auoir tué la ſoif d'vne infinité d'alterez, mais en trahiſon, c'eſt à dire vendant l'eau pour du vin : A quoy ils reſpondirent que pour compenſation, ils auoient touſiours fourny du vin pur aux Hoſpitaux pour dire des Meſſes ſans en rien prendre : mais cette excuſe ne fut pas valable, non plus que celle de certains Tailleurs qui diſoient auoir habillé force Religieux, car ils furent dépeſchez enſemble. Apres eux arriuerent beaucoup de Bãquiers qui auoient quitté le Contoir pour changer de negoce & aller au ſafran : Et voyant deuant eux vn grand nombre de perſonnes qu'ils auoient reduits à la beſace, ils demanderent à traitter ; Et lors vn diable ſe tournant deuers Dieu : Seigneur, dit-il, tous les autres hommes rendent compte ſeulement du leur, & ceux-cy le doiuent rendre du leur, & de celuy

Tauerniers.

Tailleurs.

Banquiers.

d'autruy : Leur sentence fut prononcée, & leur deliura-t'on force lettres de change, a prendre dans le threſor de Pluton: mais ils n'y trouuerent point de fons.

Cauallier Eſpagnol.

Cela fait, vn Cauallier Eſpagnol ſe preſente ſi droit, qu'il ſembloit ſe vouloir comparer à la luſtice qui l'attendoit. Il fut prés d'vn quart d'heure à faire ſes reuerences a l'aſſemblée. Il portoit vn ſi grand colet de paſſement empeſé, ſi haut & ſi releué, qu'on ne luy voyoit point de teſte ; Le portier eſtonné de voir vne ſi eſtrange figure, luy vint demander s'il eſtoit homme, il reſpondit, *Si à fe de cauallero, yo me llamo Don, &c.* Il fut long temps à dire ſon nom & ſes qualitez, d'quoy vn diable ſe prit à rire: on luy demanda ce qu'il vouloit ; la Gloire, dit-il : on fit alluſion ſur ce mot, que l'on prit pour orgueil, & pour ce ſujet il fut renuoyé à Lucifer: mais il fit vne rodomontade à ſes guides, pource qu'ils gaſtoient ſa rotonde ; & pour le conſoler, ils luy donnerent des fers & du feu pour la redreſſer, auſſi bien que ſa mouſtache. Aprés luy, entra vn homme qui crioit, & diſoit, Encore que ie

crie, ie ne penſe pas pour cela auoir mauuaiſe cauſe, car i'ay ſecoüé au vent la pouſſiere de tous les Saincts qui ſont au Ciel, & ailleurs: A cette parole on penſoit que ce fuſt vn Diocletian ou vn Neron, qui ſe vouluſt vanter d'auoir ietté au vent les cendres des Saincts qu'ils auoient fait deuorer aux flammes, mais on reconnut que c'eſtoit ſeulement vn Officier d'Egliſe, qui ſeruoit à ſecoüer la pouſſiere des Tableaux & des Images, & qui penſoit pour cela auoir merité ſa grace: mais ſon mauuais Ange l'accuſa de dérober l'huyle des lampes, & d'accuſer les choüettes & les hiboux de la boire la nuict, ce qui eſtoit cauſe que l'Egliſe demeuroit ſouuent ſans feu: qu'il s'accommodoit auſſi de quelques ornemens pour ſe veſtir, leſquels il déguiſoit en les faiſant retaindre, & qu'il ne faiſoit ſa ſoupe que de pain beny, qu'il déroboit les Dimanches: Ie ne ſçay quelles excuſes il donna, mais on luy enſeigna ſon departement à main gauche. On fit place à quelques Dames, qui entrerent en faiſant les agreables, auec des viſages rians, mais dés qu'elles

Sacriſtain.

Dames d'amour.

apperceurent les grimaces des Diables, elles s'écrierent toutes, & portans leurs mains sur leurs yeux, témoignerent d'auoir grand peur : Vn Ange parlant pour elles, representa a la Vierge qu'elles auoient esté fort deuotes à son nom : Et dequoy sert cela, dit vn Diable qui estoit tout contre, si elles ont esté si ennemies de la chasteté ? Il a raison, repart vne qui auoit esté adulteriſſime ; & lors le Demon l'accusa d'auoir eu vn mary en sept corps, & de s'estre mariée à vn pour auoir la joüyſſance de mille autres : Cette-là seule fut condamnée, & en allant elle detestoit, disant que si elle eust peu deuiner sa condamnation, qu'elle n'auroit pas par dépit oüy la Messe toutes les Festes. A cette heure la, on apperceut Iudas, Mahomet, & Martin Luther, qui auoient grande enuie d'auoir audience : & vn des Miniſtres approchant d'eux, leur demanda lequel des trois estoit Iudas, Luther respondit que c'estoit luy, Mahomet en dit autant de soy : dequoy le vray Iudas se mit fort en colere, & cria tout haut : Seigneur, ie suis Iudas, vous me connoiſſez fort bien.

Vne adultere.

Iudas, Mahomet, Luther.

& ſçauez auſſi que ie ſuis plus homme de bien que ces maraux-là : car ſi ie vous ay vendu vne fois, ie ſuis en partie cauſe du rachapt du monde : mais eux en ſe vendant eux-meſmes, & vous quant & quant, ils ont perdu tout le monde : on leur commanda d'aller trouuer leurs Diſciples, & ceux de leur ſecte. Vn Ange qui tenoit le regiſtre, trouua qu'il y auoit encore des Sergens & des records à iuger, ils furent appellez, & comparurent à l'inſtant fort deſeſperez ; nous paſſons librement condamnation, dirent-ils, ſans faire dauantage de dépens ny de formalitez. A peine acheuoient-ils ce dernier mot, quand il entra vn Aſtrologue chargé d'Almanachs, de Globes & d'Aſtrolabes, qui crioit à haute voix qu'on ſe trompoit au calcul & ſupputation des années ; que ce ne deuoit pas eſtre encore le iour du Iugement dernier, parce que le Ciel de Saturne & celuy de Trepidation n'auoient pas encore acheué leur tour & leur mouuement : Et vn Diable s'approchant, comme eſtant de ſa proye, & le

Sergés & records.

Faiſeurs d'Almanacs

voyant chargé de tant de bois sec, de cartons & de papiers. Voila vn homme de preuoyance, dit-il, si nostre feu estoit esteint, il porte dequoy le r'allumer: Et s'addressant à l'Astrologue, ie m'estonne bien, dit-il, de ce que parmy tant de Cieux dont vous auez fait demonstration durant vostre vie, vous ne vous en soyez enseigné vn pour vostre mort: A faute de cela, ie croy que vous irez en Enfer: ie n'en feray rien, repart-il, on m'y pourra bien porter: & en mesme temps on luy épargna la fatigue du chemin, à la charge d'en payer la peine.

Là-dessus, le Iugement finit, le Tribunal se leua, les ombres s'enfuyrent en leurs lieux, l'air se rẽplit de gracieux Zephirs, la terre se couurit de fleurs, & le Ciel parut fort clair & serain: & moy ie me trouuay dans mon lict, l'esprit plus gay que melancholique, de ce que ie n'estois pas encore mort: Alors pour faire proffit de mon songe, ie pris vne ferme resolution de changer de vie à l'aduenir, & de mettre mes affaires en si bon estat, que mon bon Ange ayt de-

quoy ſe defendre contre mes accuſateurs, quand il n'y aura plus de delais à eſperer, & qu'il plaira au Souuerain Iuge de m'appeller deuant ſoy.

Fin de la troiſieſme Viſion.

VISION IV.

DE LA MAISON DES FOVS AMOVREVX.

VNE des matinées de Ianuier enuiron ſur les quatre heures, que le froid & la pareſſe me retenoient enſeuely dans mon lict, vn peu plus à mon aiſe que dans vne biere: conſultant mes oreilles & mon cheuet, ſur vne fantaſie amoureuſe qui m'entretenoit l'eſprit, ie me trouuay fort eſcarté de mes premiers diſcours, apperceus deuant moy le Genie de la Detromperie, qui repreſentoit à mon imagination la folie d'Amour: Et en meſme temps, il me ſembla d'oüyr ce vers que Virgile prit de Theocrite, comme ſ'adaptant à mon ſuiet.

Helas! Coridon, quelle folie te ſaiſit

maintenant ?

Puis ſans ſçauoir par quels chemins ie fus conduit, ie me vis dans vne prairie plus plaiſante & plus delectable mille fois, que celles qui ſont ſi ordinairement décrites dans les menteries de ces Poëtes de ſimple tonſure ; leſquels faiſans leurs cours de jardins en jardins, tirent pays le plus viſte qu'ils peuuent, & paſſent iuſques aux Indes, où ils prennent tant de treſors qu'il leur plaiſt, dont, à leurs aduis, ils enrichiſſent leurs pauures œuures : Et regardant autour de moy, ie vis deux ruiſſeaux qui arrouſoient cette campagne fleurie ; les eaux de l'vn eſtoient ameres, & les autres douces ; neantmoins ils ſe meſloient enſemble auec vn murmure ſi doux & ſi agreable, qu'il charmoit les oreilles de ceux qui ſe pourmenoient ſur les riuages ! Et comme ie contemplois les diuerſes beautez du lieu, ie vis que ces eaux-là ſeruoient à détremper les traits d'Amour, & que pluſieurs de ſes Miniſtres, & de ſes ſujets, faiſoient cét exercice pour ſoulager vne partie de la peine. Cela me fit imaginer que i'eſtois

dans ces rauiſſans iardins de Cypre: Et lors ie voulus chercher où eſtoit cette memorable ruche, d'ou ſortit cette Abeille, qui fut ſi hardie de picquer le Seigneur Cupidon, & qui donna ſujet à Anacreon de compoſer cette Ode excellente qui en traitte, mais ie fus deſtourné de ce deſſein par l'obiet d'vn admirable Palais qui eſtoit au milieu de cette prairie; les portiques eſtoient faits d'ouurage Dorien, & taillez auec vn rare artifice. Sus les pié-d eſtal, les bazes, les colonnes, corniches, chapiteaux, architraues, frizes, & ſur toutes les autres parties qui formoient la face de cette maiſon, on ne voyoit que trophées & triomphes imaginaires d amour, & demy relief, leſquels entre-meſlez de pluſieurs folaſtres groteſques, repreſentoient vne infinité d agreables hiſtoires, auec beaucoup d'embelliſſement. Au deſſous du chapiteau, il y auoit cette inſcription de lettres d'or taillées ſur du marbre noir, auec ces vers:

Maiſon des fous amoureux.

Voicy le ſejour heureux,
Où les fous amoureux reſident,

Et

Et où les plus amoureux
Sur tous les autres preſident.

La diuerſité des pierres & des couleurs, delectoit admirablement la veuë. Le portail eſtoit ſpatieux, & les huis eſtoient perpetuellement ouuerts pour y laiſſer entrer librement tous ceux qui en auoient la curioſité, leſquels eſtoient en fort grand nombre. La charge de portier eſtoit exercée par vne femme, qui ſembloit eſtre quelque Nymphe: ſon viſage eſtoit celeſte, ſa taille des plus auantageuſes qu'on ſçauroit deſirer, ſon corps parfaictement bien proportionné, habillée de toille d'or & d'argent, & toute brillante de pierreries, bref c'eſtoit vn enchantement pour tous ceux qui l'enuiſageoient, & vn apas d'amour pour les Ames: Ie m'enquis de ſon nom: on me dit qu'elle ſappelloit *Beauté*. Elle ne refuſoit à perſonne l'entrée de cette maiſon; & pour accorder à chacun cette faueur, elle ne demandoit point d'autre permiſſion que d'eſtre ſeulement regardée. Moy qui n'eſtois pas aueugle, curieux de voir vn ſi admirable Palais, ie me ſeruis incon-

Beauté.

nent de cette agreable licence, & entray dans la premiere court. Là ie trouuay force gens de deux ſexes, mais ſi changez de ce qu'ils eſtoient auparauant, qu'à grand' peine ſe pouuoient-ils reconnoiſtre l'vn l'autre : les habits meſme eſtoient de tout autre façon que leur vſage & leur couleur ordinaire ; les viſages eſtoient mornes, pleins de ſoucis, penſifs, & de iaune paſle, qui eſt la liurée dont Amour habille ſes ſuiuants ! Ainſi le dit Ouide en ſon art d'aymer.

Il ne ſe parloit point là de garder la foy aux amis, la loyauté aux Maiſtres, ny le reſpect aux parentes ; les couſines ſe faiſoient mediatrices, & les mediatrices couſines ; les ſeruantes deuenoient maiſtreſſes, & les maiſtreſſes ſeruantes. Là ie veis des femmes amies de ceux qui eſtoient amis de leurs maris, comme auſſi des maris grands amis des amis de leurs femmes.

Ie contemplois ces rencontres d'affections, quand i'aperceus comme vne creature humaine, d'vne forme fort extrauagante : elle n'eſtoit pas parfaitement homme, ny parfaitement femme,

mais son aspect tenoit de l'vn & de l'autre sexe : Elle alloit & venoit à trauers de cette multitude : elle estoit toute pleine d'yeux & d'oreilles : elle auoit vne physionomie d'vne personne fine & défiante : & voyant qu'elle auoit là tant d'authorité, ie luy demanday qui elle estoit, & ce qu'elle faisoit : A ces deux questions, elle me respondit ainsi : Ie m'appelle *Iahousie*, & vous me deuriez bien cognoistre, car autrement vous ne seriez pas icy : toutesfois, pour vostre grande satisfaction, sçachez qu'encore que ie sois la principale cause de l'augmentation du nombre de ces malades & de ces furieux que vous voyez, c'est moy pourtant, qui suis gagée pour les chastier, & non pas pour les guerir ; car ie ne sers qu'à rengreger leur mal : Mais si vous desirez sçauoir d'autres particularitez de cette maison ; ne m'interrogez plus, c'est vn grand miracle quand ie dis la verité, parce que ie diminuë de ce que ie suis en la disant : Ie ne suis qu'inuentions & qu'artifices, ie vous conterois mille menteries : Allez-vous en trouuer ce venerable vieil-

lard que voilà qui ſe promene, c'eſt l'Adminiſtrateur de cette maiſon, il vous inſtruira (tardiuement toutesfois) de tout ce que vous voudrez ſçauoir.

Là deſſus ie me ſepare, & m'en vais à ce vieillard, que ie reconnus eſtre le *Temps*; D'abord ie le prie de me faire voir les chambres & les ſales de ce Palais, parce que comme eſtranger ie deſirois viſiter quelques fous de mes compagnons que ie ſçauois y eſtre. Il me reſpondit qu'il eſtoit empeſché à la gueriſon des malades; & neantmoins ſans bouger de-là, il me monſtra tous ceux que ie demandois, & me donna libre licence de me pourmener tout ſeul par tout. A peine fus-je ſorty de cette premiere court, que i'entray dans l'apartement où eſtoient les filles, dautant que les femmes en eſtoient ſeparées, on les tenoit au quartier le plus fort & dans les plus gros murs de cette maiſon comme eſtant agitées de folie plus paſſionnée & plus furieuſe, Ie pris garde que l'vne de ces filles pleuroit ſans ceſſe de jalouſie qu'elle auoit d'vne femme non mariée. Vne autre eſtoit inquietée d'v-

Le Temps.

Diuers entretiẽs des filles amoureuſes.

ne vehemente affection pour vn galand, sans l'oser declarer. Vne autre ne faisoit qu'écrire des lettres pleines de mille ambiguitez, & où il y auoit plus de lignes effacées que de bons mots. Vne autre estudioit deuant son miroüer à sourire de bonne grace, & apprenoit à gouuerner ses yeux selon les humeurs qu'elle voudroit feindre à son Amant. Vne autre mangeoit du plastre, du iayet pilé, du charbon, de la cire d'Espagne, & quelque autre vilenie qu'on n'oseroit nommer, pour auoir les pales-couleurs. Vne autre prioit son seruiteur de luy donner vne serenade de musique, demande qui valoit autant que de l'obliger à publier à tout le voisinage qu'il l'aymoit. Vne autre protestoit au sien qu'elle estoit sienne, mais qu'il ne pretendist rien dauantage d'elle, qu'il n'en aymast iamais d'autre : & le galant respondoit qu'il luy obeïroit, & la fole le croyoit. Les vnes se vouloient marier pour aymer auec plus de liberté; les autres souhaitoient de l'estre auec des hommes desia mariez : celles-cy estoient rangées au nombre des incurables. Au-

tres tenoient des poulets qu'elles laiſſoient voler par les feneſtres, & ſortir par deſſous les portes, & celles-cy n'eſtoient pas ſeulement foles, mais encore beſtes.

Tout cela conſideré, ie n'oſay pas m'arreſter dauantage, dautant que par experience, ie ſçay qu'vn homme court grand riſque parmy telles gens, & que celuy qui en ſort le plus libre, eſt encore bien ſouuent condamné à demeurer eſclaue dans les liens de mariage, qui eſt s'engager à vne repentance qui dure toute la vie, ſans eſpoir d'aucune redemption, que par la mort de l'vn ou de l'autre: car il n'y a point d'ordre pour rachepter ceux qui ſont captifs dans les chaines du mariage, comme il y en a pour ceux qui ſont entre les mains des Turcs. Ie n'oſay non plus m'aprocher pour parler à quelqu'vne, de peur qu'elle ne preſumaſt que ie ne fuſſe amoureux d'elle. Ie paſſay donc au quartier où eſtoient les femmes mariées: En meſme inſtant, i'apperceus pluſieurs d'elles que leurs maris tenoient enfermées & attachées pour les empeſcher

Exercices des femmes amoureuſes.

d'executer leurs folies, mais il y en auoit qui briſoient leurs priſons & leurs chaines, & lors elles deuenoient plus furieuſes qu'auparauant. Les vnes carreſſoient leurs maris, lors qu'elles auoient plus d'intention de les trahir. Autres qui déroboient a leurs maris pour payer ceux qui trauailloient pour eux & pour elles, & celles-là ne prenoient point garde au compte que quand la cheuance s acheuoit. Autres qui faiſoient des pelerinages & des vœux de deuotion, mais c'eſtoit pour acquerir la grace & la miſericorde de leurs Amants par les ſacrifices de Venus. Autres alloient aux bains, mais pour ſe lauer. Autres alloient au Confeſſeur, mais c'eſtoit pour rencontrer le Martyr. Aucunes vengeoient les penſees de leurs maris, par les œuures propres; car comme dit vn paſſionné: *Nul ne prend tant de plaiſir à ſe venger, que fait la femme, quand elle ſe venge de ſon mary.* Et le payement par aduance, eſt la plus plaiſante & la plus grande vengeance qu'elles puiſſent prendre. Telle eſtoit melancolique pour le delay de certain effet ordinaire, & telle autre

trauailloit pour le retardement. Telle alloit à la Comedie pour s'engager à l'intermede. A vne qui aymoit ſi fort ſon carroſſe qu'elle n'en ſortoit preſque point, ie demanday pourquoy elle luy portoit tant d'affection, c'eſt dit-elle que ie me plais à eſtre branlée. Parmy toute cette honnorable compagnie de femmes, on n'y voyoit point celles dont les maris eſtoient employez aux guerres, aux ambaſſades, ou autres commiſſions qui les obligeoient à s'abſenter d'elles, parce que ne dependant de perſonne durant ce temps-là, elles contentoient leurs inclinations ſoubs la loy du celibat, & comme conjurées n'eſtoient point reputées pour membres de cette republique.

Diuers entretiẽs des veſues amoureuſes.

Au pauillon ſuiuant, logerent les venerables veſues, pourueuës de ſciences & d'experiences : Elles contrefaiſoient toutes les graues & les modeſtes, & neantmoins chacune adheroit à ſes deſirs, mais auec diſſimulation, qui n'eſtoit pas toutefois ſi grande que leur frenaiſie ne ſe deſcouuriſt bien-toſt. Meſme i'en veis vne qui pleuroit de

l'œil droit pour ſon mary deffunct, & rioit de celuy du cœur pour ſon amy. Vne autre, plus affublée & plus coiffée de ſa paſſion que de ſon grand deüil, & qui receuoit ioyeuſement les preſens, & oublioit les abſens. Pluſieurs autres ſans voile & ſans deüil, alloient & venoient par ce logis, & toutefois auec vne apparence ſi modeſte, qu'on ne les pas connoiſtre on les euſt priſes pour des perſonnes naifues & ſans malice: mais on me dit incontinent, que c'eſtoient des vefues Apoſtates, leſquelles eſtoient retenuës-là, comme à l'inquiſition d'Eſpagne. D'autres de fort differente humeur, qui gageoient l'vne contre l'autre, à qui la gaze & le creſpe ſieoit le mieux, & par mille artifices, eſſayoient de conuertir ce triſte habillement en attours & en parures. Ie remarquay que les veufues qui commençoient à ſe paſſer, imitoient les actions & les geſtes des ieunes pour animer dauantage leurs amants; & d'autre-part ie voyois les plus ieunes d'entr'elles qui profitoient le temps, afin de n'auoir point ſujet de le regretter en la vieilleſ-

ſe. Il y auoit la pluſieurs deuotes, & deuotes de pluſieurs, auec leur roſaire aux mains, elles eſtoient là en qualité d'heretiques d'amour; & pour ce ſujet condamnées à vne penitence de ieuſnes perpetuels des viandes qu'elles aimoiēt le plus: car les charnels ont auſſi la leur careſme. Autres reformoient les defauts de leurs viſages, & ſe mettoient des couleurs de honte, quoy qu'elles n'en euſſent aucun ſentiment. En ſomme, chacune s'entretenoit ſelon ſon caprice. Ces femmes-cy entre toutes les autres, eſtoient les moins ſuportables, dautant que comme il y en auoit fort peu de ieunes, & qu'elles auoient eſté maiſtreſſes chez elles durant la vie de leurs maris, elles vouloient touſiours vſer de cette puiſſance & de cette humeur imperieuſe, & commander les vnes aux autres, de façon que l'Infirmier auoit beaucoup à faire auec elles.

Femmes ſequeſtrées du mōde.

Enfin laſſé de voir ces indifferentes eſpeces de manie, ie m'en allay au pauillon des femmes & filles retirées du cōmerce du grand monde, leſquelles ie reconnus n'eſtre pas les moins foles de cette mai-

son: car bien qu'il semble, par raison deuoir estre plus aisées à guerir, la pluspart neantmoins couroient grande risque d'en auoir pour toute leur vie: Elles estoient toutes dans des baricades de gros treillis de fer sur lesquels la folie n'auoit pas moins de force, encore que l'Amour les aye quelquefois dispensez de les fausser, & de les transpercer, car ne reconnoissant point d'autre superieur que luy, elles luy obeïssent quand la violence de la folie les possede, sans prendre garde que la peine les rend sages. Le plus grand nombre de ces bonnes Dames là, s'occupoient lors à escrire des missiues (comme c'est leur coustume ordinaire) lesquelles commençoient par *per signum crucis*, & finissoient par *sathanas*, ie recommande ce papier à vostre discretion, &c. Toutefois les folles de ce canton ne faisoient que caqueter ensemble nuict & iour; & quand quelqu'vne estoit lasse de babiller, ce qui arriuoit rarement, elle faisoit la Dame prudente, & vouloit imposer silence aux autres. A faute d'autre objet, les vnes estoient amoureuses des autres:

celles-cy eſtoient du Catalogue des niayſes & des ſottes, & en cette qualité elles n'eſtoient pas attachées, parce qu'on ne les tenoit pas pour foles d'importance : neantmoins on ſe trompoit fort, car on ne cognoiſſoit pas alors leur maladie.

Toutes ces diuerſes infirmitez ne procedoient que d'oiſiueté, car par tout où elle eſt, la laſciueté y trouue vn facile accez : ainſi le remarque Petrarque en ſon triomphe d'Amour, *Ei nacque diotis è di laſciuia humana.* Il y en auoit là telle, qui acceptoit plus de lettres de change qu'vne banque de Gennes, ou de Foucres d'Allemagne, ſur le credit de ſes deſirs inſatiables. Les vnes ſouhaittoient de n'eſtre point viſitées par celuy qui eſtoit le viſiteur, mais bien d'eſtre viſitées par celuy qui ne l'eſtoit pas ; mais celles que ie trouuois plus matoiſes & moins foles, eſtoient celles qui ſe ſeruoient diſcrettement du Medecin de la maiſon. Bref, il y auoit là tant de malades que ie fus preſque eſmeu de compaſſion : Et meſme i'apprins que l'Infirmier eſtoit deſeſperé de leur gueriſon ;

car eſtant touſiours amuſées de certaines eſpreuues, dont l'effect n'arriuoit iamais, leur mal eſtoit incurable & inſupportable. Delà ie paſſay au logement d'vne autre eſpece de femmes qu'on appelle Dames du celibat, où i'en vis fort peu de furieuſes, pour auoir mille moyens reſeruez pour moderer leurs ardeurs. Les vnes, comme des Bandolieres publiques, dépoüilloient les plus honneſtes gens pour reueſtir quelque gueux: c'eſt bien vn œuure de miſericorde de reueſtir les nuds, mais c'eſt auſſi œuure de cruauté, de dépoüiller celuy qui eſt veſtu. Certaines entreautres éperduëment foles d'amour pour certains Poëtes qui les payoient en ſonnets & ſornettes, où ils conuertiſſoient le crin de leurs teſtes en filets d'or, leurs dents en perles, & tout leur corps en pierres precieuſes. I'en vis vne qui parloit à vne Aſtrologue, pour luy faire vne figure du futur de ſa vie, & vne autre qui demandoit à vne Magicienne des ſecrets pour ſe faire aymer; vne autre qui ſe fardoit pour rajeunir ſa face toute mortifiée: mais cette-là

Femmes viuantes en Celibat

auoit vne manie, bien extrauagante, car elle deſabuſoit en penſant executer le contraire. O combien i'en vis, qui fuſſent demeurées auſſi ridicules à voir que la corneille d'Eſope, ſi l'on euſt voulu les affronter, en leur oſtant du front les cheuelures empruntees dont elles s'ornoient. Ie ſortis de là auec vn branlement de teſte, & vn ſouris moqueur & entray à l'inſtant dans le quartier des hommes, qui eſtoit fort proche de celuy des femmes pourtant à l'épeſſeur d'vne groſſe muraille prés. A mon arriuée ie remarquay que la plus grande folie de ces hommes procedoit de ne ſe vouloir pas ſeparer des femmes quelque diligence que l'Adminiſtrateur y peut apporter, iugeant que c'eſtoit le premier medicament requis contre leur infirmité; mais ils mépriſoient & haiſſoient & le Medecin & la Medecine, & aymoient mieux la maladie que la ſanté, & lors ie me reſſouuins de ce vers,

Hõmes adonnezaux femmes.

Le mal d'Amour braue le Medecin.

Tellement qu'obſtinez en ceſt erreur, ils ſe laiſſoient mourir en penſant

bien faire: Et ce que ie trouuois de pis en quelques-vns d'eux eſtoit, qu'ils connoiſſoient bien leur faute, & ne s'en vouloient pas corriger. Ces fous-là n'eſtoient point ſeparez les vns des autres: pour peu que l'on vouluſt conſiderer leurs geſtes, on iugeoit bien toſt leurs inclinations & leurs freneſies. O que i'en reconnus de galans & de curieux en habits, qui n'auoient pas ſeulement vne groſſe chemiſe! Combien de Caualiers qui n'auoient autrefois fait que piafes & magnificences pour le ſeruice de leurs maiſtreſſes, qui euſſent eſté fort heureux que ie les euſſe conuiez à diſner! Combien y en auoit-il qui n'auoient point de pain, qui neantmoins ſentoient les tentations de la chair! les vns ſe vouloient rendre aimables en contrefaiſans les beaux, & ſe picquans d'auoir de groſſes perruques friſées, des grandes mouſtaches, mains blanches, & les pieds petits, quoy qu'ils fuſſent des Lucifers par le viſage, ſans prendre garde que les femmes veulent touſiours qu'on leur cede l'auantage de la beauté. Autres voulans paſſer pour des Mars,

Diuerſes conditions de fous amoureux.

pour des dueliſtes & gladiateurs, ne diſoient que rodemontades, ne parloient que de guerres, de combats, & ne ſauiſoient pas que les femmes ſont craintiues, & qu'on les fait trembler à la veuë d'vne eſpée. Autres ſortoient à mynuict de leur logis, & alloient faire des rondes autour de ceux de leurs Dames puis en reuenoient auſſi fots qu'auparauant. Autres ſe rendoient amoureux par contagion & par conuerſation d'autres qui l'eſtoient, tel couroit par les Egliſes toutes les feſtes, leſquelles il conuertiſſoit en iour de trauail pour ſe rendre amoureux de quelque guenon frizée; tel autre ſe pourmenoit de maiſon en maiſon comme vne piece d'échets, ſans pouuoir iamais attraper la Dame. Autres ſe plaignoient plus qu'ils n'enduroient, & d'autres enduroient ſans oſer ouurir la bouche pour ſoupirer ſeulement: Pour moy, i'eus grand pitié de ces muets-là, & leur euſſe volontiers conſeillé de ſe rendre amoureux de quelque deuins ou deuinereſſes: mais parce que les fous n'entendent iamais rien, ie m'aduiſay de me taire. Ceux dont

dont la vanité mesprisoit les choses bas-ses estoient aussi la, mais ils pretendoient & des sujets si hauts, que iamais ils n'y pouuoient atteindre. Il y en auoit d'autres qu'on appelloit méfians de leurs forces, gens de jugement & de sens, mais pour la plus part necessiteux, qui ne s'adressoient qu'à des femmes de petite estoffe, aussi ne leur duroient-elles guere, ils les quittoient incontinent. Les maris estoient chargez de fers & de liens, mais pour cela ils n'estoient pas moins furieux : les vns abandonnoient leurs femmes propres, & donnoient sur celles d'autruy. Autres qui faisoient les coleres & les mauuais, pour obliger leurs femmes à la souffrance, mais estoient souuent bien trompez, car au lieu de lyons, ils se trouuoient conuertis en moutons. Autres prenoient pour amies les amies de leurs femmes, & pour commeres les meres de leurs enfans.

Maris amoureux d'autres femmes

Les hommes vœufs, experimentez par les tourmentes passées, cherchoient des ports au portes de ceux qui les vouloient receuoir, & par ce moyen ils se

Veufs amoureux.

maryoient ſi peu & ſi long-temps qu'ils vouloient. Ceux-cy viuoient en celibat, alloient & venoient de coſté & d'autre; en vn lieu ils ſe rendoient amoureux, en l'autre ils en faiſoient de jaloux, icy ils le deuenoient eux-meſmes, & là on les gueriſſoit: & ce que ie trouuois d'admirable en tous ces gens-là, c'eſtoit qu'ils deſauouoient tous d'eſtre fous, & ne laiſſoient pas pourtant de l'eſtre. Là ceux qui ſe meſloient de Muſique & d'inſtruments (contre l'ordinaire effet de l'harmonie) en vſoient, pour rendre furieuſes des filles & des femmes, qui n'eſtoient que ſimplement foles. Les Poëtes exerçoient leurs veines pour telles, qui rendoient leurs pretentions vaines: Le plus diſcret contoit ſes bonnes fortunes à tel qui publioit ſes diſgraces. Ceux qui eſtoient épris d'affection pour des filles, alloient rodant les ruës de iour, pour contempler les feneſtres de nuict. Autres cageoloient des ſeruantes pour les faire receuoir ſeruiteurs de leurs maiſtreſſes. Autres eſſayoient de ſuborner les maiſtreſſes, pour les maiſtriſer & ſurmonter. Les

Poëtes amoureux.

vns auoient leurs poches pleines de petits poulets cachetez de soye & de filets d'or, & parsemez de mille chiffres amoureux ; quantité de bracelets du poil des bestes, de cordons, de nœuds, & de telles faueurs, dont ils faisoient reuenuë. Aucuns estoient amis des maris, & s'employoient librement pour les soulager en leurs affaires, leur pretoient leur bource, cheuaux & carrosses, cependant que d'autre costé ils pourmenoient leurs femmes aux jardins, aux cours, aux collations, aux comedies, où il se trouuoit tousiours quelque matoise amie, dont le mary n'auoit point de soupçon, qui seruoit à lier les parties en toutes façons. Il y auoit plusieurs especes de fous pour des vefues, ou qui estoient aimez, ou qui ne l'estoient pas: Les vns se portoient volontairement à se captiuer pour paruenir à leurs desseins, mais les autres estoient plus heureux, & faisoient l'amour en toute liberté, si ce n'estoit quand il arriuoit quelque parent ou quelque frere, car alors il falloit cacher le jeu & changer de mines. Autres faisoient leurs con-

queſtes auec l'amour & auec l'argent, & ceux-cy emportoient bien ſouuent la victoire, parce qu'ils combattoient auec armes doubles : à quoy les doublons & les armes d'Eſpagne ſont fort propres, mais quelquefois auſſi ils ſe trouuoient ſi deſarmez, qu'ils n'auoient pas dequoy reſiſter contre la pauureté.

Ayant auec aſſez de loiſir conſideré tous les mouuements de ce dernier genre de fous, comme i allois deuers vn autre logement, ie me trouuay ſans y penſer, dans la premiere court où i'étois entré, en laquelle ie vis de nouuelles merueilles; Ie vis qu'a tout moment le nombre des fous s'augmentoit; ie vis le Temps qui ſe mettoit au milieu de quelques Amants, & par ce moyen il les mettoit dans la voye de gueriſon : La ialouſie qui chaſtioit ceux qui auoient le plus de confiance en la loyauté du ſujet qu'ils aimoient: La memoire qui renouuelloit les vieilles playes: Et l'entendement enfermé dans vn cachot obſcur, & la raiſon qui auoit les yeux creuez. Ie m'arreſtay quelque temps à contempler toutes ces varietez & ces dégusſemens, mais ayant

la veuë lasse d'vne si ferme attention, ie me retournay, & apperceus vn petit huis, si estroit qu'à peine en pouuoit-on sortir: en mesme instant i'appris que c'estoit par où l'ingratitude & l'infidelité donnoient la liberté à quelques-vns. Alors pour ouïr de l'occasion qui se presentoit à moy, ie doublay le pas, afin d'estre des premiers à sortir, quand mon valet vint tirer le rideau de mon lict, m'aduertissant qu'il estoit grand iour: Là dessus ie m'éueillay, & reprenant mes esprits ie me trouuay dedans mon lict, auec quelque ennuy pourtant, du long seiour que i'auois fait en cette maison des fous, ie me consolay d'auoir reconneu en autruy, & par experience propre, que l'amour n'est que pure & naïue folie.

Fin de la quatriesme Vision.

VISION V.

DV MONDE

EN SON INTERIEVR.

IL n'y a rien au monde qui puisse arrester nostre desir, c'est vn pelerin qui n'aime que le mouuemẽt, qui ne haït que le repos, qui ne s'alimente, & ne se diuertit que dans la varieté, tesmoignant en cela, qu'il ignore la substance & la qualité des choses: Car s'il les connoissoit quand il les pourchasse auec tant de passion, & obligé à la repentance & au mespris qui les suit. Il faut croire que le desir est bien fort & bien persuasif, puis qu'il

promet tant de contentement dans les delices & les plaiſirs, & neantmoins ce contentement-là ne ſe reſient que durant la pretention, & la pourſuitte des choſes: Car à l'inſtant que l'on en prend la poſſeſſion; en meſme temps le mécontentement arriue. Auſſi le monde qui connoiſt la condition de noſtre deſir, ſe preſente a luy tout changeant & variable, pour le flater & l'amadoüer, d'autant que les diuerſitez, & les nouueautez ſont les vrais charmes qui le rauiſſent, & par leſquels le monde nous attire aprés luy.

Mais alors que ces conſiderations-là me deuoient rendre plus experimenté & plus accort, mon aduanture a voulu que la confuſion & la vanité m'ayent ſi puiſſamment maitriſé, que pour leur adherer, ie me ſois égaré dans la grand' ville du monde, & que i'aye eſté aprés l'objet qui m'a ſemblé le plus agreable. Allant & venant de l'vne & de l'autre ruë, ie m'expoſois à la deriſion de tous ceux qui me voyoient. Et au lieu de chercher de ſortir de ce Labyrinte de tromperies, ie m'eforçois de

m'y engager de plus en plus. Tantoſt i'allois par la rue de la Colere, & me mettant dedans la troupe des determinez, ie ſuiuois les querelles, & marchois parmy les bleſſeures & le ſang. Tantoſt ie me trouuois dedans celle de la Gloutonnie, où ie voyois l'excez des brindes: Et à force de viſiter vne infinité d'autres ruës, où il faiſoit pluſieurs autres negoces qui ne valoient pas mieux que ceux-cy, ie me trouuay ſi troublé & ſi eſtonné, que mon admiration ne permettoit pas à mes ſens de iouïr d'vn ſeul moment de repos.

I'eſtois dans ces inquietudes, quand i'entendis quelqu'vn qui crioit apres moy, m'appelloit, & me tiroit en meſme temps par le manteau: Ie me retourne, & ie vis vn venerable vieillard fort mal habillé & déchiré en mille endroits, & le viſage auſſi défiguré que ſi on l'euſt foulé aux pieds. Neantmoins, ſon maintien n'eſtoit pas pourtant ridicule: au contraire ſon aſpect eſtoit graue, ſerieux & digne de reſpect. Qui eſtes-vous, mon bon-homme, luy diſie, qui teſmoignez d'eſtre enuieux de

Experience.

mes contentemens ? laiſſez, laiſſez-moy aller ; vous autres vieillards vous voulez touſiours troubler la gayeté des ieunes gens, & empeſcher leurs paſſetemps : non pas que vous quittiez volontairement les delices de la vie, mais parce que le temps vous les oſte de puiſſance abſoluë. Vous vous en allez prendre congé du Monde, & ie ne fais que d'y arriuer ; laiſſez-moy reſiouïr & voir le monde à mon plaiſir. Alors ce vieillard diſſimulant ſon reſſentiment, ſe mit à ſouſtrire : Mon enfant, me dit-il, ie ne veux pas empeſcher ny enuier ce que tu deſires, ce n'eſt que par compaſſion que i'eſſaye de te tenir. Sans mentir, continua-t'il, ſçais tu bien ce que vaut vne heure ? Sçais-tu bien de quel prix eſt vn iour ? as-tu examiné la valeur du temps ? ie penſe que non, puis que tu l'employe ſi mal, que les heures fugitiues ſe dérobent de toy, & t'emportent inſenſiblement vn ſi precieux treſor. Que t'a dit le Temps qui s'en eſt déja allé ? t'a-t'il promis de reuenir encore quand tu en auras beſoin ? As-tu veu la trace des

iours qui se sont escoulez ? non asseurément : Helas ils s'en vont & ne reuiennent plus ! & s'en allant ils retournent la teste comme en se riant, & se mocquant de ceux qui les ont laissez passer si inutilement ; sçais-tu bien que la suitte des iours composent vne chaine, au bout de laquelle la mort est attachée ? & qu'à mesure qu'ils cheminent & qu'ils passent deuant toy, ils t'approchent de la mort que tu attends, & qui peut estre, est desia arriuée ? Car de vray, à voir ta façon de vie, elle sera plustost passée que tu ne l'auras apperceuë. Veritablement ie tiens pour stupide celuy qui meurt toute sa vie, de peur qu'il a de mourir : & pour meschant, celuy qui vit sans redouter la mort comme s'il n'y en auoit point : qui ne la craint que quand il la souffre, & que la crainte le trouble tellement, qu'il ne sçauroit trouuer de remede à son corps, ny de consolation à son ame : Et ne peut-on appeller sage, que celuy qui vid chaque iour aussi dissolument, comme s'il ne pouuoit pas mourir à chaque heure.

Vos remonſtrances ſont excellentes, bon Vieillard luy diſ-je alors, vous m'auez reſueillé l'ame qui eſtoit enchantée de mille friuoles & vains deſirs : mais qui eſtes-vous, & que faites vous icy ? Mon habillement deſchiré & ma pauureté, me dit-il, te peuuent aſſez teſmoigner que ie ſuis homme de bien, amy de la verité, & que ie la ſçay dire quand il la faut : Ie ſuis le *Detrompeur* vniuerſel de toutes choſes; ces lambeaux de robbe que ie traiſne, c'eſt d'auoir eſté tiraillé & mal-traitté de ceux du Monde ; qui font ſemblant de m'aider: Ces coups & ces meurtriſſeures de viſage ſont les preſents que pluſieurs me font, lors que ie les aborde, ſans les offenſer autrement, que parce que ie vais à eux ; ſi bien qu'ils me tourmentent comme vous en voyez les marques, à fin que ie les quitte. Quelle extrauagance! la pluſpart des gens du Monde diſent qu'ils me deſirent, qu'ils m'aiment ; & quand ie les vais trouuer, les vns ſen deſeſperent, les autres maudiſſent ceux qui m'ont amené : en fin ie ſuis ſi odieux, que les plus courtois ne

veulent pas seulement que ie demeure vn quart d'heure en leur compagnie. Or, mon fils, si tu veux voir le Monde, viens auec moy ; ie te meneray en la principale ruë, en laquelle toutes les figures se font voir en public : Tu y verras en gros tous ceux qui paroissent icy en détail, sans receuoir aucune incommodité. Ie te monstreray le Monde, comme il est en effet, & en son interieur, car tu n'en vois icy que l'écorce & l'apparence. Et comment s'appelle cette principale ruë du Monde où vous me voulez mener ? Elle se nomme, me dit-il, Hypocrisie : C'est la ruë où le Monde commence & où il finit : Elle est fort grande, car il n'y a personne qui n'y ait vne maison, ou bien vne chambre pour le moins. Les vns y demeurent tout à fait, & les autres n'y font que passer, par ce qu'il y a plusieurs especes d'hypocrites : mais tous ceux que tu vois icy en tiennent leur bonne part. Celuy que voila arresté à ce coin est vn hypocrite, vn roturier, qui veut contrefaire le Gentil-homme, mais il deuroit se mesurer auec son bien, aller tout seul, & pe-

Description d'Hypocrisie.

ſer pluſtoſt à entretenir ce qu'il promet qu'à entretenir le laquais qui le ſuit: il n'y a rien qu'il ne faſſe pour acquerir le nõ de Seigneurie: & pour cette ambition-là il ſe transformeroit volontiers en Veniſe: ſi ce n'eſtoit que comme il a fondé cette penſée ſur du vent, il faudroit auſſi qu'il ſe fondâſt dans l'eau, mais il la craint plus que le vin. Pour paroiſtre Seigneur, il entretient des fauconniers & des oiſeaux, mais ie croy qu'à la fin, la faim leur fera manger leur maiſtre, & le Rouſſion de Don Quixote qui le porte quant & quant. En voicy vn autre qui contre-fait l'homme de conſeil, & neantmoins ce n'eſt qu'vn ſot, lequel pour paroiſtre ſuffiſant, & eſtre tenu pour tel, ne marche que par reſſorts, c'eſt vn hypocrite qui veut faire l'entendu, & ce n'eſt en effet qu'vn idiot.

Tournez la teſte, conſiderez vn peu ces vieillards hypocrites auec leurs barbes engainées d'ancre, qui veulent paroiſtre adoleſcens en toutes leurs actiõs, qu'ils s'imaginent fuïr de la mort, comme ſi elle ne ſçauoit pas bien le nombre

de leurs ans. Et de l'autre costé ces ieunes gens qui veulent faire les bien auisez, & les preud'hommes. Prendriez vous cettuy-là pour vn Tailleur ? c'en est vn pourtant, & neantmoins il s'habille comme vn Caualier, c'est vn autre hypocrite : Il se défigure tellement les iours des festes auec le satin, la panne & le cordon d'or, que l'aune, les cizeaux & les aiguilles ne le reconnoistroient pas, car sa mine ne tient rien de sa condition. Or sçachez que l'hypocrisie est vne infirmité si generale, que mesme elle se trouue aux noms des mestiers. Le Sauetier & Rapetasseur de vieux souliers s'appelle conseruateur de la Chaussure : Le Tonnelier s'appelle couturier de Bacchus, parce, dit-il, qu'il fait les habillemens du vin : Le Palefrenier s'appelle Escuyer de Campagne : Le Berlan, Academie. Le Bourreau, membre de Iustice : Le Charlatan, habile homme : Le joueur de passe-passe, adroit : La Tauerne, Banque ; le Tauernier, Banquier & Maistre des Comptes, les Bordels, maison de commerce ; les Garces, Courtisanes : les Maquerelles, filles

Déguisement general de toutes les conditions.

deuotes : les Cornards, patiens : la paillardiſe, amitié : l'vſure, œconomie : la tromperie, galanterie : la menterie, dexterité, & la malice, gentilleſſe d'eſprit : la poltronnerie, pacifique : la temerité, vaillance : le Page, enfant d'honneur : le Laquais, valet de pied : l'écornifleur, Courtiſan : la noire, brune : & l'aſne s'appelle Docteur : mais il n'y a rien de tout cela qui ſoit ce qu'il paroiſt, ny qui ait vn nom bien propre : ce n'eſt qu'hypocriſie en nom & en effect. Outre ceux-cy, il y a encore des noms qui ſont generaux ; toute putain s'appelle Dame de Cour : tout habit long, s'appelle Monſieur le Licentié : tout inſolent, Monſieur le Soldat : tout homme bien veſtu, Monſieur le Gentil-homme : tout petit Clerc d'Egliſe, voſtre Reuerence : & tout Clerc du Palais, Secretaire.

De façon que tout le monde eſt vne pure menterie, de quelque coſté que vous le vouliez examiner : Et ſi vous y prenez bien garde, vous verrez que l'Ire, la Gourmandiſe, l'Orgueil, l'Auarice

la Luxure, la Paresse, l'homicide & mille autres sortes de pechez, ne procedent que d'hypocrisie. Ils sortent tous de cette source-là, & y retournent de mesme. Ie ne croy pas, dis-je alors au bonhomme, que vous me puissiez prouuer ce que vous dites, puis que nous voyons qu'ils sont tous differens & distinguez les vns des autres: Mon amy, me dit-il, ie ne m'estonne pas de ta méfiance, car il y a fort peu de personnes qui ne soient aussi ignorantes que toy en ce fu et-là, ce qui fait que tu trouues de la contrarieté entre des choses qui ont vne si grande conuenance. Tous les pechez sont mauuais, & tu m'auoüeras auec les Philosophes & les Theologiens, que la volonté desire le mal, sous l'apparence & la creance que ce soit vn bien, & que la simple representation de l'ire, ou la connoissance de la luxure, ne suffit pas pour faire pecher, si la volonté n'y apporte son consentement, & qu'aprés il n'est pas besoin de l'execution pour commettre vn peché, laquelle l'agraue d'auantage, & neantmoins en cela il y a de grandes differences. Et partant il

est

eſt euident que toutes les fois qu'vn de ces pechez ſe commet, c'eſt que la volonté y conſent & y adhere, parce qu'ils ont pris la figure de quelque bien : y a-t'il donc vne plus notoire & manifeſte hypocriſie, que de ſe veſtir d'vne apparence de bien, pour tuer par la tromperie, *Qu'eſt-ce que l'eſperance de l'Hypocriſie* ? dit Iob, ce n'eſt rien, il n'en peut auoir aucune, à cauſe de ſa qualité d'hypocrite, car il eſt meſchant ; ny pour la choſe qu'il eſſaye de reſſembler, parce qu'il ne l'eſt pas : ſi bien que de tous les pecheurs, il n'y en a point de plus inſolent, ny de plus temeraire que l'hypocrite : d'autant que les autres mal-viuans pechent ſeulement contre Dieu, & non pas auec Dieu, ny en Dieu, mais l'hypocrite peche contre Dieu & auec Dieu, puis qu'il le prend pour inſtrument de ſon peché. Et pour cette cauſe, Ieſus-Chriſt voulant monſtrer comme entre les autres il luy eſtoit odieux, aprés auoir donné pluſieurs preceptes affirmatifs à ſes Diſciples, il leur en donna ſeulement vn negatif, leur diſant : *Ne ſoyez point triſtes comme les hypo-*

crites: de façon qu'auec plusieurs preceptes & comparaisons, il leur enseignoit comme ils deuoient estre: tantost comme des lumieres, tantost comme du sel, quelquesfois comme le conuié, quelquesfois comme le talent: & pour leur faire entendre tout ce qu'ils ne deuoient point estre, il le comprenoit en ce peu de paroles: *N'imitez point les hypocrites, qui contrefont les melancholiques.* Pour leur donner à entendre que n'estant point hypocrites, c'estoit le vray moyen de n'estre point meschans, dautant que l'hypocrite est meschant en toutes façons.

Sur ces discours, nous entrasmes dans la grand' ruë, où ie vis tout ce que le vieillard m'auoit promis de me montrer. Nous prismes alors vne place eminente, pour enregistrer tout ce qui se passoit. Et la premiere chose remarquable qui parut à mes yeux, ce fut vn conuoy de funerailles, composé d'vne longue traisnée de parens, & d'autres conuiez, qui accompagnoient la tristesse & le dueil d'vn mary veuf, qui estoit affublé d'vn ample chaperon de

Hypocrisie d'vn conuoy de trespassé.

drap noir, capable de l'eſtouffer : il auoit la teſte baiſſée, & marchoit auec fort grand' peine, eſtant chargé de prés de dix aulnes de drap, ſans la queue de ſa robbe traiſnante qui en contenoit bien autant. Moy plein de compaſſion d'vn ſi triſte ſpectacle, ô l'heureuſe femme, dis-ie alors, d'auoir trouué vn mary dont l'amour & la fidelité alloit encore par delà la vie, & le tombeau. Et heureux ce perſonnage-là d'auoir rencontré des amis qui n'accompagnent pas ſeulement ſon reſſentiment, mais qui ſemblent encore l'exceder ? Ie vous prie, mon bon-homme, conſiderez vn peu la triſteſſe qu'ils ont. O qu'il y a là de vanité ! me reſpond le vieillard en branlant la teſte & ſe ſouſriant : tout ce que tu vois là ne ſe fait que par contrainte, encore que ces apparences exterieures ſemblent me deſmentir, mais tu verras tantoſt le dedans, & connoiſtras combien l'effect & l'eſtre de la choſe eſt differente des apparences : vois-tu ces Cierges, ces Torches, & tout le reſte de ce conuoy ? qui eſt-ce qui ne diroit

Feinte melancolie d'vn mary veuf.

qu'ils éclairent & accompagnent quelque chose, & que c'est pour quelque chose que toute cette pompe funebre se fait ? Mais sçache que ce qui est dedans cette biere, c'est vn rien, d'autant que la personne morte n'estoit rien durant sa vie, & que la mort a encore amoindry ce rien là, & que tous ces honneurs qu'on luy rend ne luy seruent de rien, mais c'est parce que les morts ont leurs vanitez, & leurs festes aussi bien que les viuants. Helas ! il n'y a là dedans que de la terre, encore moins capable de rendre du fruict, & plus odieuse à regarder que la boüe sur laquelle tu marche, qui ne merite aucun honneur, ny mesme d'estre cultiuée du soc ny du coutre. Et cette tristesse que tu semble auoir remarquée en ses amis, ne procede d'aucune chose que d'auoir esté conuiez à ce conuoy. Ils donneroient volontiers le corps mort au diable, auec ceux qui les ont appellez à cette ceremonie. Au lieu de dire leurs suffrages pour l'ame de la deffuncte, ils deuisent de l'hoirie & du testament : l'vn dit à son compagnon qu'il n'estoit pas

Murmures que font souuent les conuiez aux enterremens.

parent trop proche, qu'on ſe fuſt bien paſſé de le prier à cet enterrement, qu'il s'eſt deſtourné d'vn affaire qu'il auoit ailleurs : L'autre dit qu'il ne marche pas ſelon ſon rang que ſa qualité merite, qu'il ne ſe plaiſt point à tels conuis, qui ne ſont bons que pour la terre, & pour les vers qui y trouuent dequoy manger. Le veuf n'eſt pas ſi affligé de la mort de ſa femme comme tu te l'imagine : c'eſt ſeulement de la deſpenſe qu'il fait en cét enterrement, lequel il euſt bien peu faire auec plus de diligence, & moins de frais, ſans y fondre tant de cire, & ſemondre tant de Confreries. Il dit en ſoy-meſme que ſa femme a tort, que puis qu'elle deuoit mourir, il falloit que ce fuſt ſoudainement, aprés auoir mis ordre à ſa conſcience comme bonne Chreſtienne, ſans luy faire couter tant d'argent en Barbiers, Apoticaires, & Medecins, qui diſpoſent de ſon bien en Ordonnances, & en parties. Cet homme-là en a de-a enterré deux, auec celle-cy : Il prend tant de plaiſir a deuenir veuf, qu'il traite dé-ja de ſe marier auec vne amie qu'il a pratiquée pour

cet effet, durant la maladie de sa femme: Tu le verras bien-tost ressuscité de ces draps mortuaires qui l'ensevelissent.

Ie demeuray fort esmerueillé d'ouïr ainsi parler ce bon-homme. O que les choses du Monde, dis-je alors, sont differentes de ce que nous les voyons! Ie seray desormais beaucoup plus retenu à en donner mon iugement, & les choses que ie verray le mieux, seront celles dont ie douteray le plus. Cet enterrement disparut aussi-tost de nos yeux, comme si nous n'eussions pas deu estre du voyage; & comme si cette defunte ne nous eust pas enseigné le chemin en nous disant d'vn langage muet, *Ie m'en vais deuant vous attendre, cependant que vous accompagnerez les autres, comme i'ay fait autresfois auec tant de negligence & auſſi peu de deuotion que vous.*

Nous fumes détournez de cette contemplation, par vn bruit que nous ouïsmes dans vne maison qui estoit derriere nous; nous y entrasmes pour voir d'où il procedoit: Et en mesme temps que l'on nous vid entrer, on commença

Repre-
senta-
tiõ d'v-

vne complainte à ſix voix, qui accompagnoit les gemiſſemens & les ſouſpirs d'vne femme nouuellement vefue.

Ces regrets-là eſtoient fort naïfuement repreſentez, mais ils ne ſeruoient de gueres au defunct. De moment en moment elles faiſoient claquer les paumes de leurs mains, & élançoient des ſanglots qui ſembloient prouenir du centre de leur cœur. Les ſales & chambres de cette maiſon eſtoient deſpoüillées de leurs parures ordinaires, comme de tapiſſeries & de tableaux : & la pauure dolente eſtoit couchée dans vne chambre tenduë de noir, où l'on ne voyoit preſque goute, & cela eſtoit fort aduantageux à ces femmes, parce que l'on ne voyoit pas les grimaces contraintes qu'elles faiſoient pour prouoquer leurs clameurs & leurs larmes feintes. L'vne diſoit, Madame, toutes vos larmes ne vous ſçauroient aporter aucun remede; pour moy, ie ſuis incapable de vous conſoler, car i'ay plus de reſſentiment de voſtre douleur, que ie n'aurois de la mienne propre. L'autre ſouſpirant à chaque mot, vous ne deuriez pas tant vous affliger,

ne vefue hypocrite, ſur le dueil de ſon mary.

disoit-elle ; puis que feu Monsieur a si bien vescu, que vous deuez croire qu'il est en la presence de Dieu. Vn autre, qu'elle deuoit prendre patience & se conformer à la volonté souueraine. Et alors, à ce que nous iugions, elle redoubloit la vehemence de ses pleurs & de ses sanglots, criant à haute voix & d'vn ton aigu: Ha Dieu! pourquoy faut-il que ie suruiue aprés la perte d'vne si chere & agreable compagnie? Que ie suis mal-heureuse d'estre née! helas! à qui puis-ie recourir? qui est-ce qui voudra prendre en sa protection vne pauure femme, vne pauure veufue, comme ie suis, & l'assister en ses necessitez?

A cette pause-là, tout le reste du chœur de cette musique, s'entroit auec les Instrumens de leurs nez, dont la moucherie & les reniflemens étourdissoient toute la maison. Et alors ie reconneus qu'en telles occasions les femmes se purgent & iettent par les nazeaux, & par les yeux, vne partie des mauuaises humeurs de leur cerceau. Neantmoins ie ne me pûs tenir d'auoir quelque petit ressentiment de douleur. Et me tour-

nant deuers mon conducteur, la compaſſion, luy dis-je, eſt fort bien employee à l'endroit d'vne veufue, parce qu'elle eſt abandonnee de la pluſpart du monde. La ſaincte Eſcriture les appelle muettes & ſans langue, le mot Hebreu qui exprime celuy de veufue, porte vne telle ſignification. Il n'y a perſonne qui parle pour elle : quand bien elle auroit la hardieſſe de parler ſe voyant ſeule & ſans ſupport, ſi eſt-ce qu'on ne l'oit pas : de façon qu'il vaudroit autant qu'elles fuſſent muettes. Nous voyons dans l'ancien Teſtament, que Dieu eut beaucoup de ſoin d'elles; Et meſme en la loy nouuelle, il les recommande grandement par l'organe de ſainct Paul; qui teſmoigne que Dieu n'abandonne iamais ceux qui ſont ſeuls, & regarde d'en-hayt ceux qui ſont abbaiſſez.

Ie ne veux point de vos ſabaths, ny de vos feſtes, dit-il en Iſaye, *ie détourne ma face de vos encens : vos holocauſtes m'importunent : ie hay vos Kalendes & vos ſolemnitez : Lauez-vous, nettoyez-vous, & banniſſez tous ces mauuais deſſeins que ie*

voy dans vos cœurs : laissez le mal, & vous adonnez à bien faire : pratiquez la iustice, secourez les opprimez, soustenez l'innocence de l'orphelin, & defendez la vefue. Vous voyez donc que toutes les bonnes œuures contenuës en ces preceptes, vont touſiours augmentant de merite l'vne par deſſus l'autre : Et que pour concluſion de ces enſeignemens, & pour exercer la charité en vn ſuprême degré, il ordonne de *Defendre la vefue.* C'eſt veritablement vne inſpiration du Sainct Eſprit, de recommander la defenſe de la vefue, dautant que de ſoy, elle n'a aucun pouuoir de ſe defendre : Et meſme qu'elle eſt le plus ſouuent opprimée de tous. Auſſi eſt-ce vn œuure ſi agreable à Dieu, que le Prophete adiouſte en ſuite, *Et ſi vous le faites, venez & me reprimez, &c.* Conformément à cette permiſſion que Dieu donne de le reprimer, à ceux qui embraſſeront les bonnes œuures, & qui ſe ſepareront des mauuaiſes, qui ſecoureront les oppreſſez, & qui defendront la vefue. Iob raiſonnant auec Dieu, & luy voulant repreſenter ſon

innocence dans l'excez de ſa miſere, & dans les opprobres de ſes parens, luy diſoit : *Si i'ay refuſé la charité aux pauures qui me l'ont demandée : Si i'ay fait attendre les yeux de la veufue, &c.* Ce qui ſe rapporte à ce que i'ay dit de la veufue, comme pour donner à entendre qu'elle ne peut rien de ſoy auec les paroles eſtant muette, mais auec les yeux expoſant & monſtrant ſa neceſſité. Le texte Hebraïque dit, *Si i'ay conſommé les yeux de la veufue.* C'eſt ce que fait celuy qui n'a point de pitié d'elle, & qui ne la ſecoure point quand elle le regarde ſeulement, d'autant qu'elle n'a point de voix pour demander. Laiſſez-moy, diſ-je au vieillard, regretter vne ſemblable infortune, & meſler mes larmes auec celles de ces femmes. Et quoy, me dit-il, apres auoir fait vne vaine oſtentation de tes eſtudes pour paroiſtre docte Theologien tu voudrois encore pleurer lors qu'il eſt plus beſoin de teſmoigner de la prudẽce? n'auras-tu point patience que ie t'aye declaré le ſecret d'vn tel myſtere pour connoiſtre comment on en doit parler? Mais quoy ? il eſt bien difficile de reprimer

la vanité d'vn homme qui pense estre sçauant. Pour moy, ie crois que si l'occasion de parler de cette veufue ne se fut presentée, toute sa science se fut estouffee dans son estomac sans se pouuoir exhaler. On ne tient pas pour Philosophe celuy qui sçait où gist le threfor, mais bien celuy qui trauaille & qui le tire au iour: mesme peut-on dire que celuy là ne l'est pas encore parfaitement, mais seulement celuy qui en sçait bien vser dans la possession. Qu'importe-t'il que tu sçache de beaux passages, si tu n'as du iugement pour les adapter bien à propos. Escoute, & tu verras comme cette veufue qui paroist exterieurement auoit vn corps tout formé des *Respons* de l'Office des Morts, vne ame d'*Alleluyas*, à la coiffure noire, & les pensees vertes. Voy-tu l'obscurité de cette chambre & leurs visages tous couuerts de draps, & de crespes funebres, leur deüil n'est que piperie, ce sont des larmes de loüage, dont elles se defont quand elles veulent: les veux-tu consoler? laisse-les toutes seules? Elles danceront dés qu'elles ne verront plus personne qui leur

L'hypocrisie découuerte.

ſerue de ſujet pour exercer leur hypocriſie : Et en meſme temps les confidentes viendront joüer leur ieu. Là là, Madame, dira l'vne, conſolons-nous, vous auez vn aduantage que vous ne connoiſſez pas, voſtre mary vous laiſſe fort jeune, vous ne ſçauez pas faire valoir voſtre talent, il ſe trouuera aſſez de braues hommes qui vous rechercheront & qui feront cas de vous : Vous ſçauez deſia vne partie des intentions de Monſieur vn tel, ie m'aſſeure que s'il vous poſſede vne fois, ſes mignardiſes vous feront bien-toſt oublier le defunct. Ma foy, Madame, ſi i'eſtois à voſtre place, dira l'autre, ie ne tarderais guere à me contenter ; pour vn perdu dix retrouuez, ie pratiquerois le conſeil que ma commere vous donne ; mais il me ſemble que vous eſtes bien obligée à ce galant-homme qui nous vint hier viſiter ; qu'en dites-vous ? Ie ne ſçay ſi i'oſerois declarer ce que le cœur m'en dit, mais il a bonne mine, il témoigne de vous honorer bien fort : & de vray, ce ſeroit grand dommage de laiſſer en friche vn ſi beau iardin que le voſtre ſans le culti-

uer : Et alors la veufue, auec vne simagrée de modestie en clignotant les yeux, & faisant la petite bouche : Helas ! dira-elle ; il n'est pas encore temps de parler de cela, tout dépend de la prouidence de Dieu, il l'ordonnera s'il void qu'il me soit necessaire : toutesfois vos aduis ne se doiuent pas negliger. Remarquez vn peu quels profonds ressentiments de douleur : son mary n'est pas encore enterré, & la voila quasi remariée. Mais j'oubliois à te dire que le premier iour du veufuage de telles femmes, est celuy auquel elles mangent le plus : car pas vne ne les visite qu'elle ne leur fasse prendre quelque restauran, ou manger quelque friand morceau pour leur animer le courage : & en l'aualant ou le maschant la pauure affligée dira, Hé mon Dieu ne me donnez plus rien, aussi bien tout mon aliment se conuertit en poison : Hé quelle douceur y puis-je trouuer, mal-heureuse que ie suis, qui estois accoustumée à partager auec la compagnie que i'ay perduë ? Mais il se faut armer de la patience, puis qu'il n'y a point de moyen de la r'appeller du monument. Considere

donc maintenant combien les exclamations que tu as faites ſont vaines, iniuſtes & inutiles.

A peine le vieillard acheuoit ces paroles, quand nous ouïſmes dans la ruë vn grand tintamarre de populace : noſtre curioſité nous fit ſortir pour ſçaüoir ce que c'eſtoit ; nous viſmes vn Algoüazil * ayant le nez ſanglant, ſans colet, ſans chapeau, & hors d'haleine, qui crioit, *Main-forte à la Iuſtice de par le Roy*, lequel couroit aprés vn larron qui fuyoit comme s'il euſt eu le diable aux feſſes. Aprés luy, venoit vn Greffier tout plein de boüe, tenant force papiers & vne eſcritoire en main, enuironné d'vn nombre infiny de racaille : & s'arreſtant deuant le logis d'où nous ſortions, ſe mit à eſcrire ſur ſon genouïl.

* Voïez ce mot en l'aduis au Lecteur de la 1. Viſion. pour-bes de quelques officiers de Iuſtice.

En cette action, ie conſideray qu'il n'y a rien au monde qui croiſſe ſi promptement, ny en ſi peu de temps, comme vn delit qui eſt entre les mains d'vn Greffier, puis qu'en vn moment il remplit vne main de papier. O que la Republique, dis-ie alors, deuroit bien recompenſer le zele de cét Algoüazil, puis qu'il met ſa perſonne en ſi grand ha-

zard pour nous sauuer à tous tant que nous sommes & la vie & le bien. De vray, il merite beaucoup enuers Dieu & enuers le monde : Voyez comme il est déchiré, & comme son visage est meurtry & sanglant, pour auoir employé sa force & son courage pour le bien & le repos du public.

Tout beau, tout beau, me dit le vieillard, si ie ne te faisois taire tu parlerois vn iour entier. Sçache, mon fils, que celuy qui s'en est fuy est vn des amis de l'Algoüazil : auec lequel il pintoit souuent, & que pour ne luy auoir fait part d'vn larcin que l'Algoüazil luy imputoit, il le vouloit arrester & mettre en prison ; mais le compagnon apres luy auoit rompu sa † gaule, & donné plusieurs gourmades, s'est sauué. Il faut bien qu'il ait les iambes bonnes, puis qu'il est eschappé des griffes & des dents de ces leuriers de bourreau : car ils courent comme le vent quand ils chassent vne beste où ils pensent faire curée. Remarque doncque ce n'est nullement le profit & l'vtilité publique qui a porté l'Algoüazil à cette action, mais son profit particu-

C'est que ils portét vne verge.

particulier & le dépit qu'il a d'auoir eſté pris pour dupe. Ie vous auoüe bien que ſi l'intereſt propre n'euſt excité cet Algoüazil, & qu'il euſt entrepris ſur ce larron pour le faire chaſtier de ſon delict, quoy que ce fuſt ſon amy, qu'il ſeroit digne d'eſtime, veu que c'eſt le gibier de telles gens ; c'eſt la viande qui leur eſt permiſe de manger, leurs rentes & leurs reuenus procedent du foüet, de la corde, & de la galere. Et ie ne ſçay comment il ſe peut faire, que le monde qui leur porte vne ſi grande haine, ne prend vne forte reſolution d'eſſayer de laiſſer le vice & d'exercer la vertu pour vn an ou deux ſeulement, afin de ſe venger d'eux, & les faire mourir de faim. C'eſt vn tres mal-heureux office, puis que ſes gages ſont aſſignez auec ceux de Béelzebuth. Et auriez-vous encore autant de telles loüanges pour le Greffier, diſ-je alors à mon guide ; Tu n'en dois point douter, me reſpond-il, puis que ce ſont deux chiens qui ſont touſiours accouplez enſemble, alors qu'ils vont en queſte : Le Greffier ſert à faire des procés verbaux, & des informations

qui authorisent tousiours l'empriſonnement de quelque pauure mal-heureux : & s'il a dequoy perdre, quand meſme il ſeroit auſſi innocent qu'Abel, tant que ces Greffiers-là ont de plumées d'encre dans leur cornet, ils ne manquent iamais de témoins. Et s'il y a quelque ſimple dépoſant qui die naïuement la verité, ces Greffiers n'ont garde de l'écrire, ils ne prennent autre choſe que ce qui ſert à leur deſſein ; & quand il eſt queſtion de faire ſigner la depoſition, ils ont le don de memoire : car en la liſant à peu prés de la relation du témoin oüy, ils luy font ſigner, & par ainſi forment la cauſe & le procez comme il leur plaiſt. Mais ſi le monde ſe conduiſoit comme il deuroit, il ſeroit tres-iuſte & tres-neceſſaire qu'au lieu qu'ils font leuer la main aux témoins qu'ils veulent examiner & faire iurer qu'ils diront la verité, que ces témoins-là leur fiſſent leuer, & iurer qu'ils l'écriront comme ils la diront. Il y a pourtant de bons Greffiers & de bons Archers qui écriuent & qui tirent droict, mais l'office fait des bons ce que la mer fait des morts

qu'elle ne peut garder plus de trois iours, elle les jette ſur le riuage. Il n'y a rien qui m'excite le rire, comme de voir vn Greffier aller à cheual auec des Archers, pour honorer & conduire vn voyageur du gibet, principalement quand il fait vn écho auec le bourreau, & qu'il luy dicte la ſentence que ſa malicieuſe induſtrie a dreſſée ſi iniuſtement.

Le bon-homme en euſt dit dauantage, s'il n'euſt eſté interrompu du grand bruit & de l'éclat d'vn carroſſe doré qui paſſa par là, auquel eſtoit vn Courtiſan ſi bouffi d'orgueil & de vanité, qu'il ſembloit eſtre auſſi peſant que les deux cheuaux qui le traiſnoient, tant ils alloient lentement. Ce perſonnage faiſoit tant de vanité de ſe tenir droit, qu'on euſt dit qu'il eſtoit empalé d'vn échalas. Au reſte fort auare de ſes regards, & ſi dédaigneux, que chacun luy faiſoit mal aux yeux: ſon viſage & ſa teſte eſtoient enfoncez dans vn grand colet de dentelle empezée, & gourmeté ſi court, qu'on eut dit qu'il eſtoit attaché au carquan, ou bien que c'eſtoit vne chandel-

Vanité d'vn Courtiſan.

le enueloppée de papier pour seruir de lanterne : Il faisoit vne morgue si superbe, qu'il sembloit auoir oublié l'vsage des mouuements de son corps & de ses bras ; car ainsi que s'il eut esté perclus il ne se pouuoit tourner ny d'vn costé, ny d'autre, ny hausser la main pour leuer le chapeau & salüer quelqu'vn. Aprés cette magnifique statuë, marchoient quantité de laquais couuerts d'autant de couleurs qu'vn harlequin; Et dans le carrosse il n'y auoit qu'vn bouffon, & vn flateur, qui entretenoient le bon Seigneur. O que tu es heureux! m'escriay-ie dés ce que ie l'apperceus, sans doute le monde n'est fait que pour toy, puis que tu vis si à ton aise, & parmy tant de grandeur! O que ta richesse est bien employée! O la belle suitte de gens que voila? Tout ce que tu penses, & tout ce que tu dis, me repart aussi-tost mon vieillard, n'est que pure resuerie & euidente menterie, tu ne rencontres la verité que quand tu dis que le monde ne se fit que pour cet homme-là: Asseurément tu ne manques pas de raison, d'autant que le monde n'est que

trauail, vanité & folie, dont cettuy-cy eſt tout remply : Ie m'aſſeure que ſi tu prenois bien garde au train qu'il mene, tu verrois beaucoup plus de creanciers à toute cette mouuante machine, dont la nourriture & l'entretien ne ſe ſubſiſte que par l'emprunt & le credit, l'eſperance & les belles promeſſes. Et ie te reſpons que ſi l'on examinoit exactement le ſecret de la conſcience de ce Courtiſan, que les inuentions & les artifices qu'il employe pour ſuſtenter ſa vie, luy donnent mille fois plus de peine que s'il la gaignoit à cauer ou fouïr la terre. Voy tu ce bouffon & ce flateur qui le cageolent ; ils ſont plus fins que luy, puis qu'ils s'en mocquent en mangeant à ſes deſpens, & en tirant l'argent de ſa bourſe. Quelle plus grande miſere y a-t'il que celle de telles gens, qui achetent ſi cher les menteries & les adulations, & qui employent tout leur bien & s'engagent ſi fort pour recompenſer des faux teſmoignages? Le pauure fou qu'il eſt, ſe rauit de ioye de ce que ces deux diſcoureurs qui

l'accompagnent, luy ont peut-estre dit qu'il n'y a point de Caualier à la Cour qui le vaille; que tous les plus galants, & de meilleure mine, ne sentent que leurs suiuants, au prix de luy; que les Dames n'ont point d'object plus agreable, ny de plus charmante conuersation que la sienne: tellement que ce sont des asnes qui se grattent, le Courtisan, le flateur, & le plaisant se seruent de bouffons tour à tour.

Ruses d'vne Courtisane.

Comme le vieillard proferoit cette derniere parole, vne Courtisane vint passer deuant nous, laquelle auoit vn maintien, & vn port si auantageux, qu'elle attirōit les yeux de tous ceux qui la regardoient, & leur laissoit les cœurs pleins de desirs. Elle marchoit auec vne artificieuse negligence, elle cachoit sa face à ceux qui l'auoient dé-ja enuisagée, & la faisoit voir à ceux qui n'y auoient pas pris garde: tantost elle élançoit vn regard de ses yeux, en feignant d'ajuster la coiffe ou le mimy, qui luy voloit sur le visage; tantost en se découurant à demy, ne monstroit qu'vn œil & vne jouë, comme vne sorciere qui

vient du ſabath ; Et puis faiſant ſemblant de racommoder ſon mouchoir de cou, elle découuroit ſon ſein, dont la blancheur excedoit celle de l'albaſtre: ſes cheueux annelez, & martyriſez de mille coups de fers chauds, pendoient nonchalemment deſſus ſon front & ſes temples: ſon viſage n'eſtoit que neige & roſes vermeilles, leſquelles contre l'ordre de nature, ſe maintenoient en parfaite amitié enſemble ; ſes lévres & ſes dents mépriſoient le corail & les perles, & ſa main qu'elle faiſoit paroiſtre de moment en moment ſur ſa coiffure noire pour augmenter ſa blancheur, ſurmontoit la couleur du jaſmin: bref, elle rauiſſoit toutes les ames de ceux qui s'arreſtoient à la regarder. A cette viſion, ie me ſentis comme tranſporté & enflammé d'vn deſir de la ſuiure, pluſtoſt qu'aucun des autres obiects qui m'auoient paſſé deuant les yeux ; mais à la premiere démarche, ie voy mon vieillard deuant moy qui m'arreſte tout court, non toutefois ſans que ie luy témoignaſſe mon reſſentiment en ces termes. Il faudroit eſtre exce-

siuement barbare & sans yeux aux merueilles de la nature, si l'on estoit insensible aux attraits d'vne si charmante beauté que celle là. O que ie tiens heureux celuy qui rencontre vne telle occasion fauorable : & que ie tiens habile homme celuy qui en peut auoir la jouïssance ? quels plaisirs sont inconus à celuy qui possede en toute liberté vne belle femme, puis qu'elle ne fut produitte de la nature que pour estre aimée de l'homme ? pour moy i'abandonnerois tout le reste du monde pour vne pareille possession, & n'aurois iamais de desirs pour autre chose qui s'y puisse trouuer. Quels éclairs & quels foudres d'amour élancent ces yeux-là ! quels enchantements, & quelles chaines pour vne ame libre ? vid on iamais vne ebeine si noir que ces sourcils ? Non le cristal ne peut auoir tant de blancheur que le lustre de son front : le sang & le laict meslez ensemble ne composent point vn vermeil plus agreable que celuy de son visage : les rubis & les perles ne se peuuent comparer à sa bouche : Certes c'est vn chef-d'œuure de la na-

ture, c'est vn obiect qui merite des loüanges infinies, & auquel on peut trouuer la fin de tous les desirs. Tu ne te tairas de long-temps, si tu veux tant discourir sur chaque chose que tu verras, me dit le vieillard. O que tu es peu experimenté, & que ton admiration fait bien connoistre ton ignorance! Iusques à cette heure ie t'ay tenu seulement pour aueugle, mais ie voy bien que tu es aueugle & fol tout ensemble. Tu ne sçais pas encore pourquoy Dieu t'a donné des yeux, ny pour quel vsage. Ie t'aduise donc qu'ils ne te doiuent seruir que pour voir, & que c'est à l'entendement à faire election des choses; mais tu procede au contraire, ou bien tu ne fais rien du tout, qui est encore pis. Si tu veux croire tes yeux, ton esprit souffrira mille peines & mille confusions: tu prendras les rochers pour des montagnes d'azur, parce que l'éloignement & la proximité deçoiuent la veuë: vne riuiere est capable quelquesfois de s'en mocquer; puis que bien souuent pour voir de quel costé elle prend son cours, il faut qu'vn rameau ou vne paille luy

Piperies des Courtisanes découuertes.

en donne la connoissance. Or apprens que cette femme-là, qui te semble si parfaite, pipe & abuse tes yeux. Hier au soir elle se coucha fort laide, & ce matin elle s'est ornée de cette beauté que tu loüe tant: aussi ne la tient elle qu'à loüage. Si tu auois examiné cette poupée en détail, tu n'y trouuerois que du plastre & du dr[illegible]au; & à commencer son anatomie par la teste, ie t'aduertis que les cheueux qu'elle porte viennent de la boutique de la perruquiere, parce que les siens ont esté soufflez d'vn mauuais vent qui venoit du costé de Naples: ou bien s'il luy en reste, elle ne les oseroit monstrer, de peur qu'ils ne les accusassent du temps passé. Ses yeux n'ont point d'autres sourcils que ceux que le pinceau leur forme, ny son visage d'autre couleur que celle que le fard luy donne: c'est vne vieille idole repeinturée: mais pourtant ce n'est pas vne petite merueille de voir vne peinture auoir du mouuement: en fin c'est vne personne qui a quasi trouué le secret de ce fameux Necromancien, qui pretendoit se rajeunir dans vne phio-

le de verre, puis que tout ce qui te l'a fait paroiſtre ſi belle que tu dis, prouient des eaux alambiquées, & des eſſences des phioles de fards, ſi elle vouloit permettre qu'on luy lauaſt le viſage, tu ne la reconnoiſtrois plus; elle te ſembleroit effroyable; & ſans l'abondance des paſtilles & des eaux odorantes, & les chauſſons des peaux parfumées dont elle vſe, ſon gouſſet, & ſes pieds te feroient bien boucher le nez. Si tu venois à la baiſer tu t'emplirois toutes les lévres d'huile & de graiſſe: en l'embraſſant tu ne trouuerois que du carton, du caneuas & de la bourre, dont tout le corps de ſa robbe eſt farcy pour reparer les défauts de ſa taille: quand elle ſe va coucher, elle laiſſe au pied de ſon lict la moitié de ſa perſonne, en quittant ſes patins. En quoy donç eſt-ce que ton iugement s'eſt fondé pour la trouuer ſi accomplie? tes yeux t'ont-ils pas trahy? Admire donc maintenant ta ſimplicité, & ſçache (ſans m'arreſter aux imperfections de cette femme-cy) que la pluſpart des autres ne ſont que des animaux pleins d'orgueil qui

triomphent de la simplicité des hommes: & que celles qui s'estiment valoir quelque chose entre les autres, donnent mille peines à ceux qui en pourchassent la possession, & qu'au bout du compte, les despens montent tousiours plus que le principal. Et pour te faire mespriser les approches de cette espece de creature, represente-toy cette infirmité secrette, à quoy la nature les a rendues si souuent sujettes: & ie m'asseure que tu en auras vn dédain qui te sera profitable, & que tu te repentiras d'auoir eu de l'amour pour vne chose si odieuse & si sale.

Fin de la cinquiesme Vision.

AV LECTEVR INGRAT.

PVis que tu es ſi barbare que ie n'ay pû t'obliger à m'épargner de ta cenſure, en t'appellant ailleurs Illuſtre, Pieux & Benin ie quite maintenãt cette craintiue retenuë, & parle librement à toy. Sçache que ie te preſente icy vne Viſion de l'Enfer : *comme vn aduis pour amander ta vie. Et pour y commencer dés cette heure, ne me rends pas coupable de ton vice, ne m'appelle point médiſant, puis que l'on ne peut médire des damnez, quoy qu'on en puiſſe dire, car il n'eſt pas poſsible qu'il y ait rien de bon en eux. Si l'Enfer te ſemble trop grand prends-en la portion que tu voudras, & te tais. Eſt-ce pas te faire beaucoup de grace de te donner de la peine à telle meſure qu'il te plaira? Ne t'eſtonne pas auſsi, ſi tu n'y trouue que de l'obſcurité & de la triſteſſe : car tu peux bien penſer que le Soleil ny la ioye n'habitent pas en Enfer. Accorde moy ſeulement vne choſe,*

& ie t'en coniure par tous les plus humbles prologues des autres barboüilleurs de papier, c'eſt de ne point exercer ta malice, pour peruertir la nayueté de mon zele, & l'innocence de mes intentions, qui ne tendent qu'à reprimer les vices, en deſcouurant les excés & les outrages de pluſieurs conditions mondaines. Et ſi par hazard le diſcours t'agrée diuertis en ton oiſiueté comme i'ay fait la mienne, ſinon mets-le en lumiere en ton foyer, ie ne m'en offenſeray pas, puis que ie t'en donne le conſeil, ny le Libraire non plus, pourueu que tu luy aye payé ſon liure.

VISION VI.

DE L'ENFER.

IE passois la saison d'Automne, en vne maison de Campagne, à peu prés accompagné de tout ce qui pourroit estre requis à vn aduertissement solitaire : Et me pourmenant vn soir au clair de la Lune, dans vne allée d'vn parc, meditant sur mes Visions passées, & prenant vn extréme plaisir à les r'appeller en ma memoire, ie me sentis sollicité d'vn desir de m'écarter, & d'entrer plus auant dedans le bois : Ie ne sçay si cela procedoit des inspirations de mon bon Ange, ou de quelque autre puissance superieure: mais en moins de demy quart d'heure de chemin ie me trouuay fort esloigné de cette maison, & en vn lieu où il n'e-

stoit plus nuict. Ie regarday autour de moy, & ie vis vn paisage le plus agreable qui se puisse representer : Le silence & le temperament de l'air composoit là vne beauté innocente & muette qui rauissoit la veuë. D'vn costé les ruisseaux de cristal liquide cageoloient auec le grauier & les petits caillous : & d'vn autre, les arbres deuisoient auec les fueilles : Les oiseaux y chantoient aussi, mais ie ne pûs reconnoistre si c'estoit par émulation des fontaines & des arbres, ou si c'estoit pour leur rendre la pareille, & leur donner musique pour musique. Et d'autant que nos desirs sont si vagabonds, qu'ils ne trouuent pas de repos dans la mesme tranquilité, & aussi que la solitude ne me plaist pas tousiours, il me prit enuie d'aller chercher compagnie : En mesme temps, (chose merueilleuse) ie voy deux sentiers qui naissoient d'vn mesme endroit, & qui se separoient peu a peu l'vn de l'autre ; comme s'ils eussent refusé de s'accompagner. Celuy de la main droite estoit si estroit, qu'on n'en sçauroit quasi faire de comparaison ; & pour

Chemin de Paradis

estre

eſtre fort peu frequenté, il eſtoit ſi plein de ronces & d'eſpines, ſi pierreux & ſi raboteux, qu'on auoit mille peine pour y entrer. Il y auoit pourtant apparence que pluſieurs perſonnes y auoient paſſé, mais toutesfois auec de grandes incommoditez; les vns y auoient laiſſé la peau, les autres les mammelles, les bras, la teſte & les pieds: & neantmoins on y voyoit touſiours quelques paſſagers, mais ils auoient tous des viſages paſles, iaunes, maigres & extenuez; & marchoient ſans iamais regarder derriere eux. De dire qu'on y pûſt aller à cheual, on ſe mocque de cela: & de faict, ie demanday à quelqu'vn des voyageurs s'il y auoit aſſez de place; Sainct Paul, me dit-il, deſcendit de cheual pour y entrer. Auſſi n'y auoit-il point de trace ny de piſte d'aucune beſte, ny d'orniere de carroſſe, ny d'emprainte de pieds de mulets de littiere, & n'auoit-on point memoire d'y en auoir veu paſſer.

En cét eſtonnement, ie m'adreſſe à vn pauure mendiant qui ſe repoſoit vn peu pour reprendre haleine, & luy demanday ſ'il y auoit point d'hoſtelleries

sur ce chemin là, & de lieux de retraitte pour giter. Il faut tousiours aller, me dit-il, on ne se doit point arrester: & puis il n'y a ny Hosteliers, ny Tauerniers, c'est le chemin de la Vertu, on n'y void gueres de ces gens-là. Ne sçauez vous pas bien qu'en la carriere de la vie; le départ, c'est naistre? le viure, c'est cheminer; l'Hostellerie, c'est le Monde; & qu'en sortant de-là il n'y a qu'vn petit pas à faire pour entrer dans la peine ou dans la gloire. Disant cela il passe outre Dieu demeure auec vous, me dit-il, celuy qui va dans le chemin de la Vertu perd le temps quand il s'arreste, & d'ailleurs, qu'il y a du danger à respondre à ceux qui ne s'informent que par curiosité, & non pas pour estre instruits.

Il poursuiuit son chemin, en heurtant souuent contre les pierres, & souspirant à chaque pas, & sembloit que les larmes qui distilloient de ses yeux vouluſſent amolir les cailloux pour estre plus doux à ses pieds. Qu'en dépit soit fait le chemin, dis-ie alors en moy-mesme, il est fort rude & penible; & encore pour le rendre plus affreux, les personnes qui y

vont, ſont farouches & d'vn treſ-mauuais entretien, cela n'eſt pas propre à mon humeur. Diſcourant ainſi, ie fis vn pas en arriere & ſortis de ce ſentier-là, qui m'eſtoit ſi deſagreable. Ie tourne ſur la main gauche, en meſme inſtant ie me trouuay dans l'autre chemin, auquel ie vis tant de monde, tant de Caualiers, tant de carroſſes pleins de beautez humaines, dont les yeux ſembloient vouloir diſputer de la clarté contre le Soleil: les vns chantoient, les autres ryoient, autres ſe chatoüilloient pour ſe faire rire, autres mangeoient; bref, ie penſois veritablement eſtre au Cours. Et lors me ſouuenant de cette ſentence, *Dy moy qui tu as frequenté, & ie deuiendray tes mœurs?* afin qu'on ne me pûſt reprocher d'auoir hanté mauuaiſe compagnie, ie me mis en deuoir de ſuiure celle-cy qui me ſembloit tres bonne. A peine eus-je fait la premiere démarche que (comme celuy qui va ſur la glace) ie me trouuay auſſi toſt au milieu de la route, & parmy les Dames, les balets, les maſcarades, les comedies, les ieux, les banquets: paſſe-temps fort propre à mes inclinations.

Chemin d'Enfer

Ce n'estoit pas comme à l'autre chemin, auquel à faute de Tailleurs on y alloit nuds pieds. Il y en auoit de reste en cettuy-cy, aussi bien que de Marchands de soye, de Ioüailliers, & toute sorte de ces mestiers qui seruent à la vanité mondaine, comme Vertugaliers, Perruquiers, Parfumeurs, Gantiers, &c. Et pour des Hostelliers & Tauerniers, on les y trouuoit à chaque pas. Ie ne vous sçaurois representer l'aise que i'auois, de me voir parmy tant d'honnestes gens, combien qu'il se trouuast tousiours quelque embaras dans le chemin', principalement entre les Medecins montez sur leurs mules, & les Iurisconsultes & Legistes, qui marchoient en gros escadrons deuant des Iuges, car ils conteſtoient à qui passeroit les premiers, mais la preéminence demeuroit aux Medecins, (que la mode nouuelle appelle venins graduez, parce qu'on estudie dans leurs Vniuersitez à composer les poisons.) Tandis que ces honneurs se disputoient, ie considerois que quelques-vns de l'vn & de l'autre chemin changeoient, & passoient de

Medecins & Iurisconsultes.

l'vn à l'autre, mais par des petits sentiers fort estroits. Les vns tresbuchoient & tomboient quant & quant, sans se pouuoir retenir; & ce que ie trouuay de fort plaisant à mon arriuée, ce fut vne glissade que ie vis faire à vne chiennée de Tauerniers, qui tomberent les vns sur les autres dans vn fossé; & parce qu'il y auoit de l'eau, ils s'en retirerent plus viste que du feu. Nous nous mocquions de ceux qui estoient dans le chemin de la vertu, que nous voyons auoir mille peines à faire seulement vn pas, nous les raillons, nous les appellons bigots, mangeurs de chappelets, beueurs d'eau beniste, lie du monde, marmiteux, rebut & mespris de la terre: Quelques-vns d'eux se bouchoient les oreilles, & passoient outre: aucuns s'arrestoient pour nous escouter: les vns estourdis du grand bruit de nos voix, & les autres flatez de nos diuertissemens, & honteux de nos gausseries, quittoient leur premiere route, & s'en venoient dans le nostre. Ie vis vn sentier, par lequel plusieurs hommes marchoient de la mesme façon que les gens de bien, & Tauerniers.

de loin il sembloit quasi qu'ils allassent ensemble, mais quand ie fus plus prés d'eux, ie reconnus qu'ils estoient des nostres. On me dit qu'ils s'appelloient Hypocrites, & que c'estoit vne espece de personnes, ausquels la penitence, le jeusne, & la mortification seruoient d'exercice de leur nouiciat pour l'Enfer, au lieu que les autres en faisoient vn negoce pour acquerir le Ciel. Apres ceux-cy alloient plusieurs femmes qui baisoient le bas des robbes de ces bonnes gens-là, ie ne sçay si c'estoit par deuotion ou par affection, mais ie sçay bien qu'il y a des baisers de certaines femmes qui valent pis que celuy de Iudas: car bien que le sien fust le signe de la trahison qu'il couuoit en son ame, si est-ce qu'il baisa la face du Iuste, du Fils de Dieu & du mesme Dieu, mais celles-cy baisoient les habits des hommes qui estoient aussi meschans que Iudas: ce qui fit que i'en attribuay la cause à la friandise que quelques-vnes auoient des baisers, plustost qu'au zele. Autres leur tiroient quelques filets de leur robbe pour les garder comme des reliques

saincts, & d'autres en coupoient, mais de si grandes pieces, qu'elles faisoient soupçonner que ce n'estoit qu'afin de les voir tous nuds, & non pas pour ajouter foy à leurs œuures. Autres se recommandoient a eux en leurs oraisons, & cela valoit autant que se recommander au diable par tierce personne. Aucuns leurs demandoient des riches maris pour leurs filles : Autres leurs demandoient des enfans ; ce qui me fit penser qu'vn mary qui consent que sa femme demande des enfans à d'autre qu'à soy, est assez disposé à les receuoir s'ils luy en dõnent : En fin i'apperceus que ces gens-là estoient seulement voilez & déguisez pour nous autres ; mais qu'ils n'auoient point de masques ny de faux visages pour les yeux Eternels, qui sont ouuers sur toutes choses, & qui connoissent les plus secrets mouuements des ames. I'aduoüe bien qu'il y a plusieurs deuots esprits, ausquels nous pouuõs demander l'assistance de leurs prieres, mais ils sont differents des Hypocrites, ausquels on void plustost la discipline que le visage, & qui alimentent leur ambitieuse feli-

cité, par l'applaudissement des peuples, en disant auec humilité feinte, qu'ils sont indignes des graces de Dieu, comme tres-grands pecheurs, & les plus meschans de la terre; qu'ils ne sont que pauures asnes; & par ainsi trompent, en disant la pure verité: car estans Hypocrites, ils sont veritablement asnes, & tres-meschans.

Ceux-cy alloient à part, & estoient tenus pour estre moins fins que les Maures, & plus brutaux que les Barbares sans Loy, dautant que ceux-cy se contentent de iouïr de la felicité de la vie presente, parce qu'ils n'en connoissent point d'autre, mais les Hypocrites qui sçauent que c'est de la vie temporelle, & de l'eternelle, sont neantmoins si mal-heureux, qu'ils ne iouïssent pas de l'vne à present, & n'esperent rien de l'autre à l'aduenir, si bien que c'est fort à propos que l'on dit, qu'ils gaignent l'Enfer auec beaucoup de merites, c'est à dire, auec de grandes peines. Enfin, nous allions tous mesdisans les vns des autres. Les riches suiuoient la richesse, & les pauures demandoient aux riches

Riches & pauures.

ce que Dieu leur auoit defnié. Les obſtinez alloient par vn chemin eſcarté, pour ne ſe vouloir pas laiſſer gouuerner aux mieux aduiſez, & par ainſi couroient de toute leur force, & ſaduançoient touſiours les premiers : Les Magiſtrats attiroient aprés eux tous les negociateurs des procez, la paſſion & la conuoitiſe emportoit les mauuais Iuges, & les Rois enflez de vanité & d'ambition entraiſnoient les Republiques : on ne manquoit pas de voir auſſi dans ce chemin-là pluſieurs ſortes d'Eccleſiaſtiques. Ie vis auſſi des Regimens de Soldats tous entiers, qui euſſent eſté fort glorieux, ſ'ils euſſent eſtendu le Nom de Dieu en combatant, comme ils auoient fait en iurant ; ils chantoient entr'eux les rencontres où ils s'eſtoient trouuez, les mauuais paſſages dont ils s'eſtoient ſauuez; (car iamais ces gens-là n'en tiennent d'autres:) mais de tout ce qu'ils diſoient, nous n'en croyons rien, ſinon quand ils parloient d'aualer : comme lors qu'ils vouloient exagerer leurs beaux exploits, ils ſe diſoient bien camarades, quels hazards auons-nous paſſez, combien en

Obſtinez.

Magiſtrats.

Rois.

Soldats

auons nous aualez ? on croyoit veritablement qu'ils en auoient beaucoup aualé, mais que ce n'estoit que des mouches, lesquelles voltigeoient à monceaux autour de leurs bouches gourmandes, & gommeuses de tant de syrop de Bachus qui y auoit passé. Quelques esprits genereux, de ceux qui estoient dans le chemin à main droite, qui voyoient ces miserables, portans encore à leur ceinture des boëtes de fer blanc pleines de passe-ports & d'autres papiers inutiles, comme des requestes pour auoir des recompenses de leurs seruices, leur crierent, émeus de charité, & comme s'ils fussent allez à quelque combat; A moy, soldats, à moy. Qu'est-ce à dire cela, est-ce vne action de valeur de laisser ce chemin cy de crainte des difficultez qui s'y rencontrent ? Venez hardiment, car nous sommes asseurez que ceux qui combattront legitimement seront couronnez : quelles vaines esperances vous traisnent aprés les promesses des Roys ? voulez-vous tousiours auoir les oreilles battuës de ces cruelles paroles, *Tuë ou meurs* ? Moderez cette faim de

recompenſe aprés laquelle vous courez, l'homme de bien ne doit ſuiure que la vertu : elle eſt la recompenſe de ſoy-meſme, repoſez vous ſur elle : Si vous dittes que vous aimez la guerre, venez à nous, vous aurez de quoy l'exercer: la vie de l'homme n'eſt qu'vne guerre perpetuelle contre ſoy, & les ennemis de noſtre ame nous obligent à auoir toute noſtre vie les armes à la main. Repreſentez-vous que les Princes diſent maintenant que nous leur deuons noſtre ſang & noſtre vie, & qu'en le reſpandant & la perdant pour eux nous ne leur rendons point de ſeruice, nous ne les obligeons de rien, attendu que nous ne ſatisfaiſons qu'à noſtre deuoir. Tournez, tournez la teſte, venez auec nous, & vous ſerez heureux. Les ſoldats écouterent fort attentiuement toutes ces remonſtrances, & honteux des reproches des couardiſes qu'on leur faiſoit, quitterent genereuſement leur route, & la teſte baiſſée, hardis commes des Lions ſe ietterent dans vne tauerne.

Aprés cela ie vis vne grande troupe

de femmes qui alloient au chemin d'Enfer, auec l'argent des hommes, & autant d'hommes qui les suiuoient, parce qu'elles emportoient leur argent, bronchant & tresbuchant les vns sur les autres. D'autre costé, ie vis quelques-vns des bons, lesquels estant sur la fin de leur chemin, le quittoient fort souuent pour se mettre dedans celuy de la perdition, car parce qu'ils trouuoient le chemin du Ciel plus large & plus aisé à mesure qu'ils approchoient du bout, & qu'au contraire celuy d'Enfer alloit estreciſſant, ils croyoient s'estre desuoyez, & auoir pris vn chemin pour l'autre, si bien qu'ils se venoient mettre librement dedans le nostre : comme aussi pour la mesme raison, il y en auoit plusieurs d'entre nous qui faisoient vn pareil change, pour ne sçauoir pas bien reconnoistre leur premiere route. Ie vis vne grande Dame qui alloit en Enfer sans carrosse & sans litiere, à pied, & toute seule. Et moy estonnée de la voir en si piteux arroy, au prix de ce que ie l'auois veuë au monde, ie cherchay vn Greffier pour en faire faire vn acte, parce

Desuoyez du chemin de salut.

Il s'en parle cy-aprés à la page 392.

que ie croyois qu'elle ſe fuſt deſguiſée pour faire quelque meſchant coup en trahiſon, mais ne trouuant ny Greffier, ny Notaire, ie creus eſtre dans le vray chemin du Ciel, & que l'autre eſtoit celuy de l'Enfer, dont ie fus fort content: toutesfois, aprés auoir vn peu cheminé, ie me ſouuins d'auoir oüy dire que la voye de Paradis eſtoit toute pleine de croix, d'auſteritez, de penitences; & conſiderant que ie ne voyois autour de moy que des gens qui ne parloient que de rire, de ieux, & de voluptez, ie demeuray ſur la reſuerie & ſur le doute de n'eſtre pas au bon chemin: mais ie fus tiré de cette incertitude par vne grande troupe de gens Mariez que nous attaignifmes, leſquels menoient leurs femmes par la main, comme pour marque de leurs peines & de leurs mortifications; dautant que telle femme eſtoit le ieuſne de ſon mary, puis qu'il faiſoit diette pour luy fournir de perdrix & de gelinotes: telle autre eſtoit la nudité du ſien, puis qu'il eſtoit mal habillé, tout deſchiré, & à pied dans la crotte, pour luy entretenir vn carroſſe, Mariez

luy acheter des robbes & des ioyaux superflus pour augmenter sa superbe: En fin ie reconnus qu'vn homme mal marié se peut venter de posseder en la personne de sa femme toutes les qualitez necessaires pour estre mis au catalogue des martyrs. De sorte qu'en voyant cette penible vie, ie confirmay la premiere creance que l'on m'auoit mise en l'esprit d'estre au bon chemin; mais cette opinion-là ne me dura guere parce que i'entendis vne voix derriere moy qui crioit; laissez passer les Apotiquaires. O Dieu! dis ie alors, y a-t'il des Apotiquaires icy? sans doute nous allons en Enfer: & il estoit vray, car en mesme instant nous nous trouuasmes dedans par vne petite porte faite comme celles des souriſſiers, aisée & facile à l'entrée, & impossible à la sortie.

Ie fus grandement estonné de ce que durant le chemin personne ne s'étoit aduisé de dire que nous allions en Enfer; & neantmoins quand nous fusmes-là, chacun fort épouuanté commença à se regarder l'vn l'autre, & à dire, nous sommes en Enfer, il n'en faut

point douter. A cette parole, ie sentis vn grand saisissement de cœur : Est-il bien possible, dis-ie, que nous soyons en Enfer ? En mesme temps, les larmes aux yeux, ie me mis à regretter les choses que ie laissois au monde, mes parens, mes amis, mes amours, les Dames, & generalement toutes mes connoissances : & faisant vn grand souspir, ie tournay visage diuers le monde, & du mesme chemin que nous auions tenu, ie vis venir comme en poste la plusparт de ceux que i'auois connu. Ie fus vn peu consolé de l'arriuée d'vne si bonne compagnie, croyant que cela me diuertiroit dans vne si triste demeure, si d'auanture il m'y falloit sejourner long temps.

Ie ne laissay pas de passer outre & peu à peu ie trouuay parmy vne bande de Tailleurs qui se serroient en vn coin de peur des diables. A la premiere porte ie trouuay sept Demons, qui tenoiét regiſtre de tous ceux qui entroiét. Ils me demanderent mon nom & ma qualité, & l'ayant dit on me laissa passer, & les Tailleurs auec lesquels ie m'estois mis s'estans presentez, & ayant

Tailleurs.

dit qu'ils estoient l'ailleurs, vn des diables respondit : Voila qui est estrange! ie croy qu'il semble à tous les Tailleurs du Monde, que l'Enfer n'est fait que pour eux, à les voir venir par troupe comme ils font : Combien sont ils? dit-il à vn autre diable, il y en a vn cent, respond l'autre ; ne vous trompez pas, repart son compagnon, il n'est pas possible, si ce sont des Tailleurs, qu'il n'y en ait qu'vn cent : car la plus petite bande qui nous vienne tous les iours de telles gens, n'est pas moindre que de mille ou douze cens: nous en auons desia tant, que nous ne sçauons plus où les mettre ; ie ne sçay si nous les deuons receuoir. Les pauures croqueprunes furent fort effrayez de cette parole, craignant qu'on les chassast, mais à la fin on leur fit grace, ils entrerent. Il faut bien dire, pensay-ie alors, que ces gens-là sont fort meschans, puisque le refus de leur donner entrée en Enfer, leur sert de rigoureuse menace. Là dessus, voicy vn diable de la grand' maille, bossu, & boiteux, qui les ietta tous dedans vn creux fort large & profond, en criant *garre le bois.*

bois. Ie m'approchay de luy par curiosité, & luy demanday pourquoy il estoit ainsi incommodé de sa personne ; il me respondit : Ie suis la beste de somme des Tailleurs; ma charge est de les aller querir en l'autre monde, & les apporter icy: mais pour en auoir de trop gros fardeaux à porter, & plus souuent que tous les iours, ie me suis gasté la taille comme vous voyez : maintenant ie suis dispensé de cette fatigue-là ; dautant qu'ils viennent à cette heure d'eux-mesmes à grand' foule, de façon que ie ne fais plus que les ietter là dedans. Ainsi qu'il parloit à moy, voicy encore arriuer vn grand vomissement de Tailleurs que le monde faisoit, ce qui m'obligea d'entrer plus auant pour leur faire place, & laisser trauailler ce diable qui rempliſſoit son magazin, & qui me dit que les Tailleurs estoient le meilleur bois qui se brusle en Enfer.

Ie m'aduançay donc, & entray dans vne petite allée fort obscure, quand on m'appella par mon nom, ie me tournay auec assez de frayeur, & i'apperceus vn homme vn peu mal-aisément, tant à

cause de l'obscurité qui estoit fort espaisse, que des flammes qui l'enuironnoient. Hé! Monsieur vn tel, me dit-il, ne me reconnoissez-vous point? ie suis vn tel Libraire: Est-il possible, dis-ie, helas! oüy, respondit-il, c'est moy, qui l'eust iamais pensé? Il croyoit qu'on se deust fort estonner de cét accident: mais quand ie l'eus enuisagé, ie me mis à admirer combien la Iustice de Dieu est grande & veritable, parce que sa boutique estoit vn vray bordel de liures: c'estoit luy qui imprimoit & vendoit tous les plus meschans & scandaleux liures qui courent auiourd'huy entre les mains des libertins & des desbordez. Ie fis pourtant semblant d'auoir pitié de luy, pour luy donner vn peu de consolation: & luy me voyant contrefaire l'estonné: Que voulez-vous, me dit-il, c'est le mal-heur de ceux de nostre condition; nous ne sommes pas seulement condamnez pour nos propres œuures, comme tous les hommes, mais nous autres Libraires, nous endurons & pâtissons encore pour les mauuaises œuures d'autruy: & particulierement de ce que nous faisons si bon

Libraires.

marché des liures traduits du Grec & du Latin en langue vulgaire, par le moyen desquels les ignorans sçauent auiourd'huy les choses qui faisoient autrefois estimer les sçauans hommes: car à present vn belistre de Laquais, ou vn puant Palefrenier, qui sçaura vn peu lire, aura la hardiesse de manier vn Virgile, vn Homere, vn Ouide, & les traisnera dans des cuisines, ou dans des escuries, comme si c'estoit des Quatre fils Emond, des Robert le Diable, ou des Espiegles. Il eust parlé dauantage, mais vn diable luy suffoqua l'haleine auec des chaumouflets qu'il auoit faits des feuilles de ses liures: Et comme ie sentis cette infecte fumée, ie tiray païs, disant en moy-mesme: Helas! s'il y en a de condamnez pour les mauuaises œuures d'autruy, que feront ceux qui les composent & qui les produisent au monde?

I'estois sur cette Meditation, quand i'entendis vn grand combat d'ames qui gemissoient effroyablement, & plusieurs Diables qui les foüetoient auec de grandes & furieuses escourgées. Ie demanday quelles gens c'estoient, &

Cochers. l'on me respondit que ce n'estoit que canailles de Cochers, qui vouloient former vn procez contre les Diables, comme indignes de manier le foüet, en ce qu'ils ne le sçauoient pas faire claquer comme eux. Et ie vous prie, dis-ie à vn Diable, pourquoy sont-ils icy tourmentez ? en mesme temps vn des plus vieux Cochers de la troupe, qui auoit vn visage d'vn mauuais regard, prit la parole, & preuint la response du Diable, en me disant : Monsieur, c'est parce que nous sommes venus en Enfer à cheual & en commandant, chose qu'on pretend que nous ne deuions pas faire, attendu que nous ne sommes, dit-on, que des coquins. Et pourquoy, luy repartit le Diable, ne dites-vous pas la vraye cause, pourquoy ne découurez-vous icy ce que vous auez caché au monde, qui sont vne infinité de pechez que vous auez facilitez, & que vous auez recelez par vos menteries, tant que vous auez esté de cét infame mestier ? Et lors, vn Cocher qui auoit esté à vn President, & qui esperoit qu'il le deust tirer de là, comme du Chastelet

ou de la Conciergerie : Comment oſerez-vous, dit-il, appeller noſtre meſtier infame, ie vous reſpons, que depuis dix ans, il n'y en a pas vn plus honorable dans le monde : A-t'on iamais veu des habits plus beaux que ceux qu'on nous fait maintenant ? le velours & la broderie y ſont-ils eſpargnez ? en effet, auec nos manteaux billebarrez de pluſieurs couleurs, on nous prendroit à cette heure pour des Roys de carte : Et ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nous fait braues, & que l'on fait cas de nous, puiſque la vie de tous nos Maiſtres eſt tous les iours entre nos mains, & meſme bien ſouuent celles des Princes & des Roys dépendent de noſtre conduite, bien plus que de celle de leurs Medecins. Auſſi y a-t'il pluſieurs perſonnes qui reconnoiſſent leur deuoir & noſtre merite, & qui nous honnorent comme leurs Peres Confeſſeurs: Ie ſouſtiens que ma comparaiſon n'eſt point indecente, en ce que nous ſçauons les pechez & les ſecrets des conſciences auſſi bien qu'eux ; & peut-eſtre encore plus. Qu'eſt-ce à dire cecy, dit vn Diable en

s'estouffant de rire ? nous pensions auoir icy vn Cocher, mais c'est vn Rhetoricien, le compagnon se débride, il a rompu le frein, il a la bouche libre : Ie pense qu'on ne le pourra plus faire taire. Pourquoy se taira-t'il, dit vn autre qui auoit seruy vne grand' Dame d'importance, quand vous nous traitez si rudement, au lieu de nous festoyer ? Vous tirez mille seruices de nous ; nous sommes vos rouliers ordinaires, nous vous rendons tousiours la marchandise que nous chargeons bien enuelopée, bien conditionnée, belle, nette, propre, parfumée, point mouillée ny traisnée dans les boües, veu qu'il vous vient tant de Demoiselles crotées, de petites Bourgeoises, tant de houbreaux de Nobiesse, & de Courtaux de boutiques, à qui vous faites si bonne chere : Il y a bien de l'ingratitude ceans : & de vray, si nous auions rendu ce seruice-là à d'autres, ils nous en sçauroient bon gré, & nous ne demeurerions pas sans salaire. De dire pour mon regard, que ie merite le tourment que vous me faites, pour auoir mené des malades, des gou-

teux, des estropiats, aux Eglises, à la Messe, aux Indulgences, ou bien des Religieuses en leur Conuent, c'est vne imposture toute notoire ; car ie vous prouueray par de bons tesmoins, que ie n'ay iamais mené mon carrosse qu'à l'Hostel de Bourgongne, au Bal, aux Banquets, aux Cours, où l'on alloit prendre des assignations, pour aller puis-aprés à des rendez-vous, où l'on ne traittoit que de l'accroissement de vostre Empire en plusieurs sortes de negoces. Et si l'on m'a veu auec mon carrosse deuant quelques Eglises, chacun sçait bien que ma maistresse n'y alloit iamais que pour voir ses confidentes & ses galants, & pour prendre le mot & l'heure, comme c'est maintenant la mode : Enfin il est tres-vray, qu'il n'entra iamais dans mon carrosse personne qui eust vne seule bonne pensée : Il estoit tellement reconnu de tout le monde, que quand on vouloit faire quelque mariage où l'on eust besoin de s'informer, si vne fille estoit pucelle, si vne Dame estoit chaste, on ne faisoit que demander si elle auoit point mis le pied dans mon carrosse, parce que

c'estoit vn vray tesmoignage de corruption : & aprés cela vous me traitez si rudement, quelle cruauté ! Hy, hy, dit ce diable, en luy donnant cinq ou six rudes sanglades de foüet, coup sur coup, qui faisoient des cercles de sang autour du pauure Cocher, si bien qu'il me fut force de me retirer, autant pour la pitié que i'auois de luy, comme pour fuïr de la mauuaise odeur du fumier pourry que ces Cochers sentoient.

Aprés cela, ie me trouuay dessous des voûtes comme des caues, où ie commençay à greloter de froid, & trembler à claque-dent : ie demanday d'où cela procedoit : & vn diable s'aduança qui auoit les mules aux talons, les pieds creuassez d'engeleures, lequel me dit : c'est icy que nous logeons les Boufons & chercheurs de franches-lipées, dont les plaisanteries & les discours sont si froids, que nous sommes contraints de les retenir icy enchaisnez auec de bons cadenats, car autrement s'ils estoient en liberté, ils tempereroient trop la douleur du feu que nos criminels doiuent ressentir. Ie luy demanday permission de

Boufons

les voir, il me la donna, & ie vis le plus vilain logement que i'euſſe encore veu dans l'Enfer, & vne choſe d eux qui eſt aſſez difficile à croire, c'eſtoit qu'ils ſe tourmentoient les vns les autres : en rediſant les meſmes ſornettes, & les meſmes niaiſeries qu'ils auoient dites eſtant au monde, & les recommençoient inceſſamment. Parmy ces Boufons, ie vis pluſieurs hommes que i'auois autrefois tenus pour gens d'honneur, ce qui me fit demander à vn Diable pourquoy ils eſtoient là, qui me dit que c'eſtoient des Flateurs, & qu'on les mettoit là, parce qu'ils eſtoient Boufons d'entre cuir & chair : & pourquoy ſont-ils condamnez, luy diſ-ie ? Les autres Boufons, dit-il, ſont condamnez, parce qu'ils n'ont pû obtenir de grace, & ceux-cy le ſont pour n'en auoir eu que trop, & pour en auoir abuſé, comme ceux du monde font iournellement. Ce ſont gens qui viennent icy ſans nous en donner aduis, & neantmoins ils y trouuent touſiours la table dreſſée & le lict fait, comme chez eux, car nous les aymons vn peu, dautant qu'ils ſont diables pour les au-

Flateurs.

tres aussi bien que pour eux, & par ainsi ils nous espargnent beaucoup de fatigue. Voyez-vous cét autre là, ce fut vn mes-
Iuge. chant Iuge, lequel pour se rendre complaisant à autruy, ne rendroit pas la iustice qu'il deuoit; & le moindre mal qu'il ait fait en sa vie, c'est qu'il ne rendit pas tout à fait tortus deux droicts qui luy passerent par les mains : mais il les mit seulement de biais & de trauers. Cettuy-cy fut vn mary negligent, & nous
Mary produisant sa femme à ses amants. le mettons aussi auec les boufons, parce que pour donner du plaisir à tous, il vendit celuy qu'il auoit auec sa femme; & en retiroit de l'argent comme d'vne constitution de rente ou d'vn office, chose qui se pratique fort ordinairement au-
Vne lubrique. iourd'huy. Cette Dame que vous voyez-là, bien qu'elle fust de condition releuée, est aussi parmy les boufons, parce qu'elle tenoit de leur naturel, en ce que pour donner du plaisir aux hommes, elle faisoit vn mets de son corps pour contenter tous les appetits, quelques estranges qu'ils fussent. Enfin, si vous y preniez bien garde, vous en verriez de tous estats & de toutes condi-

tions parmy les boufons, voila pourquoy la troupe eſt ſi groſſe : car à le bien prendre, vous autres mondains eſtes tous des Boufons, vous ne faites que meſdire, murmurer, & vous mocquer les vns des autres, tellement que le nombre des Boufons naturels eſt plus grand que celuy de ceux qui en acquierent le nom par artifice.

Sortant de là, ie vis arriuer vn grand nombre de Patiſſiers, & mille Diables qui leur caſſoient la teſte auec des pilons de fer, à meſure qu'ils paſſoient, encore n'y pouuoient-ils pas ſuffire : Helas ! dit vn de la bande qui n'auoit pas encore la ceruelle à l'air, nous ſommes bien mal-heureux, d'eſtre condamnez pour le peché de la chair, & ſans auoir eu affaire aux femmes, & n'auoir commis que celuy des os ! Impudent, luy reſpond vn Diable, qui eſt-ce qui merite mieux l'Enfer que vous autres, qui auez vendu, & fait manger mille ſaletez aux hommes capables de les empoiſonner ? de la craſſe de voſtre teſte & de vos feſſes, qui eſtoient demeurez dans vos ongles, des roupies, de la mouelle

Patiſſiers.

de nez au lieu de celle de bœuf, des mouches au lieu de raisins de Corinthe: Et outre cela, combien d'estomachs auez-vous conuertis en voirie, de chiens, de cheuaux & d'autre charongne, & vous vous plaignez aprés tant de meschancetez, souffrez, souffrez de par le diable, & vous taisez seulement, car nous auons beaucoup plus de peine à vous chastier que vous à endurer. Et vous, me dit-il en me regardant d'vn œil de menace, puisque vous n'estes que pelerin en cette region-cy, passez vostre chemin, & ne nous amusez point, nous auons affaire ensemble ces gens-cy & moy.

Ie passay outre, & entray dans vne cauerne, où ie vis des hommes qui brûloient dans vn feu immortel: l'vn d'eux disoit, ie n'ay iamais suruendu, ie n'ay iamais vendu que le iuste; helas! pourquoy me fait-on tant de mal? Quand i'entends parler d'auoir vendu le iuste, ie pensay que c'estoit Iudas qui se plaignoit, ce qui me fit approcher pour voir s'il estoit rousseau comme on dit, mais ie reconnus le mal-heureux, qui estoit vn Marchand decedé depuis peu. Com-

Mar-chand.

ment, sire Fiacre, vous estes icy? Il ne daigna quasi pas me respondre, parce que ie ne l'auois pas appellé Monsieur, ie vis bien son mescontentement; ie vous trouue fort simple, luy dis-ie, d'aymer encore la vanité, qui est la principale cause de vostre perdition? Que vous en semble, n'eust-il pas mieux valu vous contenter de peu de bien, que d'acquerir de la richesse comme vous auez fait, sans vous emporter dans le luxe, exceder vostre condition, & vous mettre dans l'Enfer pour iamais? Mais ie ne sçay si ce fut de honte, de douleur, ou d'orgueil, il ne me respondit rien. Et vn de ces bourreaux prenant la parole, dit; Ces Larronneaux-cy pensoient-ils tousiours tailler à l'aune de leur fantaisie? Les compagnons en vouloient faire autant auec l'aune, comme Moyse en fit auec sa verge, ils vouloient tirer de l'eau des pierres, & se comparer à Dieu qui est sans mesure: mais qui doute que l'obscurité de leurs boutiques ne leur presageast celle où ils sont maintenant, pour auoir fomenté & maintenu la folie des hommes, aussi bien que les Ioüailliers & Or-

fevres? mais si le monde vouloit estre sage, toutes ces sortes de gens-là deuiendroient gueux, car il reconnoistroit que les estoffes d'or, d'argent, de soye, les diamans, les perles, où ils mettent le taux, & qu'ils vendent comme bon leur semble, sont plustost des choses superfluës & inutiles que necessaires. Ce sont eux qui maintiennent & alimentent tous vos desordres & vos folles despenses, ausquelles ils vous amorcent & vous attirent, auec vn aymant qu'ils appellent *Credit*, par le moyen duquel ils vous ruinent insensiblement: car ils vous suruendent les choses de plus de moitié qu'elles ne valent, & le temps du payement venu, ils vous saisissent vos biens, empriſonnent vos personnes, decretent vos maisons, & enfin, comme ils vous ont autrefois fourny dequoy vous habiller en Princes, ils vous despouïllent maintenant, & vous mettent en estat de gueux.

Le Diable eust parlé dauantage, si ie luy eusse tenu plaid, mais ie le quittay pour aller voir d'où procedoit de grands esclats de rire à gorge despliée, que i'en-

tendois à coſté de moy, car il me ſembloit eſtre vne choſe fort rare, d'ouïr rire en Enfer : i'apperçoy donc deux hommes montez ſur quelque butte qui parloient aſſez haut ; ils eſtoient veſtus comme des Gentils-hommes ; & l'vn d'eux tenoit vn grand parchemin deſplié, où pendoient des grands placarts de cire en façon de ſeaux : ie penſay d'abord que ce fuſſent des letttes de remiſſion & d'abolition, pour quelques criminels qu'on allaſt deliurer, & à chaque parole qu'ils diſoient, il y auoit ſept ou huict mille Diables autour d'eux qui creuoient de rire. Ce qui me fit imaginer que c'eſtoit quelque eſpece de Tabarin, qui ioüoit quelque farce pour amaſſer les nigauds, & preſenter ſes attentions. Mais ie me trompay en toutes ces deux penſées, car eſtant approché, ie vis que plus les diables rioient, & plus ces deux hommes ſe faſchoient : enfin, à les oüir parler, i'appris qu'ils ſe vouloient faire reconnoiſtre pour Gentils-hommes, & que ce parchemin eſtoit des lettres de Nobleſſe obtenuës de la grande Chancellerie. Mon pere s'appelloit, tel, di-

Gentilhomme de lettres de Nobleſſe.

soit le porteur de parchemin, il auoit porté les armes pour sa Majesté en plusieurs Prouinces, aux conuois des barques, basteaux, & autres voitures de sel dont on fournissoit ses Gabelles; Mon oncle estoit premier porte-manteau du Regiment des gardes: & en vn mot, du costé de mon pere, il y a eu cinq braues Capitaines en nostre race, qui ont rendu bon compte de plusieurs chaisnes de forçats, dont on leur auoit donné la conduite pour les mener aux Galeres du Roy. Et du costé de ma mere, ie viens de plusieurs personnes de qualité: car il falloit bien que ma grand mere fust vne Dame de condition, estant certain qu'elle auoit touſiours à sa suite, ou dans sa maison, plus d'vne douzaine de seruantes, chambrieres & nourrices. Elle estoit peut-estre recommandereſſe, luy dit vn diable: elle estoit ce qu'elle estoit, respondit le Caualier despité, tant y a que ie dis vray; son marv portoit touſiours l'espée, à cause de la qualité de Preuost qu'il auoit, & par consequent de Iuge. Voila mes lettres signées, seellées, & verifiées en bon Parlement. Comment

pouuez-

pouuez-vous douter de ma noblesse, & pourquoy me voulez-vous loger auec ceux du tiers estat? Mon Gentil-homme, luy répond ce Diable qui l'arguoit, ce Preuost & ce Iuge que vous dites n'estoit qu'vn escrimeur, Preuost de sale, qui ne iugeoit que les estocades des fleurets: mais quoy qu'il en soit, vous n'auez fait en vostre vie que des œuures de marault & d'infames, vous n'auez fait que blasphemer, vous n'auez hanté que les bordels, vous n'auez frequenté que les cabarets & les souffleurs de tabac, & vous voudriez ioüir du priuilege de Noblesse: on se mocque icy de vos lettres; la Chancellerie de l'Enfer les casse & les annulle. Celuy qui est vertueux au monde, c'est le vray noble, & quand vn homme viendroit des plus abiectes personnes du monde comme vous, si ses actions & ses œuures sont bonnes & dignes d'imitation, nous le respectons, & n'y oserions toucher non plus qu'à vne chose sacrée. Mais c'est trop discouru, vous ne valustes iamais rien, & maintenant vous ne valez pas plein vostre cul d'eau boüillante, allons;

disant cela, il luy donna vn si furieux coup d'vne massuë par les fesses, qu'il luy fit faire trois ou quatre pirouettes en l'air, cul par dessus teste, puis il cheut dans vn gouffre plein de racaille, qui sembloit n'auoir point de fonds.

Son compagnon qui luy auoit veu faire vne telle capriole, s'approche; Ce traittement la, dit il, est bon à faire à ce Gentil homme de parchemin, mais pour moy qui suis Caualier d'extraction immemorable, & qui n'ay iamais fait autre profession, on me doit quelque courtoisie dauantage. Caualier, luy dit vn diable, si vous n'auez point de meilleur tiltre à produire icy que celuy de l'ancienne Noblesse de vostre maison, vous ne deuez pas esperer beaucoup plus de gratification que celuy qui vous accompagnoit: car si l'on veut bien examiner la Noblesse, il se trouuera que les premiers autheurs de cette qualité là ne l'ont acquise que par vne infinité de mauuais moyens, & qu'elle ne s'est maintenuë & continuée de siecle en siecle iusques à present que dans les mesmes œuures. Combien y a-

t'il de ceux qu'on appelle Gentils-hommes, qui ne font dépendre leur gentilleſſe que de l'vſurpation du bien d'autruy, contre tout droit & equité ? s'ils ont des ſujets, quelles peines ne leur font ils endurer, tantoſt en tailles qu'ils exigent d'eux, comme ſouuerains, & tantoſt en dures ſeruitudes & coruées, qu'ils en tirent comme des eſclaues ? s'ils ont vn bel ante, vn beau fruict, vn beau poulain, vne belle vache, & que cela duiſe au Seigneur, ou à la Dame du village, il faut qu'ils l'ayent gratuitement, ou bien les coups de baſton, & les autres mauuais traittemens ne manqueront pas au pauure villageois. Outre cela, combien y en a-t'il que la volupté emporte à tel excez, que ſouuent ils rauiſſent les femmes & les filles de leurs ſujets, violant par ainſi tout reſpect des Loix diuines & humaines ? combien de blaſphemes execrables proferent-ils pour faire croire les fauſſes promeſſes qu'ils font ? De quel orgueil ne ſont-ils pas coulpables ? orgueil qui leur fait meſpriſer comme de la lie & la boue, tout le reſte des hommes, qu'ils tiennent n'eſtre

point de leurs conditions, quelques dignitez Ecclesiastiques ou Magistratures qu'ils peussent auoir, comme si tout le sang humain n'estoit pas d'vne mesme couleur, ou que la nature les eust fait naistre par quelque endroit moins sale, ou d'vne matiere plus excellente, & non pas puante & corrompuë comme le plus indigne faquin du monde? Et de ceux qui sont employez dans les charges militaires, combien y en a-t'il qui ne s'y mettent pas pour faire des actions heroïques, mais pour piller, pour violer, & faire cent desordres, pour s'enrichir dans le maniment des deniers destinez pour l'entretien des gens de guerre? & lesquels, au lieu de payer les pauures soldats, leur dérobent leurs môntres, & les font viure du sang & de la sueur du pauure laboureur, où ils commettent des méchancetez execrables, leur donnant cette licence par compensation du larcin qu'ils leur font. De combien de maux sont ils cause, quand ils congedient ces miserables soldats, malades, estropiats, dépouillez, gueux, & desesperez, ce qui fait ordinairement qu'ils

deuiennent brigands & assassins sur les grands chemins ? Combien de bonnes familles sont elles maintenant à l'hospital, pour auoir esté amusées & abusees de leur flatterie & de leur faux sermens, & pour auoir engagé leur bien & leur personne, à force de respondre pour eux, de leur prester des sommes immenses, qu'ils ont depensées en pompes, en festins, en ieux & en femmes ?

Ce Diable d'orateur en eut dit mille fois d'auantage, si ses compagnons ne luy eussent fait signe qu'on auoit à faire d'eux ailleurs. Et le Caualier voyant cela luy dit, mon amy, ces remonstrances-là seroient bonnes pour ceux qui sont coulpables de tels delits : tous les hommes ne se ressemblent pas. Mon Caualier, respond le Diable, il n'est pas à croire que le rameau ne tienne la séue de sa tige : vous estes taché du peché originel, & l'on ne vous auroit pas donné vostre departement icy, si vous eussiez esté meilleur que les autres. Mais puisque vous vous estimez si bon & si noble, il vous faut brusler pour auoir de vostre cendre, s'il s'en peut tirer ? Et afin

que vous n'ayez pas sujet de nous accuser de discourtoisie, on vous traittera en Caualier. disant cela, deux diables se presentent à luy, l'vn estoit harnaché cõme vn cheual, scellé & bridé; & l'autre faisant office d'Escuyer, luy presente l'étrier de la main gauche, luy porte l'autre sous le cul, le met en scelle, & le diable-cheual l'emporta plus viste que le vent. Ie demanday en quel pays il alloit? il ne va pas loin, me respondit vn diable, ce n'est pas pour garder le *decorum* ce qu'on en fait, & rendre l'honneur que nous deuons à la Noblesse & aux Caualiers comme luy, regardez à costé de vous; Ie me retourne soudain, & ie vis le pauure Caualier dans vne fournaise, auec les premiers inuenteurs de la Noblesse & de l'vsage des armes, comme Cain, Cham, Nembrot, Esau, Cambises, Romulus, Tarquin le superbe, Neron, Caligule, Domitian, Heliogabale, & plusieurs autres grands personnages signalez par les vsurpations, par les armes & par le sang.

Ie me retiray de là, parce qu'il y faisoit vn peu trop chaud pour moy, & me-

ditant ſur le diſcours que ie venois d'oüir, ô le ſçauant diable que voila, diſ-je en moy-meſme ! i'auois touſiours creu que les diables eſtoient menteurs, mais i'apprens bien qu'ils diſent quelquesfois des veritez : ie ne voudrois pas pour tout le bien que i'ay au monde ne l'auoir ouy preſcher.

La curioſité qui me portoit d'apprendre & de voir touſiours quelque choſe de nouueau me fit paſſer outre: & à peine eus-ie fait vingt pas, que ie trouuay vn lac qui me ſembloit beaucoup plus grand que celuy de Geneue, extremément bourbeux & exhalant de fort puantes vapeurs, il ſe faiſoit vn bruit dedans ſi eſtrange que i'en eſtois tout eſtourdy : ie demanday ce que c'eſtoit: c'eſt me dit-on le lieu où l'on fait endurer les femmes du monde qui eſtoient deuenuës * Doüegnas : Et par ainſi i'appris que les Douegnas de ce monde ſont les grenoüilles d'Enfer, humides & boüeuſes, qui ne font que grommeler & croüaſſer ſans articuler leur voix. I'admiray la grande conuerſion, parce que les Doüegnas à force

Gouuernantes.

* Ce nõ ſignifie vieilles femmes qui sõt gouuernantes dans les grãdes maiſõs. Voyez la Viſiõ de la mort qui en parle.

d'estre seiches & maigres, ne sont ny chair, ny poisson, comme les grenouïlles, desquelles aussi l'on ne mange que la partie d'en-bas, car la teste est si hideuse, qu'elle feroit peur, comme celles des Doüegnas. Ie ne me pûs tenir de rire, les voyant si fort escarquillées, & se plonger dans le lac quand on approchoit d'elles. Les mauuaises odeurs qu'on sentoit là, ne me permirent pas d'y demeurer plus long-temps : ie pris sur la main gauche, où ie vis vn grand nombre de vieillards qui se deschiroient le visage auec les ongles, en pleurant & gemissant amerement. Ils me firent grand' pitié: ie demanday qui ils estoient. C'est icy, me dit-on, le quartier des peres qui se sont damnez pour laisser leurs enfans riches, que l'on appelle autrement les mal-aduisez. Mal-heureux que ie suis, dit à l'instant vn de ces vieillards, ie n'ay pas eu vn seul moment de repos en toute ma vie, ie viuois comme vn penitent, ie ne dormois point, ie ieusnois, & allois presque tout nud, ie ne cessois de trauailler, & me tourmenter le corps & l'esprit pour amasser du bien

Peres dãnez pour auoir voulu enrichir leurs enfans.

à mes enfans, afin de les marier richement, & à grand prix d'argent les installer dans les grades & les charges. Cela fait, ie suis mort sans estre malade, afin de ne rien diminuer des monceaux d'or que i'auois assemblez ; & neantmoins, à peine auois-ie rendu le dernier souspir, que mes enfans ne se souuinrent plus de moy, point de larmes, point de deüil; & comme s'ils eussent desia eu des nouuelles asseurées de ma damnation, ils ne se sont point souciez de faire prier Dieu pour moy, ny d'accomplir ce que ie leur auois recommandé. Et pour rengreger encore mes tourmens, Dieu permet que ie les voy d'icy consommer & dissiper dans les passe-temps & les desbauches de la vie, le bien duquel i'ay tant appauury le monde, & qui m'auoit cousté tant de trauaux & de peines à acquerir, cependant que ie souffre icy de si griefues douleurs : Il n'est plus temps de se plaindre, luy dit vn Diable, n'auiez-vous point oüy dire estant dans le monde ce Prouerbe qui s'y chante sur ce sujet? *Heureux sont les enfans de qui les peres sont damnez.* A cette parole, ces mi-

serables vieillards redoublerent leurs cris, & se déchirerent tout le corps des dents, & des ongles : cet object m'émeut à vne si grande compassion que ie ne les pus regarder dauantage.

Vn peu plus outre, ie vis vne prison fort obscure, en laquelle s'entendoit vn grand tintamarre de chaines, de fers, de coups de fouëts, & de voix confuses. Ie demanday, quel apartement c'estoit? on me respondit que c'estoit celuy des *ô qui auroit !* Ie n'entends pas cela, dis-ie, & qui sont ces *ô qui auroit* ? ce sont me dit on, des sots & des buffles du monde, qui estoient abandonnez aux vices, & qui se sont damnez insensiblement; & maintenant se ressouuenants de ce qu'ils ne firent pas, & de ce qu'ils deuoient faire, pour se garentir des peines qu'ils souffrent, disent incessamment: *ô qui auroit* confessé ses pechez! *ô qui auroit* fait penitence! *ô qui auroit* frequenté les Sacrements! *ô qui auroit* obey à Dieu! *ô qui auroit* secouru le pauure! *ô qui auroit* mis vn frein à sa langue! & plusieurs autres sortes d'exclamations.

Tardifs repentans.

Ie laiſſay-là ces tardifs repentans: mais i'en rencontray encore de pires, qui eſtoient en vne baſſe court pleine de pluſieurs immondices. Ie fus eſtonné d'entendre le tiltre ſous lequel ils eſtoient-là, car m'eſtant informé qui ils eſtoient, vn Diable me reſpondit : Ce ſont ceux de *Dieu eſt miſericordieux, Dieu me pardonne*, &c. Comment ſe peut donc faire, luy dis-je, que la Miſericorde les ait condamnez, puiſque la condamnation eſt vn acte de la Iuſtice ? vous parlez comme vn Diable : Et vous, dit le Diable, vous parlez comme vn ignorant, puiſque vous ne ſçauez pas que la moitié de ceux qui ſont icy ſe condamnent par la miſericorde de Dieu : & pour vous faire entendre ma ſubtilité, conſiderez combien il y a de pecheurs, leſquels quand on les reprend de leurs vices, ne laiſſent pas de les continuer & les augmenter de plus en plus, en reſpondant à ceux qui leur remonſtrent, *Dieu eſt tout miſericordieux, il ne prend pas garde à ſi peu de choſe, ſa Miſericorde eſt ſi grande :* Et par ainſi, tandis qu'ils eſperent en Dieu, en perſeuerant dans leurs mau-

Abuſeurs de la miſericorde de Dieu.

uaises mœurs, nous esperons aussi de les auoir pour nostre partage. A vostre conte, dis-je ou Diable, il ne faudroit point esperer en Dieu ny en sa misericorde: vous ne l'entendez pas, me respond-il, il faut esperer en la Misericorde de Dieu: elle ayde aux bons desirs, & recompense les bonnes œuures, mais elle est desniée à ceux qui s'obstinent dans leurs meschancetez: car c'est se mocquer de la misericorde de Dieu, de croire qu'elle serue à couurir les crimes, & de penser qu'on en puisse receuoir les faueurs au point que l'on en a besoin, sans auoir auparauant fait les diligences pour essayer de les meriter. La misericorde de Dieu est infinie pour les Saincts & pour les pecheurs repentans, qui taschent de s'en rendre dignes; & ceux qui y ont le plus de confiance, sont ceux qui s'y asseurent le moins. Celuy qui connoist combien la misericorde de Dieu est grande, se rend indigne de ses effects quand il la conuertit en licence pour mal faire, & non pas en profit spirituel: il est vray que Dieu fait misericorde à plusieurs qui en sont indignes, d'autant

que les hommes ne peuuent rien meriter d'eux-meſmes, car au bout de tous leurs efforts, il faut que Dieu ſupplée à leurs défauts par ſes propres merites: mais la pluſ-part des hommes ſont ſi negligens, qu'ils attendent à faire au dernier iour ce qu'ils deuroient auoir fait au premier: Et bien ſouuent le dernier moment de la vie eſt paſſé, ſans qu'ils s'en ſoient apperceus, ny qu'ils ayent commencé à bien faire.

Eſt-il poſſible, diſ-je, tout rauy d'étonnement, qu'vne ſi belle leçon puiſſe ſortir de la bouche d'vn ſi méchant Docteur? Diſant cela, i'arriuay aupres d'vne caue fort noire, fumante & limoneuſe, en laquelle eſtoient les Teinturiers, & à les voir entremeſlez auec les Diables, le plus ruzé Inquiſiteur d'Eſpagne n'auroit pas eu aſſez de fineſſe pour les diſtinguer, d'autant que les Diables ſembloient eſtre teinturiers, & les teinturiers ſembloient eſtre diables: & voyant aupres de moy vn Mulat engendré d'vn more & d'vn blanc, qui auoit tant de cornes ſur la teſte, que ie le prenois pour vne herſe: ie luy demanday où eſtoient

Teinturiers.

les Sodomites, les vieilles, & les cornarts. Pour le regard des cornarts, dit il, il n'y a point de lieu determiné pour eux, ils sont par tout l'enfer: & parce que durant leur vie ils ressembloient aux diables, on ne leur a point changé la coiffure, c'est pourquoy il y a de la peine à les distinguer d'auec les diables.

Sodomites. Quant à ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouuons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons pas aussi qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades, aussi portons-nous des grandes queuës pour les parer, & pour nous seruir d'émouchoir quand ils nous veulent approcher. Et les vieilles, elles nous déplaisent aussi bien icy qu'en l'autre monde: Il y en a pourtant qui nous persecutent de leurs affections, & qui veulent contrefaire les ieunes, afin de nous donner de l'amour: cela est fort plaisant, car il n'y en a pas vne, quelque decrepite qu'elle puisse estre, chassieuse, ridée, edentée qui soit encore lasse de viure; & mesme nous pourrions dire qu'il n'y a pas vne vieille

Vieilles.

en Enfer, car alors que nous les examinons ſur leur aage, celle qui n'a plus de crin ſur le crane, qui ne peut plus manger de crouſte, qui eſt à demy aueugle, & toute courbée ſous le poids de ſes années, qui ne nous veuille faire accroire que les cheueux luy ſont tombez d'vne fiévre chaude, qu'elle s'eſt gaſté les dents à force de manger des dragées & des confitures, & que ſes rides & ſa foibleſſe procedent d'eſtre maigre durant ſa maladie, dont elle n'eſt pas encore remiſe, & que c'eſt vne defluxion qui luy a diminué la veuë, de ſorte qu'elles n'auoüent iamais que ces defaillances-là viennent de vieilleſſe, quand meſme elles penſeroient r'aieunir en le confeſſant.

Apres cela, ie me trouuay aupres d'vne troupe de gens qui lamentoient leur infortune. Qui ſont ceux-cy, demanday je? & vn d'entr'eux me reſpondit, ce ſont les affligez de morts ſubites. Vous en auez menty impudent, reſpect de Monſieur qui l'entend, luy repart vn diable (ie fus fort eſtonné de cette ciuilité) perſonne ne meurt ſubi-

Decedez de mort ſubite.

tement: la mort n'vse point de surprise, on ne manque iamais d'aduertissement. Comment est-ce que vous vous plaignez d'estre mort subitement, si dés que vous nâquistes vous commençastes la carriere de la vie, ayant touſiours la mort auec vous? Qu'est-ce que l'on void au monde de plus ordinaire que des morts & des enterremens? Dequoy entend-on le plus parler dans les chaires des Predicateurs, & que lit-on le plus dedans les bons liures que la fragilité de la vie, & la certitude de la mort? Premierement la personne s'auance tous les iours deuers son tombeau, les vestemens s'vsent, les maisons se démolissent de vieillesse, les maladies d'autruy & de soy-mesme frappent à toute heure aux portes des viuans, & les aduertit qu'il faut déloger. Le sommeil represente si naïfuement la mort en l'homme viuant, & la vie ne se maintient que par la mort des autres animaux; Et parmy tout cela, vous estes si impostеurs & si menteurs, que de dire que vous estes morts subitement! non, non, changez de langage, dites desormais

formais que vous eſtes des gens incredules, qui eſtes morts ſans penſer que vous peuſſiez mourir ainſi, outre que vous n'ignoriez pas, que la mort marche fort doucement, & qu'elle attaque la plus grande ieuneſſe auſſi toſt que la decrepitude, & qu'en vne meſme heure, ſoit à bien ou à mal faire, elle paroiſt ou mere ou maraſtre.

Ie me retournay ſur la main gauche, & ie vis pluſieurs ames enfoncées & cõfites dans des pots de verre parmy de *l'Aſſa fœtida, du Galbanum*, de l'huyle d'ambre iaune, & de l'huyle de iayet qui leur ſeruoient de Syrop: Fy, diſ-ie alors, en me prenant le nez, qu'il put icy, ie penſe que nous ſommes aux priuez communs de l'Enfer, qu'eſt-ce que cela? & celuy qui les tourmentoit, qui eſtoit de couleur iaune & ſafranée: ce ſont, dit-il, des hommes qu'entre vous autres on appelle Apotiquaires, gens qui ſont differents des autres, en ce que la pluſpart des hommes cherchent des lauements pour ſe purger & ſe ſauuer quant & quant, & ceux-cy les compoſent pour ſe damner. Ce ſont les vrays & Apotiquaire.

vniques Philosophes Alchimistes, & non pas ces Remonds-Lullius, Hermes, Geber, Ruspicella, Auicennas, Morienus, & Gilgilis, parce qu'ils écriuirent bien de quels metaux on pouuoit faire l'or, mais ils ne le firent pas; ou s'ils en sceurent venir à bout, personne depuis n'a peu penetrer dans leurs secrets: mais les Apotiquaires, auec de l'eau trouble, auec des buchettes, des mouches, de la fiante, des viperes, & des crapaux, ils sçauent faire de l'or, & bien plus parfaictement que tous ceux qui se sont meslez de cet art, parce que le leur est tout monnoyé & prest à employer. De façon qu'il semble que ce fut pour ces gens-là seulement que Dieu donna tant de diuerses vertus aux herbes, aux pierres & aux paroles: car il n'y a point d'herbe, pour venimeuse qu'elle puisse estre, quand ce seroit de la ciguë, ny pierre si seiche, quand ce seroit de la Ponce, qu'ils n'en tirent fort aisément de l'argent: Et quant aux paroles, c'est de quoy ils en font le plus, en ce qu'ils disent tousiours auoir tout ce qu'on leur demande, quoy qu'ils mentent, pour-

ueu qu'ils voyent l'argent à la main, & par ainſi celuy qui achette, n'achette que la parole, laquelle fait le ieu auec eux. Au ſurplus on a grand tort de les appeller Apotiquaires, leur vray nom ſeroit Armeuriers, & leurs boutiques Arſenal des Medecins; d'autant qu'ils y prennent les dagues & épées de leurs potions, & les mouſquets des maudites medecines, qui purgent ſans meſure, & ordonnées hors de temps & de ſaiſon. Et ſi vous voulez voir quelque choſe de ridicule, montez ces deux degrez, & vous trouuerez les ſuperbes Barbiers aſſociez aux Apotiquaires, aux conſpirations des vies. La curioſité & l'enuie de trouuer quelque obiect recreatif, me fit aduancer comme il m'auoit dit, & ie vis vne plaiſante choſe. Pluſieurs de ces Barbiers eſtoient enchainez par le milieu du corps, de façon qu'ils n'auoient que les mains libres: ſur la teſte de chacun pendoit vne quiterne, où ils pouuoient attaindre, & entre leurs iambes y auoit des échiquiers (auec les pieces du ieu des Dames) & quand ils vouloient prendre la quiterne, pour racler quel-

que chaconne, l'instrument fuyoit de leurs mains, comme aussi quand ils se baisoient pour prendre le Damier, il s'évanouissoit & se rendoit inuisible; & cela leur estoit vne peine pareille à celle de Tantale, parmy les eaux & les fruicts, car c'est la passion naturelle de l'art que telle sorte de diuertissement : Aucuns lauoient la teste à plusieurs asnes, & les autres baignoient & sauonnoient des Mores & des Espagnols basannez, pour les faire deuenir blancs.

Et apres auoir bien purgé ma rate, à force de rire de ces bouffonneries là, i'apperceus vne grande troupe d'hommes, qui s'ennuyoient & se plaignoient de ce qu'on ne tenoit conte d'eux, mesme que l'on negligeoit de les tourmenter, & vn diable qui leur disoit qu'ils estoient autant diables que les autres, & qu'ils passassent leur temps à tourmẽter les damnez s'ils vouloient. Qui sont ils, luy demanday-ie? ce sont les gauchers (parlant par reuerence) me respond le diable, gens qui ne peuuent rien faire à droit, lesquels se plaignent de n'estre pas en la compagnie des autres condam-

Gauchers,

nez: mais parce que nous doutons s'ils ſont hommes, ou bien quelque autre choſe, nous craindrions faire tort aux autres en les mettant auec eux, nous demeurons en ce doute, ſçachant qu'au monde ils ne ſeruent que de mauuais augures, car ſi quelqu'vn va traiter d'affaire en ville, & qu'il rencontre vn gaucher, il s'en retourne autant effrayé que s'il auoit trouué vn Corbeau, vn Hibou, ou vne Choüette. Et vous deuez ſçauoir que quand Sceuole ſe bruſla le bras droit, lors qu'il faillit l'effet de la conſpiration qu'il auoit faite contre Porſenna, ce ne fut pas ſeulement pour demeurer manchot, mais encore pour ſe vanger plus cruellement de ſoy-meſme, pour l'erreur qu'il auoit commiſe, car il dit ainſi; puis que i'ay eſté ſi malheureux que de manquer à l'execution de mon entrepriſe, ie veux à iamais eſtre gaucher: & quand la Iuſtice ordonne que le poing droit ſoit coupé à quelque mal faicteur, la peine n'eſt conſiderée qu'en l'ignominie de demeurer gaucher. Dernierement vne vieille maquerelle voulant donner vne malediction à vn

homme qui l'auoit faschée, *Ie souhaite,* dit-elle, *pour ta punition, qu'vn coup d'épée d'vn gaucher te perce le cœur.* Et si les Poëtes ne sont point menteurs (qui seroit vne rare merueille) on void dans leurs écrits, que tout ce qui procede du costé gauche est mal-heureux Ils disent qu'Esculape fit des cures admirables auec le sang des veines droites du chef de Gorgõne qui estoit propre à guerir toutes sortes de maladies, & que celuy des veines gauches estoit pernitieux, pestifcré, & mortel. Enfin pour dernier témoignage du peu d'estime qu'on doit faire de telles gens, vous apprenez par vos écritures, & par vos Predicateurs, qu'au bout du iugement, les condamnez seront à la main gauche, qui est nostre costé : & en effect, les gauchers sont des creatures faites à rebours de bien, & partant nous ne sçauons s'ils doiuent estre du nombre des gens ou non.

Là dessus vn diable me fit signe que i'approchasse sans dire mot, & sans faire de bruit: Ie fis ce qu'il me dit, puis me faisant mettre contre vne fenestre treillissée, remarquez, me dit-il, l'exercice

ordinaire des laides femmes, & lors i'en apperceus vn fort grand nombre dont les vnes sembloient s'estre fait appliquer des vantouses scarifiées sur le visage, ou qu'elles se fussent batuës & égratignees, car elles auoient vne infinité de petites emplastres sur le visage, de rondes, de longues, bref de toutes les figures qui se peuuent trouuer dans Euclyde. Autres se racloient le visage auec du verre: autres s'arrachoient les sourcils, comme si elles eussent esté desesperées: autres qui n'en auoient point du tout, en cherchoient dans vne boiste au noir: autres s'aiustoient des toupillons de cheueux qui n'estoient pas à elles, qu'elles appelloient fichons: telle s'attachoit des dents d'yuoire dans la bouche, au lieu de celles d'ébeine qui y estoient auparauant: telle maschoit du canelas de Verdun pour oster l'infection de son haleine: telle montoit sur des patins pour voir de plus loin, & pour tomber de plus haut: telle se regardoit dans vn miroir, & se voyant laide, en accusoit la glace & la Republique de Venise, qui n'estoit plus curieuse comme autrefois, d'auoir Fẽmes laides.

de bons ouuriers. Autres qui rembourroient des corps de robbes cõme on fait des basts de mules de litiere, pour remplir les creux de leurs male-bosses. Autres qu'on ne voyoit qu'à l'obscurité, ou bien au trauers de certains voiles à cause des defauts de leurs visages : & celles-cy estoient appellées penitentes du Cours. Autres tenoient des boistes, qui me sembloient estre de graisses de pourceau, de sein doux, qu'elles appelloient pommades, dont elles se frottoient le visage, & par ce moyen se rendoient extremément reluisantes sans estre Soleils ny Estoiles, Et en fin i'en vis plusieurs autres, qui me penserent faire ietter les tripes par la bouche, du dégoust & du mal de cœur qu'elles me donnerent leur voyant faire des masques d'arriere-faix, & barboüiller des fleurs & menstrues les vnes des autres, pour oster les bubes & rougeurs de leurs trongnes. Ha quelle horreur & quelle puanteur, dis-ie alors ? Et bien me dit le diable qui me les auoit monstrées, eussiez vous creu que l'esprit des femmes eust esté si inuentif & si ingenieux

pour leur perdition ? Ie ne luy ſceus que répondre, tant i'eſtois tranſporté d'étonnement : Et apres auoir repris mes eſprits, ſi ce n'eſtoit de peur de vous offenſer, luy diſ-ie, ie vous dirois que ie ne penſe pas que toutes vos legions de diables peuſſent trouuer de plus diaboliques inuentions que ces femmes-là. Mais laiſſons les là, ie vous prie, ie ne les ſçaurois plus regarder ſans auoir mal au cœur. Tournez-vous donc, me dit-il, & lors i'apperceus vn homme aſſis dans vne chaire tout ſeul, ſans feu, & ſans glace, ny demon, ny peine aupres de luy ; & neantmoins il crioit de la plus épouuentable voix que i'euſſe encore oüye en Enfer : ſon cœur luy diſtilloit goutte à goutte par les yeux ; il ſe déchiroit & meurtriſſoit le corps de mille furieux coups, comme s'il euſt eſté enragé. O Dieu ! diſ-ie en moy-meſme, en quel deſeſpoir ce pauure homme-là eſt-il tranſporté, perſonne à mon aduis, ne luy fait de mal : Non amy, luy diſ-ie, mon amy, quelle fureur vous agite, dequoy vous plaignez vous, eſtant icy tout ſeul loin du feu, de la glace, & tous

les autres tourmens? Helas, dit-il, auec vn cry effroyable, ie ressens moy seul toutes les plus cruelles peines d'Enfer ensemble, vous ne voyez pas les bourreaux qui sont attachez à mon ame, vous ne le voyez pas, dit-il, (en redoublant ses cris, mordant sa chair, & tournant autour comme insensé) mais celuy-là les void bien, dont la Iustice seuere & impitoyable sçait mesurer les fautes sans mesure aux peines eternelles. Ha Memoire du bien que ie pûs faire, Memoire des salutaires conseils que i'ay mépriſez, & des maux que i'ay faits, que tu me tourmentes! & pour comble de mal-heurs, au poinct mesme que tu cesses de m'affliger, mon entendement cõmence à me trauailler à son tour, de l'imagination d'vne gloire que ie pouuois posseder, & que d'autres possedent sans l'auoir achetée si cherement que i'ay fait les peines que i'endure! O mon entendement, de quelle cruauté vses-tu en mon endroit, de me representer le Ciel, & le Paradis si remplis de beautez, de ioyes, de contentements, & de delices pour me desesperer de plus en plus!

Vn peu de relasche, ie te prie. Et toy ma volonté, est il possible que tu me refuse de faire tréue auec moy pour vn petit moment? Vous Pelerin de l'autre monde, qui me demandez ce qui me tourmente, sçachez que ce sont les trois puissances de mon ame conuerties en flãmes inuisibles, & en trois bourreaux sans corps qui me bruslent, & qui me déchirent les entrailles, sans me consommer; & que si d'auenture ils se lassent en me tourmentant, le ver de la conscience me vient ronger l'ame, comme le perpetuel aliment de sa faim insatiable. En acheuant ce mot, il iette vn grand cry, & se tournant deuers moy: Mortel, me dit-il, considere que ceux du Monde qui furent illuminez de doctrine, & doüez des graces celestes, & qui ne les ont pas employées à leur salut, portent leur Enfer en eux mesmes, & sont tourmentez de pareille misere que moy. Disant cela, il recommence son premier exercice. Ie me separay de luy fort pensif & melancholique, iugeant en moy-mesme qu'il falloit que cét homme-là eust de grands

crimes sur la conscience, & le diable qui me vid en cette resuerie, me dit à l'oreille que c'estoit vn homme qui auoit esté Athée, & qui n'auoit crû ny Dieu ny Diable. O qu'vn homme sçauant est mal-heureux! dis-ie alors, quand il ne sçait pas faire profiter le talent que Dieu luy a donné.

Scandaleux. Ie n'estois gueres loin de luy, quand ie vis vne multitude de peuple qui couroit apres des Chariots bruslans, dans lesquels y auoit des ames que les Diables tenailloient, & des gens qui alloient deuant, faisant des proclamations. Ie m'approche pour oüyr la sentence de ces criminels, & i'entendis qu'on disoit; *La Iustice de Dieu a ordonné que ceux-cy soient chastiez comme scandaleux, & pour auoir donné mauuais exemple à leurs prochains.* Et en mesme temps ie vis beaucoup de tourmentez qui les accusoient du mal qu'ils auoient fait, & de la peine qu'ils souffroient: Et pour ce suiet on faisoit sentir aux scandaleux les peines de ceux qui se plaignoient d'eux (outre les leur) comme estant cause de leur perdition. Et à mon aduis,

ce ſont ceux deſquels Dieu dit, *qu'il vaudroit mieux qu'ils n'euſſent iamais eſté nez.*

I'auois l'eſprit tout remply de triſteſſe de tant de pitoyables obiers, mais ie fus contraint de rire voyant des Tauerniers qui faiſoient leur enfer, ſans eſtre enchaiſnez comme les autres damnez: car on les laiſſoit libres ſur leur parole, & ſur leur caution iuratoire. Ie demanday pourquoy ils auoient cette licence particuliere. Ne vous eſtonnez pas de cela, me reſpondit vn diable, nous laiſſons à telles gens la porte ouuerte, ſans craindre qu'il leur prenne enuie de ſortir de l'Enfer, puis qu'eſtans dans le monde ils prennent tant de peine, & font tant de diligence pour y venir; tout ce que nous craignons d'eux, c'eſt qu'ils approchent du feu des autres, & qu'ils n'y iettent de l'eau. Mais ſi vous eſtes curieux, ne nous amuſez pas dauantage à ceux-cy, ſuiuez-moy, & ie vous feray voir Iudas auec ſes confreres les Depenciers. Ie fis ce qu'il me dit, & ie vis Iudas accompagné de tels officiers que luy, dont aucuns n'auoient

Tauerniers.

Iudas.

point de fronts, & les autres point de visage.

Ie fus fort aise de le voir, car il me releua du doute où i'estois qu'il fust de couleur olluaste, comme plusieurs estrangers le dépeignent, afin de faire croire qu'il fust Espagnol: il me sembla mesme qu'il n'auoit point de barbe, & qu'il estoit eunuque, & il est probable qu'il l'estoit: car il est impossible qu'vne si méchante inclination, vne ame si auare, si mesquine, & si traistresse, se pût trouuer en vn autre qui n'est ny homme ny femme. Et quelle autre creature qu'vn chastré auroit eu tant d'effronterie, que de baiser le Fils de Dieu pour le vendre? Et quelle autre qu'vn châtré, auroit eu si peu de courage que de se prendre de desespoir, sans se souuenir de la grande Misericorde de Dieu? Ie croy toutefois ce que l'Eglise dit de luy, qu'il auoit barbe, & qu'il estoit rousseau, mais estant en Enfer ie ne le pûs prendre pour autre que pour vn chastré, ie ne sçay si c'estoit que sa barbe fust brûlée. I'en dis de mesme des diables, & croy qu'ils sont tous chastrez, car ils n'ont

Ralleries des châtrez

ny poil ny barbe; la pluſ-part ſont tous ridez, & ont les iambes & les pieds tous tortus.

Iudas paroiſſoit eſtre fort aiſe de ſe voir courtiſé de tant de Depenciers qui le venoient entretenir, en luy contans les bons tours qu'ils auoient fait en imitant ſes œuures. Ie m'auançay plus prés de luy, & ie vis que la peine des Depenciers eſtoit quaſi pareille à celle de Tytie, auquel vn Vautour ronge les entrailles, parce qu'il y auoit des oyſeaux qu'ils appellent *Siſons*, qui leur décharnoient tout le corps, & vn diable auprés d'eux, qui de moment en moment crioit fort haut: *Les* * *Siſons ſont Depenciers, & les Depenciers Siſons*: & à l'inſtant ils fremiſſoient tous d'horreur & d'effroy: Et Iudas auſſi auec ſa bourſe: & vne boëte auprés de luy, en ſouffroit de griefs tourmens. Il me fut impoſſible de douter vne enuie qui me prit de parler à luy: Il fallut à la fin que ie m'approchaſſe de luy auec ce compliment. Perfide, deſloyal, traiſtre, meſchant par deſſus tous les meſchans, comment fus-tu ſi laſche que de vendre ton Maiſtre,

Sous ces nõs ſont entendus les Pourueïeurs Maiſtres d'hoſtels & Argentiers.

* Ce motviẽt de Siſa, qui ſignifie vn impoſt qui ſe prẽd ſur tout ce qui s'achete pour manger.

ton Seigneur & ton Dieu pour vn si petit prix ? il falloit que tu fusse bien auare. Pourquoy vous autres hommes, me respondit-il, vous plaignez-vous de cela ? vous m'en deuriez plustost loüer que blasmer, puis que vous en receuez vn aduantage si excellent, attendu que ie fus le mediateur de vostre Redemption. C'est à moy à me plaindre de voir que ie n'y ay point de part, & que ie suis exclus de la possession d'vn si grand bien que ie vous ay mis entre les mains: mais ie me console en ce qu'il y a eu des Heretiques qui m'ont tenu en grande veneration, pour auoir esté celuy qui vous ay liuré la medecine à vos maux. Et ne pensez pas que ie sois le seul Iudas, sçachez que du depuis la mort de Iesus-Christ, il y en a eu & y en a encore de bien pires que moy, de plus méchans & de plus ingrats, puis qu'ils ne se contentent pas de le vendre seulement, mais ils l'achettent, le flagellent, & le crucifient encore plus cruellement & plus ignominieusement que ne firent les Iuifs. Mon inclination estoit de vendre : vn peu apres estre receu au nombre

bre des Apoſtres, ie commençay à m'en meſler, teſmoin la boëte de la Magdeleine, de laquelle ie voulois qu'on vendiſt l'onguent pour remedier aux pauures. Et depuis, adherant à mon habitude, ie vendis le Seigneur, le precieux aromate pour remedier auſſi aux pauures, mais à mon dam, i'y ay plus remedié que ie ne voudrois auoir fait: Ie ſçay bien que ma repentance ne me ſert plus de rien: tant y a que ie ſuis le ſeul Dépencier qui eſt condamné pour ſa vendition, car tous les autres le ſont pour l'achapt. Pour concluſion, ie vous prie de perdre l'opinion que vous auez, que ie ſois le plus meſchant de tous les hommes qui furent iamais; car vous en verrez icy qui le ſont mille fois plus que moy? Deſcendez ſeulement icy deſſous. Retire toy donc, luy diſ-ie, c'eſt aſſez conuerſé auec Iudas.

Ie croy qu'il dit vray, penſay ie en moy meſme. Ie deſcendis quelques degrez vers le lieu qu'il me monſtroit, & ie rencontray pluſieurs Demons en chemin qui tenoient des verges & des eſtriuieres auec leurs boucles: auec les ver-

ges il chassoient d'Enfer vn grand trou-
peau de belles femmes toutes nuës,
Belles femmes. (ce qui me fit grand pitié, si i'eusse eu où
les retirer, ie les eusse traittees bien plus
humainement,) & auec les estriuieres
Maquereaux. ils en chassoient les Maquereaux : ie
m'informay pourquoy ils banniſſoient
seulement ceux-là de chez eux. Nous
les renuoyons au monde, répond vn
diable, comme nos facteurs & associez,
parce qu'ils nous font vn profit ineſti-
mable en nous enuoyant des hostes ? ce
sont eux qui peuplent la plus grande
parties des domiciles de l'Enfer, les Da-
mes auec leurs propres attraits, leurs ar-
tificieuses perfections & leurs belles ap-
parences ; & leurs Maquereaux auec
leurs mauuaises persuasions & sedu-
ctions: & ceux-cy sont si officieux enuers
nous & enuers ceux qu'ils seruent, que
de peur qu'ils ne se lassent dans le che-
min de l'Enfer, ils leurs fourniſſent de
montures, & mesme craignant qu'ils ne
manquent à tenir la droite route, ou
qu'ils ne s'en écartent, ils les meinent
touſiours iusques à la porte.

En faisant chemin pour continuer

mes visites, i'apperçoy de loin vn grand corps de logis qui me sembloit estre vn chasteau de Bisestre, comme dit le peuple, ou quelque demeure de lutins. Il y auoit plusieurs ruynes comme cheminées abbatuës, planchers rompus, plusieurs croysees sans feneſtres, & estant aupres, ie vis que les portes estoient toutes boüeuses, & rapetassées de douues de tonneaux, pour auoir esté effondrées, les vitres toutes cassées à coups de pierre, & quelques lozanges qui estoient refaites auec des placarts de papier écrit. Ie croyois qu'il fust abandonné, & qu'il ne s'y tint personne, mais à mesure que i'approchois, i'entendois vn grand vacarme de voix confuses, & estant vis à vis de la porte, on la vint ouurir, & lors ie vis des Diables, des Larrons, & des Garces: vne des plus ruzées se mit sur le seuil de la porte, & s'adressant à mon guide & à moy: Messieurs dit-elle, apprenez nous vn peu comment on entend cela, de condamner les gens, & pour prendre & pour donner? On condamne le Larron, par ce qu'il prend la chose d'autruy, & la Garce parce

Description d'vn logement de garces.

qu'elle donne la sienne: mais pour moy, ie maintiens qu'il n'y a point d'iniustice à estre Garce, car si c'est Iustice de donner à chacun le sien, & que nous en vsions ainsi, pourquoy nous condamne-t'on ? Nous trouuasmes sa question trop difficile à resoudre, c'est pourquoy nous la renuoyasmes aux Aduocats & aux Iuristes. Mais me souuenant de luy auoir ouy nommer les larrons, ie demanday où estoient les Greffiers : Est-il possible qu'il n'y en ait point en Enfer, dis-je alors ? car ie m'aduise qu'en venant icy ie n'en ay trouué pas vn par le chemin, en ayant cherché pour faire vn certain acte dont i'auois besoin. Ie pense bien, me dit vn diable que vous n'en auez point rencontré. Pourquoy donc sont-ils tous icy ? non non, dit-il, mais ils ne marchent pas, pour venir en Enfer; & partant ils n'ont que faire de cheminer, ils y volent auec des plumes, & par trouppes comme vous voyez quelquesfois des oyes sauuages, aussi en auons nous à miliers, & la diligence qu'ils font pour se rendre icy est si grande, que voler, arriuer, & entrer, se fait en vn mes-

Greffiers

A la page 192.

me instant, & cela procede de la force & de la legereté de leurs plumes. Et s'il y en a tant icy comme vous dites, pourquoy n'en vois-ie point ? c'est, dit-il, qu'en entrant ceans, nous leur ostons le nom de Greffiers & ne les appellons plus que Chats : Et pour vous faire connoistre comme le nombre en est grand, vous n'auez qu'a remarquer qu'ils ne se trouue pas vn rat ny vne souris en Enfer, combien que la maison soit d'estenduë fort spacieuse, fort vieille, infecte, & pleine de toute autre vermine, luy dis-ie, n'y a-t'il point * d'Algoüazils en Enfer ? pas vn dit-il : Comment cela se peut il faire, répondis ie, si pour vn bon de châque espece il y en a cinq cens de méchans? c'est qu'encore qu'ils soient dans le monde, chacun d'eux contient vn Enfer en soy. Ie fis le signe de la croix à cette parole : voila vne chose estrange, luy dis-ie, que vous voulez tant de mal a ces pauures gens-là : Pourquoy non ? respond-il, puis qu'ils sont si endiablez que nous craignons qu'à force d'estre stilez à tourmenter les ames, ils n'en sçachent mieux l'vsage que nous & que

** Il faut lire le discours au Lecteur de la premiere Vision, qui explique ce nom.*

par consequent, nostre Prince Lucifer ne nous chasse pour les receuoir à son seruice.

Ie ne m'en voulus pas informer dauantage, ie passay chemin, & non beaucoup loin de-là, ie me trouuay aupres d'vn grand clos, dans lequel plusieurs ames estoient enfermées : les vns gardoient vn profond silence, & les autres pleuroient & lamentoient sans cesse. On me dit que c'estoit l'appartement des Amoureux. Ie me sentis touché de quelque tristesse, voyant que la mort ne fait point mourir les soupirs des amants. Aucuns deuisoient de leurs passions, & enduroient quant & quant vn tourment de douteuses confiances. O qu'il y en auoit qui attribuoient la cause de leur perte à leurs desirs & à leurs imaginations, dont les forces de l'vn & les couleurs de l'autre leur representoient des portraits mille fois plus beaux que n'estoient les personnes. La pluspart d'eux estoient trauaillez & inquietez d'vn suplice qu'ils appelloient: *Ie croyois que* (selon que le diable me le nomma) quelle sorte de tourment est-

Amoureux.

celà, luy dis-ie ? Le Demon se prit à rire, & me respondit, c'est vn tourment conuenable à leur delit : car quand les Amants se voyent deceus de leurs esperances, dans la recherche ou dans la possession de leurs maistresses, ils disent tousiours, *Ie croyois que* elle m'aymast: *Ie croyois que* elle ne me deust pas presser de l'épouser : *Ie croyois que* elle seroit cause de ma fortune : *Ie croyois que* elle me donneroit : *Ie croyois que* elle ne me cousteroit rien : *Ie croyois que* elle ne me demanderoit iamais rien : *Ie croyois que* elle se deust contenter de moy seul : *Ie croyois que* elle me seroit fidelle ; *Ie croyois que* elle n'eut iamais fait l'amour. De façon que la cause de leur damnation & de leur peine, ne procede d'autre chose que de : *Ie croyois que.*

Cupidon estoit au milieu d'eux tout nud comme vn coquin, & toutesfois le corps couuert d'vne certaine broderie, dont ie ne pûs discerner qui en estoit l'ouurier, ou la galle, la ladrerie, ou la verole : cette inscription estoit aupres de luy.

A force de hanter les impudiques femmes,

Et de trop s'adonner aux voluptez infames,
Les plus sains deuiennent rongneux,
Et les plus riche se font gueux.

Poëtes. Ho, ho, dis-ie alors, les Poëtes ne sont pas loin d'icy, puis qu'il y a de la rime. Ie n'eus pas acheué ce dernier mot, que i'apperçoy vn grand parc treilliſſé, auquel il y en auoit des millions. On les appelloit les Fous d'Enfer. Ie m'arreſte a les conſiderer; & vn d'eux en me monſtrant le quartier où eſtoient les femmes, qui eſtoit aſſez prés de là. Que vous en ſemble ? dit-il, eſt-il pas vray que ces belles Dames là, ne ſont qu'à demy femmes de chambre des hommes, puis qu'elles les deſpoüillent ſeulement & ne les reueſtent iamais ? comment, luy repartis-je, les ſubtiles conceptions, & les pointes d'eſprit vous accompagnent encore en Enfer ? Et quoy, ne ſont-elles pas encore émouſſées ! ma foy vous eſtes plaiſant & facetieux : Et lors vn de la trouppe qui eſtoit chargé de fers, & qui enduroit beaucoup plus que les autres, me dit, pluſt à Dieu, mon frere que celuy qui inuenta la Poëſie, les conſonances & les rimes fuſt en ma pla-

ce ? Et en mesme temps il commença à faire cette triste complainte.

COMPLAINTE S DES POETES estans aux Enfers.

O Que nous auons fait de crimes
Par la necessité des rimes!
Et que l'allusion des mots
Nous a fait commettre d'offences!
Que nous souffrons de rudes maux
Pour la douceur des consonnances!

Sans dessein d'offenser personne,
Les Reigles que la rime ordonne,
M'ont fait souuent nommer putain
Vne fille dont la pratique,
M'auoit assez rendu certain,
Qu'elle n'estoit pas impudique.

Et quelquefois la Poësie
A dispense ma fantaisie,
Acheuant vn vers par écu,
Ne pouuant finir mon ouurage,
D'appeller vn homme cocu,
De qui la femme estoit bien sage.

Vn iour parlant d'vne chandelle,
Suiuant le feu de ma ceruelle,
A cause qu'vn vers rimoit suif,
Faute d'vn mot plus conuenable,
Ie dis qu'vn Chrestien estoit Iuif,
Et que le tort est equitable.

Selon que le mot s'accommode,
Appeller innocent Herode,
Qualifier le doux amer,
Nommer l'humilité cruelle,
Et louer ce qu'il faut blasmer,
Cause nostre peine eternelle.

La consonance & la cesure,
Nous causent des maux sans mesure
Et comme nostre liberté
Voulut tout permettre à nos rimes,
On permet à l'eternité,
De chastier icy nos crimes.

Ainsi les mots de nostre vsage,
Causent le mal qui nous outrage.
Dans les tenebres des Enfers?
Ou pendant que Cerbere gronde,
Nous chantons, accablez de fers,
Les maux que nous fismes au monde.

Ie ne ſçache point de plus ridicule folie que la voſtre, luy diſ-ie, en acheuant ces vers. Vous eſtes en Enfer, & vous poëtiſez encore : Il faut bien dire que la craſſe ou la tigne de la Poëſie eſt fort attachée ſur vous, puis que le feu ne vous en peut purger. Ce ſont des humeurs fort boufonnes que celle de ces gens-là me dit vn diable, tandis que les autre pleurent leurs pechez, ceux-cy chantent les leurs, & les publient par tout : car s'ils paillardent auec quelque Cloris, Filis, Syluie, ou Melite, par le moyen d'vne chanſon, ils vous la pourmenent par tout vn Royaume parée comme vne Deeſſe chimerique : ils luy font des cheueux d'or, vn front de criſtal, des yeux d'émeraudes ou de diaments, des dents de perles, des levres de pourpre & de rubis, des paroles d'ambre & de muſc, & neantmoins, ſur toute cette richeſſe dont ils ſont ſi prodigues, ils ne trouueroient pas credit d'vn méchant habillement à Petit pont, ny d'vne chemiſe ſoubs le Chaſtelet, ou d'vne paire de ſouliers à la ſauaterie. Au reſte on ne ſçauroit dire de quelle nation ils

sont ; ny de quelle religion : Ils portent bien le nom de Chrestiens, mais ils ont des ames d'Heretiques, les pensees d'Arabes, & les paroles de Gentils & de Payens, quoy qu'ils ne tiennent rien de Payans. Si ie m'arreste icy dauantage, dis-ie, en moy mesme, ce diable médisant me fera oüir quelque chose qui ne me plaira pas : Ie croy qu'il se doute que ie suis taché de la lepre de Poesie.

C'est à dire que ils ne payent rien

Deuots impertinens.

Craignant donc d'estre recongnu, ie passay outre & allay voir les deuots impertinents qui font des prieres & des demandes à Dieu pleines de mille extrauagances. O qu'ils tesmoignent ressentir de grandes douleurs ! que de souspirs & de sanglots il exhaltoient de leur poictrine ! Ils auoient leurs langues enchaisnees dans vn perpetuel silence ; & leurs ames estoient courbées & enclinées en terre, & condamnées à oüyr incessamment à leurs oreilles les cris espouuentables d'vn Diable enroüé, qui leur faisoit ces reproches. Impudens, abuseurs de l'oraison & de la patience de Dieu, effrontez, qui osiez traitter auec sa Diuine Maiesté auec moins de

respect que vous n'eussiez fait auec quelque marchand, auec lequel vous vouluſſiez traffiquer : combien de fois, de honte que les hommes vous ouyſſent, vous eſtes-vous cachez en quelque coing d'Egliſe, pour luy faire ces execrables requeſtes : Seigneur, faites que mon pere s'en aille bien-toſt de ce monde, afin que ie ſuccede à ſon office & à ſon bien ? Que mon oncle meure dans peu de iours, & que ie me voye honoré de la Mitre, pourueu de l'Abbaye ou poſſeſſeur du Prieuré ? faites que ie trouue vne mine d'or à mes pieds, que ie ſois heureux au ieu, que ma fille, mon fils ſoient richement mariez ! que le Roy porte ſes inclinations à me vouloir du bien que ie ſois ſon fauory : & encore adiouſter à cela ces temeraires paroles, faites cela Seigneur, & ſi vous le faites, ie vous promets de marier deux filles orphelines, de veſtir ſix pauures, & de vous offrir vn cierge & vn chapeau de fleurs ? Quel aueuglement ! de promettre des dons à celuy, à qui vous demandez des richeſſes, & à celuy à qui toutes choſes appartiennent. Quelle outrecui-

dance ! de demander à Dieu en qualité de faueurs, les choses qu'il donne ordinairement pour punitions & pour chastimens. Et si d'auanture vous en obtenez la possession en faisant des vœux iamais pourtant vous ne les accomplissez. Combien d'offrandes & combien de promesses auez vous faites à Dieu & à ses Autels estans en pleine mer au milieu des orages & des tempestes effroyables, estans accablez de maladies & d'aduersitez dont vous n'auez tenu conte quand vous vous estes veus arriuez à bon port ? mais vous ne fustes iamais que des pipeurs, vos vœux & vos promesses ne se faisoient que par necessité & non par deuotion. Demandastes-vous iamais à Dieu le repos de vostre ame, l'augmentation de sa grace, ses faueurs ou ses inspirations ? non asseurément ? & mesme ie croy que vous ignoriez le merite de ces richesses spirituelles, pour trop penser aux temporelles, & que vous ne sçauiez pas que les sacrifices & les oblations les plus agreables à Dieu, ne sont qu'vne pureté de conscience, vn esprit humble & vne

charité ardente. Il prend plaisir que les hommes se souuiennent de luy, afin de leur élargir ses liberalitez, mais ils n'en ont iamais de memoire que quand ils sentent que quelque affliction, & c'est pourquoy Dieu veut bien souuent qu'ils en soient visitez, afin de maintenir leur zele. Iniustes demandeurs, considerez maintenant combien ces choses mesme que vous demandastes à Dieu, & dont il vous gratifia, vous ont peu duré, & combien elles vous ont esté ingrates, quoy que vous les eussiez tant cheries puis qu'elles ne vous ont pas accompagnées au dernier pas! Considerez que vos enfans & vos nepueux ont si peu de memoire des biens que vous leur auez laissez, qu'ils n'employeroient pas vn denier en œuures pieuses. Ils sont neantmoins fort excusables, car ayant remarqué que vous n'en fistes point durant vostre vie, ils croyent que vous n'y prendriez pas plaisir apres vostre mort. Et d'ailleurs, que vous estes en lieu où elles n'auroient point de merite. Quelques-vns de ces pauures mal-heureux voulurent répondre, mais des morail-

les qui leur serroient les levres les empeschoient.

Enchanteurs. De-là, ie m'en allay voir ces Enchanteurs, qui gueriſſent les bleſſeures & autres maladies d'hommes & d'animaux, par ligateures, billets, & caracteres, leſquels bruſloient tous vifs. Voicy, me dit vn diable, ceux qui pipent & abuſent les ſuperſtitieux qui ſe fient en eux ? ce ſont les plus maudites perſonnes du monde ; car s'il échet qu'ils oſtent le mal à quelque corps, ce n'eſt qu'en le donnant à quelque autre qui ſera meilleur, & neantmoins il ne ſe trouue pourtant guere qu'on ſe plaigne d'eux, car s'ils gueriſſent la maladie, celuy qui la ſouffroit les loue & les recompenſe plutoſt que de les blaſmer, & s ils tuent le patient, ils luy oſtent le moyen de ſe plaindre, & obligent quant & quant l'heritier à leur faire du bien, de façon qu'on agrée touſiours ce qu'ils font. Quand on les interroge de leurs remedes, ils diſent que ce ſont des paroles vertueuſes, qui leur ont eſté appriſes de certain Iuif : conſiderez ie vous prie, l'origine de ces vertueux ſecrets ! D'ailleurs

leurs, il n'y a rien de boufon comme de leur entendre reciter des menteries de leurs cures : ils vous parlent d'vn tel, & en tel lieu, qui auoit vn grand coup d'eſpée au trauers du corps, & de tel autre qui auoit ſes tripes & ſes boudins dans ſes deux mains, dont ils les ont gueris, & où il n'eſt pas ſeulement demeuré de cicatrice : mais allez les chercher pour verifier la verité, vous trouuerez touſiours que c'eſt à cent ou deux cens lieües du lieu où ils vous content ces fourbes là, & qu'alors ils demeuroient auec certain Seigneur, qui eſt mort depuis dix ou douze ans, & le tout afin d'oſter le moyen d'auerer ce qu'ils diſent.

Acheuez vos viſites, me dit vn Demon, & vous verrez ceux que Iudas vous a dit qui ſont pires que luy. Il me fallut obeïr, & ie me vis à l'entrée d'vne grand' ſalle, où l'on ſentoit fort le ſoulphre, ie penſois d'abord que ce fuſſent des faiſeurs d'alumettes, mais ie trouuay que c'eſtoient des Alchymiſtes que les diables examinoient auec beaucoup de peine, car ils ne pouuoient entendre leur jargon ; ils ne parloient que de ſub-

stances metalliques, qu'ils appelloient du nom des sept Planettes, comme l'or, Soleil; l'argent, Lune; l'estain, Iupiter; le cuiure, Venus, &c. Ils estoient tous chargez de fourneaux, de creusets, de charbon, de soufflets, d'argile, de mineraux, de fientes, de sang humain, de poudres & d'Alambics : les vns calcinoient, les autres lauoient; icy ils purifioient; là ils separoient, affermissoient ce qui estoit volage, rarifioient & conuertissoient en fumée ce qui estoit ferme : En autre endroit ils transmuoient les formes, & fixoient le Mercure sous vn enclume à grands coups de marteaux: puis ayant resolu la matiere visqueuse, exilé la partie subtile & le corruptible du feu, quand ils venoient à la coupelle, tout s'exhaloit en vapeur. Aucuns disputoient, s'ils deuoient faire vn feu de roue ou de meche, si le feu ou non feu de Raymond Lulle se deuoit entendre de la chaux, ou bien de la lumiere effectiue de la chaleur, & non pas de la chaleur effectiue du feu : Autres, auec le signe d'Hermes, donnoient le principe au grand œuure : Autres consideroient

le noir deuenu blanc, en eſperant de le voir rouge, & aſſemblant la proportion de la nature auec la nature, ſe contentoit & s'aidoit d'elle-meſme, cependant que le reſte des oracles aueugles attendoient la reduction de la matiere premiere, & par ainſi reduiſoient à la fin leur propre ſang à la derniere poudre; & au lieu de conuertir la fiente en cheueux, & en ſang humain, cornes & eſcume d'or, ils conuertiſſoient le fin or en fine merde, deuenoient foux, gueux, ou faux-monnoyeurs. Combien de fois leur oüy-ie dire, *le pere mort eſt reſſuſcité, tuë-le encore vne fois.* Combien en visie empeſchez à expliquer ces paroles ſi ſouuent repetées de tous les Autheurs Chymiſtes, *Graces à Dieu, qui permet que de la choſe la plus vile du monde, on en faſſe vne qui eſt ſi excellente & ſi riche:* & d'autres qui diſoient en auoir trouué le ſens, & que ſi la pierre philoſophale ſe deuoit faire de la choſe la plus vile du monde, il falloit que ce fuſt auec des Garces publiques, parce qu'il n'y a rien de ſi infame en toute la nature, que de proſtituer ſon corps à tous venans; ſur la parole &

l'explication de ceux-là, ils en alloient mettre cuire & distiler, mais il y en eut vn autre qui dit, qu'ils tenoient trop de la pourriture & de l'infection pour estre conuerties en vne essence si excellente; mais aprés auoir bien consulté & resué, ils conclurent que les Mathematiciens estoient la chose la plus vile du monde, puis qu'ils se condãnent à chaque poinct, & aussi qu'ils estoient tousiours fort secs. Et de faict, ils en demanderent pour ietter dans leurs fourneaux, mais vn diable vint à eux, leur disant, Messieurs les Philosophes, voulez-vous sçauoir quelle est la chose la plus vile & mesprisable du monde, ce sont les Alchymistes; c'est pourquoy, desirans faire la pierre Philosophale, suiuant la methode dont nous vous auons oüy parler, nous voulons vous mettre dans le feu, pour faire vne espreuue curieuse: Ainsi qu'il fut dit, il fut fait, & les pauures insensez d'Alchymistes brusloient quasi de leur bon gré, tant ils auoient enuie de voir la pierre Philosophale.

Astrologues. D'vn autre costé ie vis vne grande multitude d'Astrologues & de supersti-

tieux, & entr'eux vn Aſtrologue Chiromancien, lequel prenoit la main à tous les condamnez, diſant, il eſt fort aiſé de connoiſtre par le Mont de Saturne que vous deuez eſtre condamnez: on void bien auſſi par celuy de Venus & par ſa ceinture, que vous eſtiez bien paillard. Vn autre qui eſtoit enuironné de Spheres & de Globes, marchoit à quatre pates, tenant vn compas, meſurant des hauteurs, conſiderant des Eſtoilles, puis s'éleuant de bout, s'écrioit; Ha Dieu quel mal-heur! ſi ma mere m'euſt enfanté demye heure pluſtoſt, i'eſtois ſauué; car à ce poinct là Saturne changeoit d'aſpect, & Mars ſe logeoit en la maiſon de la vie. Vn autre alloit apres cettuy-cy, diſant aux Diables qui les tourmentoient, qu'ils priſſent bien garde s'il eſtoit vray qu'il fuſt mort, que pour ſon regard il ne le pouuoit croire, à cauſe qu'il auoit Iupiter pour aſcendant, & Venus en la maiſon de la vie, ſans eſtre enuiſagé d'aucun aſpect malin, ce qui denotoit qu'il deuoit viure cent & vn an, deux mois, ſix iours, quatre heures, & trois minutes. Apres eux, Chiromácien.

suiuoit vn autre sorte d'Astrologue qu'on appelloit Geomantien, qui reduisoit toute sa science en certains petits points, pour deuiner les choses futures, & sçauoir les passées, lesquels il disposoit casuellement, & par lignes, les vnes plus longues que les autres, representans la figure des doigts de la main, en proferant des paroles superstitieuses, puis ayant nombré les pairs & non-pairs, il en tiroit ses Iuges & ses tesmoins, pour prouuer qu'il estoit le plus certain de tous les Astrologues.

Geomantien.

Il y auoit là plusieurs Maistres de cette science qui alloient aprés, entre lesquels on me montra Haly Gerard de Cremone, Barthelemy de Parme, & vn certain Tondin, qui accompagnoient Cornelius Agripa, fameux Magicien & Sorcier, lequel encore qu'il n'eust qu'vne ame, ne laissoit pas pourtant de brûler en quatre corps, qui estoient ses maudites & damnables œuures. L'Abbé Trithemius estoit aussi là, auec sa Poligraphie & Stenographie, fort rassasié de Demons, combien que durant sa vie il sembloit qu'il en fust touſiours affamé.

Cardan estoit vis-à vis de luy, auec lequel il estoit en querelle, parce qu'il n'auoit mesdit que de luy seul, quoy qu'il eust publié des plus impudentes menteries que luy en ses liures de sorcelleries de vieille. Misade s'arrachoit la barbe, depité de ce qu'aprés auoir escrit tant la source de ses sottes inuentions, Theophraste, qui se plaignoit du temps qu'il auoit perdu à souffler le feu Alchymiste. Le secret Autheur de la Clauicule de Salomon & de cent Rois des Esprits. L'Heretique compositeur du liure, *Aduersus omnia pericula mundi.* Tayfnerius, auec son liure de Physionomie & Chiromantie, endurant pour ceux qu'il auoit rendu fous par ses folies; se mocquant toutefois de ses propres piperies, n'ignorant pas, quoy qu'il fust meschant, que les physionomies ne se peuuent tirer des visages de personnes particulieres, mais seulement des visages des Roys & des Princes, parce qu'ils suiuent librement leurs inclinations, à cause qu'il n'y a personne qui les en puisse empescher. Il y auoit encore vne infinité d'autres Magiciens, Necromanciens, Sorciers &

Enchanteurs, & beaucoup de places d'attentes, qu'on disoit estre reseruées pour certains Grands & Grandes, qui adiouſtoient foy à ces disciples des Demons.

Belles femmes entre les enchanteurs.

Non loin d'eux estoient les belles femmes, que l'on tourmentoit en qualité d'Enchantereſſes. Ie me sentis le cœur serré de compassion, mais vn diable me vint consoler : Ne vous souuenez-vous plus du mal qu'elles vous ont fait ? N'auez-vous pas experimenté assez souuent, qu'elles vsent d'vne certaine sorte de Magie qui empoisonne ? qu'elles sont le venin de la vie, qui corrompt les organes de la veuë, qui trouble les puissances de l'ame, & qu'elles sont cause que la volonté reçoit comme choses bonnes, les especes que les yeux offencez luy representent ? Vous auez raison, luy dis-ie, vous me ramenteuez tous les maux qu'elles m'ont fait, ie m'apperçoy bien à cette heure, que ie suis au quartier de ceux qui valent pis que Iudas, comme il me l'auoit dit. Mais voyons le reste : Ie m'aduançay vn peu plus auant, & ie me trouuay dans vn lieu

si obscur, que sans vne particuliere faueur du Ciel, il eust esté fort difficile de dire ce qui y estoit. Premierement, on y voyoit à l'entrée la Iustice de Dieu, qui paroissoit espouuentable. Aprés on y voyoit le vice auec vn regard plein d'effronterie & de superbe ; la Malice ingrate & ignorante, l'Incredulité obstinée & confirmée en son aueuglement, la Desobeïssance brutale & effrenée, & le Blaspheme temeraire & tyrannique, tout couuert de sang, abayant auec cent gueules qui vomissoient du venin, & ses yeux eslançoient des flames ardantes. I'entray là dedans accompagné de la plus grande frayeur que l'on puisse imaginer : Et ie vis toutes les sectes d'Idolatres, d'Heresiarques & d'Heretiques, qui furent auant & depuis la venuë de nostre Seigneur Iesus-Christ. A leurs pieds, en tres-bel arroy, estoit la laſciue Barbe, seconde femme de l'Empereur Sigismond, & l'Imperatrice des Garces, laquelle se mocquoit des vierges, & les appelloit foles, & qui durant sa vie ne fut ny saoule ny lasse des delits, (en quoy elle surpassoit les desborde- Heresiarques.

mens de Messaline) disant en outre, que les ames estoient mortelles auec les corps; & tout cela brusloit comme des alumettes.

Mahomet. Ie passay outre, & à vn coin ie vis vn homme tout seul au milieu d'vn feu, qui blasphemoit & grinçoit les dents de rage & de desespoir. Qui es-tu, luy dis-ie? ie suis Mahomet, respond-il, Tu es donc le plus meschant homme qui fut iamais, & celuy qui a le plus amené d'ames en ces lieux d'horreur? ie ne m'estonne plus de l'honneur que l'on te fait de te separer du commun. Et parce que chacun parle tousiours de ce qu'il ayme le plus: Imposteur, luy dis-ie, pourquoy est-ce que tu deffendis le vin à ceux de ta secte? Ie les auois, dit-il, assez estourdis des abus de mon Alcoran, sans leur permettre encore le vin pour les enyurer dauantage. Et le porc, pourquoy leur deffendis-tu aussi? ce fut pour ne point offencer le jambon; car d'en manger, & ne boire que de l'eau, ce n'est pas luy rendre l'honneur qui luy est deub: & d'ailleurs, c'est que ie voulois tant de mal aux miens, que ie leur

ay osté en ce monde la friandise du vin & des costelettes, & pour les exclurre tout à fait de la connoissance de leur salut, ie leur ay ordonné de ne point disputer de mes Loix par le discours de la raison (attendu qu'il n'y en a point en mes preceptes, non plus qu'en l'obeïssance d'iceux,) mais de les establir & introduire par la force des armes? & par ainsi, ie les ay abandonnez à vne perpetuelle confusion. Et combien qu'il se voye tant de peuples qui suiuent ma secte, ce n'est pas pour les miracles qui s'y fassent, mais parce que ie donne la loy à la mesure des appetits de chacun, & la liberté d'auoir tant de femmes qu'il voudra, & de commettre toute autre sorte de deshonnestetez, selon ses inclinations. Neantmoins, tout le mal du monde n'a pas esté produit par moy seulement: regardez autour de vous.

Ie me retourne, & ie voy tous les Heretiques. Heretiques du siecle present, & entre autres, Manichée auec tous ses adherans. Caluin, que ses sectateurs déchiroient à beaux ongles, reconnoissant qu'il les auoit abusez & trompez, com- Caluin.

me son nom en Latin l'accuse, *Calvo*, ie
Caluin. trompe. Aupres de luy estoit le Saxon
Luther. Luther, renegat de S. Augustin, ayant deux diables à costé de luy, qui tenoient chacun vn soufflet, duquel sortoit des flammes au lieu de vent, qui luy entroient dans les oreilles, & luy brûloient la cernelle sans la consommer, parce qu'il auoit auoüé en son liure, que
Melan- le diable luy auoit soufflé les argumens
cthon. qu'on faisoit contre la Messe. Melancthon son Disciple estoit aupres de luy qu'vn diable trauailloit d'vn tourment qui me faisoit rire ; il ne faisoit autre chose que le retourner, tantost à l'enuers, tantost à l'endroit, comme on feroit vn bas de chausse. Ie luy demanday pourquoy il le traittoit ainsi, il me dit que c'estoit à cause de ce qu'estant au monde, il chaussoit indifferemment toutes Religions, & que pour ce suiet, on l'appelloit *le Brodequin d'Allemagne.*

Le Symoniaque Beze Legislateur & Ministre de Geneue, estoit assis & li-
Beze. sant dedans la chaire de pestilence, qui enduroit de nouueau le tourment de la

tigne qui luy estoit reuenuë, laquelle luy estoit vn supplice si rigoureux, que s'il se fust trouué alors sur le Pont aux Meusniers de Paris, il n'eust pas tant marchandé à se ietter dedans la Seine, comme il pensa faire auec son cousin, vn autre tigneux comme luy, en allant chez le Chirurgien qui le pensoit.

Ie commençois fort à m'ennuyer en Enfer, ie regardois par tout autour de moy si ie trouuerois quelque issuë pour me retirer, & en ce dessain i'entray sans y penser dans vne longue galerie, en laquelle ie vis Lucifer Prince des Diables enuironné de toute sa Cour, composée de Diables & Diablesses, car il y a des femelles aussi bien que des masles. Alors craignant de faillir au respect & à la ciuilité, & aussi que son aspect espouuentable me faisoit peur, ie demeuray à l'entrée de la galerie, mais voicy venir vn Huissier qui me dit, qu'ayant esté reconnu pour estranger, son Prince luy auoit commandé de me faire entrer, & de me montrer toutes les raretez : ie le remerciay de l'honneur que son Maistre me faisoit, & de la peine qu'il pre-

noit en son particulier, & ainsi faisant nos complimens, ie me mis à considerer combien elle estoit mieux parée que celles de nos grands Seigneurs, mesme des plus curieux du monde, car ils n'ont que des statuës ou des plates peintures, qui sont muettes, insensibles & immobiles, mais en celle-là tous personnages y estoient animez, respirans & viuans: & ce qui y estoit de beau entre autre chose, c'est qu'il n'y auoit point de gens de basse condition; On n'y voyoit que des Empereurs & des Roys: Toute la maison Othomane y tenoit des premiers rangs: La plus-part des Empereurs Romains selon leur ordre; & les Roys de Rome iusques à Tarquin le Superbe: Et vne infinité d'autres Princes & Princesses, qui m'obligeroient à vne trop longue description, s'il les falloit nommer. Et dautant que ie ne pouuois plus supporter l'air de ce climat-là, qui estoit vn peu plus chaud qu'il ne m'appartenoit, quand mesme i'eusse esté Gentil-homme Verrier, ie priay mon guide de m'enseigner par où ie pourrois sortir: Ouy da, dit-il, suiuez-moy seule-

ment : en meſme inſtant il me mena par vn paſſage deſrobé, dans la garderobe de Lucifer, ie dis celle de ſa chaire percée, auprés de laquelle ie vis des tonnes toutes pleines de Medecins, & vne infinité de bales d'Hiſtoriographes adulateurs en impreſſion & par permiſſion: Et alors mon guide voyant que ie me ſouſriois.: Vous deuinez bien à quoy ſert cela, me dit-il, allons, luy reſpondis-ie, ie voy bien que vous eſtes vn railleur, faites-moy vn peu changer d'air : Enfin il me montra vn paſſage qui eſtoit fait comme vn ſoupirail de caue, par lequel ie grimpay auſſi diligemment que ſi le Diable m'euſt tenu au cul & aux chauſſes, & à l'inſtant ie me trouuay dans le parc, que i'ay dit à l'entrée de ce diſcours, eſmerueillé, effrayé, & reſioüy tout enſemble, en meditant ſur les diuers ſupplices, deſquels pluſieurs eſtoient tourmentez, pour les auoir peut-eſtre moins meritez que moy, ce qui me fit prendre vne forte reſolution de viure à l'aduenir en telle ſorte que ie pûſſe éuiter de reſſentir la realité & la verité des tourmens dont ie n'auois eû que les vi-

sions. Ie supplie le Lecteur d'en faire son profit à mon imitation, afin de n'en rien experimenter dauantage, & de croire que ie ne pretends scandaliser personne, que mon intention ne tend qu'a reprimer les vices qui font damner les hommes, & qu'en parlant seulement de ceux qui sont en Enfer, on ne peut en aucune façon interesser les gens de bien.

Fin de la sixiesme Vision.

VISION

VISION VII.

D'VNE SEDITION CAVSEE AVX ENFERS, PAR VN FLAGORNEVR, vn Entremetteur, & vne * Doüegna.

*Voïez l'annotatiõ de la 2. page suiuante

COMBIEN que l'Enfer soit la demeure eternelle du desespoir & de la confusion, si est-ce que dernierement il s'y esleua vn tintamarre si furieux, & vn desordre si extraordinaire & espouuentable, que les plus anciens habitans de ce lieu-là aduoüant qu'ils n'en auoient iamais veu de semblable, pensoient que leur Repu-

blique s'en allaſt bouleuerſer de fonds en comble. Ils ne ſe connoiſſoient plus l'vn l'autre: les Demons croyoient eſtre les Damnez, & les Damnez les Demons: les vns vſurpoient les tourmens qui appartenoient aux autres, & couroient deçà & delà peſle-meſle comme des enragez: bref, c'eſtoit vn reuolte general, tout y eſtoit en diuorce & en querelle. On fut quelque temps ſans pouuoir deuiner qui auoit agité cette tempeſte: mais enfin on apprit qu'elle auoit eſté cauſée par vn Flagorneur, vn Entremetteur, & vne Doüegna †, qui auoient trouué inuention de ſe détacher de leurs fers. Conſiderez vn peu, Lecteur, de quel genre d'eſprits pouuoient eſtre ces trois là, puis qu'ils eſtoient capables d'ajouſter de la confuſion & du trouble dans l'Enfer.

† Ceux qui ont veu les Viſions de cét Autheur, ſont déja inſtruits de la ſignification de ce mot. Il ſignifie vne femme veſue & âgée, qui ſert dans les

Lucifer glapiſſant comme vn Demoniaque, crioit qu'on luy apportaſt des chaines, des manotes, & des entraues, & couroit par tout pour remettre chacun en ſa chacuniere, quand il heurta contre le Flagorneur: & aprés s'eſtre arreſtez tous deux quelque moment de

temps pour s'enuisager, le Flagorneur prit la parole : Mon Prince, dit-il, ie vous donne aduis qu'il y a des Diables faineants en vostre Empire, qui demeurent assis les bras & les genoux croisez comme lasches & paresseux, sans vouloir rien faire : & mesme que plusieurs de ceux que vous auez enuoyez au Monde, ne reuiennent point rendre compte de leurs commissions, quoy que le temps en soit expiré. Et la Doüegna, qui alloit soufflant la discorde d'oreille en oreille, venant d'auanture à passer par là, s'arresta tout court : Prenez garde à vous, dit-elle à Lucifer, il y a vne grande conspiration faite pour vous deposseder de vostre Sceptre diabolique : Voicy deux Tyrans qui viennent, trois adulateurs, force Medecins, & quantité de gens de lettres, comme Iurisconsultes & Aduocats : & ie vous aduertis encore, luy dit-elle à l'oreille, que parmy tous ces gens-là il y a vn certain personnage qui est demy Hermite, qui ne vous promet pas poires molles.

grãdes maisõs, comme sont en France celles qu'on appelle Gouuernantes.

A ce nom de demy Hermite, Lucifer perdit la couleur : & demeurant com-

me immobile, teſmoigna d'auoir vne grande apprehenſion de perdre ſon ſceptre : & apres auoir eſté quelque eſpace de temps ſans parler, comme s'il euſt eſté tranſporté. Vn demy Hermite, dites-vous, des Medecins, des Aduocats & des Tyrans ? voilà vne confection ſi venimeuſe & ſi empoiſonnée, qu'vne once ſeulement ſeroit capable de faire creuer le ventre, & ietter dehors toutes les trippes de l'Enfer. Et comme il alloit faire ſa viſite, par les aduenuës de ſon Royaume, il vid venir l'Entremetteur, qui faiſoit fort l'empreſſé : Il ne me faloit plus que ce rencontre-cy, dit-il, pour acheuer de me predire mal-heur. Et bien, qu'y a-t'il ? Et lors l'Entremetteur auec vn torrent de bourdes, de tricheries & de piperies, luy dit qu'il y auoit pluſieurs gens qui machinoient de s'enfuir de l'Enfer, & d'autres auſſi qui y vouloient faire entrer quelques vſuriers & hypocrites, par le moyen deſquels le Monde prenoit familier accez auec les Demons ! & luy dit encore beaucoup d'autres choſes ſi pleines de fourbes, & ſi charlatanes, qu'il en fuſt

demeuré estourdy s'il luy eust voulu tenir plaid. Lucifer voyant le tumulte étrange de son Empire, & aduerty des dangers dont il estoit menacé, poursuiuit le dessein de faire reueuë par tout, & auec sa garde & sa compagnie ordinaire, composée de force Alemans & Anglois ; car depuis que les Heresiarques ont infecté ces Prouinces-là, il n'en a eu que trop à son seruice.

Il commence donc la visite de ses cachots & basses fosses, de ses prisonniers & de ses geolliers. Le Flagorneur, souffleur de dissentions, alloit deuant, éuentant vn air qui attisoit & enflamoit seulement, sans produire aucune clarté: La Doüegna marchoit apres, semant la zizanie par tout. L'entremetteur mattois le suiuoit, guignant du coin de l'œil de costé & d'autre sans tourner la teste, & ne passoit pas deuant aucune ame, qu'il ne luy fist les doux yeux, ou quelque autre geste feignant de la bienvueillance. A l'vne il faisoit la reuerence: à l'autre il baisoit les mains: à cette-cy, il disoit, ie suis vostre seruiteur ; à cette-là employez-moy. Mais à cha-

que parole de ſes complimens, les pauures ames crioient Helas, bien plus fort qu'aux eſlancemens des flammes qui les tourmentoient. O traiſtre ! diſoit l'vne: O que le feu eſt bien plus doux! diſoit l'autre. Voila le redoublement de nos maux, diſoit cette-cy. Voila l'excez de nos tourmens, diſoit cette-là.

Parmy vne tourbe de canailles, & en vn lieu eminent, il y auoit vn inſigne Faux-teſmoin, lequel comme tres-expert à ce meſtier-là, faiſoit des leçons de menterie à cette venerable compagnie qui eſtoit autour de luy : il leur faiſoit iurer d'auoir veu ce qui leur eſtoit inconnu. Et comme ce Docteur-là apperceut l'Entremetteur : Comment, dit-il fort effrayé, ce Demon là eſt-il en ce païs-cy ? Et quoy ? i'auois mieux aimé venir en Enfer, que d'eſtre en lieu où ie le puſſe voir : aſſeurément, ſi i'euſſe creu qu'il y euſt deu venir, c'euſt eſté aſſez, non pas ſeulement pour me ſauuer, mais encore pour me faire aller où ie n'aurois iamais pû entrer.

Là-deſſus, nous oüymes vn grand

bruit de voix, d'armes, de coups & de cris meſlez d'injures & de complaintes. Les vns ſe iettoient ſur les autres, & ſe fulminoient auec leurs propres perſonnes, mais auec vne telle cruauté, qu'il eſt impoſſible de repreſenter vne ſi furieuſe bataille. Entre ces perſonnes-là, il y en auoit vn qui ſembloit eſtre vn Empereur, car il auoit vne couronne de laurier ſur la teſte, & eſtoit enuironné de Conſeillers, leſquels auec des langues afilées ſur le texte des loix & des ordonnances, taſchoient à ſe deffendre de la fureur & de la colere enragée, dont cet Empereur les tourmentoit. Lucifer s'approcha de luy, & auec vn tonnerre qui fit trembler tout l'Enfer: Qui es-tu (dit-il) Ame, qui fais icy tant de la ſuperbe? Ie ſuis (reſpond-il) le grand Iule Ceſar, qui dans la ſedition generale de voſtre Royaume, me ſuis ietté ſur Brutus & Caſſius, pour me vanger du ſanglant outrage qu'ils me firent en m'oſtant la vie, ſous pretexte de la liberté de la patrie, combien que ce ne fuſt que pour aſſouuir leur enuie & leur conuoitiſe particuliere. Ces infames ne

Plainte & vengeance de Ceſar cõtre Brutus & Caſſius.

haïſſoient pas l'Empire, mais ſeulement l'Empereur: ils me maſſacrerent, parce que i'auois eſtably la Monarchie: mais ils ne l'abolirent pas pourtant, au contraire ils en affermirent plus promptement & plus facilement la conſeruation: ils firent plus de mal en m'oſtant la vie, que ie n'en fis en oſtant le gouuernement de la Republique aux Senateurs, puiſque ie mourus Empereur, & mes homicides ne remporterent que le nom de traiſtres durant leur vie: Ie fus adoré du peuple, & eux furent chaſtiez en me tuant. Sanguinaires maudits! dit cette grande ame de Iule Ceſar, en ſe tournant deuers eux; le gouuernement de la Republique eſtoit-il mieux entre les mains des Senateurs, qui ne le ſceurent pas bien garder, que ſous la conduite d'vn Guerrier qui l'acquiſt par ſon merite? Celuy qui eſt expert dans la calomnie, & qui eſt ſçauant pour faire vne accuſation, eſt-il plus digne d'vne Couronne qu'vn grand Capitaine, qui remplit de gloire ſa patrie, & qui donne terreur à ſes ennemis? Celuy qui ſçait les loix, eſt-il plus capable d'vn Empire que

celuy qui les maintient ? Non, non, c'eſt à cettuy-cy à les eſtablir, & aux autres à les eſtudier. Pauure Republique Romaine ! appelle-tu liberté d'obeïr à la diſcorde de pluſieurs, & ſeruitude de reſpecter la puiſſance d'vn ſeul ? Pluſieurs hommes pleins de conuoitiſe & d'ambition, doiuent-ils eſtre appellez *Peres de la Patrie*, & la generoſité d'vn ſeul tenuë pour tyrannie ? O que c'euſt eſté bien plus de gloire au peuple Romain, de ſe conſeruer vn fils, qui rendoit Rome Maiſtreſſe du Monde, que des Peres qui par vne infinité de guerres ciuiles la firent la maraſtre de ſes propres enfans. Barbares & cruels que vous eſtes, conſiderez vn peu quel eſtoit le gouuernement des Senateurs, puiſque le peuple ayant gouſté de la Monarchie, aymerent mieux eſtre commandez par des Neron, des Tibere, Caligule, & Heliogabales, que par des Loix & des Senateurs.

Alors Brutus, auec vne voix tremblante, & vn viſage couuert de honte, commença à dire en criant : O Senateurs, n'entendez-vous point Ceſar ?

adjoûtez-vous vn crime nouueau à celuy que vous auez cy-deuant fait ? & ayans eſté les autheurs du parricide, laiſſez-vous ainſi accuſer celuy qui vous cruſt ? Parlez, reſpondez, Conſeillers: Ceſar parle à vous auſſi bien qu'à moy : vous fuſtes ſi adroits en vos perſuaſions, que nous en fuſmes les traiſtres executeurs Caſſius & moy, ſans prendre garde à voſtre inſatiable ambition, ny remarquer, que voſtre grauité, vos barbes & vos robes longues ſe veulent touſiours emparer du commandement, attirer l'obeyſſance à ſoy, & rejetter le danger ſur le Prince. En effet, vous faites tant valoir vos charges, & authoritez ſi puiſſamment voſtre vanité, qu'il eſt plus dangereux au Monarque de ne vous obeyr pas, qu'au vaſſal de deſobeyr au Monarque. A quoy tendoit l'execution de voſtre perfidie & de voſtre trahiſon ? Reſpondez à Ceſar : car pour noſtre regard, nous ſommes chaſtiez par noſtre infamie & noſtre confuſion.

Iuſtification d'vn Senateur cõtre Ceſar.

A ces mots-là, vn des Senateurs qui eſtoit tout couuert de braize, ſe leua & auec vn ſourcil ſeuere, vne morgue re-

frongnée, & vne voix foible : Prince, dit-il à Ceſar, dequoy te plains-tu ? ſi à ton occaſion Ptolomée, qui eſtoit Roy, tua ſi laſchement le grand Pompée, duquel il tenoit le Royaume qu'il poſſedoit : quel outrage & quel delict commirent les Conſeillers de te tuer, pour recouurer les Royaumes que tu nous auois rauis ? Eſt-ce vne action d'impieté de t'acquitter enuers Pompée ? que les Diables en ſoient les iuges : Achillas, qui fut l'vn des homicides de ce belliqueux guerrier, & qui en conduiſit l'execution, par le commandement de Ptolomée, n'eſtoit qu'vn Brigand, qui ne viuoit que de ſes delicts, mais tu fus bien plus infame que luy : en voyant la teſte de Pompée, tu pleuras, mais tes larmes eſtoient plus tritreſſes que le fer de ſon homicide : ce fut vne compaſſion accompagnée de cruauté : ta pitié te ſeruit de vengeance, & tu fus plus fier en le regardant mort, que tu ne fus en le combattant durant ſa vie. Comment eſt-il poſſible, que des yeux hypocrites peuſſent trouuer vn domicile dedans la premiere teſte du monde ? On

ne vous peut pas desnier que nous n'ayons redonné la vie à nostre Republique en te donnant la mort. Ce ne fut pas nous, ny le peuple qui appellerent Neron au gouuernement, mais il nâquit de ton sang : ta teste couppée fut l'Hydre de l'Empire, d'où il en sortit douze autres.

Ils eussent recommencé leur premiere escarmouche là dessus si Lucifer n'eust commandé absolument à Cesar de r'entrer dans la peine & les châtiments de sa presomption, qui luy fit mespriser les aduis qu'on luy donna de son desastre : & à Brutus & Cassius, d'estre à iamais le reproche & le scandale des ames politiques : Les Senateurs furent enuoyez auec Minos & Rhadamante, pour estre assesseurs des Demons.

Cela fait, on ouyt vne grande rumeur de voix qui estoient vn peu éloignées, comme si plusieurs personnes en colere eussent disputé ensemble : on entendoit des repliques moderées, & d'autres, meslées d'injures & d'outrages ; il y en auoit tel si fort transporté de

fureur, que les coups & les paroles alloient en meſme temps ; & tant plus la viſite s'approchoit, plus le tintamarre redoubloit : cela fut cauſe qu'on doubla le pas, mais quelque diligence qu'on ſceut faire, quand la viſite fut à eux, on les trouua deſia tous engagez dans vne ſanglante meſlée. Les perſonnes eſtoient de differentes conditions, mais toutesfois des plus releuées : car il y auoit des Empereurs, des Magiſtrats, & des Generaux d'armées. La voix imperieuſe du Princes des tenebres fit faire trefue à leurs debats, & tous ſe tournerent deuers luy, teſmoignant de ſouffrir vne cruelle geſne dans le retardement de l'execution de leur haine & de leur vengeance. Le premier qui prit la parole, ce fut vn homme ſignalé de pluſieurs grandes playes, lequel hauſſant la voix: Ie ſuis, dit-il, Clitus : Tais-toy, luy dit alors vn autre qui eſtoit à coſté de luy, oſe-tu parler deuant moy ? Princes des Demons, pourſuiuit-il, eſcoutez Alexandre, fils de Iupiter, Seigneur des Mondes, la terreur des Peuples, le tres-grand Empereur, il alloit enfiler vne il-

Conteſtation d'Alexandre contre Clitus ſon fauory.

liade de tiltres, de qualitez & de Seigneuries, à l'imitation des Eſpagnols, ſi le Procureur Fiſcal ne luy euſt impoſé ſilence. Parlez, dit-il, Clitus, & luy qui en auoit fort grand' enuie, dit ainſi:

Lucifer, ie fus le premier des fauoris de cét Empereur, qui fut Seigneur de toute la terre connuë, qui porta le tiltre de Roy des Roys, qui ſe diſoit fils de Iupiter Ammon, & neãtmoins, combien qu'il commandaſt à tant de mondes, les paſſions naturelles (qui peuuent ſeruir d'experience pour deſ-abuſer la preſomption humaine) eurent vn grand empire ſur luy: la cruauté le rendit exceſſiuement temeraire, & incapable de receuoir les ſalutaires conſeils de ſes fidelles ſeruiteurs. Ie fus durant ma vie des plus zelez de ceux-là: mais ce ne fut pas tant ma diligente obeïſſance qui m'acquit auprés de luy le nom de fauory, comme ce fut l'opinion qu'il eut que ie deuſſe augmenter le nombre de ſes flateurs; mais i'auois trop de ſincerité dans l'ame, pour eſtre complices de ſes folies, le regret que i'auois de ſes defauts, me donnoit la hardieſſe d'eſſayer à les reprimer

doucement. Vn iour le voyant parler auec mépris des glorieux exploits de Philipe ſon frere, & tenir l'éclat & la generoſité d'vn Prince qui luy auoit donné l'eſtre, & qui auoit aporté tant de ſoin à ſon éducation, ie luy remonſtray ſon ingratitude, ie le deſabuzay de cette diuinité imaginaire dont ſes adulateurs le pipoient, & parlant en toute franchiſe, ie luy repreſentois qu'il ne deuoit pas ainſi fleſtrir & arracher les palmes des mains de ſon pere. Mais voyez vn peu à quel excez de felonnie, ce Prince ſe laiſſa tranſporter, puis que dans les loüanges de ſon pere, & de ſes actes magnanimes que ie racontois, il ſe leua de colere & me tua de ſa propre main. Apres cela, monſtrez-moy où eſtoit ſa diuinité. Quand il donna le Royaume de Sidonie à Abdolominus qui faiſoit alors l'exercice de cureur de puis, ce ne fut pas comme l'on crut pour honnorer la vertu de ce Capitaine-là, mais pour mortifier honteuſement, & affronter la ſuperbe des Grands de Perſe, apres la mort de Darius. Or l'ayant rencontré icy, ie luy ay demandé en

quel lieu ſon pere Iupiter l'auoit delaiſſé, quelle offence il luy auoit fait pour l'exterminer dans les Enfers, & s'il eſtoit deſ-abuſé de ſes flateurs, qui l'adoroient & luy offroient de l'encens, en luy faiſant accroire qu'il eſtoit le fils du plus grand des Dieux, & qu'en ligne directe il eſtoit l'vnique heritier de la foudre, & du throſne celeſte de Iupiter ? voila pourquoy nous eſtions venus aux mains quand vous eſtes arriué. Mais laiſſant à part ces inuectiues-là, iugez ie vous prie ſi ce ne fut pas vne action de Tyran, de former vn delit digne de mort, du recit des vertus & magnanimitez de ſon Pere? De quelle barbarie n'vſa-t'il auſſi enuers Parmenion, Philoras ſon fils, & Caliſthene, qui eſtoient auſſi ſes fauorits meſme à l'endroit d'Aminte ſa couſine, de ſa belle-mere & de ſon frere ? O Lucifer, vous voyez comme il ne faut eſtre ny bon ny meſchant pour eſtre criminel, mais ſeulement fauory d'vn Tyran, & que c'eſt comme le cours de la vie humaine, où chacun meurt à cauſe qu'il eſt mortel, & non pas à cauſe de la maladie

ladie, car elle ne sert que de pretexte à la mort.

Tu connois donc maintenant, dit Satanas, que les Tyrans sçauent donner le tour de Breton, pour faire trébucher & tomber ceux qu'ils veulent, car ils hayssent tout, le bon, parce qu'il n'est pas méchant, & le méchant, de dépit qu'il n'est encore pire. Quels fauoris ont ils fait, qu'ils n'ayent precipitez? Ne te souuient il point de l'embleſme de l'éponge? or aprends que tous les fauoris sont des éponges des Princes, ils les laissent imbiber & succer tout leur soul, & puis apres ils les expriment, & en tirent la substance pour leur profit.

Comme il acheuoit cette derniere parole, on ouït vn cry lamentable de plusieurs personnes, & en mesme temps, vn venerable vieillard, de couleur aussi pasle que s'il n'eust point eu de sang dans les veines s'aprocha de Lucifer: Il semble, luy dit-il, que cette similitude d'éponge dequoy vous parlez, est faite pour moy, à cause des grands tresors que i'ay possedez. Ie suis ce renommé Se-

plaintes de Seneque contre Neron.

neque, Espagnol de nation. Precepteur & fauory de Neron. Les excez de ses liberalitez s'exercent sur moy, il me donna sans le requerir, ie ne fus iamais conuoiteux, mais seulement obeyssant. C'est ordinairement le plaisir d'vn Prince, de se monstrer liberal enuers vn Fauory, & le combler d'honneurs & de biens; & quiconque en feroit le refusant, & ne les voudroit accepter qu'apres les auoir meritez, il offenceroit le Prince; & sembleroit que le sujet vouluſt plutoſt faire admirer sa modestie & sa temperance, que la magnanimité du maistre qui luy donne: tellement, que le plus deuot hommage d'vn vassal puisse rendre à son Seigneur, c'est de contribuer tout ce qu'il peut à l'éclat & à la splendeur de sa vertu. Neron me donna tout ce qui se pouuoit donner par vn tel Prince qu'il estoit; mais quelque modestie & bonne conduite que ie puisse aporter en la jouyssance de telles gratifications, les partisans de l'enuie, ne laisserent pas de murmurer, & d'inuenter des calomnies contre moy, publiant que ie persuadois le mépris des richeſ-

ſes aux autres, afin que la ſoif de mon auarice inſatiable, euſt moins de competiteurs: Et voyant peu à peu diminuer la vigueur de ma bonne reputation & de mes proſperitez, ie me deliberay de mettre mon eſprit hors d'inquietude, & de n'eſtre plus l'obiect de la haine de tant de perſonnes. Ie m'en allay trouuer Neron, & luy rendis tout ce qu'il m'auoit donné, auec toute la reuerence & le reſpect que ie pouuois témoigner. I'auois vne ſi grande paſſion à l'aimer & le ſeruir, que les menaces de ſon humeur redoutable, dont on me vouloit donner de la terreur, ne m'oſterent iamais la hardieſſe de l'exhorter à la vertu, ny ſes actions dereglées, m'empeſcher de luy faire les remonſtrances à quoy ma loyauté m'obligeoit: & quand il faiſoit faire des meurtres & des homicides, c'eſtoit alors, qu'auec plus de vehemence, ie luy repreſentois les playes qu'il faiſoit à ſa conſcience. Il fit donner la mort à ſa mere: il mit le feu dans Rome, & la reduiſit en cendre; il dépeupla tout l'Empire de gens de bien, d'où s'enſuiuit la conſpiration de Piſon, laquelle fut fort

bien proposée, mais fort mal executée: car ayant esté decelée, ceux mesme qui en deuoient faire l'execution, en perdirent la vie. Ce sont des coups de la Prouidence diuine, de garantir ainsi la vie d'vn Prince, de ces funestes accidents, afin qu'il se puisse reconnoistre & changer de vie : Mais quoy, Neron preuint bien cette conspiration, & toutesfois il n'en amenda pas ses defauts, ny ne quitta ses vices : en mesme temps il fit mourir Lucanus, parce qu'il estoit meilleur Poëte que luy : Et s'il me donna le choix de la mort, ce ne fut pas par vn sentiment de pitié, mais plustost de cruauté: il tendoit à me donner plusieurs morts au lieu d'vne, car le mal de la mort estoit reiteré durant le temps du choix que i'en deuois faire ; outre qu'il se proposoit qu'en souffrant effectiuement celle dont ie ferois eslection, ie souffrirois aussi toutes les autres dans la terreur & l'apprehension qui me les faisoit refuser : Ie me mis dans vn bain, & me faisant couper les veines, ie m'expediay mes depesches moy-mesme, pour venir promptement icy ; ou pour augmenter mon mal-heur

i'ay trouué cét infame Prince, exerçant encore ſes cruautez, & enſeignant de nouueaux tourmens aux Demons contre les pauures ames.

Alors Neron s'aduance, & auec vn viſage refrongné & vne voix greſle: Il eſt beſoin, dit-il, que le Fauory & le Precepteur ſoit plus ſçauant que le Prince, mais il eſt auſſi neceſſaire, qu'il s'y gouuerne au reſpect, car de deuenir preſomptueux pour auoir quelque aduantage de doctrine par deſſus luy, c'eſt vn crime; & partant le ſubjet qui voudra faire paroiſtre, qu'il eſt plus habile homme que ſon Seigneur, & qu'il ſçait plus que luy, doit eſtre puny comme vn temeraire & vn inſolent. Senecque, lors que tu m'enſeignois, ie te preferay à tous ceux qui eſtoient auprés de moy, & l'eſtime que ie fis de ta prudence fut vne des principales loüanges de mon regne: mais dés que tu voulus faire connoiſtre à tous, que tu eſtois plus adroit & mieux aduiſé que moy, choſe que tu deuois diſſimuler plus iudicieuſement, tu me fis vn ſcandale general par tout le monde: & dés cette heure-là, ma haine & mon courroux s'al-

Repliques de Neron à Senecque.

lumerent contre toy : Cela me déplut tellement, que i'ayme mille fois mieux endurer les tourmens qu'on me fait icy, que de voir vn Fauory à coſté de moy qui fit gloire de ma honte, & tiraſt de l'honneur de mon mépris. I'en appelle à témoins tous ces Princes qui ſont icy: Parlez, Roys, approchez-vous : Dites, auez-vous ſouffert que vos fauoris ſoient deuenus ſi preſomptueux, que de vouloir faire voir que la capacité de leur entendement excedoit la voſtre, ſans les chaſtier de leur temerité ? Non, non, reſpondirent-ils tous d'vne voix, on ne l'endurera iamais, tant que le monde ſera monde ; nous auons tiré parole de nos ſucceſſeurs de remedier à ce deſordre. Il eſt vray que tandis que le fauory prudent & adroit, ſçaura perſuader aux peuples, que le Prince poſſede le talent de bien gouuerner, & qu'il agit de ſoy meſme, il doit eſtre maintenu, honoré, & eſtimé de ſon maiſtre : Mais dés l'inſtant que la vanité l'emportera à faire connoiſtre le contraire, adieu toute priuauté, il merite d'en eſtre degradé.

Ce decret-là ne me regarde point, dit alors Sejan, combien que i'euſſe meilleur entendement que Tybere, car ie me conduiſis auec tant d'induſtrie que tout ſe publioit comme fait & ordonné par ſon propre iugement. Auſſi reconnut-il d'eſtre ſi obligé à mes ſeruices, qu'il me fit pair & compagnon de ſon Empire, & eriger des ſtatuës, auſquelles il conceda des priuileges ſacrez. Mon nom fut l'acclamation du peuple Romain, ma felicité l'alegreſſe & la ioye de l'Empire, & toutes les nations faiſoient des vœux & des prieres communes pour la conſeruation de ma ſanté. Mais lors que ie croyois eſtre le fauory qui auoit le plus de part aux affections de ſon Seigneur, Tibere me fit prendre & mettre en pieces, & m'abandonna à la fureur & à la rage du peuple mutiné, qui tenoit à honneur d'emporter quelque piece de ma chair à la pointe de leurs iauelots, ils me traiſnerent par les ruës : Encore leur incomparable cruauté paſſa t'elle outre les bornes de ma ſepulture : elle ſe prit à mes enfans qu'elle fit mourir tres-ignominieuſe-

plaintes de Sejan contre Tibere.

ment? & vne fille que i'auois, laquelle à cauſe du priuilege de la virginité ne pouuoit mourir par iuſtice, fut barbarement condamnée, premierement d'eſtre violée par le bourreau: O prodige! & puis, decapitée, comme il fut executé. Il eſt vray, que ma ruine commença dés le iour que ie voulus preuenir les Deſtinées, m'oppoſer au pouuoir de la Fortune, & meſpriſer la Prouidence celeſte. Alors, plus ſacrilege que prudent i'eſſayay de me fortifier contre la ruze des hommes, faiſant mourir les vns & bannir les autres, iuſques à prouoquer le Ciel à ſe declarer mon ennemy. Non content de cela, ie pris accez auec les méchans, ie me ſeruis du Medecin pour les poizons, des ſanguinaires pour la vengeance, des faux teſmoings, de Magiſtrats iniuſtes & corrompus: mais toutesfois ie pourrois bien dire que ces eſlections-là ne ſe faiſoient pas de ma propre volonté, mais par la neceſſité, de la condition où i'eſtois eſleué. Et comme ie me propoſois que dans ma cheute & ma deffaite ie ſerois abandonné des gens de bien, & des méchans

auſſi, i'vſois de ceux cy comme de complices, & fuyois des iuſtes comme de mes accuſateurs ; neantmoins tel que i'eſtois, ſi Tibere a exercé de la tyrannie, ce n'a pas eſté par mes conſeils, ie ne l'y ay iamais induit, tant s'en faut (en l approuuant, comme flateur) i'en ay reſſenti des effects beaucoup plus cruels que les condamnez n'ont eſté tourmentez des priſons ny des ſupplices : & ſi l'on m'accuſa de l'auoir excité à la cruauté, pour luy oſter les affections du peuple & eſleuer ma fortune, qui nommera-t'on pour autheur ; de celle qu'il a vſee en mon endroit ? O Lucifer, il faut que vous ſçachiez que les Tyrans ſe déchargent de ce qu'ils font mal à propos ſur la ruine de ceux meſme qu'ils ont employez à telles actions, car ils nous expoſent & nous ſacrifient librement à la mort, pour ſatisfaire à l'outrage du peuple quand il murmure contr'eux, & par ainſi nous portons la peine de leurs fautes. Les Hiſtoires qui racontent nos diſgraces, vzent touſiours de ces termes : Voilà la fin ordinaire de ceux qui s'approchent trop prés des fa-

ueurs des Princes: si bien qu'en chaque Chronique, notte infortune sert d'aduertissement pour vn mauuais passage. L'agrandissement d'vn fauory tesmoigne aussi la grandeur du Prince qui le fait; le maintenir aupres de soy, & dans ses honneurs, c'est d'autant plus faire paroistre son bon iugement au choix qu'il en fait: au contraire quand il le destruit, c'est monstrer la legereté & l'inconstance de son esprit, & se ranger du party de ses aduersaires.

Plainte de Plãtian fauori de Seuere.

En mesme temps s'approcha Plantian fauory de Seuere, qu'il fit ietter par vne fenestre pour estre le spectacle du peuple. De mon viuant, dit-il, ie pûs estre comparé à vne fusée, qui fut en vn instant esleuée en l'air, belle, flambante & bruyante: Cependant que ie tenois le haut ie brillois comme vn astre aux yeux du monde; mais cela dura fort peu, ie tombay incontinent à terre, & fus conuerti en fumée & en cendre.

Fauoris de Princes.

Apres cettuy-cy, on vid paroistre plusieurs autres fauoris en vne bande, à sçauoir Faustus, fauory de Pyrrhus Roy des Epirotes; Pyrene & Cleandre,

fauoris de Commode ; Cincinat, celuy de Britilus Empereur ; Rusfus, celuy de Domitiam ; & Ampronisius, celuy d'Adrian, qui estoient tous attentifs à la voix tremblante & plaintiue du grand Belizaire fauory de Iustinian, lequel comme aueugle qu'il estoit, auoit desia frappé deux fois de son bâton, & branslé la teste, témoignant qu'il demandoit audience: & quand on eut fait silence, il dit ainsi.

Plaintes de Belisaire fauory de Iustinian

Il y a bien plus de honte à vous autres Princes, d'estre les bourreaux de ceux que vous auez esleus, qu'à nous autres fauoris de soustenir les cruels effects de vostre inconstance. Pour mon regard, ie seruis vn Prince Chrestien & iuste, qui enseigna les moyens d'administrer la Iustice : & combien qu'il tint de ma valeur, la grandeur de son Empire, ses victoires & ses triomphes, il me fit arracher les yeux, & me laissa abandonné dans vne extreme misere, iusques à estre reduit à mandier mon pain au coin des ruës. Et ce nom de Belizaire, que l'on souloit proferer pour animer les esquadrons, & épouuenter les ennemis ; ce

nom, dis-ie, dont le son & la puissance valoit vne armée, s'est veu camper sur le carreau, & aux portes, demandant l'aumosne sans sçauoir à qui.

La faueur des Princes est comme le vif argent; il ne se peut arrester, il est en perpetuel mouuement, il s'enfuit entre les doigts: en le voulant forcer, il se conuertit en vapeur: quand on le veut rendre plus sublim, il en deuient plus venemeux, & de faueur il passe en sublimé: quand on le manie, il penetre iusques aux os: celuy qui communique souuent auec luy, & qui trauaille pour l'auoir, demeure toute sa vie tremblotant iusques à la mort.

Comme il acheuoit ces paroles, on ouït vn grand cry de gemissemens effroyables & d'*Helas*, prononcez de tous ceux qui se sentoient du vif-argent de la faueur, lesquels commencerent tous à trembler comme des feuïlles de tremble: & en mesme temps, vn Esprit profera ces paroles du Prophete Habacuc, parlant aux Princes negligens de leur deuoir.

Pourquoy ne regardez-vous point les meschancetez qui se commettent? & pourquoy demeurez-vous sans langue & sans mains, là où les meschans oppriment les gens de bien? Vous voulez donc que les hommes soient comme les poissons de la mer, ou comme les reptiles de la terre qui n'ont point de Prince. C'est ce qui a faict que la loy a esté deschirée, & que le iugement n'a pas esté prononcé selon l'esquité: Mais la pierre de la muraille criera contre vous, & le bois qui est entre les iointures des edifices vous en fera des reproches. Admonition aux Grãds.

Ie vous ay recité les menaces du Prophete (poursuiuit l'Esprit) pour vous faire considerer, que Dieu ne faict pas tant de cas de vous autres Grands, qu'il remette touſiours le chastiement de vos erreurs aux autres Princes & Potentats de la terre, ou à des succez prodigieux, ou à des forces superieures aux vostres, mais à des choses qui sont abiectes, viles & mespriſables. Admirez vn peu de quels Ministres Dieu se sert pour vanger vos outrages, vos vanitez

"& voſtre orgueil, de faire parler des pier-
"res inſenſibles, des murailles & du bois
"pourry d'entre les iointures des edifi-
"ces. Quand Dieu veut, le bois vermou-
"lu, les plus petits inſectes, les vermiſ-
"ſeaux, les mouches & les poux ſont
"les Officiers de ſa Iuſtice redouta-
"ble.

Seditiõ entre les Legiſlateurs & & les Tyrãs.

A peine acheuoit-il ce dernier mot, quand il falut viſtement courir pour ſçauoir d'où procedoit vn autre tintamarre de cris & de voix confuſes, qui étourdiſſoit tous les auditeurs : & comme on s'en fut approché, on vid que c'eſtoient les Armes & les Lettres qui ſe battoient enſemble. Il y auoit des perſonnes releuées en condition, & toutefois de differentes qualitez & de diuers aages. Les vns frappoient auec des épées, les autres ſe deffendoient auec de gros liures, dont ils ſe ſeruoient, tantoſt d'armes defenſiues, & tantoſt d'offenſiues; c'eſt à dire, en les mettant deuant eux comme des rondaches ou des plaſtrons, puis s'en ſeruans à donner de furieux horions ſur les oreilles de leurs aduerſaires. Tout beau, tout beau

(dit vn ſuiuant de Lucifer) portez reſpect au Prince des tenebres. Auſſi-toſt, les coups demeurerent en ſuſpens de part & d'autre: & lors vn des combattans commença à dire, Si vous ſçauiez qui nous ſommes, & la raiſon que nous auons de nous vanger, peut-eſtre ſeriez vous de noſtre party. En meſme inſtant on vid paroiſtre Domitian, Commode, Caracalla, Phalaris, Heliogabale, Alcete, Andronic, Buſiris, & pluſieurs autres grands perſonnages. Lucifer voyant vne ſi maieſtueuſe compagnie, ſe diſpoſoit à leur donner toute la ſatisfaction qu'ils pouuoient deſirer, quand vn venerable vieillard s'auança, ſuiuy de pluſieurs autres, leſquels ayans eſté mal traitez & excedez par ces Princes là, auoient les viſages tous ſanglants.

Ie ſuis Solon, dit ce vieillard, & ceux-là ſont les ſept Sages de la Grece, tant renommez par l'vniuers. Cettuy là que le Tyran Nicocreon broye, comme vous voyez, dans vn mortier, eſt le Philoſophe Anaxarque: Ce petit boſſu que voilà, c'eſt cet eſprit excellent, que le

Plaintes de Solõ contre les Tyrans.

monde connut autre-fois ſous le nom d'Ariſtote : ce camus, eſt le ſage Socrate : cet autre vieillard, c'eſt le deuin Platon : & ces autres gens qui ſont acculez dans ce coin, ce ſont pluſieurs autres hommes de noſtre profeſſion, qui ont fait les meſmes œuures, deſquelles ces Princes ſe ſentans offencez, tirent vne cruelle vengeance de nous. Et pour vous informer du fait, vous ſçaurez (Prince Lucifer) que nous ſommes les compoſiteurs des liures Polytiques, & des loix de bon gouuernement d'Eſtats & Empires : par où nous auons enſeigné aux Princes la methode qu'ils doiuent obſeruer pour regir leurs peuples & ſe faire aymer d'eux : comme il faloit reuerer & adminiſtrer la Iuſtice, recompenſer les Guerriers genereux, ſe ſeruir des hommes doctes, bannir les adulateurs, auoir des Magiſtrats prudents & pleins d'integrité ; châtier & ſalarier ſelon les occurrences, qu'ils eſtoient Vicaires de Dieu en terre, & qu'ils repreſentoient ſa diuine Majeſté. Voilà le ſeul object des outrages qu'ils nous font, combien que nous ne les nommons point, &

que

que nous n'ayons eu aucun dessein de les offencer, mais plustost de leur seruir de guide au chemin de la Vertu & du Ciel. O Princes iniques ! dit-il en se tournant deuers eux ; ces glorieux Roys & Empereurs, sur lesquels nous prisines le modelle pour former nos loix & nos instructiõs, ont bien maintenant vn meilleur domicile que vous. Numa est vn astre brillant dedans le Ciel, & Tarquin est vn tizon fumant dedans l'Enfer : & Auguste a laissé vne memoire bien plus glorieuse que n'a pas fait Sardanapale, & Trajan que Neron.

Alors Denys le Tyran, accompagné de plusieurs autres de ses semblables, commença à crier : Tu as bien menty, infame Philosophe, tant s'en faut que vous autres Legislateurs nous ayez rendu aucun seruice, au contraire vous estes cause de nos reproches, de nostre deshonneur & des morts cruelles dont nous auons esté exterminez : car pour auoir menty dans vos escrits, auoir parlé des choses dont vous n'auiez nulle connoissance, & donné des preceptes de celles que vous ignoriez, nous auons

Repartie de Denys.

eſté perſecutez durant noſtre vie, & diffamez apres la mort.

De Iulien. Comment, mon Prince (dit enſuite Iulien l'Apoſtat, en regardant Sathan) il y a bien de l'apparence que ces pedants-cy de baſſe extraction, qui ſont mépriſez & mocquez du monde à cauſe de leur ſale & mauſſade façon de viure & d'habillement, de leur mine refrongnée, qui font merite d'vne vie mendiante, & vne conſtance du meſpris d'autruy? qui n'ont ny pratique ny theorique des ſciences dont ils traitent, ſans ſçauoir que c'eſt de Seigneurie ny de Regne, ſe meſlent de preſcrire des preceptes aux Roys, & des moyens de gouuerner des Royaumes ſelon leurs caprices & leurs bizarres opinions, qu'ils croyent eſtre l'appuy & le maintien des Couronnes.

A voſtre aduis, tout l'Enfer pourroit-il donner vn plus grand tourment & vne plus odieuſe mortification à la grandeur mondaine, que de l'obliger à ſouffrir qu'vn de ces marauts-là en ſe galant la teſte, & auec vn viſage couuert d'vn buiſſon de barbe & des yeux

enfoncez iuſques au derriere du crâne, auec vne parole mal agreable, die que le Prince qui n'a ſoin que de ſoy, eſt vn Tyran, & que celuy qui penſe ſeulement à la conuerſation de ſon peuple, eſt vn vray Roy. Hé! ignorant temeraire que tu es, vien-ça, vn Roy qui ne regarde qu'au bien d'autruy, qui eſt-ce qui aura ſoin du ſien? Quoy? tu voudrois que nous nous détruiſions nous-meſmes, & que nous fiſſions ſur noſtre perſonne tout le mal que nous pourrions receuoir de nos ennemis? Canailles, eſcriuez nuict & iour tant qu'il vous plaira, mais ne vous ingerez pas de parler d'vn meſtier que vous n'entendez point. Comment pourrions-nous eſtre Seigneurs ſouuerains, ſans eſtre maiſtres & poſſeſſeurs du bien d'autruy, & eſtre abſolus en nous ſoumettant à vos aduis & conſeils, vous qui n'eſtes que nos vaſſaux. Pouuons-nous auoir vne puiſſance ſupréme, & ne pouuoir vanger nos offenſes, ſatisfaire à nos conuoitiſes, ny contenter nos appetits déprauez, & voulant adherer à nos paſſions, ſeroit-il à propos de faire eſlection des

gens de bien, pour reprouuer les meſchans, Non, non, nous auons plus beſoin de ceux qui ſont complaiſans à nos volontez, que des autres : & de vray, vous eſtes fort deſpourueus de ſens commun, de penſer que nous puiſſions recompenſer le merite & la vertu des gens de bien, veu que ce ſont nos propres accuſateurs. Il nous eſt beaucoup plus vtile d'attirer à nous les trompeurs, les perfides & les meſchans, par le moyen des dignitez & des Conſulats : car noſtre aſyle eſt dans leurs outrages : noſtre qualité en leur imitation ; & noſtre excuſe dans leurs excés. Et pourquoy donc, vieux Bocus Barbus, pourquoy n'eſcriuez-vous pas la verité? apprenez, apprenez que le boucher ne fait pas engraiſſer ſes moutons qu'afin de les tuer, & que le Chirurgien ne ferme pas les veines quand il veut ſaigner.

Demeurez donc deſormais dans vn perpetuel ſilence, & laiſſez parler cét Orateur-cy, qui nous enſeigne vne maniere de gouuerner, beaucoup plus fauorable que la voſtre : auancez-vous, Photinus, & vous faites entendre. Là

dessus il parut vn certain impudent de mauuaise mine, qui sembloit n'estre propre qu'à persuader des meschancetez, lequel ouurant sa gueule infecte, & auec vn abayement effroyable, ietta le venin de ces paroles.

Iniques persuasions d'vn Courtisan de Ptolomée, pour l'induire à faire tuer Pompée: tirées de Lucanus au 8. liu. de sa Parsalie.

PLvsievrs Grands Princes, comme toy, Ptolomée, se sont, bien souuent repentis, d'auoir esté trop religieux à l'obseruation de la Iustice & de l'équité. Les affligez qu'ils ont assistez, & le scrupule qu'ils ont fait de violer la foy, les a souuent empeschez d'estendre les limites de leur Empire, & d'accroistre l'esclat de leurs Couronnes. Non, non, Ptolomée, il n'en faut plus consulter. C'est à ce coup qu'il faut ceder à la Destinée, & adherer à la vo-

„lonté des Dieux, en abandonnant hardiment ceux qui leur plaiſt de perſecuter, & te ranger du party de ceux „qu'ils fauoriſent. Autant qu'il y a de „diſtance entre le Ciel & la terre, & de „difference du feu à l'eau, autant y en „a-t'il entre l'vtile & l'équitable. Ainſi, „quand vn Prince ſe veut garder d'exceder les choſes honneſtes & ciuiles, „il conſpire contre ſoy-meſme; il deſtruit la grandeur de ſon Empire, & „diſſipe ſes armées: Au contraire, la „liberté de mal faire, & la licence des „delicts appuye & maintient le Regne „le plus odieux: Et quand il y auroit de „l'impieté en cette action, qui t'en peut „rechercher? Vn autre, au deſſous de „toy, en pourroit bien craindre quelque chaſtiement: mais tu es par deſſus „les loix, & tu peux tout abſolument. „Ne differer donc plus: ou bien, *Celuy „qui voudra exercer la pieté, ſorte de la „Cour.*

Domitian ſe vange de Suetone.

Comme ces deteſtables paroles s'acheuoient, Domitian parut, lequel venoit en colere, & traiſnant aprés ſoy le pauure Suetone Tranquile, diſant: En-

tre tous ces Hiſtoriens & Chroniqueurs, il n'y en a point de pires ny de plus dangereux, que ceux qui apres la mort des Empereurs des-honnoroient leur reputation ſelon les caprices de leur eſprit. Ces maudits Eſcriuains-cy ne peuuent laiſſer les Princes en repos durant leur vie, ny encore apres leur mort, car ils les font reuiure dans leurs Hiſtoires pour les inquieter de nouueau, comme fait en mon endroit ce temeraire que voicy, lequel parle de moy en ces termes : Son treſor (dit-il) ayant eſté épuiſé, à cauſe des exceſſiues deſpences qu'il auoit faites en baſtiments, à faire repreſenter des ieux, & augmenter la paye des ſoldats.

Mais ie vous prie, en quoy eſt-ce qu'vn Prince peut mieux employer ſes finances, qu'à faire des edifices, à ſe recréer, & à recompenſer les Guerriers ?

Il eſſaya (dit-il) pour ſe releuer des dépences qui ſe faiſoient pour l'entretien des gens de guerre, d'en amoindrir le nombre : mais conſiderant que c'eſtoit donner ſujet aux eſtrangers de luy faire quelque affront, il ne fit point

„ de ſcrupule de rançonner & piller en
„ toutes les façons, les biens des viuants
„ & des morts, qui eſtoient confiſquez
„ ſur le rapport du moindre accuſateur:
„ & pour ruïner vn homme, il ne fa-
„ loit qu'aller dire qu'il auoit médit du
„ Prince.

Eſt-ce là comme il faut parler des Princes? & que diroit-il pis des voleurs & des brigands? Eſt-ce pas vne impudente effronterie d'vſer des meſmes termes pour les ſceptres des Roys, que pour les crochets des larrons, & les mettre en meſme comparaiſon?

„ Il s'emparoit (dit-il encore) des
„ heritages où il n'auoit ny droict, ny
„ pretexte de ſucceſſion, dés l'heure
„ meſme qu'il ſe trouuoit vn faux té-
„ moin, qui dit auoir oüy dire au defunt
„ auquel Domitian auoit tyranniqué-
„ ment rauy le bien, que Ceſar eſtoit
„ ſon heritier auant ſa mort. Au reſte il
„ auoit impoſé vn tribut exceſſif ſur les
„ Iuifs, & y en auoit qui ſeignoient de
„ ne l'eſtre pas pour s'en exempter: &
„ de fait, il me ſouuient qu'eſtant en-
„ core ieune adoleſcent, ie me trouuay

preſent, quand vn vieillard de quatre-„ vingt dix ans, qu'on ſoupçonnoit Iuifs, „ fut viſité par le commis de l'Empereur, „ meſme deuant vne grande aſſemblée de „ Conſeillers, pour voir s'il eſtoit circon-„ ci, ou non.

A voſtre aduis, Meſſieurs les Infernaux, voila il pas vne injure inſupportable ? Que puis je mais des fautes & des excés de mes Officiers inferieurs ? Pour moy ie m'eſtonne de ce que les Princes mes ſucceſſeurs permettent que ces ſcandaleux eſcrits ſe publient encore à mon deſ-honneur, moy qui ay employé tant d'argent à reſtablir les Bibliotheques qui auoient eſté brulées.

Comme il proferoit cette parole, Suetone reſpondit d'vne voix mourante: Il eſt vray que cette action-là fut recommandable, auſſi n'ay-ie pas oublié d'en faire mention. Mais que me repliqueras-tu, ſi ie t'accuſe d'auoir écrit dans vne lettre, qui contenoit vn certain mandement, ces termes-cy, teſmoins de ton orgueil & de ton impieté : Voſtre Seigneur & voſtre Dieu le com-

Plainte de Suetone.

„ mande ainſi. Et ſi i'ay dit la verité dans mes eſcrits, de quoy te plains-tu? Comment ay-ie parlé du diuin Auguſte, du grand Iules Ceſar, & de Traian? quelles actions heroiques ont-ils faites que ie n'aye publiées? Mais pour toy, & pour tes ſemblables qui ſont des peſtes couronnées, quelle faute ay-ie commiſe de vous remettre deuant les yeux vos tyrannies qui ſont horreur aux hommes & à la terre?

Ce diſcours de Suetone fut interrompu par le Flagorneur & Soufleur de diſſentions, lequel s'adreſſant à Lucifer, en luy montrant vn Demon auec le doigt: Ce Diable-là, dit-il, qui marche comme s'il auoit des cloches aux pieds à force de cheminer, ne fait que de venir du monde, & il y a vingt-ans que vous l'y auez enuoyé. Auſſi-toſt Lucifer commanda qu'on le fiſt approcher: il vint tout rechignant, & ſe preſente à ſon Prince. Comment luy demanda-il, as-tu eſté ſi hardy de demeurer ſi long-temps ſans me venir rendre compte de tes actions! Hé bien, te voila, mais tu n'apporte pas ſeulement quant & toy

Accuſation contre le Demõd'vn Marchand.

vne pauure meſchante ame, ny aucune ſorte de nouuelle de l'autre monde. Mon Prince, luy reſpondit le Diable, ne me reprimandez pas, s'il vous plaiſt, ſans m'entendre: quiconque condamne ſans ouïr la partie, pourroit par hazard faire iuſtice, mais il ne ſeroit pas iuſte. Voſtre Demoniance ſe ſouuiendra qu'elle me donna la garde d'vn marchand, auprés duquel i'ay employé le temps dont vous me demandez compte, c'eſt à ſçauoir que i'ay paſſé dix ans à luy faire commettre le larcin, & dix autres ans à l'empeſcher de reſtituer. Voyez vn peu la Diabolique excuſe qu'il a trouuée, dit Lucifer! l'Enfer ne vaut plus rien, tout y eſt corrompu, ce n'eſt plus ce qu'il ſouloit eſtre, & les Demons ne valent pas maintenant plein leur cul d'eau chaude. Puis ſe tournant deuers ſon vaſſal: Hé pauure idiot! eſtoit-il beſoin de t'arreſter ſi long-temps auprés d'vn marchand pour le faire dérober, & l'empeſcher aprés de reſtituer; tu es vn ignorant, tu n'entends pas bien encore la pratique de la Diablerie. Et lors appellant vn de ces Officiers: Emporte, dit il,

ce Demon-cy, & le mets dans ſon Nouiciat pour apprendre ſon meſtier ; ie voy bien que c'eſt vn fripon, & qu'il m'en donne à garder : ſans doute il ſe ſera loüé aux Comediens pour ſeruir de perſonnage à leurs actes, c'eſt là qu'il s'eſt amuſé.

Peres ſans enfans.

En meſme temps, voicy venir de derriere vne petite coline, des hommes qui couroiét aprés des femmes: Elles crioient à l'aide, à l'aide, au ſecours: & les hommes, arreſte, arreſte, prenez-les ; Lucifer commanda qu'on ſe ſaiſiſt d'eux tous. Qu'y a-t'il entre vous autres, dit-il ? & vn de ces hommes qui eſtoit quaſi hors d'haleine, luy reſpondit : Nous ſommes les peres ſans enfans, & ces carongnes. (Parlez plus ciuilement & plus veritablement, luy dit alors vn Diable, lequel comme on peut preſumer, eſtoit le protecteur du reſpect deu à ces Dames-là: & il auoit raiſon du coſté de la verité, car il n'eſtoit pas poſſible qu'ils peuſſent eſtre peres ſans enfans.) Il eſt vray, pourſuiuy cét homme, que nous ſommes tous peres, comme ayant eu des enfans qui nous appelloient ainſi, nous fuſmes

mariez & jans d'honneur & de commoditez : & combien que nous euſſions fait de longues abſences, & eu de grandes maladies qui nous empeſchoient la copulation auec nos femmes ; que nous fuſſions *de frigidis & maleficiatis*, ou bien qu'eſtans auprés d'elle, nous ne fiſſions que dormir, elles n'ont pas laiſſé de nous faire tous les ans des enfans, que nous fuſmes obligez de nourrir, croyans comme charitables qu'ils fuſſent de noſtre propagation, pour vne pauure approche que nous pouuions peut eſtre auoir faite vne fois à vaux l'an : & en cette opinion, nous auons engagé nos ames dedans mille rapines, vſures & larcins, pour leur laiſſer du bien ; & maintenant que les meres ſont mortes, nous auons appris que les enfans furent forgez des outils de nos ſeruiteurs domeſtiques & des amis, & meſmes que quelques vnes d'entr'elles ont conceu par les oreilles comme font les belettes.

Là deſſus, voicy vn petit mary Eſpagnol, qui ſembloit eſtre vn bout d'homme, comme ſeroit vn bout de flambeau, ayant vne barbe faite ainſi qu'vn

vieux balet de ionc, qui parloit comme vn chien qui iappe ; & en approchant de la troupe il se mit a crier : Ha infame! te voicy, c'est à ce coup que tu me desbaptiseras de cette qualité de pere, que tu m'as donnée sans la meriter, & encore du fils de mon Maure : Ie te proteste que tu me rendras tout contant la legitime que ie luy ay donnée. Helas ! ie me doutois bien tousiours de quelque chose, mais ie n'eusse iamais creu que cette desloyale fist des pechez si noirs, y ayant tant de beaux ieunes hommes à choisir en nostre voisinage. I'en attribuois quasi la coulpe à certains Moines, dont ie me repens de bon cœur, parce que cette meschante, pour m'abuser, alloit quasi tous les iours en leur Conuent, disant que c'estoit pour se confesser : & moy qui ne prenois point de plaisir à cette excessiue mortification, ie m'en plaignois à ce mesme Maure en confidence : Ie ne sçay, luy disois-ie, où ta maistresse pesche les pechez qu'elle va confesser à toute heure en ce Conuent : & le ribaut Maure, auec vn Ha Dieu, Monsieur, que dites-vous là ? i'en-

gage de bon cœur mon ame auec la tienne. Helas ! c'eſt vne Dame qui ne fait que des œuures pies. I'eſtois alors ſi innocent, que ie prenois cette reſponce pour vne loüange & pour vne excuſe en faueur de ma femme ; mais ie me ſuis bien apperceu depuis, que c'eſtoit vne pure confeſſion de leur commun delict, car il eſtoit vray qu'il engageoit ſon ame auec elle, & engendroient des pies enſemble, parce qu'il eſtoit noir & qu'elle eſtoit blanche.

Certes cela ſeroit plaiſant, diſoient apres luy tous les peres adoptez, qu'vn homme paſſaſt ſa vie tantoſt en ſouffrant les incommoditez que donne vne femme groſſe à tous ceux qui ſont aupres d'elle, tantoſt en la ſeruant eſtant accouchée, tantoſt en endurant les cris importuns d'vn enfant, les badineries d'vne nourrice qu'il faut flater, amadoüer, bien traitter, bien coucher, & bien payer. Et combien que nous voyons aſſez que ces enfans ne nous reſſemblent point, nous ne laiſſons pas de les aduoüer à nous, & d'oüyr à leurs garces de meres ? Vrayment il ne faut pas demander

qui en eſt le pere, il en a tous les traits du viſage ; il rit comme luy, il pleure comme luy ? & outre toutes ces peines, ſupportées patiemment, nous voir aujourd'huy dans les enfers damnez & cocus tout enſemble ? c'eſt trop, il n'en doit pas aller ainſi.

Preſomptueux, Vindicatifs, & Enuieux.

Alors vne grande rumeur fut oüye dans vne baſſe foſſe fort profonde, entre des Ames & des Diables. La Viſite s'arreſta tout court, pour ſçauoir d'où venoit cela. On vid que c'eſtoient des Preſomptueux, des Vindicatifs & des Enuieux, qui ſe tuoient de crier. Les vns diſoient, ô ſi ie pouuois renaiſtre ! Les autres, ô s'il m'eſtoit permis de retourner au monde ! ô ſi l'on mouroit deux-fois ! Et d'vn autre coſté, les Demons eſtourdis & ennuyez de ces importunes exclamations, leur diſoient : Infames trompeurs que vous eſtes, ne ceſſerez-vous iamais de nous rompre la teſte de ces impertinents & inutiles ſouhaits ? Vous eſtes des pipeurs : car encore que vous puiſſiez renaiſtre & reuiure, non pas vne fois ſeulement, mais mille, il eſt tres-certain que vous mourriez

riez encore plus meschante, & il nous seroit impossible de vous chasser d'icy à coups de baston. Toutefois, afin que vous esprouuiez la verité de nos paroles, & que vous reconnoissiez quant & quant qui vous estes, on nous vient de permettre de vous laisser reuiure & retourner au monde: Sus donc marauts, allez, renaissez, retournez, retournez. Les Demons disans cela, sangloient ces pauures ames à grands coups de foüets, & les poussoient pour les faire sortir: mais au lieu de consentir à leur deliurance, dés qu'elles ouïrent ces paroles: *Sus renaissez, reuiuez*; vne si grande peur les saisit, qu'elles demeurerent coy, & s'enseuelirent dans vn profond silence.

Il y en eut vn de la compagnie, qui paroissoit estre plus entendu & plus resolu que les autres, qui commença à dire fort grauement, comme en consultant, s'il sortiroit de l'Enfer, ou non: Si ie dois estre engendré bastard, ie seray mesprisé & desdaigné de chacun, à cause du peché de mes pere & mere; si ie dois naistre legitime, il y entrera sans doute du courtier de mariage, de la menterie, Miseres de l'enfance.

la fourbe, & de l'imperfection ſecrette de l'vne des deux parties, ie ſeray logé dans les roignons d'vne femme neuf mois durant, où ie ſeray nourry & alimenté de l'infection de leurs purgations; & la fleur, qui eſt la ſouïllonne des femmes, parce qu'elle vuide leurs immondices, ſera ma cuiſiniere: & quand il faudra que ie naiſſe, ie ſeray plus infect & plus ſale qu'vn gadoüart dans ſon aſtellier, ou qu'vn affligé du mal de Naples. Dés ma naiſſance ie commenceray à pleurer les miſeres de la vie humaine: ie viuray ſans ſçauoir que c'eſt que viure, ie commenceray à mourir ſans auoir appris que c'eſt que la Mort: ie ſeray enuelopé de la couche & des langes qui repreſentent le ſuaire, & le berceau le tõbeau: ie ſucceray les mammelles de quelque nourrice mal ſaine, qui m'étouffera peut-eſtre en dormant qui me laiſſera peut-eſtre long-temps dans mõ ordure, qui attachera mal vne épingle qui me piquera vn iour tout entier, les dents me perceront, i'auray des trenchees de ventre du mauuais laict & de la maunaiſe ſubſtance, dont la vie

deſreiglée de ma nourrice alimentera la mienne : tellement que pour éuiter toutes ces miſeres, i'ayme mieux demeurer à iamais aux enfers. Et s'il aduient que ie paſſe cét aage d'enfance, & que ie me ſauue de la verole & de la rougeole, & qu'on vienne à m'enuoyer à l'eſcole, ie ſeray ſujet à gaigner la gale, peut-eſtre la tigne, & les mules aux talons : ſi c'eſt en hyuer, ie me verray auec vn nez d'alambic tantoſt la roupie, il me faudra apprendre vne leçon ſur peine du foüet : ſi ie vais tard à l'eſcole, le cul payera la pareſſe des pieds. Maudit ſoit donc celuy qui aura enuie de renaiſtre. De plus, ſi ie viens iuſques à l'adoleſcence, ie ſeray attrapé dans les appas de la luxure des femmes, elles me tendront des pieges par tout, & par mille diuerſes affeteries de paroles & de laſciuetez d'habits, m'obligeront à ſatisfaire à leurs appetits deſordonnez. Pour mon regard, ie ne ſuis plus d'humeur à faire l'Adonis courtois, ny le mignon : ie ne veux plus ſouffrir la geſne de la chauſſerie eſtroite qui fait venir les cors aux pieds, ny vſer de ces talons de bilbo-

Miſeres de l'adoleſcence.

quets: ie ne me veux plus tenailler les cheueux ny la barbe, ny changer la couleur de ciguë en celle de corbeau: ie ne me veux plus mirer à mon ombre, ny aller ioüer de la prunelle dans les assemblées, en prophanant souuent des lieux sacrez, à regarder lequel a le plus beau nez: ie ne veux pas aller eschauffer l'air de la nuict auec mes soupirs enflammez, ny estre oyseau de mauuais augure, compagnon des chauue-souris & des hiboux: ie n'ay plus cette passion d'aller faire le zani au coin d'vne ruë, & la ronde autour du logis d'vne maistresse, d'adorer ses imperfections, faire des chaisnes d'vn filet de ses cheueux, ou donner tout mon bien pour vn cordon de ses souliers. O maudit & plus que maudit celuy qui voudroit recommencer à faire vne si mal-heureuse vie: puis estant homme faict, me voir accablé d'ennuis & de soucis diuers, de procés & de querelles: si i'ay du bien, ie suis pauure, de regrets de mon infortune, entre la repentance & l'experience: commençant à ressentir les atteintes des maladies, que la ieunesse auroit acqui-

Miseres de l'âge vieil.

ſes peu à peu par ſes desbauches, en faiſant le Nouiciat pour arriuer à la vieilleſſe. Et y eſtant arriué, deuenir melancolique & chagrin, ſans trouuer d'objet qui puiſſe plaire, deteſter contre les ans, & chercher la fontaine de Iouuence dans la boutique, les raſoirs & les peintures d'vn Barbier, dire que les rides ſont des ſignes & marques apportées de la naiſſance, ou bien les attribuer aux trauaux de la vie, deſauoüant ſon aage deuant tant de teſmoins qui depoſent contre nous, comme ſont les affoibliſſemens de la vigueur, les manquemens de veuë & de dents, les goutes, les migraines, les catarres & les grauelles. Et d'ailleurs, quelle peine eſt-ce qui ſe puiſſe comparer à vne hyprocriſie de membres ? & me voyant tomber en pieces, dire que ie ſuis plus gaillard & plus ſain que iamais, que ie ſouffriray mieux la fatigue, que i'ay meilleures jambes, & mille autres ſottiſes qui couſtent fort cher à ces vieux fous, remplis de vanité, qui les diſent. De la vieilleſſe.

Mais cela n'eſt rien au prix du mal que fait l'Amour, quand il ſe prend à vn

homme auancé dans l'aage, principale-
Contre la vieillesse amoureuse. ment lors qu'il se void embarqué à courtiser vne femme en concurrence de quelques adolescens, ou bien à exciter vne femme au combat, & puis la laisser plus affamée que saoule, ayant employé la nuict en pretextes, en excuses, & en raisons creuses & vuides. Tantost estre contraint de rougir, quand elles m'appelleront leur vieil amy, & qu'elles me diront, il y a long-temps que nous nous connoissons, ce n'est plus le temps qui souloit, & plusieurs autres choses aussi fascheuses à supporter. Et si d'auanture
Miseres de la decrepitude. la vie se maintient iusques à mener vn homme dans la vieillesse, & qu'elle luy façonne la teste comme celles qu'on met ordinairement aux pieds des croix, que sa chair soit descoulée en eau, & qu'il ne luy reste plus qu'vne peau lasche & ridée de couleur de noix seiches : qu'il aille auec vn baston à la main, heurtant aux sepulchres pour se faire faire place; qu'il soit comme vn songe ou vn fantosme mouuant; que ses reins & sa vessie soient conuertis en carrieres; qu'il deuienne Astrologue de pissat; qu'il soit

espié de ses heritiers, qu'il soit la rente des Medecins, l'occupation des Chirurgiens, l'aualeur & payeur des vieilles drogues des Apotiquaires, qu'on l'appelle mon pere, & tantost mon grand pere: Non, non, vn enfer vaut beaucoup mieux que deux matrices.

Quand ie viens encore à considerer les felicitez de la vie, les vertus & les mœurs: qu'il faille pour estre riche, estre larron; pour estre homme d'honneur, estre flateur, inuenteur de subtilitez, & inquisiteur des affaires d'autruy: que pour se marier il se faille mettre en danger du cocuage, tantost en herbe, & tantost en gerbe: pour estre vaillant, estre mutin, querelleur & blasphemateur: & auec tout cela, si vous estes pauure, personne ne vous connoistra; si vous estes riche, vous ne connoistrez personne: si vous mourez ieune, on dira que vous aurez esté mal-heureux; si vieux, que vous ne ressentiez plus rien, & qu'il n'y a pas grand dommage. Si vous estes deuot, & que vous frequentiez les Sacremens, on dira que vous estes hypocrite: si vous n'en faites rien, on vous croira

Miseres de la vie humaine en general.

heretique : ſi vous eſtes d'humeur iouiale, on vous tiendra pour boufon : ſi triſte, pour deſplaiſant & ennuyeux : ſi vous eſtes courtois, on vous appellera attrapeur de minons : ſi diſcourtois, ſuperbe. Ie donne donc au diable la vie mondaine, & celuy qui la veut recommencer. Ie ne rentrerois pas d'où ie ſuis ſorty pour tout ce que le monde eſtime bien. Or ſus, Camarades, dit-il à ſes compagnons, aprés m'auoir ouïs, y a-t-il quelqu'vn de vous autres qui veuille retourner au monde, & reculer ſa vie iuſques dans le ventre de ſa mere ? Non, non, non, reſpondirent-ils tous, Enfer, enfer, pluſtoſt que ma man, des diables pluſtoſt que des ſages-femmes.

Vn repentant d'auoir fait ſon teſtament.

Aprés cela, fut entendu vn Teſtateur, c'eſt à dire vn homme qui auoit fait teſtament, qui diſoit ; Suis-ie pas vn maudit homme, d'eſtre l'homicide de moy-meſme, ſi ie n'euſſe point teſté, ie ſerois encore en pleine ſanté ? Le mal le plus perilleux aprés le Medecin, c'eſt le teſtament, il en eſt mort beaucoup plus [illegible] fait leur teſtament, que par [illegible]tre maladie, Viuans, viuans,

(crioit-il à pleine teſte) gardez-vous de faire teſtament, & vous viurez autant que des corbeaux. Mal-heureux, ie me ſuis ietté moy-meſme dans le peril, en me mettant entre les mains des Medecins, & i'ay ſigné ma ſentence de mort en ſignant mon teſtament. Le Medecin m'abandonna, en m'ordonnant de mettre ordre à mes affaires. Et moy porté de prudence & de deuotion, ie commençay dés l'heure meſme le prologue de mon teſtament en ces paroles: *In nomine Domini, Amen.* &c. puis venant à partager mon bien, ie prononçay ces mots. Ha! que ne deuins-ie muet alors: Item, ie fais mon fils mon heritier vniuerſel. Ie donne à ma femme telle & telle choſe, de mes meubles, &c. Item, à vn tel mon ſeruiteur, ie donne la ſomme de, &c. A vne telle ma ſeruante, telle autre ſomme. Item, à Monſieur vn tel mon amy intime, afin qu'il ſe ſouuienne de moy, ie donne ma vaiſſelle d'argent. Item, ſi ie meurs, ie veux que la liberté ſoit donnée à Mouſtafa mon eſclaue. Item à Monſieur le Docteur Medecin appellé tel, ie donne mon grand Diamant, en

consideration de la diligence qu'il a apportée à ma maladie. Et dés l'instant que i'eus appliqué mon paraphe au bas de ces articles, la terre à qui i'auois donné mon corps, eut faim de ma chair, & la demanda pour la manger; & chacun de mes heritiers & legataires estoient en peine si ie deuois mourir ou non, & si la maladie seroit longue. Aprés cela, si ie demandois la potion ou l'apozeme, mon heritier demandoit en mesme temps mon bien, ma femme la tapisserie & les autres meubles que ie luy auois donnez: mon valet, son legs: mon amy, sa memoire locale, & le Medecin, pour se recreer la veuë sur mon Diamant, me demandoit le poux Si ie luy demandois, dequoy ie mangerois: De tout, me disoit-il. Si ie faisois quelque gemissement, mon fils croyoit que i'expirasse, ma femme croit que l'on detendist les meubles; mon valet importunoit pour son legs: mon amy demandoit en quoy consistoit la vaisselle d'argent que ie luy auois donnée: l'esclaue se vouloit faire ouurir la porte. Et dautant que rien de tout cela ne se pouuoit executer que ie ne fusse

mort, il se trouuoit qu'à mesure que ie leur dispersois & donnois mon bien, i'ordonnois quant & quant, qu'ils souhaitassent tous ma mort. Et partant, ie vous proteste que si ie retournois en vie, ie ferois vn testament tout different du premier. Ie dirois, i'ordonne que tout ce que mon fils mangera de mon bien aprés ma mort, se conuertisse en poison: que malediction luy tombe sur la teste; & que tout ce que ie laisse contre mon gré, tant à luy qu'à tous les autres, pour ne le pouuoir emporter, que le Diable en prenne possession, & l'emporte s'il peut. Que la malepeste estouffe ma femme, la rage ou le desespoir. Item, si ie meurs, i'ordonne que mon esclaue aye les estriuieres trois fois par iour: que ma femme se rende partie contre mon Medecin, en l'accusant de ma mort: car il faut auoüer que i'ay encore icy vne dent de laict contre ce meschant-là: dautant qu'il ne s'est pas seulement contenté de m'auoir tourmenté estant sain, & de m'auoir acheué de tuer estant malade, il m'a encore persecuté & poursuiuy par delà le tombeau, comme luy & tous

consideration de la diligence qu'il a apportée à ma maladie. Et dés l'instant que i'eus appliqué mon paraphe au bas de ces articles, la terre à qui i'auois donné mon corps, eut faim de ma chair, & la demanda pour la manger; & chacun de mes heritiers & legataires estoient en peine si ie deuois mourir ou non, & si la maladie seroit longue. Aprés cela, si ie demandois la potion ou l'apozeme, mon heritier demandoit en mesme temps mon bien, ma femme la tapisserie & les autres meubles que ie luy auois donnez: mon valet, son legs: mon amy, sa memoire locale, & le Medecin, pour se recreer la veuë sur mon Diamant, me demandoit le poux Si ie luy demandois, dequoy ie mangerois: De tout, me disoit-il. Si ie faisois quelque gemissement, mon fils croyoit que i'expirasse, ma femme crioit que l'on détendist les meubles; mon valet importunoit pour son legs: mon amy demandoit en quoy consistoit la vaisselle d'argent que ie luy auois donnée: l'esclaue se vouloit faire ouurir la porte. Et dautant que rien de tout cela ne se pouuoit executer que ie ne fusse

mort, il ſe trouuoit qu'à meſure que ie leur diſperſois & donnois mon bien, i'ordonnois quant & quant, qu'ils ſouhaitaſſent tous ma mort. Et partant, ie vous proteſte que ſi ie retournois en vie, ie ferois vn teſtament tout different du premier. Ie dirois, i'ordonne que tout ce que mon fils mangera de mon bien aprés ma mort, ſe conuertiſſe en poiſon: que malediction luy tombe ſur la teſte; & que tout ce que ie laiſſe contre mon gré, tant à luy qu'à tous les autres, pour ne le pouuoir emporter, que le Diable en prenne poſſeſſion, & l'emporte s'il peut. Que la malepeſte eſtouffe ma femme, la rage ou le deſeſpoir. Item, ſi ie meurs, i'ordonne que mon eſclaue aye les eſtriuieres trois fois par iour: que ma femme ſe rende partie contre mon Medecin, en l'accuſant de ma mort: car il faut auoüer que i'ay encore icy vne dent de laict contre ce meſchant-là: dautant qu'il ne s'eſt pas ſeulement contenté de m'auoir tourmenté eſtant ſain, & de m'auoir acheué de tuer eſtant malade, il m'a encore perſecuté & pourſuiuy par delà le tombeau, comme luy & tous

ceux de sa profession, sont des pauures idiots qui s'abandonnent à eux pour aller bien tost en l'autre monde. Car lors qu'ils nous ont depeschez, & que nous sommes partis, ils nous accusent de mille imperfections: Dieu luy face paix, disent-ils, son excez de boire l'a tué. Comment le pouuions-nous guerir, s'il estoit si desreglé en son viure? C'estoit vn insensé, c'estoit vn fou, il n'obeïssoit pas au Medecin comme Dieu le commande: c'estoit vn corps pourry, cacochyme, vn cloaque d'infection: il viuoit si mal, qu'il luy valoit beaucoup mieux mourir, son heure estoit venuë. O larrons! ô meurtriers! c'est vous qui estes l'heure: car dés l'instant que vous entrez dans la chambre d'vn malade, on peut bien dire qu'il mourra, & que son heure est venuë. Cruels, ne vous suffit-il pas d'oster la vie à vn homme, & de vous faire payer sa mort comme font les bourreaux, sans vouloir encore excuser vostre ignorance sur le deshonneur & l'infamie des pauures defuncts? O vous viuans qui rampez encore sur la terre, apprenez de moy comment il faut faire les

teſtamens : car ſi vous voulez pratiquer la methode que ie vous viens d'enſeigner, les ieunes gens paruiendront à la vieilleſſe, & les vieillards iront iuſques à la decrepiture : Vous mourrez tous contens & ſatisfaits de la durée de voſtre vie, & vous ne ſerez point coupez en la fleur de voſtre âge, par les faux Doctorales de la Faculté foüille-merde.

Ce Treſpaſſé parla auec tant de vehemence, que Lucifer iugea qu'il auoit dit la verité : & parce que les veritez ne ſont pas toutes bonnes à dire, principalement parmy les Diables, qui la haïſſent mortellement : & craignant qu'il n'arriuaſt vn plus grand deſordre, ſi les Medecins venoient à entendre les propos que ce Treſpaſſé tenoit à leur prejudice, Lucifer ordonna qu'on luy mettroit vn baillon.

Il fallut alors faire ſilence pour ceder au bruit d'vn Damné, lequel courant comme vn furieux inſenſé, vint paſſer au trauers de la compagnie, en criant, Où ſuis-ie ? où ſuis-ie ? qu'eſt-ce à dire cecy ? on m'a trompé : il y a des Diables qui tentent, d'autres qui damnent, &

d'autres qui tourmentent : i'ay couru & visité tout l'Enfer, & neantmoins ie ne voy pas vn des Demons qui m'ont amené icy : où sont mes Demons ? qui m'a rauy mes Demons ? qu'on me rende mes Demons ?

On ne vid iamais rien de si estrange, de chercher des Demons en Enfer, où tout en groüille : & comme il couroit ainsi qu'vn forcené, la Doüegna le prit par le bras, & l'arresta tout court : O mal-heureux, luy dit-elle, si les Demons te manquent icy, où pense-tu les aller cherchet ? Il ouurit les yeux, & reconnoissant celle qui l'arrestoit : O étiquette de Belzebut, figure de Satanas, mediatrice de damnation, assembleuse de sexes diuers, encheuilleuse de membres, amonceleuse de vices, guide de pecheurs, assaisonneuse de voluptez, fourriere de paillardise, auant-propos des desbordez, prologue des trousſemens, truchement des luxurieux, où as-tu laisse les Diables & les Diablesses qui m'ont amené ici ? car ie ne suis pas si sot, ni si idiot, que de me laisser tromper ni emporter de ces Demons qui ont des

Inuectiue d'vn dãné, cõtre vne Doüegna.

queuës & des cornes comme des bœufs; qui ſont enfumez comme des cramailleres, qui ont des teraſſes de truye, & des ailes de chauueſouris. Ceux que ie cherche ſont beaucoup plus meſchans; ce ſont ces meres qui naurent les hommes auec leurs filles, qu'elles décochent comme des traicts enuenimez, ces tantes qui font voltiger leurs niepces comme des eſtincelles de feu; ces filles affetees qui percent auec des yeux, qu'elles tiennent en l'arreſt comme la lance d'vn Caualier; ces adulateurs, qui ſont l'ouy perpetuel de tout ce que l'on deſire d'eux; ces ſemeurs de noiſes & de diſſentions, qui ſont les vers qui rongent le repos d'autruy : ces trafiqueurs de menteries, qui rapportent ce qu'ils n'ont pas ouy, qui affirment ce qu'ils ne ſçauent pas, & iurent ce qu'ils ne croyent pas. Ces médiſans, qui ſont des corneilles de l'honneur, qui ne ſe iettent que ſur la chair morte. Ces Hypocrites qui tirent intereſt de la mortification, comme d'vne rente, qui font les extraziez, quand ils ſont trop ſaouls, qui publient leurs menteries pour reue-

Hypocrites.

la ons, qui font des oratoires, des tables, & des banquets; des desserts, des compagnies, des miracles des choses ordinaires, qui deuinent tout ce qu'on leur dit: qui ressuscitent les viuans, qui contrefont les infirmes quand il faut trauailler, & qui donnent les gens au Diable, auec vn *Deo gratias*. Voila les Diables qui furent cause de ma damnation, & tu me les rendras, & tu me les trouueras, maudite vieille, car ils sont tous cachez dessous ta cappe.

Là dessus, il se iette sur elle: on eut beaucoup de peine à les décharpir l'vn d'auec l'autre. Ce desesperé tiroit & tirailloit la pauure Doüegna, iusques à luy déchirer la cape dont elle estoit affublée: mais Lucifer les fit taire de puissance absoluë.

Vieilles fardées. Cela fait, on ouït vn grand bruit de gonds, & de portes mal graissées, auec vn bourdonnement estrange d'vne grande multitude de gens: les premieres personnes qui parurent, ce fut des vieilles fardé s, presomptueuses & babillardes, lesquelles contrefaisoient les mignardes & delicates: elles rioient & folastroient ensemble

enſemble, teſmoignant de n'eſtre point meſcontens. Le Flagorneur, ſe formalizant de leurs déportemens, ne manqua pas de les accuſer incontinent, ſur ce que leur allegreſſe les accompagnoit iuſques dans l'enfer, ce qui fut reputé pour vn delict fort criminel, en meſme temps, on les interrogea pourquoy elles eſtoient ſi gaillardes, veu qu'elles eſtoient du nombre des damnez, qui n'ont pour leur partage que pleurs & grincements de dents. Et lors vne de la troupe qui reſſembloit à vne mort, montée ſur des patins de demie aulne de haut, ſelon l'vſage des petites Madames de ce temps, laquelle parlant pour toutes les autres, s'auança diſant: Seigneur Lucifer, en venant icy nous eſtions fort triſtes & melancoliques autant que des vieilles damnées le peuuent eſtre, & ſi vieilles & vſees, qu'il ne nous reſte plus que les marques & l'excrement des années par deſſus les os: mais comme nous viſmes cette inſcription qui eſt ſur la porte de ceans: *Voicy le ſejour où il n'y a que pleurs & grincements de dents*: nous auons eſté toutes conſolées, eſtimant

que s'il n'y auoit point d'autres tourments à souffrir, nous en serions quittes à bon marché, attendu que nous sommes si seiches, qu'il n'y a nulle humidité en nous, qui nous puisse produire des larmes, & d'ailleurs, que nous n'auons plus aucune dent en bouche. Il y a bien encore quelque humeur dans vos prunelles, & quelques racines de grosses dents en vostre bouche, dit l'Entremetteur : c'est pourquoy vostre allegresse pourroit bien estre vaine, & ne gueres durer. Elles furent visitées, & les ayant trouuées si seiches, on les mit dans les fusils d'enfer pour seruir de mesche & d'allumettes.

Apres elles, voicy arriuer quantité de personnes de toutes qualitez & offices, qui commencerent à crier : Messieurs, Messieurs, dirent ils aux premiers qu'ils apperceurent ; qui est-ce de vous autres qui tient le compte des recompenses : enseignez-le nous, auparauant que nous entrions plus auant. Comment, dit alors vn de la mesme troupe, ie pensois que nous fussions en Enfer, mais puis qu'on espere icy des re-

vicieux obstinez.

compenſes, ie voy bien que nous ne ſommes qu'en Purgatoire. Bon, bon, bon, reſpond toute la multitude, Courte ioye, courte ioye, repart l'Entremetteur, bon Enfer, bon Enfer, & neant pour le Purgatoire, vous en auez ioüé voſtre part, vous eſtes deſcēdus trop bas, vous l'auez laiſſé en chemin: vn peu plus haut ſur la main droite; & partant il eſt inutile d'eſperer icy des regiſtres de recompenſes, où il n'y a liberalité que de peines. Si eſt-ce que nous nous y ſommes bien attendus, dit celuy qui auoit parlé le premier. Et comment cela? dit l'Entremetteur: Ie vous le vay dire, reſpond l'autre; Certaines perſonnes informées de nos larcins, portees de charité, ſe ſont ſouuent ingerées de nous en deſtourner par de ſaintes remonſtrances: mais comme nous y eſtions naturalizés, nous leur reſpondions ces raiſons-cy. Que pourrions nous moins faire: Attendrions-nous que l'on nous vint apporter chez-nous ce que chacun garde ſi ſoigneuſement. Et comment voudriez-vous qu'vn vagabond veſquiſt, qui n'a ny maiſtre ny office, qui aime à

passer son temps auec les debordées, dans les Academies de ieu, & dans les cabarets, s'il n'vsoit de quelque subtile industrie? Et lors, celuy qui nous reprimandoit, voyant nostre opiniastreté nous respondoit. La recompense vous en sera donc donnée en l'autre monde.

Comme aussi quand aucuns de nous courtisoient la femme d'vn amy, abusant de sa confidence, & diffamant sa maison, & que quelqu'vn leur remontroit l'enormité & la lascheté de leurs delicts, ils se deffendoient ainsi, Que voulez-vous que nous fassions, yrons-nous plutost en des maisons, où l'on nous attend derriere vne porte le poignard & pistolet à la main, qu'en celles où l'entrée nous est si libre & si aisée, où l'on me conuie, où l'on me caresse, & où l'on se confie en moy: & lors, la personne qui nous reprimoit, voyant nostre endurcissement, nous laissoit auec ces paroles: La recompense vous en sera donnée en l'autre monde. Et d'autant que nous croions estre arriuez en cet autre monde, nous demandons les recompenses que les gens de bien nous ont promises.

Abominable canaille, dit alors vn Officier de la Iuſtice ſouueraine, combien y-a t'il parmy vous autres de meſchans qui ont ſouuentes-fois abandonné leur maiſon & leur famille, aux incommoditez de la neceſſité, & diſſipé tout leur bien à des-baucher & corrompre la chaſteté, à commettre mille paillardiſes & adultaires ? & quand on leur remontroit qu'ils euſſent compaſſion de leurs femmes & de leurs enfans, ils reſpondoient inſolemment. Nous les auons recommandez à Dieu qui en aura ſoin ? il a bien ſoucy des corbeaux & des autres oiſeaux. Et infames que vous eſtes, vous diſoit-on pas alors, La recompenſe vous en ſera donnée en l'autre monde. Or c'eſt à ce coup & en ce lieu-cy, que la recompenſe en ſera donnée: Sus Maudits, entrez, il eſt temps. En diſant cela, vne multitude de Demons prirent des tizons, & commencerent à leur donner la recompenſe promiſe & eſperée, qui fut vne liberale & ample diſtribution de corps : & cependant qu'ils ſe plaignoient, en vomiſſant des blaſphemes effroyables, on en-

tendoit vne voix qui disoit : *La recompense vous en sera donnée en l'autre monde.*

Apres cette tempeste, on vid approcher plusieurs malins esprits, de Sergent, Archers, & Recorps, qui tirailloient & trainoient pieds & poings liez, le Diable des larrons, l'accusant d'vn delict grandement criminel. Et lors Lucifer se mit sur sa mine fiere & rogue & s'acula dans vne chaire de feu, & tous ses Officiers autour de luy : En mesme temps, vn Relateur, c'est à dire celuy qui a charge de rapporter vn affaire, commença à dire : Prince Lucifer, voicy vn Diable que nous vous amenons accusé d'estre vn ignorant en l'exercice de la Diablerie : c'est vne honte qu'il soit honoré de la qualité de Diable, car il fait vn mestier contraire à sa profession, attendu qu'il ne vaque à autre chose qu'à faire sauuer les hommes. Tout le Tribunal fremit à cette parole *sauuer* comme estant effroyable en ce lieu-là : ils se mordirent tous les lévres iusques au sang, en témoignant l'horreur qu'ils en auoient : & lors le supreme Maudit, en se tournant deuers son Procureur fis-

Accusation cõtre le Diable des larrons.

cal; Eſt-il poſſible, dit-il, qu'il y ait vn tel traiſtre & vn tel perfide parmy mes vaſſaux ? Seigneur Lucifer, reſpond le Patriarche, il eſt vray que ce diable-cy ne fait autre meſtier, que d'induire les hommes au larcin & à deſrober leur prochain : quand ils ſont deſcouuerts on les met en priſon, on les pend, ou bien on les brûle s'ils ſont faux monnoyeurs : mais auant que de les mener au ſupplice on les admoneſte, on les confeſſe, on leur excite la repentance, & par ainſi ils ſe ſauuent; & voſtre Diable, qui n'eſt pas des plus fins du monde, penſant auoir gaigné ces ames-là, quand il leur a fait commettre ces crimes il les laiſſe, au lieu qu'il les deuroit tenter de ſe deſeſperer quand ils ſont en priſon & ſe défaire eux-meſmes, ſi bien que quand ils ſont vne fois entre les mains d'vn bon Confeſſeur, il leur donne vn poignant regret de leurs forfaits, & par ainſi, ils ſe ſauuent contre la creance de voſtre Diable, qui ne s'eſt pas encor' apperceu, que par la potence, la flamme ou la roue on peuſt aller au Ciel. Voilà comment vos tourmens

ont eſté fruſtrez de beaucoup de vos droicts qui leur deuoient eſchoir : il ne faut point d'autre accuſation contre luy que celle-là, dit le Preſident : Et le pauure Diable voyant qu'on alloit prononcer ſa condamnation, commença à s'écrier : Monſeigneur, écoutez moy ; car bien qu'on die que le Diable ſoit ſourd, cela ne s'entend pas de voſtre grandeur. Chacun ſe teut, & il dit ; Monſeigneur, ie vous aduouë que la pluſpart des pendus m'échappent : mais ſi vous les voulez compenſer auec ceux que ie fais damner en condamnant les autres ; ie m'aſſeure que ie me trouueray quitte de ce coſté-là : combien vous fais-ie venir de Preuoſts & d'Archers, à qui ie fais ouurir les mains pour laſcher vn faux monnoyeur, & ſa fauſſe monnoye pour prendre celle qui eſt de bon aloy ? combien vous liuray-ie de faux témoins, qui dépoſent au pris de l'argent qu'on leur donne ? Combien de Greffiers, qui donnent au procés telle forme que les intereſſez deſirent, pourueu qu'ils ayent de quoy payer la façon ? Combien de Geoliers laiſſent prendre

Iuſtification du demon.

l'essor aux pigeons de leur colombier, pourueu qu'on leur empliſſe la bource? & combien de Procureurs qui negligent ou auancent les procedures à proportion du ſalaire qu'on leur donne? Et parmy toutes ces rapines & concuſſions, s'il arriue qu'ils faſſent faire iuſtice de quelque larron, ce n'eſt pas afin d'exterminer les larrons, mais afin qu'il n'y en ait point d'autre qu'eux, & qu'ils demeurent ſeuls dans la Republique: ſi bien qu'en puniſſant vn larcin, ils en cõmettent bien ſouuent pluſieurs autres, qui ſont pires que ceux des larrons qu'ils enuoyent au gibet, car ils n'en ſont point recherchez: & quand ils le ſeroient, ils ſçauent les détours & les fineſſes neceſſaires pour en oſter la connoiſſance; tellement qu'à bien calculer les choſes, il en aduient comme à celuy, qui pour chaſſer les rats de ſa maiſon, y mena les chats: car ſi les rats luy rongerent quelque morceau de pain, quelque coine de lart, quelque bout de chandelle, ou parchemin, les chats luy renuerſent aujourd'huy ſon pot, mangent demain ſon ſouper, puis apres ſes perdrix, de façon qu'au

bout du compte il eſt contraint de regretter ſes rats & de deteſter ſes chats.

Ie me ſuis donc ſeruy de cette ruze-là : ie troque volontiers vn pendu à deux cents pendarts , & à trois mille vieilles ſorcieres , qui vont chercher des cordes aux gibets & des groſſes dont pour faire d'autres malefices. Mais quoy que ie faſſe pour le profit de voſtre Empire , ie ſuis fort mal reconnu ; c'eſt pourquoy ie deſire de me repoſer , & vous ſupplie de vouloir donner ma charge à vn autre : car pour mon regard i'ay deſſein d'employer le reſte de ma vieilleſſe aupres d'vn Pretendant.

On luy donna tout le contentement qu'il pouuoit deſirer , & fit-on inhibition & deffences aux malins eſprits qui l'auoient ſi mal traité , de garder vne autrefois de ſe meſprendre ſur peine de punition corporelle & ſpirituelle. On le pria toutefois de ne ſe pas démettre encore de ſa charge , attendu qu'il eſtoit encore d'aage pour y rendre de bons ſeruices , outre que de ſe mettre aupres d'vn Pretendant , c'eſtoit vne fatigue inſupportable , & non pas vn allege-

ment. Ie feray tout ce qu'il vous plaira, dit-il, mais ie croy qu'auec vn Pretendant vn diable demeure les jambes & les bras croisez, & les oreilles ouuertes apprenant des Diableries de luy : car si c'est vn Pretendant d'Euesché, dignité que les Peres & les Conciles disent ne deuoir point estre données aux Pretendans, ie me figure qu'il n'y aura que du passe-temps & de la recreation pour moy: ce sera comme aller à l'école du diable: car ces gens-là enseignent l'Alphabet des Demons de façon qu'il n'y a rien à faire aupres d'eux, qu'à apprendre & à se taire.

Là dessus, le Demon du Tabac arriua: ie fus grandement estonné de cette vision-là: i'auois bien touſiours soupçonné que c'estoit vn Demon qui possedoit plusieurs personnes, mais ie ne le croyois pas tout à fait. I'ay, dit-il, vangé les Indes des outrages que les Espagnols y ont faits, car i'ay fait plus de mal aux Espagnols en introduisant parmy eux l'vsage du Tabac, que le Roy d'Espagne n'en fit aux Indiens quand il leur enuoya Colon Cortes, Almeyro & Pizarro;

Le Demon du Tabac.

d'autant qu'il y a beaucoup plus de gloire, de mourir parmy les mousquetades & les coups de lance, que parmy les morceaux, les éternuëments, les rocts & les tournoyemens de testes: & quelque-fois du pourpre contagieux que cet infect vsage de Tabac engendre. Ces preneurs de Tabac ressemblent nayfuement à des Demoniaques que l'on exorcize, il leur sort des fumées & vapeurs aussi infectes: mais ils demeurent, tousiours possedez de ce malin esprit: car ils sont idolatres de ce Tabac, ils en font vne diuinité qui les rauit en extase, ils le loüent & le vantent par dessus tout, tentent & persecutent chacun pour leur en faire vzer, s'ils le prennent en fumée, ils font dés icy leur nouicial pour l'enfer où il faut estre endurcy à la fumée: & s'ils en vzent en poudre, en l'aspirant par les nazeaux, ils s'accoustument aux incommoditez de la vieillesse, qui a tousiours la morue & la roupie au nez, & les flegmes dans la bouche.

Le Demõ des suborneurs.

Apres cettuy-cy, vint le Diable de la subornation: il estoit beau & de visage & de taille: de quoy ie fus grandement

eſtonné, n'ayant pas encore veu de Diables, que luy, qui ne fuſſent effroyablement laids ; ſon viſage eſtoit ſi familier, qu'il me ſembloit l'auoir veu en mille autres lieux, tantoſt voilé & tantoſt à viſage découuert ; tantoſt s'appellant ieu d'enfant, & tantoſt careſſe : quelquefois il prenoit le nom de Don & de preſent, & quelquefois d'aumoſne : icy de payement, & là de reſtitution, tant y a que iamais ie ne le veis nommer de ſon propre nom. Il me ſouuient meſmement de l'auoir veu nommer, heritage, profit, bon marché, patrimoine, recognoiſſance & rien : comme auſſi de l'auoir connu en quelque autre lieu, Docteur, & en vn autre Licencié : parmy toutes les femmes, il eſtoit Bachelier ; auec les Procureurs, Greffiers & Aduocats, il eſtoit reputé & appellé Droict, & auec les Confeſſeurs, Charité.

Ce Diable-cy eſtoit fort bien accompagné, il pretendoit le tiltre de Lieutenant de Sathan : mais le Diable de la conſequence s'oppoſa puiſſamment à ſon deſſein, diſant : Ie ſuis l'Embroüilleur, l'Intriqueur Politique, & le pi-

Le Demon de la conſequence.

peur des Princes, le pretexte des indignes, & l'excuſe des Tyrans: ie ſuis cet excellẽt teinturier des mauuaiſes actiõs; ie leur donne telle couleur que l'on veut: Au reſte, i'ay vne force capable de bouleuerſer tout le monde, & le mettre en vne generale confuſion: ie bannis la raiſon, ie conuertis l'importunité en merite, & l'exemple en neceſſité. Ie ſçay donner forme de loy au ſuccés, l'authorité à l'infamie, & credit à l'inſolence: ie ſçay fermer, & tantoſt ouurir la bouche aux Conſeillers ſelon mon gré: bref ie fais ce qui eſt eſtimé des autres impoſſible: & tant que ie ſeray dans le monde, il n'y aura rien à craindre, de la vertu, de la iuſtice, ny du bon gouuernement. Et ce diable de ſubornation meſme, qui pretend à la Lieutenance, qu'auroit-il fait ſans moy? ſi ie ne luy mettois le voile ſur le viſage, comment ſe fourreroit-il dans les compagnies magnifiques, comme il fait? qu'il apprenne donc à ſe connoiſtre, & à ſe taire, & qu'il ne conteſte point auec moy la qualité de Lieutenant de Lucifer, qui me doit eſtre concedée.

Et moy, dit vn autre Esprit mutin, ie suis vn de ceux qui se cachent fort hum-blement derriere vne porte, qui se contente de nigeries & de friponneries à cent pour vne liure : enfin ie suis vn Diable Laconique & de peu de discours, ie n'ay que quatre paroles à dire, & puis s'auance qui voudra. Ie dis donc, que ie suis vn diable Trucheman, & que l'exercice que ie fais dans le monde, c'est que i'explique ce passage, *Et cornu eius exaltabitur in gloria*, en faueur des cocus : car ie leur persuade que c'est vn honneur & vn moyen de se faire connoistre dans le monde, & qu'il y a beaucoup de gens qu'on ne connoistroit point, si leurs femmes habiles ne leur acqueroient cette qualité-là. Comme aussi, ie fais vne grace & vne gentillesse entre les femmes, de faire tousiours vn amy, pour les seruir en cas de necessité ; & fais reputer pour niaises, sottes & mesprisables toutes celles qui manquent de cette dexterité, & entre autre chose dont ie me mesle, ie sçay finement conuertir le larcin en Office, & les Offi-

Demon des Cocus.

ciers en larrons. Cela dit, ce Demon se teut.

Il y eut vn petit instant de silence, puis on ouyt vn autre Diable qui dit, Ie suis vn des plus petits de la nation Diabolique : mais pourtant, que l'on m'ouure la porte, car ie ne viens pas les mains vuides comme les autres. Qu'apporte-tu ? dit alors l'Entremetteur en s'approchant de luy : vn Hableur & vn Flateur, qui sont pieces de cabinet de Roys : & pour cette raison ie les apporte au nostre. Lucifer iette les yeux dessus : & en mesme instant il fit vne grimace & vne mine comme s'il eust mordu dans des cormes vertes : puis il dit, Quoy que ce soient à ton dire, des pieces de Roy, ie n'ayme point ce present-là.

Apres cela : vn autre petit Diablotin parut, en disant : Mon Prince, il y a six ans que ie suis apres vn vau-rien, & si vau-rien que ie ne sçay comment ie suis venu à bout de luy : car à force d'estre infame, il n'est bon à rien, ny en bien ny en mal. Te voilà bien empesché luy dit la Doüegna, il ne le faloit que faire valoir

valoir, & le mettre dans les charges & dignitez, tu l'euſſe incontinent attrapé.

Cependant le Flagorneur qui alloit par tout en forme de cane de roſeau, éuentant les fautes d'autruy, s'adreſſa à paſſer en vn coin, où il trouua vn gros fagot de vieux diables tous moiſis, chancis & pleins d'araignes : il le vint auſſitoſt denoncer ; & incontinent on délia la har pour les éuenter : on eut bien de la peine à les eſueiller ; puis on leur demanda quels diables ils eſtoient, de quoy ils ſe meſloient, & pourquoy ils ne vaquoient pas à leur charge ? Ils reſpondirent en baillant, qu'ils eſtoient les diables des Luxurieux, mais que depuis que les piſtoles furent par les femmes trouuées plus agreables & plus cheriſſables que leur propre honneur & chaſteté, les Luxurieux n'auoient plus beſoin des inſpirations & ſubtilitez diaboliques, pour les perſuader de fleſchir à leurs deſirs, attendu que l'éclat de l'or les ébloüiſſoit ſi fort, qu'ils les faiſoient tomber à la renuerſe, & en prenoient ce qu'ils vouloient. Que l'or ſuppléoit à

Le Demon des Luxurieux.

toutes les imperfections des amants ; & que la tentation d'vne bougette auoit plus d'effet que mille Diables enſemble : dautant qu'vne femme ou vne fille tombe pluſtoſt ſous vn Don, que ſous vne tentation, quand meſme elle ſ'appelleroit Seigneurie, & ſous vn tien que ſous vn millier de belles paroles.

Le Demon des Nonnes. En ſuite, on oüyt vn Demon qui ronfloit : & ſans cela on luy euſt marché ſur le ventre : mais ſon propre bruit le découurit. On le prit, & luy demanda-t'on comment il dormoit ainſi d'vn ſommeil de Cornart : Il y a trois iours, dit-il, que ie dors comme vous voyez, parce que ie n'ay que faire : i'ay campo, ie ſuis le Diable des Religieuſes : Mes Dames ſont maintenant apres à élire vne Abeſſe : & quand elles ſont en cette occupation-là, i'ay tout loiſir de chomer & de repoſer à mon aize, car il n'y en a pas vne qui ne ſoit alors vn vray Diable. Elles font des ligues, elles font des brigues & des partis, elles cajeolent cette-cy, elles engeolent celle-là : bref, il y a vne ſi grande confuſion entre-elles, que ma preſence ne les feroit que détourner :

Meſme, les Ambitieuſes font vn point d'honneur en ce temps-là, de faire voir qu'elles ſont plus fines & plus habiles que les Diables: & ie vous donne aduis, que s'il arriuoit par hazard, que le deſordre, la ſedition & la mutinerie vint à manquer icy, & ſi la Paix ſe hazardoit d'y entrer, il n'y faudroit faire qu'vne aſſemblée de Religieuſes pour eſlire vne Abeſſe, vous y verriez maintenant vn ſi furieux tintamarre, que nous ne nous reconnoiſtrions plus.

Lucifer trouua cet aduertiſſement-là fort bon: & en fit faire note ſur ſes regiſtres: & afin de remedier à tout, & pourueoir quant-&-quant à l'accroiſſement de ſon Domaine, il commanda de faire aſſembler toutes les Communautez & les cantons de ſes peuples: & lors obeyſſant à ſon Décret, il parut vne multitude preſque infinie d'Eſprits mal-heureux. En meſme temps Lucifer ouurant vne gueule épouuantable, hurla ces gracieuſes paroles:

DECRET DE LVCIFER.

Legions desesperées, peuples à iamais condamnez aux tenebres de mon Empire ; vous que le peché tient à ses gages & à qui la mort en fait le payement : ie vous fais à sçauoir, que deux Démons de mes sujets ont pretendu la dignité de ma Lieutenance, & que ie ne les en ay pas voulu gratifier ny l'vn ny l'autre, attendu que parmy vous il y a vne diablesse, qui l'a merite par dessus tous.

A ces paroles, toute l'assemblé commença à se regarder, discourir & à murmurer : & Lucifer s'en apperceuant. Ne vous mettez pas en peine, dit-il, de deuiner qui se peut estre : Qu'on me fasse venir la Bonne Fortune, qui par vn autre nom s'appelle la Diablesse Prosperité : & à l'instant on la vid venir de la queuë

de toute l'assemblée, laquelle auec vne mine superbe & dédaigneuse se mit deuant le Seraphin degradé: qui l'ayant enuisagée, dit du mesme ton qu'il auoit commencé.

Ie veux ordonne, & commande, que vous honoriez & respectiez apres moy la Dame Prosperité cy presente, comme la tres-grande, superieure & superlatiue diablesse: tiltres & qualitez que ie luy donne, comme deuës à son merite d'autant qu'elle seule a fait damner cent fois plus de monde, que tous tant que vous estes ensemble. C'est elle qui fait oublier Dieu aux hommes, & l'affection de leur prochain: c'est elle qui leur fait establir leur souuerain bien aux richesses, qui les engage & les empestre dans la vanité, qui les aueugle de la jouïssance, qui les charge de tresors, & qui les enterre dans leurs delicts. En quelle tragedie n'a-elle pas joüé son rollet, quelle sagesse & prudẽce s'est pû tenir ferme sur ses pieds, qu'elle ne l'ait fait trébucher? quelle folie ne s'augmente en prenant accez auec elle, quels bons conseils est-ce qu'elle reçoit, quels chastimens craint-elle, & quels ne me-

Effets de la Prosperité.

rite-elle, Apres elle, qui eſt ce qui fournit de matiere aux ſcandales, d'experience aux hiſtoires, qui alimente la cruauté des Tyrans, & qui abreuue de ſang les bourreaux. Combien y a-t'il d'ames qui viuoient en eſtat d'innocence auec la pauureté, leſquelles venant à receuoir les faueurs de la proſperité ſont deuenuës meſchantes & impies. Sus donc, Eſprits infernaux, qu'on luy rende à l'aduenir autant de reuerence qu'à moy-meſme, & ſçachez que les ames qui ſe maintiennent humbles à l'eſpreuue de la Proſperité, ne ſont point de voſtre gibier : & partant, vous ne vous y deuez point amuſer, car il n'y a que du temps à perdre. Prenez exemple ſur cet impertinent Diable, qui pour tenter Iob, demanda permiſſion à Dieu de le perſecuter & le reduire à l'extreme pauureté, & de le couurir d'vlceres : c'eſtoit vn ſot, qui n'entendoit pas bien ſon meſtier : car il deuoit pluſtoſt demander licence de le combler de biens, de plaiſirs & de ſanté, attendu que ceux du monde qui obtiennent & poſſedent tout ce qu'ils veulent, tournent incon-

tinent le dos à Dieu, & le meſconnoiſſent ſi fort, que meſmes ils oublient ſon nom. Ils ne parlent que de voluptez, de banquets, de comedies, & de cheuance. Le Pauure au contraire, a touſiours pour l'object de ſon cœur, & pour deuiſe ces paroles en la bouche: *Seigneur, ie n'ay eſperance qu'en vous: Mon Dieu, ayez ſouuenance de moy:* Et partant, dit Lucifer, en redoublant ſes maudits hurlemens, ie veux dés à preſent que l'on publie par toute l'eſtenduë de nos eſtats, les calamitez, les trauaux, & la perſecution, pour ennemis mortels de l'Enfer: attendu qu'on les a reconnus pour eſtre du party contraire, & enroollez en la milice de Dieu, en outre, que ce ſont des effects de ſa Sapience infinie, & des dons de ſa main ſouueraine.

Item, afin de reformer noſtre gouuernement, ie commande que mes Demons ſoient touſiours preſents dans les Audiences & Tribunaux des Magiſtrats, deſchargeans leſdits Demons du ſoin de Pretendants des Plaideurs, des Adulateurs, & des enuieux, attendu qu'ils ſçauent mieux le chemin de ce

Royaume, & s'y conduire les vns les autres, que les Diables ne leur peuuent enseigner.

Le profit est vn Demon. Item, que nul Demon ne s'accompagne desormais d'aucun confident que de celuy qu'on appelle Profit, attendu que c'est le Fourrier qui loge plus largement le vice dans les consciences plus estroites.

Argent, vn des plus grands demons. Item, qu'en quelque part que soit vn Demon, sans en excepter aucun; nous ordonnons que quand l'Argent y fera son entrée, que le Demon se leue, & luy faisant honneur & reuerence, luy cede humblement sa place, comme le reconnoissant plus grand Diable que luy, car cela est important à la conseruation de nostre Empire.

Oisiueté mere du vice. Item, nous commandons tres-expressement à tous nos Officiers de destourner & empescher la guerre de toutes pars tant qu'il leur sera possible, dautant qu'elle sert d'exercice aux courages, elle recompense les vertueux, employe les vaillants, fait souuenir des noms des Saints, & aneantit l'oysiueté, qui est nostre amie intime. Et pour l'ef-

fect du present article, nous ordonnons à tous nos Demons d'establir vne paix generale par tout le monde, si tant est qu'ils en puissent venir à bout, d'autant que durant son regne, les debordemens courent par tout à libres resnes, la pratique; la luxure est en vogue, la gloutonnie s'exerce, detraction se met en vsage, la menterie s'establit, les maquereaux sont occupez, & les Garces employees: bref tous les vices accroissent & la vertu decline.

Touchãt les Luxurieux.

Item, nous dispensons & exemptons desormais nos Lieutenants de la peine qu'ils souloient prendre à empestrer les hommes dans les paillardises & les voluptez des femmes, d'autant que nous auons experimenté qu'il n'y a point de peché qui nous soit si fidelle que cettuy-la, car dés que le Repentir son capital ennemy, l'a fait debusquer pour quelque temps d'vne place, il est si affectionné à nostre seruice, qu'il r'entre de plus belle, & y plante de plus fortes racines qu'auparauant.

Item, en consideration de l'exemption cy-dessus, & attendu qu'il y a de

notables Marchands en plusieurs villes & bourgades du monde, qui secourent charitablement plusieurs personnes & entr'autres la Ieunesse de ce temps, qu'on appelle vulgairement débauchée laquelle pour emprunter de l'argent, a recours à eux: & les Marchands s'excusans que leur bourse est vuide leur offrent de la marchandise de leur boutiques, laquelle les incommodez acceptent, en intention de la reuendre pour subuenir à leurs excés ou à leurs necessitez: & soubs-main, les Marchands ont des confidents qui se presentent aux incommodez, & vont auec eux chez le Marchand, qui vend ses denrées à vn prix excessif, puis quand ils se sont défaits de l'incommodé, le Marchand retire sa marchandise, & ainsi oblige ceux qui reclament son assistance. En cette consideration, nous ordonnons aux plus vigilans de nos diables, d'assister & demeurer perpetuellement aupres desdits Marchands pour leur seruir de Facteurs, attendu qu'en vn tel negoce, ils ont besoin de nostre soulagement & industrie.

touchãs aucuns Marchands.

Item, nous voulons & entendons,

que nosdits diables faſſent fidelle compagnie à nos amis les Vzuriers, Vindicatifs, Enuieux, & Pretendans charges ou dignitez, & ſur tout, aux Hypocrites, attendu que c'eſt l'embaras de toutes choſes, le charme de tous les ſens, & des puiſſances de l'ame & celle qui opere ſi delicatement, que ſes œuures ſont quaſi imperceptibles aux ſens, auſſi eſt-elle admiſe, recompenſée & adorée de pluſieurs.

Touchãt les Reporteurs de ſecrets.

Item, Ordonnons que l'on maintienne ſoigneuſement les Reporteurs de ſecrets & ſemeurs de zizanie aupres des Grands, parce que c'eſt vne de nos ſemences qui fruſtifie le plus.

Flagorneurs.

Item, Ordonnons que les Flagorneurs & ſoufleurs de noiſe, querelles, diuorces & diſſentions ſeruent de soufflets & non pas d'euentails, afin qu'ils attirent & enflament, & qu'ils ne temperent & ne rafraichiſſent pas.

Entremetteurs de ce qu'ils n'ōt que faire.

Item, que les Entremeteurs ſoient les poux de l'Enfer, afin qu'ils mangent iuſques au ſang, ceux qui les nourriſſent & entretiennent!

Alors Lucifer, auec vne trogne refro

gnee, & regardant de coſté la Doüegna dit ce Prouerbe qui eſt en vſage entre les Eſpagnols ; *Dueñas de ſe las Dios a quier las deſca :* Dieu donne les Doüegnas à qui les voudra. Ie ſuis fort en peine, dit-il apres, ce que i'en feray, ie ne ſçay où les ietter. Et lors les Damnez qui veirent qu'il eſtoit comme diſpoſé a les arrouſer d'vne groſſe pluye de Doüegnas, s'écrierent tous d'vne voix: N'endurons-nous pas aſſez de tourmens, ſans nous adjouſter encore cettuy-cy? puis chacun dit à part ſoy, O maudit Lucifer, iette-les par tout où tu voudras excepté aupres de moy : & en proferant ces paroles, ils cachoient la teſte les vns dans les autres, comme font les moutons en campagne durant l'ardeur d'eſté, tãt ils craignoient l'horreur de ce nouueau ſupplice dont lucifer les menaçoit. Luy, voyant l'extreme terreur qu'il leur auoit faite, ſe contenta de cela; puis il dit: Or ſus, qu'on prenne garde à l'auenir, d'obſeruer de point en point mes loix & ordonnances. *Alias*, ie iure par mes tenebres, & par l'obſcurité de ma couronne, que le Diable ou le Damné qui les enfreindra, ſera con-

damné au tourment de Doüegna, c'eſt à dire qu'il en ſera attaché vne auec luy, nonobſtant oppoſition ou appellation quelconque. Et pour elles, qu'elles ſoient preſentement enfermées à part dans cette baſſe foſſe à priuez : pour nous en ſeruir en temps & lieu, comme nous verrons eſtre à faire par raiſon.

Apres ce ſolemnel Decret, Lucifer ſe retira dans le gouffre de ſon eternelle nuict; & l'aſſemblée effrayée d'vne ſi horrible menace, ſe diſſipa, chacun alla vaquer à ſon office: tout diſparut en meſme temps, & à l'inſtant vne voix ſombre comme celle d'vn Ange fut oüye, qui proferoit ces paroles: *Quiconque aura l'eſprit de comprendre la mortalité de ce diſcours, en tirera vn profit tres-aduantageux pour ſon ame, & pourra dire :* Salutem ex inimicis noſtris, & de manu omnium qui oderunt nos.

FIN.